

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del Inve

Sección

Carpeta

Estante

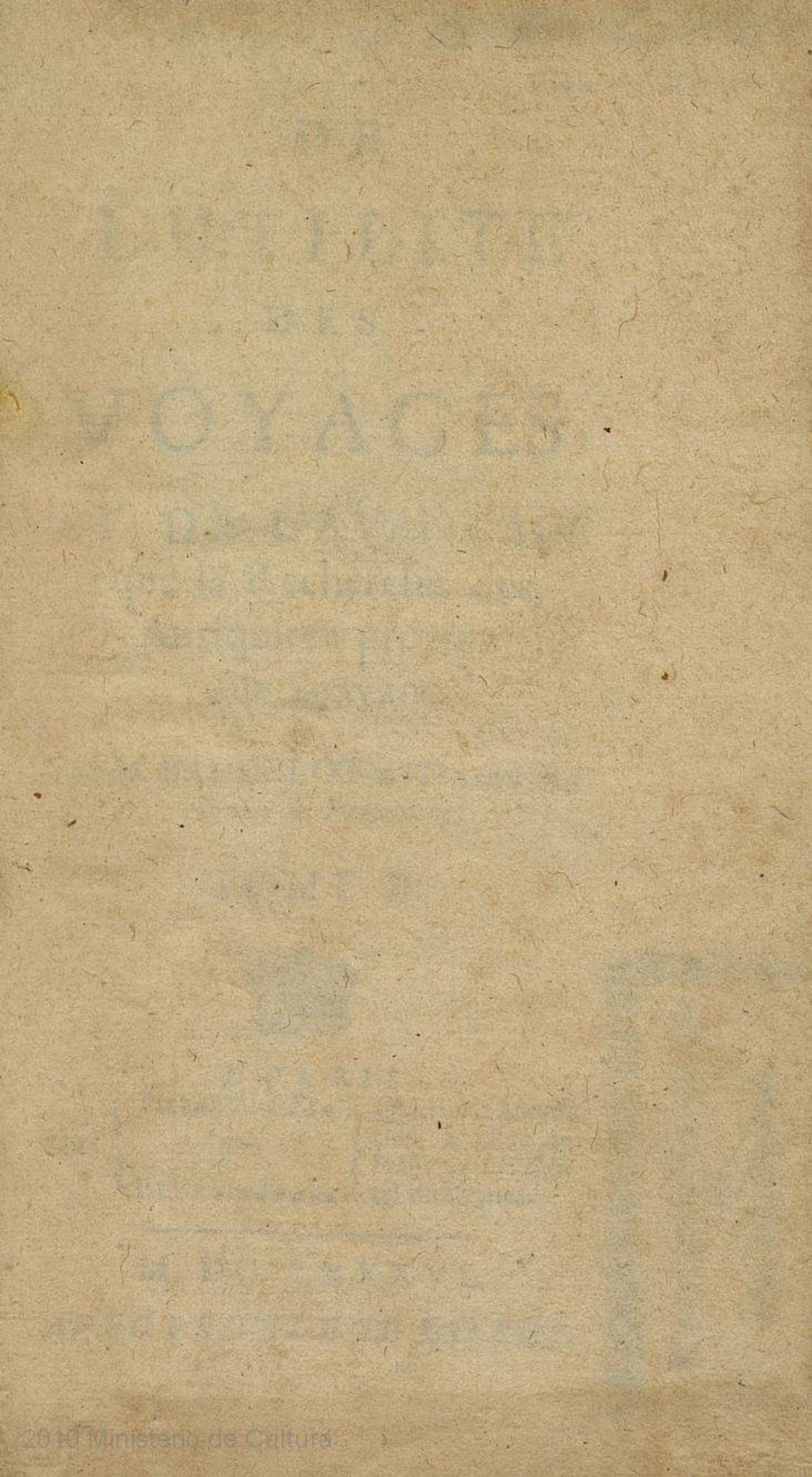
Tomo

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA . .

Núm. **4988**

.....



DE

ROYAUME

DES

FRANCAIS

INSTITUTION

ROYALE

DES

BEAUX-ARTS

DE LA VILLE DE PARIS

LE 15

MAI



AN

18

DE LA

MILLE

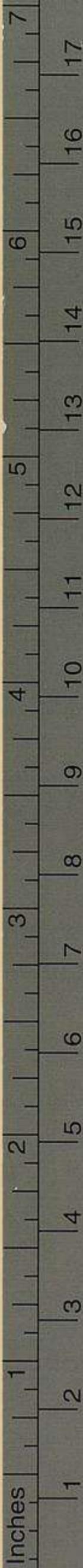
DEUXIEME



TITRES PRINCIPAVX

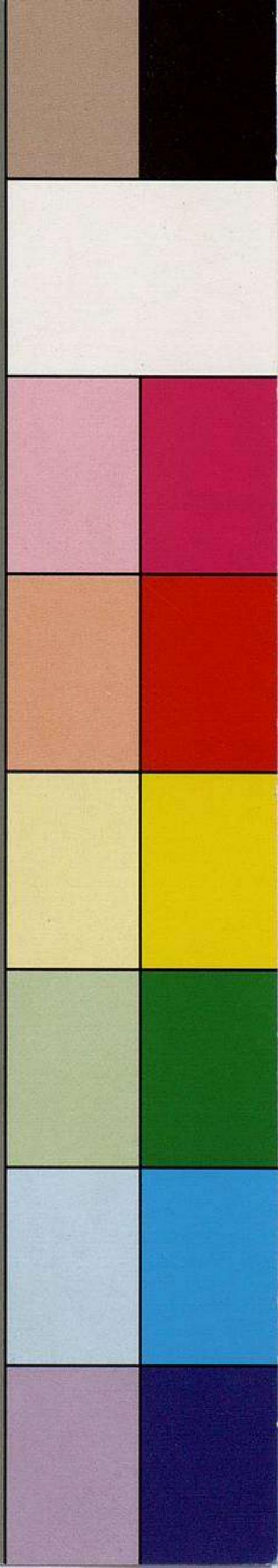
DES MATIERES
qui sont traittées dans la
seconde Partie.

L ES Talismans.	page 361.
LAneaux de Samothrace.	365.
Refutation de Reichelt	374.
beau passage des observations de Mr Petit.	377.
La science des Talismans est toute naturelle.	381.
choix des matieres & des figures.	
p.	386.
talismans rapportez par les an- ciens & leur usage.	392.
CONTRE un envieux ignorant.	
p.	401.
<i>L'offre magnifique du Roy pour</i>	



Colour Chart #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color



<i>le Tite Live.</i>	p. 404.
<i>Les Manuscrits.</i>	410.
Ouvrages des Empereurs Romains.	
P.	413.
de Charlemagne.	417.
Explication d'un passage de Strabon.	419.
Historiens & ce qui nous manque de leurs ouvrages.	421.
La Diplomatique du P. Mabillon.	
P.	432.
La langue Punique.	445.
L'etrusque.	446.
celle des Druides.	447.
celle d'Egypte,	448.
L'HEBREU.	448.
Des autres langues d'Orient & du dé- faut de l'abreviation.	453.
Du Terme Sigla.	455.
Le Copte.	457.
L'armenien,	459.
Le Persan.	460.
L'ARABE.	461.
LE GREC.	465.
LE LATIN.	474.
Explication de deux antiques cu- rieuses.	478.
Des lettres onciales ou capitales	494.
Correction d'un passage d'Eginhart.	502.
De matieres sur lesquelles on a écrit	

	p.	514.
De la recherche des Manuscrits.		524
<i>LES Medailles.</i>		529.
<i>Des metaux employez en monnoye.</i>		555.
<i>De la grandeur & de la figure des Me-</i> <i>dailles.</i>	p.	563.
<i>Des genres de Medailles,</i>		569.
<i>Les Hebraïques.</i>		570.
<i>Les Greques.</i>		572
<i>Des Couronnes Radiales.</i>		574.
Liste des Medailles de Roy, & d'illustres Grecs.	p.	587.
<i>Les Puniquees.</i>		608
<i>Correction d'un passage de Procope.</i>		611.
<i>Les Barbares.</i>		619
<i>Les Romaines.</i>		623
<i>Des Medailles de Plomb.</i>		628
<i>La rareté des Medailles.</i>		636.
<i>Les fausses ou falsifiées</i>		640.
<i>Secrets pour en avoir l'empreinte.</i>		643.
Liste des Empereurs Romains, des Princes & Princesses de leur fa- mille, & des Tyrans qui se trou- vent dans les Medailles.		647.
Liste de quelques Scavans curieux d'antiques.		673.
<i>ADDITION.</i>		692.

*Memoire de quelques observations
generales qu'on peut faire pour ne
pas voyager inutilement. 695.*

**Est quodam prodire tenus, si non
datur ultra.**

Horat. t. 1. Ep. 1.



LES

TALISMANS



Je n'ay point parlé des Talismans en parlant des pierres gravées, quoy qu'il s'en trouve un plus grand nombre dans cette espece d'Antiquité, que parmi les metaux ; j'ay donc crû qu'il étoit plus à propos d'en faire un Article à part pour éviter la confusion. En effet, non seulement le principe, le dessein, le choix des pierres, & l'usage en sont particuliers ; mais même on en peut faire, disent les Auteurs avec toutes sortes de matieres, comme metaux, pierres communes, arbres, plantes, & racines.

Je n'ay pas envie néanmoins de donner icy dans les visions indiscrettes du vulgaire ignorant, ou de souscrire à tout ce qu'on en debite sans l'entendre, ou d'anathematifer tout ce qu'on en a écrit sans l'examiner. Je me suis plus attaché d'ailleurs à rapporter ce que les

anciens en ont pensé, & à éclaircir quelques passages qui m'ont paru difficiles, qu'à composer un Traitté qui en enseignat la fabrique. Comme le secret & l'usage d'en faire sont tres anciens, il est impossible qu'en les ramassant on n'y découvre beaucoup de choses propres à developper les mysteres de l'antiquité. Voilà enfin la seule utilité que je veux décrire & que je pretens en tirer.

Je ne sçay où Reichelt a pris qu'*Apolonius Tyaneus* est le premier autheur de la science des Talismans, ny qui sont ces Autheurs Arabes & Chériens qui avancent cete vision. Je sçay bien que Selden a dit quelque part qu'un Manuscrit Arabe parle d'un *Polonus sapiens* inventeur des Talismans, & qu'il croit que c'est *Apollonius*; ce qui sans doute a aussi trompé *Licetus*: mais une conjecture si mal fondée ne prouve rien. *Gaffarel* avant luy, n'a que trop bien refuté son sentiment. En effet, il est aisé de montrer non seulement que les Chaldéens, les anciens Perles, & avant eux les Egyptiens en ont connu les secrets; mais encore que les premiers Patriarches les ont cultivez. Sans cela comment pourroit-on expliquer ce *Theraphim* de l'Histoire Sainte †, & des Prophetes*, Je trouve Monsieur, pour confirmer ce

† *Judic. c. 3.*
 & 17.

* *Sedebunt filii Israël sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod & sine Theraphim.*
Osée ch. 3.

que j'avance, que le Pere Kirker est de ce sentiment dans son Oedipe Egyptien ; sur quoy il cite Abenezra qui tient que les *Theraphims* étoient des figures constellées & propres pour la divination. Ces sortes de figures étoient communes en Egypte, s'il est vray que *Theraphim*, ait été tiré par corruption de *Serapes*, les Chaldéens ne pouvant pas prononcer ce mot autrement, comme le veut encor le Pere Kirker. Les Egyptiens font aparemment les premiers inventeurs des *Talismans*, comme Herodote, ce me semble, l'insinüe au livre second de son histoire ; après avoir dit que ces peuples donnerent les premiers le nom à douze Dieux, & qu'ils leurs dedierent des Autels, des Statuës, & des Temples, cét Auteur ajoute qu'ils furent aussi les premiers à graver des animaux sur des pierres : ce qui convient fort aux *Talismans*. D'où vient que ceux de pierreries feroient sans-doute les plus anciens. Le P. Kirker pretend au reste que les Egyptiens apelloient chez eux *Serapes*, tout ce qui avoit le pouvoir & la vertu de conserver, de deffendre ou de procurer quelque bien ; & que les Israëlités aprirent en Egypte le secret de les fabriquer. En effet, cela est si fort

Tom. 5.

ἢ ζῶια ἐν λί-
θοῖσι ἐν γλυ-
ψαῖς.

connu des plus sçavans, que le P. Simon dans son histoire critique de la bible qui paroît depuis peu, assure qu'on ne sçau-
roit expliquer une bonne partie des livres de Moïse, si l'on ne connoit la Religion des anciens Sabbaïtes, dont cette science selon luy, faisoit une partie de mysteres. Et n'est-il pas encor tres-probable que ces figures par lesquelles Laban augura que Jacob attireroit la benediction de Dieu sur sa famille, étoient des images Talismaniques ou constellées; telle qu'étoit aparemment cette petite figure qu'un inconnu, au rapport de Suetone, donna à Neron, & à qui seule il faisoit des Sacrifices trois fois par jour; parce qu'il l'a regardoit comme un remede contre les embuches & contre les conjurations. Il me semble encor que ces remedes apellez *Proebia* sont de ce genre. Caja Coecilia femme de Tarquin l'ancien, selon Festus, les avoit inventez; & ce ne peut être autre chose que des Talismans, puisque Varron dit qu'on les apelle, *proebia à prohibendo* empêcher, détourner. Il ajoûte qu'on s'en servoit pour se mettre en seureté contre les maux étrangers, & qu'on les attachoit au cou des enfans.

Je ne croy pas non plus qu'on puisse expliquer autrement ce vers

Si quidem icū-
culam; puel-
larem, cum
quasi remediū
infidiarum à
blebeio quodā
ignoto muneri
accepisset, de-
fecta consecim
conjuracione
pro sūmo nu-
mine, trinisque
in die sacrifi-
ciis colere per-
severavit: vole-
batque credi
monitione ejus
futura pra-
noscere.

*Proebia à pro-
hibendo ut sit
tutū quod sint
remedia in co-
lo à pueris.*

de Lucrece.

Exsultare etiam Samothracia ferrea
Vidi

*J'ay veu même enlever l'anneau de Sa-
mothrace ,
Tout composé qu'il est.*

Qu'en le rapportant aux Talismans que ceux de l'isle de Samothrace faisoient d'une certaine maniere , & d'où l'on a donné le nom à des bagues faites de même. *Le nom prouvet l'origine de cette coutume* , dit Pline parlant de l'usage d'enchasser du fer ou de l'or , *& montre qu'elle vient de Samothrace*. C'étoit ainsi des anneaux d'or qui avoient du fer enchassé, au lieu de pierres precieuses , comme le dit Isidore, *l'anneau de Samothrace est d'or à la verité, mais il y a du fer enchassé au lieu de pierre; on l'apelle ainsi du lieu ou on le fabrique*. Ainsi lors que Lucrece a dit *Samothracia ferrea* en décrivant les vertus de l'aimant , il a entendu parler du fer qui étant enchassé dans des anneaux , comme ceux de Samothrace , ne laissent pas de sauter par la Vertu de l'aimant , quelque pesant que fut le fer , quoyque joint à un autre metal, quoy même encore qu'il

Cuius licentia
origo nomine
ipso in Samo-
thrace id insti-
tutum esse de-
clarat.

Samothracius
aureus est qui-
dem, sed capi-
tulo ferreo à
loco ita voca-
tus.

Hij

fut constellé. Le grand Scaliger dans ses notes sur Varron semble l'avoir remarqué, puis qu'il dit que ces anneaux qu'on apelloit Samothraciens avoient quelque chose qui preservoit contre l'envie & les autres maux étrangers, ou qui les repouffoit; ces anneaux comme dit Artemidore qui ont du fer au dehors & à qui l'art a communiqué quelque vertu salutaire, puis qu'il les croit de bon augure dans les songes. Par où l'on peut voir que Turnebe s'est trompé dans sa conjecture, lors qu'il dit que la pensée de Lucrece se doit entendre seulement d'un anneau tout de fer. Ce qui est avancé sans autorité, & contre le témoignage des anciens. Petrone parlant des bagues que Trimalcion portoit, il dit que celle qu'il avoit au dernier article du petit doigt étoit d'or semée & garnie d'éailles de fer. Sur quoy Monsieur Pithou dit que c'étoit un Anneau de Samothrace. Kirchmannus qui suit Turnebe, pretend qu'il ne faut pas écouter l'autorité d'Isidore, quoy que cet ancien n'ait suivy que celle de Pline qui avoit dit avant le passage que j'en viens de rapporter, les esclaves même commencent à environner d'or leurs anneaux de fer, & quelques-uns les en couvrent entierement. Ce qui fait remar-

Habebant
aliquid
ἀλεξίφθονον
annuli ferrei
qui dicebantur
Samothracii.

Extremo vero
articulo digiti
sequentis mi-
norem ut mihi
videbarur to-
tum aureum,
sed plane fer-
reis veluti stel-
lis ferrumina-
tum.

Nec non &
servitia jam
ferrum auro
cingunt, alia

quer que le Naturaliste entend parler du fer que l'on commençoit à enchasser dans de l'or ; soit qu'on y laissast un cercle de fer , ou qu'il n'y en eut qu'un morceau en guise de pierre. Et en effet ce qu'il ajoute ensuite que cette mode & cet usage venoit de Samothrace justifie Isidore & la remarque que je fais. Au reste Mr. ces anneaux de Samothrace estoient sans doute des Talismans dont le fer étoit constellé. Car à quoy bon enchasser un petit morceau de fer dans une matiere plus precieuse , & de quel ornement cela pouvoit-il être. Ne croira-t'on pas plutôt que ces anneaux étoient faits par les regles d'une Philosophie secrette qui leur communiquoit des proprietes pour beaucoup d'effets : tels qu'étoient ces bagues dont la fabrication avoit été enseignée par Salomon, selon Joseph , avec lesquels on pouvoit chasser les diables , & ces anneaux creux d'Artemidore qui ont quelque chose de divin renfermé au dedans. Ce n'est point une conjecture mal fondée , il faut que de tout tems les peuples de cette Isle se soient appliqués à étudier les secrets de la nature , puisque je trouve dans Jamblicus que Pythagore aprit entr'autre à Samothrace une espece de Philosophie

per se se meto
auro decorant,
l. 33 c. 1.

οἱ γὰρ κενοὶ δὲ
θεῖον ἔχοντες
ἔχοντες.

368 LES TALISMANS.

qu'il appelle divine, & que je croy avec beaucoup de vray semblance être la science en partie des Talismans. Ce qui revient assez à ce que dit l'interprete des songes. Aussi cette Religion, ce Culte, ces Dieux qu'on apelloit de Samothrace ne sont rien autre chose que ceux qui étoient cius presider ou favoriser la pratique de cette science, & les ceremonies qu'on y observoit, ou contribuer à la composition des Talismans. Les Inscriptions de ces trois Autels dont parle Tertulien, le confirment devant les Colonnes, dit-il, *il y a trois autels dediez à trois especes de Dieux. MAGNIS, POTENTIBVS, VALENTIBVS.* C'est à dire à ceux qui peuvent tout pour l'execution des choses difficiles, ou qui president à leur entreprise, & l'on croit ajoute-t'il, que ces Dieux sont ceux de SAMOTHRACE. Aussi Varron les appelle-t'il DIVI POTES. Et il pretend que c'est le Ciel & la terre, ce qui fait beaucoup pour mon sentiment. La connoissance des Astres & des corps sublunaires sont les ressorts de cette science; la Physique en un mot est la Divinité seule qui preside à la fabrique des secrets dont je parle, & la cause qui produit les effets que nous admirons. Di-

Ante has tres aratrinis deis parent, MAGNIS POTENTIBUS, VALENTIBUS, eisdem SAMOTHRA-CAS exiltimant.

vi Potes, dit le ſçavant Romain, ſont ceux qu'on appelle en Samothrace les Dieux puiffans & ces Dieux ſont le Ciel & la terre, les anciens ont crû que quiconque étoit initié dans les Myſteres de Samothrace, avoit des prefervatifs contre les plus violentes attaques de la nature, les plus difficiles même à repouſſer, & devoit être en ſeureté contre tous les perils. Ce qu'on voit entr'autres dans le premier livre des Argonautiques d'Apollonius, ſur quoy l'interprete ancien qui dit qu'Ulyſſe avoit été initié dans ces myſteres confirme ce que ſon Auteur en dit. Il fait néanmoins trois fortes de divinitez à qui il joint Mercure, & raporte les noms barbares de ces Dieux, qu'il étoit deffendu de reveler comme AXIERUS, AXIOCERSA, AXIOCERSUS & CASMILUS qu'il batife de Ceres, de Proſerpine, de Pluton & de Mercure. On a aparemment abusé de cette ſcience, & de ces ſecrets, dans la ſuite, puis-que S. Clement d'Alexandrie dans ſon diſcours, *aux nations*, deteſte même celui qui l'a inventée ou qui l'a aprise aux habitans de Samothrace. Ce Philoſophe au reſte ſ'apelloit *Action*, je ne doute point par conſequent que le *Samothracia Ferrea* n'en vienne & ne ſe doive expliquer

Divi Potes
& ſunt pro il-
leis qui in
Samoſiace
θεοι διγατοι
hæc duo Cœ-
lum & Terra.

p. 94.

p. 3.

comme j'ay fait, d'autant plus que je vois encore cette espece de Talismans confirmée par Aristophane dans son Plutus, lors qu'il fait dire à un des personnages de cette fable

ΔΙΚ. ἔδιν' ἰ
πρότιμῶ σὺ
φορῶ τὲ πρὶ-
αμένος.
τὸν δακτύ-
λου τὸν δὲ
παρ' Εὐδάμου
δραχμῆς.

IVST. *Je ne crains rien de toy marant
Je porte un antidote, une bague qui
vaut
Vne dragme, Eudamus l'a faite &
l'a vendue.*

ne donne-t'il pas à juger qu'il entend par ce mot de bague, un antidote propre à preserver du mal, ou à le repousser. Puisque le Scholiaste grec dit que cet Eudamus étoit un Philosophe qui faisoit des anneaux dont la vertu particuliere étoit de chasser les demons, les serpens, & les autres choses nuisibles, & qui guerissoient ceux qui avoient été mordus des Serpens. Aussi le Poëte prouve-t'il en suite que c'est dans ce sens qu'il faut prendre l'endroit que je viens de citer, puis qu'il fait ajouter par le valet de Chremylle

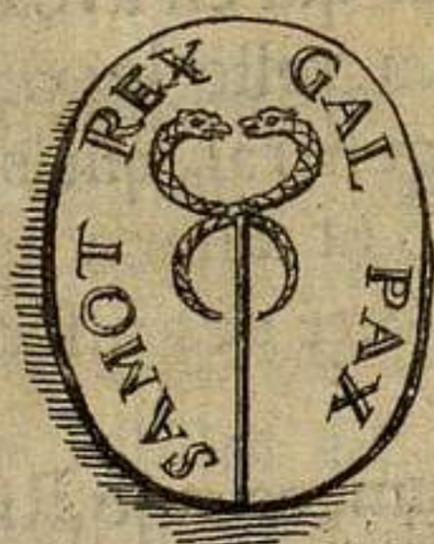
ΚΑΡ. ἀλλ'
ἐκ ἀνεσι συκο-
φάντε δὲ γ-
ματος.

CHAR. *Mais il n'est point d'Antidote
efficace
Qui preserve ou qui chasse
Le poison que répand un calomniateur
Par sa morsure.*

sur quoy le commentateur rapporte que les anciens ont crû qu'il y avoit dans de certains anneaux qu'ils apelloient *φαρμακίαι* ou *φυσικοί* une vertu fatale, & presque magique, pour repousser le mal, ou pour se procurer quelque avantage, tel qu'étoit l'anneau de Gyges. Ces anneaux au reste étoient creux & à jour, comme on le voit dans Artemidore, ou il est dit qu'ils paroissent plus gros qu'ils ne sont lourds. Il falloit même qu'ils fussent bien communs, puis qu'ils ne valloient qu'une dragme, ce que je remarque encor dans Antiphanes cité par Athénée, ou ce Poëte fait dire à un de ses Acteurs, qu'il ne se porte point mal, mais que si les tranchées le prennent, il a acheté un anneau que Phertatus luy a vendu une dragme. Aelian au livre 5 de l'histoire des animaux en fait la description d'un, dont il dit avoir veu l'effet aussi bien que les mysteres & la fabrique; & cet anneau étoit bon contre le mal des yeux. Les Egyptiens de qui la plûpart des autres peuples ont appris le secret de ces anneaux avoient aussi d'autres Talismans pour toutes les parties du corps & c'est peut-être pour cela qu'on trouve tant de petites figures différentes de Dieux, d'hommes, & d'a-

nimaux dans les tombeaux anciens de ce pays. Elles sont la plûpart de terre de toutes couleurs, ou d'une pierre luisante comme le Talc.

Je trouve Monsieur assez à propos pour finir cette remarque une pierre dans le livre de Monsieur Chaduc qui paroît avoir été gravée ou fabriquée comme il vous plaira selon les regles de la Philosophie Samothracienne. La vertu de cette pierre étoit aparemment ou pour réussir dans une negotiation de Paix ou pour un autre sujet aprochant. Car il y a au milieu une maniere de caducée & au tour ces mots pour legende SAMOT. REX. GAL. PAX. Mais Mr. vous en jugerez mieux par le type même que voicy, & vous en expliquerez les mysteres plus aisément que moy. Si elle ne vient point à mon sujet, le terme de SAMOT m'aura trompé. Je ne sçache pas neanmoins à quoy l'on pourroit l'attribuer, car il n'y a point eu de Roy des Gauler ou de Galatie de ce nom, & l'imposture qu'Annius de Viterbe a fondée sur une corruption du passage de Diogene Laerce, selon Casaubon, ne peut être icy d'aucune autorité.



Ne seroit-ce point , Monsieur de ces fortes d'anneaux qui étoient pendus au Temple d'Achille dans l'Isle du même nom , comme le dit Artian , *on voit* , dit-il , *dans le Temple une infinité d'offrandes , comme des vases , des ANNEAUX & des pierres précieuses.* On ne doit pas trouver étrange ma conjecture , puisque cette Isle n'est pas loin de celle de Samothrace , & il pouvoit y avoir de ces anneaux gravez de caracteres latins aussi bien que grecs , puisque Scylax Geographe de l'Isle de Caryande vers la Carie , dit que dans ce Temple d'Achille , il y avoit des inscriptions Grecques & Romaines : & ces anneaux pouvoient avoir été offerts au Temple de cette Isle , par ceux qui en avoient éprouvé les effets pour en consacrer la cause , ou pour en remercier

ἢ ἀλλὰ πολ-
 λά ἀναθήμα-
 τα ἀνάκειται
 ἐν τῷ νεῶ ,
 φιάλαι ἢ
 ΔΑΚΤΥ-
 ΛΙΟΙ καὶ
 λιθοὶ τῶν πο-
 λυτελεσέρων
 Εὐκρίη ι. περὶ
 καὶ ἐπιγεγ-
 ραμμένα τὰ
 μὲν Ρωμαϊ-
 κῶς , τὰ δὲ
 Ἑλληνικῶς
 πεποιημένα.
 Scyl p. 10.

574 LES TALISMANS.

les Dieux qui avoient presidé à leur fabrique, & qui en avoient favorisé le succès. Au reste les offrandes d'anneaux en general, quels qu'ils soient, ne sont point chimeriques, puisque j'en ay raporté des inscriptions qui le prouvent.

Les argumens que Richelt apporte pour combattre les Talismans, ne sont pas assez forts, selon mon sens, pour detourner ceux qui auroient envie de s'y appliquer. Après avoir soutenu que leur vertu ne consiste que dans la figure, cet Auteur tire des consequences de ce principe qui ne concluent rien. Il se donne une longue peine de montrer que les figures des signes celestes, n'ont point de raport avec celles qu'on imprime sur les Talismans. Que la situation des Astres n'est point en tous les lieux, telle que le demande les regles de cette pretendüe science. Il infere de là que les effets des figures constellées rapportés par les Auteurs ne scauroient être naturels; & que surpassant l'art humain, ce ne sont que *des amorces supersticieuses du diable.* Comme d'esperer par cette voye, l'affection des Princes, la faveur des Magistrats, de grandes victoires, d'empêcher l'incursion des ennemis, de

Superstitiosos
diaboli illices.

chasser tous les maux, & de predire l'avenir.

Si cela est, Monsieur, le moins qu'on peut faire, est de traiter de fanatiques ceux qui promettent tant de merveilles. Mais il faut bien prendre garde que les habiles en cet art n'en demeurent pas d'accord. Bien éloignés d'user de fourbes pour profiter de leurs secrets, comme ces Sophistes d'Alexandrie dont parle Suidas quelque part, qui payoient un certain tribut, qu'on apelloit à cause de cela, le tribut des foux. Ils condamnent avec les moins scrupuleux même les operations rapportées par *Albinus Villanovensis*, par *Thebit ben corat*, une partie de celles de *Tritheme*, de *Coclenius*, de *Marcellus Emperycus* comme ridicules & superstitieuses. Ainsi il n'est point question ici, & je n'entens pas parler de ces mysteres qui ont donné lieu au proverbe ἐφέσια γράματα. de l'usage de se servir de mots barbares qui n'ont entre eux aucune liaison, & qui ne scauroient operer que par les secours de l'enfer. Il ne s'agit pas non plus du metier que faisoient ces miserables πολυγράμους dont parle Maxime de Tyr que l'esperance du gain faisoit assembler dans les lieux publics, & qui s'of-

troient au premier venu de luy prédire
 l'avenir pour deux oboles ; ny de la
 fabrique de ces deux bagues d'Excestus
 Tyran de Phocée qui ne l'empêcherent
 pas neanmoins de perir. Je n'entens
 parler que des secrets , que d'une ma-
 niere purement naturelle fondée sur
 des principes que la Philosophie & la
 raison peuvent avoüer , ou que l'expe-
 rience a fait connoître , quoi qu'on ne
 les puisse pas expliquer , non plus
 qu'une infinité d'autres effets qui sont
 connus du peuple , & qui sont reçûs
 des plus sçavans. C'est ce que je remar-
 que parmi les anciens dans Alexandre
 Aphrodisée , entre autres, dans Tral-
 lian, & dans Galien. Ils ont admis les
 Talismans au nombre des remedes , &
 temoignent l'avoir éprouvé avec suc-
 cés. Je dis les Talismans , car qu'est-ce
 autres choses que les pierres gravées de
 Jaspe Verd , dont Galien parle au 9.
 livre de la propriété des remedes sim-
 ples. Et quoi que cet auteur semble
 avoir cru que ces pierres dont il parle
 pouvoient faire le même effet sans
 graveure , cependant , il ne la con-
 danne pas comme superstitieuse &
 deffenduë. Aussi a t'on bien distingué
 dans l'antiquité , ce que j'appelle Talif-
 mans, d'avec les secrets magiques, com-
 me

me on le voit dans Alexandre Aphrodifée, qui n'est pas un Auteur d'un nom mediocre, & qui ait dit les choses à l'avanture. C'est dans son traité de la destinée ou parlant de ces effets dont la cause est ignorée, il ajoute tels que sont certains remedes *amuleta* reçûs dans le monde, qui n'ont aucune cause connue ou probable en apparence pour produire les effets que nous voyons. Il en est de même, dit-il, ensuite des enchantemens, ou des operations magiques. Par ou l'on peut aisement remarquer la difference qu'il fait des uns & des autres, quoi qu'il dise que les causes ou les principes en soient inconnus. Cela est si vray que luy & les autres ont toujours mis les secrets dont je parle parmi ceux de la nature. Monsieur Petit fait aussi cette remarque dans ses observations qu'il nous donna il y a quelque temps. Si ce livre vous étoit moins connu, je rapporterois le chapitre entier où il en parle; car on a peu veu d'ouvrages dans ce genre qui ennuie moins, & où il y ait tant de Philosophie, d'eloquence, & de variété. Il y explique un passage de Platon d'une maniere tres-delicate, & tres spiruelle; & sa conjecture l'engageant à parler des vers dont on se servoit aux

οἷα πείρα-
πτά τέ πινά
προσείληπτα
ἔδεμίαν ἔυλο-
γον καὶ πιθαν-
νὴν αἰτίαν τῶν
ταῦτα ποιεῖν
ἔχοντα. ἔπε
δὲ ἐπαοιδαί,
καὶ πινες τινὲς
αὐταί μαγα-
γείαι.

parag. 8. p. 4.

enchantemens, des anneaux magiques, & de ces remedes superstitieux des anciens, il dit que les grands hommes avoient honte de s'en servir lors que la violence même de la douleur les y engageoit, ce qu'il prouve par un endroit de Pline, touchant les vers magiques & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Pericles. Sur quoy il faut remarquer que les grands hommes lors qu'ils semblent reprover ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve établi dans la suite du Chapitre par monsieur Petit cependant dit-il l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est à dire, naturels car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers dis-je qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoy les méprisera-t'on ? Et n'y a-t'il pas bien de l'apparence que les anciens n'ont pas négligé des remedes dont ils admiroient la vertu Trallian entre autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medecine ordinaire,

il passe à celles qui sont le moins en usage, & d'un genre plus élevé, qu'il rapporte sous ce titre φυσικά προς ἐπιληπτικούς comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ay expliqué, dit il, touchant l'Épilepsie, que ce que nous connoissons, & ce qu'une longue expérience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remèdes naturels qu'on attache au cou, ou aux parties malades, & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès; j'ay jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude, afin qu'un Medecin ait de quoy donner plus d'un secours aux malades, & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remèdes, & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des médicamens simples, il les recommande plutôt que de les mépriser, comme étant inutiles ou indignes de l'application des medecins. Il dit en avoir fait l'expérience de quelques uns, & cite les Auteurs qui en ont écrit: & ce qu'il ne fait en cet endroit qu'en passant, il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remèdes par conséquent n'ont point été méprisés par Galien, si Alexandre A-

phrodifée & les autres les ont estimez. & compris parmi les tresors de la Medecine, dira-t-on que les plus anciens les ont tellement condannés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit eu honte de l'avouer?

Mais pour expliquer cette difficulté touchant la denomination de ces remedes, je dis d'abord qu'ils ont été apellez naturels pour les distinguer de ceux qui tombent dans l'usage commun de la Medecine. Comme on oppose ordinairement, l'art à la nature, les choses artificielles à celles qui ne le sont pas, on a ainsi apelé naturels ces secours que la raison n'avoit point inventez; & parce qu'ils ne fournissoient aucune conjecture pourquoy on les appliquoit à un certain mal, ou qu'on ne decouvroit point la cause de leurs miluez, ny probables, ny évidentes, on a crû qu'ils surpassoient les forces de l'art, & qu'ils étoient introduits contre les regles & la methode qu'il prescrit. Voilà donc l'origine de leur nom ce que je montre par les propres termes de Galien au lieu cité. Il y a dit-il quelques autres pierres qu'on attache encor pour guerir plusieurs maux, elles ont au reste de certains caracteres & de certaines lettres gravées, comme l'Hieracites qui est bonne contre les Hemorroides, dont nous avons fait même

l'experience. Il n'est pas tems icy d'en parler, parce qu'il n'y a que l'experience qu'on en a qui fasse ajoûter foy à leur vertu. Aussi ne s'en ferr on pas selon la methode ordinaire. Il paroît par ces termes de Galien que ces remedes étant hors de l'art sont appellez naturels & qu'on ne leur donne ce nom que parce qu'ils ne tombent point sous les regles de l'art. Galien prouve donc l'efficacé dans de certaines maladies de ces remedes qu'il a éprouvé luy même, & dont on ne peut donner de raison, mais cela ne regarde point ceux qui aimēt mieux se railler que résoudre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Ce recit Monsieur que je viens de vous faire de l'observation de Monsieur Petit, est infiniment plus agreable dans l'original, & sans doute plus persuasif: mais le raisonnement en est si bon qu'il n'a pas perdu toute sa force dans nôtre langue, & qu'il ne contribuera pas mediocrement à justifier ceux qui s'esōt fait un étude des Talismans.

Ils soustiennēt donc avec justice & avec fondement que la veritable science en est toute naturelle; qu'elle ne passe point les regles de la Philosophie, comme l'asseurent de tres grands hommes Syphorian, Campege, Campanella, & qu'il n'est point necessaire d'avoir recours

Non igitur oportet nos uti magicis illusionibus cum potestas Philosophiæ doceat operari quod sufficit.

Naturalium enim rerum opportuna applicatio contrebatur ad contrahendum vel expellendum. hac nosse exacte, eius demum est qui naturalium rerum causas caller & vim secretiorem.

*Nam & mihi & tibi & cunctis hominibus multa usu venire mira & pene infecta quæ tamen ignota relata ad eum perdant.

aux abominations de la magie pour operer des choses que la Philosophie enseigne innocemment, selon Roger Bacon; parce qu'il est certain dit le commentateur du Plutus d'Aristophane que l'application des choses naturelles faite à propos est suffisante, & contribuë beaucoup à prevenir quelque effet ou à le produire. *Mais pour connoître cela il faut avoir penetré les causes de tout ce qui se fait & les forces secretes de la nature, & ajoute t'il ensuite.* Car il arrive tous les jours dit admirablement Apulée dans son Apologie des choses si merveilleuses & si extraordinaires qu'un ignorant ne les croira pas si on les luy rapporte; c'est aussi pour cette raison que s'il se trouve quelque obscurité dans ces sortes d'ouvrages, ces tenebres pour ainsi dire n'ont été inventées que pour en cacher les secrets à ceux, ou qui pouvoient en abuser, ou qui n'étoient pas capables d'en profiter, comme les anciens faisoient leur Theologie au rapport de Plutarque dans l'endroit que j'ay cité, & ce que font encor aujourd'huy les Chimistes dans la description de leurs experiences.*

Les découvertes dans la Physique que les Cartesiens ont faites depuis un demy siecle, sont tres propres à faire faire quelques progres dans cette étude: en

quoy l'on peut reconnoître l'utilité de la Philosophie moderne pour rétablir ces connoissances si salutaires à nos premiers peres, que le tems, l'idolatrie, & les superstitions ont presque anéanties, en les voulant pousser au delà des forces de la nature. Ceux qui ont parlé plus juste sur cette matiere, & qui en ont connu les veritables principes, admettent avec les plus grands philosophes l'épanchement & la communication des influences celestes sur les corps sublunaires. Ils ne doutent pas que les Astres n'ayent quelque ressemblance avec les choses d'icy bas, non pas formelle, mais de sympathie, & de mouvement, comme l'experience l'a montré. C'est aussi ce qui leur a fait donner par les premiers sages le nom des choses sur lesquelles elles agissoiẽt plus particulièrement. Si les noms même ont quelques vertus particulieres, comme Origène l'insinuẽ dans son livre premier contre Celse, ou il dit que chez les Hebreux, ils y en avoit quelques uns qui renfermoient une Theologie cachée; pourquoy des figures ne pourront elles pas recevoir des proprietes lors principalement qu'elles sont jointes à un corps, ou qui en est susceptible luy même, ou qui en possede. Voicy encor une belle

καὶ οἱ σχηματισμοὶ κατὰ λόγον, καὶ κατὰ αἰθρίας δὲ ἕκαστα, καὶ τὰ χροφύοντα ζώα μέρη, ἀμφω ἀνάγκη ὁμολογεῖν τὴν ἐνέργειαν τῶ παντος εἶναι, τὰ τε ἐν αὐτῶ γινόμενα σχήματα, καὶ τὰ σχηματιζόμενα μέρη αὐτῶ, καὶ τὰ τέτοις ἐπόωρα.

Enn. 4. l. 4. c. 35.

On a tiré cette consequence de la que de certaines figures artificielles en sont aussi susceptibles que les naturelles. ce que Saint Thomas & Albert le grand n'ont jamais nié. Mais Monsieur ceux qui suivent ce sentiment ne pretendent pas comme le veut Reichelt, que ce soient les figures seules & les images, qui determinent les influences des corps celestes à leur communiquer leurs Vertus. Car quoy qu'elles ne soient pas le premier principe de l'operation dit le Cardinal Cajetan elles concourent neanmoins souvent avec le principe : témoin les instrumens des ouvriers dont les differentes figures agissent d'une telle ou telle maniere ; Et qu'un fer plat nage sur l'eau plus aisement, que s'il avoit une autre forme qui le feroit aller au fond. Jarchas dans Philostrata e décrit à Apollonius une certaine pierre qui

Figura licet nō sit ipsum principium operationis est tamē conprincipiū quia in artificum instrumentis efficit figura ut illa sic vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur quod si in aliam formam contrahas demergetur.

2. 2. 9. 96. a.

LES TALISMANS. 385

qui étant posée en un endroit, avoit la vertu d'attirer à elle toutes les autres pierres des environs & de leur communiquer même quelques propriétés. Cependant elle n'étoit pas plus grosse qu'un ongle, & il est à croire, supposé qu'elle soit vraie, que le Ciel des Indes où elle naissoit, de certains astres dominans de certains aspects particuliers formoient cette vertu, & la rendoient d'autant plus efficace que sa consistance étoit ou plus petite ou d'une certaine figure. L'exemple de l'aimant & ses effets ne peuvent-ils pas encore faire tirer quelques conjectures en faveur des Talismans. De certains Astres qui dominent plus fortement ou il naît luy communiquent cette vertu qu'on admire, & ne la repand même en quelque façon, que sous une certaine figure, puisque pour agir il faut qu'il soit mis en œuvre d'une certaine manière. Les figures cependant n'entrent pas toujours dans la composition des Talismans, puis qu'on en fait de branches d'arbres & de plantes, comme on le peut voir dans le traité *des Talismans de Vegetables* d'Ælius Chræstmairus, & d'autres qui en ont décrit les manières. Je ne doute point non plus à propos de cela que nos Druydes ne con-

De amuletis
vegetabilium.

nussent les secrets de cette science, & ne les pratiquassent dans la recherche de leur Guy de Chesne. Il falloit avoir un certain âge, & être dans une certaine saison pour le recueillir, ce qui fortifie beaucoup la pensée qu'il m'en vient. Cette racine dont les Juifs se servoient pour exorciser les demons, est sans doute un Talisman de ce dernier genre. Joseph qui le rapporte au livre huitième de ces antiquitez, en attribue l'invention à Salomon. *On attachoit, dit-il, au nez du malade un anneau dans lequel à la place de la pierre, il y avoit une racine enchassée; Salomon l'avoit enseignée dans ses ouvrages.* Cet Historien dit même qu'il en a veu l'effet, & qu'un Juif nommé Eleazar guerit une fois plusieurs possédez de cette manière en presence de Vespasien, de ses fils, & d'une partie de son armée.

l. 2. c. 1.

On n'y employe pas toujours indifferemment ny la figure ny la matiere. Mais on choisit celles qui sont propres à recevoir les influences & qui sont susceptibles de certains effets; comme tant de pierres entr'autres dont parle Plin au livre trente-septième; ce que Marcil Ficin semble appuyer par l'usage des Medecins, qui broyent & employent des medicamens avec succès à

l'aspect de certaines constellations; Quoi qu'il ne soit pas du sentiment que les figures y contribuent, mais que le mouvement seul y peut être efficace, *Si quelqu'un, dit-il, veut employer avec succès les métaux & les pierres, il est plus à propos de les frapper seulement, & de les échauffer, que d'y imprimer des figures.* Il ne seroit pas difficile néanmoins d'allier son sentiment, & de faire voir qu'il n'est point contraire à la puissance des figures. L'expérience & la méditation en ont fait faire des règles: l'exemple des miroirs ronds & des concaves, n'a-t'il pas fait tirer beaucoup de conséquences. Ils reçoivent si bien, & réunissent si merveilleusement les rayons du Soleil, cela produit un effet si subit & si admirable, qu'il paroît toujours surnaturel à celui qui n'en connoît pas la cause. Ceux d'acier qu'on a fait depuis peu dont l'opération est si prompte & si surprenante tout ensemble, tout cela dis-je fait estimer avec assez de raison à ceux qui les remarquent, qu'il peut y avoir d'autres matières & d'autres figures capables de recevoir les rayons, & les vertus des autres Astres & de produire des effets qui leurs seroient conformes. Est-il si difficile de

si quis tractare metalla lapidesque voluerit præstat percussere solū atque calefacere quam figurare.

comprendre les mouvemens imperceptibles de cette communication d'esprits par des mouvemens semblables qui nous sont connus. Les effets de l'amour & des autres passions sur nos sens ; ce que peut la peinture & la sculpture sur nos dispositions ; ces changemens merveilleux dont parle Philostrate que causoient certains discours d'Antiphont que ce Sophiste appelle *υπερδεις* des *Talismans* ou des *remedes contre le chagrin*. Ces soulagemens que tant de gens ont éprouvé de la lecture de certains livres. Ces guerisons si frequentes que la Musique a operées ; aussi y en avoit-il une espece selon Pythagore qu'il apelloit *medecinale*. La fureur la surdité & l'ivrogne ont resséty son pouvoir ; & l'on sçait que la Lydiéne rédoit effeminé, & la joniéne intrepide. J'ay leu dans Kantzius un exemple si surprenant de son pouvoir , que je ne puis m'empêcher de le rapporter icy pour confirmer ce qu'on rapporte de ce Thimothée qui vivoit du temps d'Alexandre. Henry quatriéme Roy de Danemark ayant ouy parler de la science merveilleuse d'un Musicien voulut en voir les effets , & connoître sur luy-même par experience , si cet homme par ses instrumens pouvoit endormir

Iamblichus .108.

b. 5.

comme il le disoit , donner de la joye , du chagrin , ou mettre en fureur. Le Musicien fit ce qu'il pût pour se dispenser d'experimenter son adresse sur le Roy, il obeït enfin, & ce Prince éprouva toutes ces passions sans se pouvoir défendre même de la fureur , jusqu'à tuer à coups de poing quelques-uns de ses amis qui l'environnoient pour le retenir. L'exemple encor si connu , des instrumens accordez à l'uni-son, & les autres experiences qu'ont ceux qui étudient la nature, leur a fait ajouter foy avec plus de facilité aux fruits qu'ils se promettoient de leur étude, & mépriser le sentiment des autres qui jugent cette occupation inutile & défendue.

Voila la Magie qu'ont pratiqué les premiers sages , & tant de scavans modernes qui se sont efforcés de tirer du sein de l'ignorance & de la superstition des connoissances si anciennes, si reelles, si utiles, & si merveilleuses. *C'est de cette maniere, c'est par la connoissance des vertus & des mouvemens des Astres, dit Porphyre dans son traité des Oracles, que les Dieux predisoient les choses futures, & de là ajoûte Usebe qui cite cet Auteur, on peut connoître que les Dieux des nations ne prevoyoient pas*

les choses futures par une vertu divine, mais par l'observation des mouvemens célestes, par des Jugemens, par des notions mathématiques, & qu'ainsi ils n'agissoient point en cela surnaturellement non plus que les hommes. Ainsi la collection nombreuse que Reichelt a faite pour montrer l'horreur qu'on doit avoir de cette science, ne sçauroit épouventer ceux qui la pratiquent ou qui l'étudient, pour l'exercer. Ces Anathemes ne tombent que sur les Magiciens & les Impositeurs, sur ceux qui par des fourbes infames & des superstitions abominables, s'efforcent de tromper les peuples, ou de produire des effets & d'obtenir ce que les Loix de la nature & celles de la Religion ne permettent pas.

En voila trop Monsieur ce me semble sur une matiere qui n'est pas à propos ni de mon dessein d'aprofondir ici davantage ; il suffit seulement de vous ajouter sans vouloir expliquer la vertu & le pouvoir des Talismans, qu'on en trouve de toutes façons, & qu'il y en a de veritables, puis qu'on en a veu les effets. On en faisoit pour les porter ou pour les placer dans les lieux publics ou pour les ensevelir dans la terre comme tant d'histoires qu'il seroit trop

long de rapporter ici nous le decrivent. On en peut distinguer de quatre sortes, la premiere est la plus ancienne à mon sens, est celle d'en faire de vegetables, comme il se peut faire qu'en étoient les branches de peuplé, d'Amandier ou de platane dont Jacob se servit pour multiplier son partage dans les troupeaux de son beau Pere. Mais il n'en est pas icy question, puis qu'on n'en trouve pas cōme des trois dernieres, qui sont ou astronomiques, ou magiques, ou d'une espece qui tient & de l'une & de l'autre.

Les pierres sont gravées, les metaux sont fondus & gravez. Les Astronomiques se reconnoissent aux signes celestes qui y sont souvent avec des figures de deitez, ou d'autres, c'est-à-dire telles qu'on les a attribuez aux Planettes & aux Astres. Ceux de cette espece où il y a des caracteres anciens de langues Orientales avec des figures d'animaux sont asseurement les plus anciens. Il faut prendre garde neanmoins que ces legendes n'ayent point des sens superstitieux, ny de noms d'Ange inconnus, car en ce cas ils se rapporteroient à la seconde espece, ou à la dernière. Les magiques ont quelque fois des figures avec des mots obscurs & des noms d'Ange inconnus.

K x iiij

La troisième maniere est composée de signes & de noms barbares. On en trouve de plus anciens dans les pierres précieuses que dans les métaux & même en plus grand nombre, parce qu'il y avoit peu de personnes considérables qui n'en eussent & que cette matiere a résisté au tems, à l'ignorance, & à l'avarice des siècles. Cela vous suffira Mr pour les distinguer aisément d'avec les autres monumens anciens de ce genre.

Les anciens ont cru, & principalement les Egyptiens, que de certaines pierres taillées en *Escarbots* avoient des vertus considérables, & quelles procuroient de la vigueur & du courage à ceux qui les portoient. *En Egypte* dit Aelien *les gens d'épée avoient accoutumé de faire graver des ESCARBOTS dans leurs bagues.* Parce que selon ce même Auteur cet animal n'a point de femelle; & qu'il est dit Porphyre une image, un Symbole du Soleil. D'où vient que les Egyptiens le representoient sous la figure dont je parle, comme on le voit dans Plin & dans Diogene Laerce. La plupart de ces pierres sont percées pour avoir servy ou de collier, ou de bracelet, & elles sont gravées souvent de plusieurs figures sur le côté qui est plat. Monsieur Chiflet dans la description du

l. x. c. xv.

*l. 4. de l'abst.
des anim.*

*l. 36. c. ii.
Præf. V. Ph.*

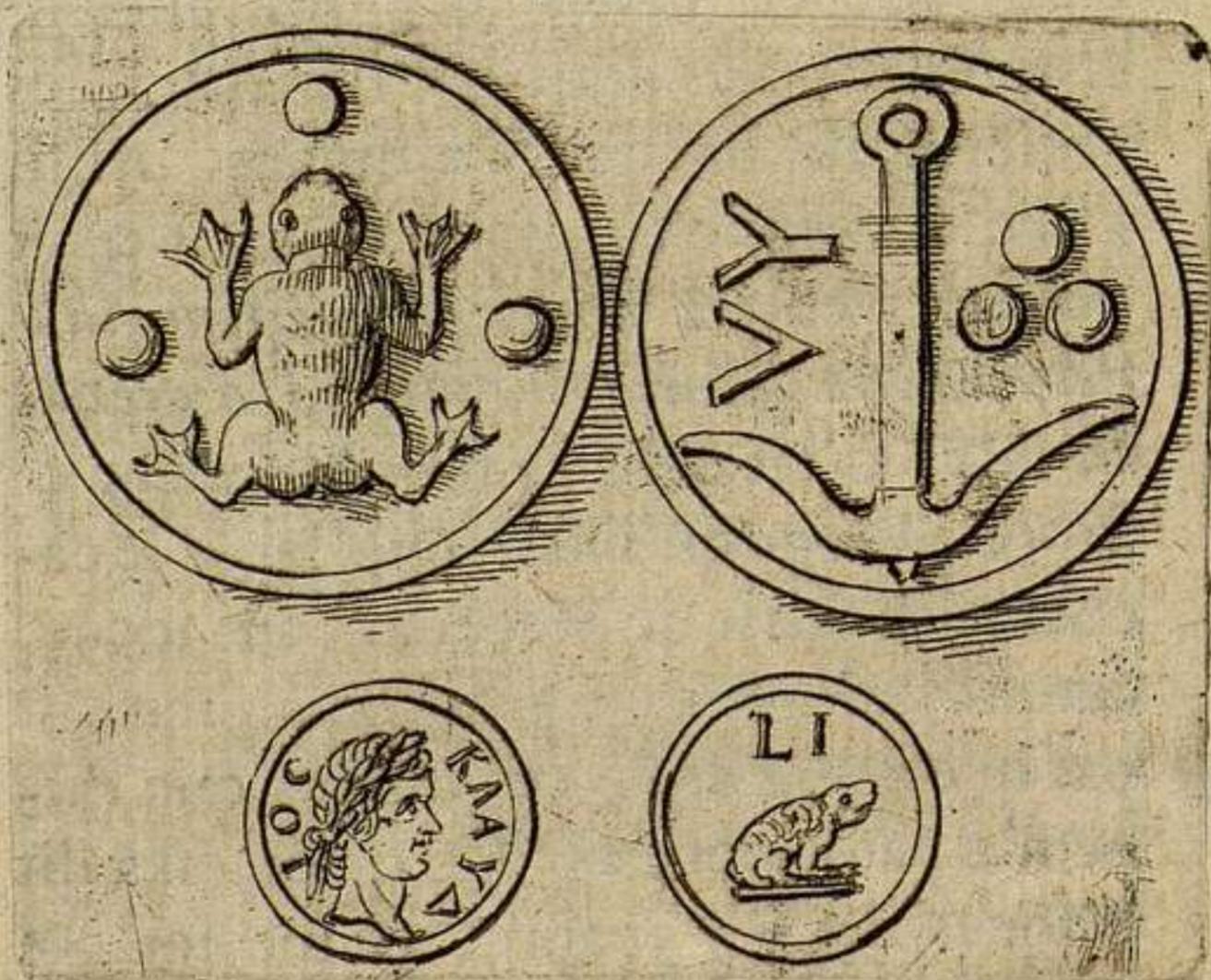
Tombeau de Childeric en donne le type d'une où il y a une grenouille. Il infinuë & avec raison que cette figure étoit une de celles que les anciens croyoient utiles dans les fabriques des preservatifs ou des Talismans. Aussi Pline témoigne t'il que si on croit ceux qui cultivent la magie, *les Grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie que les loix.* C'est dans ce sens Monsieur & sur ce passage qu'il faut expliquer le cachet particulier de Mecenas, sur lequel cet animal avoit été gravé aparemment par quelqu'unes de ces raisons que Pline n'a pas rapportées. Ce qu'on en a dit jusques icy n'y sçauroit ce me semble mieux convenir : & Meibomius qui a fait une si belle dissertation sur la vie de Mecenas paroît être de ce sentiment, puis qu'il ne se determine point sur aucunes des opinions qu'il en rapporte. Je m'étonne pourtant comment on a oublié de parler de ces Grenouilles d'Egypte à qui Elian attribué de la sagesse & de la prudence, en ce qu'elles prennent un morceau de roseau qui les empesche d'être devorées par les Hydres du Nil. Je ne sçay si l'on n'auroit point voulu représenter quelque chose de semblable dans ces deux rares Medailles Grecques que j'ay, & que je mets icy

Κ Κ V

Addunt etiã-
num alia magi
quæ si vera
sunt, multo
utiliores vitæ
existimentur
Ranæ quam
leges.
L. 32. c. 5.

L. 1. c. 3. V. h.

par occasion, sans vouloir m'arrêter à les expliquer d'avantage.



Anast. Child.
c. 18.

OEdip. Egyp.
Tom. 1. p. 520.

Ainsi Monsieur si quelques medailles doivent être mises au rang des choses qui ont été employées pour servir de Philacteres, ce pourroit être la plus grande des deux, & non pas celles que Monsieur Chiflet raporte de plusieurs Empereurs, sur ce seul fondement qu'elles sont trouïées, comme ayant été enfilées ou attachées à quelque chose. Je ne sçaurois convenir non plus du sentiment du Pere Kirker qui met au rang des Talismans Egyptiens les Harpocrates Pantheons. Je deme-

re d'acord qu'Harpocrate est originaire d'Egypte, mais je doute qu'il doive à ce pays les frequens accroissemens; & l'explication que donne le sçavant Jesuite aux differens attributs de Dieux, dont ces figures sont composées la plupart du tems, me paroît plus obscure & plus éloignée que les sources du Nil. Si les anciens se sont servis de petites statuës pour en faire des Talismans, il est certain que l'usage en a été tres rare & il y a bien de l'aparence qu'ils n'ont employé que la graveure sur les pierres, & sur les metaux, susceptibles d'ailleurs de certaines vertus, & capables de produire de certains effets. Voycy quelques descriptions de ces derniers tant de l'une que de l'autre espece, que je raporte seulement pour la rareté du fait. Le portrait d'Alexandre en or ou en argent étoit commun dans une famille. D'autres portoient contre la colique des anneaux d'or où il y avoit un Dauphin gravé, ou un autre poissô avec ces mots ΘΕΟΣ ΚΕΛΕΤΕΙ ΜΗ ΚΤΕΙΝ ΚΟΛΟΝ ΠΟΝΟΥΣ ce qui veut dire DIEU VOUS DEFFEND Ô COLON DE CONCEVOIR DES DOULEURS. Tout l'Orient dit Pline porte le jaspe, qui ressemble à l'Emeraude, en guise de Talisman. Lors

Treb. Poll.

Marcel. Emp

6. 29.

l. 37. c. 9.

principalemēt qu'il est environné d'une ou deux lignes blanches. On croyoit encor qu'un anneau de cette pierre étoit propre à ceux qui parloïēt en public. Les Amethystes qui sont bonnes contre l'ivrognerie, ajoûte-t'il ensuite, résistent aux venins, lors qu'on y grave le nom de la Lune ou du Soleil, & qu'on les pend au cou avec des cheveux de Cynocephales, peuples d'Affrique, ou des plumes d'Hirondelle. L'espece de Philosophes qui les fabriquoient, pretendoient encor qu'elles étoient efficaces pour se procurer quelque faveur auprès des Princes, pour détourner la grêle, & chasser les Sauterelles des champs, en y ajoûtant quelque priere. Ils disoient la même chose des émeraudes, quand il y avoit des Aigles gravez ou des Escarbots. Pline d'écrit encor & se raille des autres visions que les anciens ont eu touchant de certaines pierres, mais je ne les raporte point parce que je ne pretens parler icy que de celles qui avoient des figures gravées, pour vous aider à les connoître, & discerner celles de ce genre d'avec les autres.

*l. 1. Tetrab.
Ser. 2. c. 36.*

Aetius Medecin dit que quelques-uns se servoient pour guerir les douleurs de ventre & d'estomach, de bagues dont la pierre étoit de jaspe verd, ou

Magiciens.

l'on avoit gravé un dragon avec des rayons. Comme pouroit être celle-cy, que j'ay déjà mise parmi les Abraxas, & qui est de même matiere & de même figure.



On attribué cette pratique au Roy Nechepsus, & l'on tient qu'il l'a enseignée dans ses ouvrages. Galien témoigne aussi s'en être servy avec succez, quoy qu'il ajoute que ces pierres ne seroient pas moins utiles sans figures. Trallien donne ce Talisman cõtre les pierres qui s'engendrent dans le corps humain. Que l'on enchasse, dit-il, de l'airain de Chypre dans un anneau d'or au lieu de pierre, & qu'on y grave un Lion, la Lune, & une Etoile, & que le nom sur tout de la beste soit écrit dans le cercle de la bague. Si l'on grave un hercule de bout qui suffoque un Lion, dans une Emeraude ou un Saphir de Medie enchassé en or, cela guerit les coliques. En voicy un autre pour le même mal qui n'est pas moins plaisant

*l. 9. de Sim.
Med. Fac.*

*l. 9. de off. r.
c. 4.*

*l. 10. de Cal.
& Bil. Hum.*

il faut dit cet Auteur avoir un anneau de fer à huit angles & y graver ces mots ΦΕΥΓΕ, ΦΕΥΓΕ ΙΟΝ ΧΟΛΗ Η ΧΟΡΥΔΑΛΟΣ ΕΖΗΤΕΙ c'est à dire, FUIS, FUIS MISERABLE BILE L'ALOUETE TE CHERCHE ou TE DESIRE. Et y joindre ce te figure



p. 554.

Il paroît dans *l'incrédule* de Lucien qu'on en faisoit aussi contre les Spectres & contre la terreur que donnent ces sortes de visions. Celuy que Lucien fait parler dans ce dialogue, avoit acheté d'un Arabe une de ces bagues. Elle étoit composée à ce qu'il dit du fer d'une Croix, & elle étoit efficace en recitant une certaine Sentence tissuë de plusieurs noms. Tzetzes rapporte qu'un certain Philosophe apaisa une peste à Antioche par un Talisman de pierre, sur laquelle il avoit gravé la tête de Charon. Apollonius employoit la figure des Cicognes contre les Serpens. Et les Egyptiens se servoient communément de la figure de Serapis, du Canope, de l'espreuier, ou pour mieux dire, ce que nous apellons un Sacre,

|

& d'un aspic contre les maux qui pouvoient venir des quatre Elements, la Terre, l'Eau l'air & le Feu. Voila engros ce que j'en ay pû remarquer jusqu'à present dans les anciens. Les Talismans modernes ne valent pas la peine de les ramasser, & ne serviroient rien à l'intelligence des Auteurs, ny à la recherche des monumens. J'entens par les modernes, ceux qui sont purement Arabes, Turcs ou d'autres langues Orientales en caracteres nouveaux.

Le P. Vansleb en parle dans sa relation d'Egypte, & dit y avoir trouvé des livres Arabes qui aprennent le secret d'en faire, celui de connoître ceux qui sont faits ou de s'en servir. Scalliger neanmoins pretend quelque part qu'il n'y a que ceux qui les ont faits qui les puissent expliquer. Monsieur Lambecius dit qu'il y a dans la Biblioteque de l'Empereur un ouvrage Astrologique manuscrit en ancien caractere de R. Levi tiré des anciens monumens Indiens, Persans, Egyptiens, & autres. Il y a bien de l'apparence que c'est un traité de ce genre dont je parle. Suidas rapporte quelque part qu'un Julien de Chaldée Philosophe, avoit écrit quatre livres des demons ou des Genies; & que cet ouvrage contenoit des Phyla-

400 LES TALISMANS.

cteres . c'est à dire proprement des Talismans , pour toutes les parties du corps humain. Et Monsieur Scaliger dans une de ses lettres françoises , dit que Ptolemée & Porphyre , en ont écrit aussi bien que les Arabes. Les principaux modernes sont Camilli Leonardi qui a fait *le miroir des pierres*. On a encore *la magie astroloique, la Sympathie des pierres des metaux & des Planetes*. Geber, Bacon , Paracelle en ont fait des traittez. Celuy de Monsieur Gaffarel est intitulé *les curiositez inouyes* , il y promet plusieurs ouvrages sur cette matiere , & entre autres de faire graver un grand nombre de Talismans de toutes façons, avec une explication pour les connoître & d'enseigner enfin la maniere de les faire , & d'y reussir. Il seroit à souhaiter qu'il eut executé ce dessein. Il ne faut pas oublier icy que le livre d'Agrippa de *la Philosophie occulte* , n'est proprement que le secret & l'explication des Talismans , quoyque jusqu'à present on ait eu de son ouvrage une opinion moins avantageuse. Cela vient sans doute de ce que ceux qui ont travaillé sur ce sujet , l'ont fait si obscurément , & couvert leurs écrits de tant d'énigmes , que le Vulguaire & quelques-uns même de ceux qui s'en distinguent,

distinguent,

CONTRE UN ENV. IGNOR. 401
distinguent l'ont attribué à une science
dangereuse & deffenduë. Je sçay que
les termes dont ils se font servis, & que
les ceremonies qu'ils veulent qu'on ob-
serve pour la fabrique de leurs se-
crets, ont une apparence dangereuse
mais qui ne le seroit point si elle étoit
developpée & expliquée comme on doit
faire les secrets de la Chymie.

Il seroit à souhaiter que ces auteurs
nous eussent laissé la clef de leurs écrits
peut-être aussi l'ont-ils fait, & que
quelque ignorant ou quelque envieux
nous la retient.

CONTRE VN ENVIEUX
IGNORANT.

Il y en a tant aujourd'huy qui font
des tombeaux de leurs bibliothèques
ou de leurs cabinets, & qui ont moins
d'avidité, quelques ardens qu'ils soient
d'acquérir pour eux ce qu'ils trouvent
de rare, que d'empressement de l'oster
au public. Nous en avons veu un entre
autres d'un genie tout particulier. Il
vouloit un mal mortel à celuy qui avoit
fait imprimer un livre dont il avoit le
manuscrit. C'est contre luy que Mon-
sieur Petit a fait une piece imprimée
parmy ses poësies intitulée IN BIBLIO-
TAPHUM *contre un enterreur de livres.* Cet

L

402 CONTRE UN ENVIEUX

hōme avoit passé sa vie à acheter des livres & des manuscrits, & il étoit de luy ce que Lucié dit d'un de ses semblables. Les Libraires loüoiēt son discernement en ce qu'il achetoit leur marchandise; ainsi devenu la proye de leurs discours & de sa vanité, tout son bien a été un tresor aquis & un fond asséuré pour eux. Quoy que dupe neanmoins à les payer, il en avoit fait un amas & tres curieux & tres considerable. Mais par malheur pour luy, ny la connoissance des auteurs & de leur merite, ni l'amour des sciences, n'authorisoit le choix de sa folie, & n'excusoit pas sa profusion; on peut dire qu'il n'avoit aucun motif honnête, il achetoit

καὶ θησαυρὸς
ποιμὸς τοῖς
βιβλίοις αὐ-
τῶν.

Nec studio
eytharæ nec
musæ deditus
ulli.
Hor. 2. Serm.

*Ny sans aymer la Lyre, ou cherir quel-
que Muse*

ἢ κἄν ἐν τῇ
φάτῃ.
Dans le Mi-
satrope & cō-
re un ignorant

ce n'étoit pas pour s'en servir, mais pour en ôter l'usage aux autres, & pour nous dérober ce qu'on luy disoit être unique, curieux ou singulier: semblable à ce chien du proverbe dont Lucien parle en plusieurs endroits & dont quelque Grec a fait une Epigramme que voicy.

*Sur de l'orge entassé remarquez bien ce
Dogue,
Son instinct envieux & rogue,*

*Deffend, sans en manger l'approche du
cheval.*

*Ainsi jaloux, l'avare enrage,
Que du tresor dont il jouit si mal,
Vn autre en fit meilleur usage.*

Ne seroit-il point descendu Monsieur de ce genre d'hommes de Galatie dont parlent Strabon & Athenée, au moins son nom à beaucoup de rapport avec leur, & son inclination ne differoit en rien de leur manie. Ces peuples qu'ils appelloient ΚΟΡΔΑΙΣΤΑΙ, deffendoient par un pur caprice qu'on se servit ny de l'or ny de l'argent, & ne permettoient pas qu'on enlevât de chez eux ces metaux qui leurs étoient si inutiles. Tel étoit ce Bibliotaphe si bien décrit par nôtre amy, & à qui il donnoit un si bon conseil de vendre sa biblioteque, parce qu'il est plus naturel d'enfermer des écus dās son coffre, que des livres.

Cordeam.

*Vend les tous mon amy, les écus dans
un coffre
s'enferment mieux.*

*vende omnes
melius nummi
condentur in
arca.*

Il avoit des manuscrits uniques, & en grand nombre, cependant à peine en aprenoit on le nom, & je ne scache aucuns scavans qui se loüent de luy dans leurs ouvrages ou autrement pendant 40 ans qu'il les a possédez. Sa servan-

404 CONTRE UN ENVIEUX
te qu'il avoit epoufée fur la fin de fes
jours , les luy a fait vendre , & il n'y a
guere de Biblioteques dans Paris qui
n'en ait profité. J'en ay eu en mon par-
ticulier quelques manufcrits entre les-
quels eft un Grec de Pletho, fur la Geo-
graphie, dont Monsieur Bourdelot parle
dans l'edition d'Heliodore. Il promet-
toit de le donner & le mien pourroit
bien être le même qu'il poffedoit.

*L'OFFRE MANIFIQUE
DU ROY POUR LE
TITE LIVE.*

Quoy qu'il en foit Monsieur nous
fommes dans un fiecle & fous un Prin-
ce qui nous confortent de ce que ces
ames baffes & envieufes nous de-
robent. Quelles recompenses le Roy
ne donne-t'il pas à ceux qui ont fait des
découvertes falutaires , & quel em-
preffement n'a t'il pas à les communi-
quer , non feulemment à fes fujets , mais
à toute la terre. Vous fçavez ce que
LOUIS LE GRAND a donné autre-
fois a un grand nombre de fçavans , &
ce qu'il donne encor depuis fi lon-tems
à quelques uns d'eux , pour leur pro-
curer le loisir de cultiver les mufes &

d'enrichir le public par leurs écrits. quels ordres ne donneroit il pas de publier ce qu'on découvre tous les jours par ses dépenses & ses liberalitez dans les sciences. Quelle somme même n'a t'il pas offerte pour un seul Auteur. Un Grec de Chio qui possède le Tite Live aprit il y a quelque tems qu'il se tenoit en France chez Monsieur le Duc d'Autmont une conference touchant l'Histoire ancienne. Cette nouvelle le fit partir de son pais pour venir à Paris dans l'esperance que nôtre nation qui reçoit si bien les étrangers, luy feroit un accueil d'autât plus favorable, qu'il verroit luy offrir un tresor. Il s'adressa donc à quelqu'un de l'assemblée & se trouva à la conferéce au cōmencemēt du printemps dernier. Le Duc genereux chez qui elle se tenoit, luy témoigna toute la bienveillance imaginable, & écouta avec joye le recit de sa bonne fortune, & l'offre qu'il y venoit faire de la partager avec nous. Cette proposition étoit trop agreable, & il jugea qu'il falloit le presenter au Roy; que la recompense d'une telle découverte étoit reservée à ses seules liberalitez; que Tite Live qui avoit vécu sous un regne que la fortune & le Dieu des sciences ont rendu si celebre, devoit renaître

par les faveurs d'un souverain qui fait aujourd'huy le destin de l'Europe, & le bon-heur des Muses. Monsieur le Duc d'Aumont le mena donc aussi-tôt à Versailles, tant il a d'empressement de procurer un nouvel objet de gloire à nôtre Invincible Monarque : le Roy admirable en tout, ce Prince né pour ces evenemens singuliers qui rendent aux lettres, qui procurent à ses peuples tant d'avantages, & qui promettent à ses desseins une gloire immortelle, reçoit le Grec avec une bonté merveilleuse; & plus manifique que Tarquin, il accorde sur le champ ce qu'on luy demande, comme si ce livre devoit faire le bon-heur de son Empire, & plus genereux mille fois qu'Heraclius, il ne devient point *tumulicide* pour ainsi dire ΤΥΜΒΟΦΟΝΤΗΣ selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, il ne tire point un livre du sein des Sepulchres en y cherchant des tresors comme fit cét

Plin. l. 37.

Empereur, & *in sede manium opes qua-
rendo*. Il en repand plutôt des siens & les prodigue avec joye pour des écrits ou l'éclat de sa grandeur & de sa liberalité, ont moins de part, que l'utilité de ses sujets. Il ne faut pas oublier icy que c'est à un Voyageur que nous devons cette decouverte, du moins au-

tant qu'au Grec même. *Pietro della Valle* l'avoit averti dans la relation de ses voyages, qu'il y avoit un Tite-Live entier dans la Bibliothèque Othomane; que le Grand Duc en 1615 avoit negocié long-temps pour l'avoir, & en avoit fait offrir 5000 Piaſtres; que l'Ambassadeur de France, Achilles de Harlay depuis Evêque de S. Malo, & luy en avoient fait offrir dix mille écus sous main à l'esclave qui garde les livres. *Ce Bibliotequaire*, ce sont ses termes, nous l'avoit promis à cette condition. Mais le mauvais sort de Tite-Live veut que le barbare ne l'a sceu trouver, après l'avoir cherché quelques mois; & il n'est pas possible de s'imaginer ce qu'il est devenu. Voilà ce qu'il en a écrit & je croy qui est plus probable que l'avarice de l'infidele qui le promettoit, fut cause qu'on ne l'eut pas dans ce ce temps-là, & que l'esperance qu'il eut qu'on augmenteroit la somme luy fit deguiser la verité. Enfin 50 ou 60 ans après, le feu qui épargne encor moins que le tems, nous conserve cet Auteur, & nous le donne tout entier. Il se trouva heureusement à l'endroit du tresor ou le feu s'étoit pris. On le jetta avec les autres dans la ruë, pour en empêcher la continuation; & quelque

Esclave plus soigneux de ramasser que d'éteindre, le recueillit avec soin & le vendit aux Grecs. Enfin le nôtre à qui un Caloyer le montra se souvint à ce qu'il m'a dit à moy-même, pu recit *Della Valle*. Il reconnut aisement ce trésor, mais voici comment la chose se passa, & de la manière qu'il me l'a contée. Un Prêtre Grec qui étoit son Compere voulant faire un pèlerinage au MONT ATHOS. qui est la plus célèbre dévotion du pays, à cause des 22 Monasteres qu'on y conte, le vint trouver un jour en particulier. Comme il sçavoit qu'il avoit voyagé dans le pays latin il luy demanda s'il en entendoit la langue, & lui montra en même tems plusieurs volumes manuscrits, sur quoy il le conjura de luy prêter quelque argent. Nôtre Grec adroit & de bonne mémoire voyant un Tite-Live dont le volume est gros, entier, & bien conservé, il le choisit volontiers pour caution de sa somme, & luy donna sans peine celle qu'il luy avoit demandée. Le Prêtre fit son voyage, & dépensa ce qu'il avoit emprunté. Mais se trouvant à son retour dans l'impossibilité de rembourser son créancier, il le vint trouver & luy dit qu'il luy laisseroit volontiers le livre s'il vouloit encore luy donner quelque chose. Nôtre

homme

homme ne se fit point tirer l'oreille & pour huit ou dix Piaftres qu'il accorda liberalement , il se vit maître du plus heureux trefor du monde. Cependant le Caloyer faisant reflexion chez luy sur la liberalité du Grec , qui n'est pas ordinaire à cette nation , la soupçonna plus interressée que genereuse. Il chercha ce qui pouvoit l'avoir obligé à donner quarante ou cinquante écus pour un livre ; & rappelant ses idées , & la tradition de l'historien pour lequel on avoit voulu donner dix-mille écus , il vint retrouver en diligence son acheteur & luy témoignant le soupçon qu'il avoit redemanda son livre , & luy dit qu'il étoit prest de luy en rendre le prix. Nôtre Grec qui crut l'avoir acheté de bonne foy , ne manqua pas de defaite , & luy répondit qu'il en avoit déjà disposé. Voila ce que j'en sçay , & il y a quelque apparence à ce dernier fait , car il s'est associé à ce qu'il dit avec un autre pour faire les frais du voyage & du transport de sa decouverte. Je ne doute point s'il a de la gratitude qu'il ne benisse les voyageurs , & principalement celui qui luy a fait faire une si riche conquete , si elle est veritable. Quoi qu'il en soit , comme dit *Ælian* parlant d'un recit que *Theopompus* fait

de Silene & de Midas , *si un homme de Chio est digne de foy , il pourra croire ce que je viens de dire , κὴ τὰυτα , εἰτῶ πρὸς ὁ χίος λέγων , πεπιστεύσω.*

LES MANUSCRITS.

Apropos de Manuscrits , ne negligez pas Monsieur ce que vous en trouverez , soit Grecs , soit Latins ou des autres langues Orientales. Ce n'est que par là seulement qu'on peut reparer les naufrages des lettres, & les revolutions qu'elles ont souffertes. Que de pertes en effet nous a causé le malheur des tems , que de tresors entrainez par le debordement de ces peuples barbares , les Huns , les Gots , les Vandales , les Sarazins & les Turcs. Combien même y a-t'il de playes à ce qui nous reste. Quel plaisir , Monsieur, quelle felicité, d'y pouvoir appliquer du remede. Les scavans de ces derniers tems n'ont presque fait autre chose ; & n'ont ils pas travaillé pour leur gloire , en retablissant celle des grans hommes , qui n'avoient embrassé le travaux qui conduisent à la science , que pour nous en faciliter l'entrée , & qui n'ont tant écrit

que pour nous instruire.

La pluspart de ces illustres morts sont répandus çà & là ; ou sont ensevelis dans la poussière , & dispercez en mille pieces. Ce sont autant de parties d'eux-mêmes , mais de parties les plus précieuses , que l'envie du tems a séparées , & que la piété , si cela se peut dire ainsi , nous oblige à réunir. Nous avons pour le moins autant d'intérêt nous-mêmes à leur rendre ces derniers devoirs. Ces soins pottent avec eux leur récompence ; & l'avantage que l'on retire à ramasser ces précieuses reliques , est souvent de partager la gloire qu'elles ont méritées , & de consacrer son nom, en relevant des Trophées, que le tems , la barbarie & l'ignorance avoient abatus. Il est vray qu'après la perte d'une infinité de bibliothèques , il faut entreprendre de grans travaux pour satisfaire à cette espece de piété ; mais aussi la réputation l'avantage & l'agrément qu'on en retire surpassent toutes les peines qu'on auroit souffertes. Ne sentez-vous pas , Monsieur , exciter votre courage pour de semblables exploits. Que de Provinces pour ainsi dire ces cruels usurpateurs dont je viens de parler ont enlevées , & quelle gloire

M m ij

n'auroit-on pas d'en reconquerir au moins quelques-unes. La poésie, l'histoire, l'éloquence & la Philosophie sont des champs si vastes, que tant de Heros ont cultivés, & cependant nous n'en possédons pas la milliéme partie.

Nous n'avons que des fragmens de Solon, de Sapho, d'Alcée, de Menandre, d'Anacreon. A propos de ce dernier, on dit que Monsieur Decour neveu du grand Saumaise, & Gentilhomme de Monsieur le Duc du Maine a trouvé quelques Odes de ce Poète. Peut-être ne nous envira-t'il pas longtems ces bijoux, luy qui peut les enchasser si precieusement, & qui a tant dequoy faire des liberalitez au public. Qu'avons-nous de ce Therpandre dont les poésies faisoient de si merveilleux effets, que les Lacedemoniens l'envoyèrent prier de venir apaiser une sedition dont leur Ville étoit troublée. Que nous reste-t'il de Corinne cette Muse lyrique, ainsi nommée par l'antiquité. D'empedocles que les Agrigentins ses compatriotes regardoient non-seulement comme un Dieu, mais qu'un Poète latin semble estimer de même en parlant de ses ouvrages.

Ut vix huma-
na videatur,
Itaque creatus
Lucr. l. 1.

A peine croiroit-on qu'il seroit né mortel.

Nous ne voyons presque rien de Telesille cette Amazone d'Argos, de cette Aspasia que Pericles adoroit; d'Antimachus que l'Empereur Hadrien vouloit mettre au dessus d'Homere. Il nous manque des pieces entieres d'Eschyle, d'Euripide, de Sophocles, d'Aristophanes, de Callimaque. Qu'avons-nous d'Ennius, de Lucile, de Terence, de Cornelius Gallus, de Pædo Albino-vanus, de Petrone & de tant d'autres qui ne nous fasse regretter le reste.

Que n'avoient point fait les Roys Hieron, Philometor, Attalus, Archelaus, puis qu'ils avoient composé des traittez d'agriculture à ce que dit Pline. Nechepsus dont parle Galien & Juba sont encor des Princes qui avoient beaucoup écrit & dont les ouvrages sont perdus. Ne sçavons nous *l. 18. c. 3.* pas que Jules César, Auguste, Tibere, Germanicus, Claude, Neron, Vespasien, Hadrien, Albin, Septime Severe & plusieurs autres Empereurs ont composé une infinité d'ouvrages de toutes sciences, dont il ne nous reste à peine que les titres & quelques passages. Le premier a fait beaucoup de plaidoyers qui ne cedoient au raport de Cicéron à pas un des Orateurs de son tems. *Ep. ad brut.* Suetone parle encor de deux livres d'A.

analogie deux *Anticatons* d'un Poëme intitulé *le voyage*, il écrivoit beaucoup de lettres au Senat, à Ciceron & à ses amis. Jugés ce que ce devoit être puisque dans sa jeunesse il avoit fait les *loüanges d'Hercule*, une tragedie intitulée *Oedipe*, & un recueil des bons mots de tous les grans hommes de son tems. Son Successeur ne s'est pas moins rendu celebre par les lettres que par sa politique. Combien d'ouvrages a t'il fait, qu'il lisoit, dit Suetone, dans le Senat, devant le peuple, ou les soldats de crainte de perdre du tems en les aprenant par cœur. Il en fit d'autres intitulés *Rescripta*; *Bruto*; *de Catone*. qu'il recitoit devant ses amis comme dans un auditoire public. Ses exhortations à la Philosophie; les 13. livres de sa vie, ses oraisons funebres de Julia son ayeulle, d'Octavie sa sœur, de Drusus, de Marcellus, d'Agrippa contenoient aparemment bien des faits, des tours d'esprit, & des expressions considerables; il a fait encor beaucoup de Poëmes, un de *la Sicile*, des tragedies *d'ajax* & *d'Achilles*, une satyre contre Pollion intitulée *Fescennini*. Un livre d'Epigrammes, l'Eloge de Diusus. Il a fait aussi des vers Grecs, & Macrobe raporte à ce sujet un fait qui sans

doute ne vous ennuiera pas. Il y avoit un Grec, dit-il, qui luy presentoit souvent lors qu'il sortoit de son Palais une Epigramme en son honneur. Ce Grecule néanmoins le fit plusieurs fois sans que l'Empereur l'en remerciast. Il arriva qu'un jour Auguste remarqua son dessein, & demandant sur le champ du papier, il écrivit une Epigramme grecque qu'il presenta à cet homme qui venoit l'aborder. Le Grec la reçut avec beaucoup de respect, la loua fort en la lisant, & marqua son admiration par ses gestes, & par sa voix; puis s'étant approché du Prince, il tira de sa poche quelques deniers pour les luy donner, & ajouta, Seigneur cela n'est pas digne de vous j'en donnerois néanmoins davantage si j'étois plus riche. Tout le monde se prit à rire là-dessus. Auguste reconnut sa faute, il ressentit cette espece de reproche comme il falloit, & donna ordre aussitôt à son Intendant de conter au Grec cent mille Sesterces.

μη κατὰ τὴν τύχην σὺν σ' ἔβασσε εἰπλέον εἰδίδων non secundum fortunam tuam Auguste. si plus haberem, plus darem. Secuto omnium risu dispensatorem Caesar vocavit, & sestertia centum millia Græculo numerare jussit

cela feroit bien 600000 livres de nôtre monnoye s'il n'y a point de Les traités qu'il a fait du gouvernement étoient bien précieux puisque sa politique l'a rendu le plus grand Prince du monde. Il adressa à Tibere ses avis pour l'administration de la Re-

Solebat descē-
denti à Palatio
Cesari honorificum aliquod
epigramma por-
rigere Græcu-
lus. Id quum
frustra sæpe
fecisset: rursus-
que cum id fa-
cturū vidisset
Augustus bre-
ve manu sua in
charta exara-
vit græcū epi-
gramma [Per-
gēti deinde ad
se obviā misit.
Ille legendo
laudare: mirari
tam voce quā
vultu: quūque
accessisset ad
sellā: demissa
in fundā pau-
perem manu:
paucos dena-
rios protulit,
quos Principi
daret. Ad cētus
hic sermo

μη κατὰ τὴν

τύχην non secundum fortunam

σὺν σ' ἔβασσε si plus haberem, plus darem.

εἰπλέον Secuto omnium

εἰδίδων risu dispensatorem

Caesar vocavit, & sestertia

centum millia

Græculo numerare jussit

cela feroit bien

600000 livres de nôtre monnoye

s'il n'y a point de

Les traités qu'il a fait du gouver-

nement étoient bien précieux

puisque sa politique l'a rendu le plus grand

Prince du monde. Il adressa à Tibere

ses avis pour l'administration de la Re-

publique, à Agrippa & à Mecenas des instructions ; un état & un compte de l'Empire au Senat.

Antoine avoit fait un traité de son ivrognerie qu'il publia un peu avant la bataille d'Actium. Nous sçavons encore ce que Tibere a fait ; ses oraisons funebres de Drusus son fils , & des autres , ses playdoyers , sa clef de l'histoire des fables, son Poëme lyrique intitulé *plainte sur la mort de Lucius Cæsar* font citez par tout. Il a fait aussi d'autres Poëmes Grecs dans lesquels il a imité le stile d'Euphorion , de Rhianus & de Parthenius à qui il dedia des statuës dans les bibliotèques publiques en y plaçant leurs ouvrages. Les Successeurs de ces grans Princes, ont ia plupart suivi quelques-unes de leurs traces. Beaucoup ont fait l'histoire de leur regne. Hadrien avoit autant d'emulation dans les lettres , que le moindre de ses sujets. nous en attendons avec impatience la description qu'en fera Monsieur Rainfant ; son erudition & sa politesse doivent nous faire esperer beaucoup de plaisir , & son ouvrage ne peut manquer de nous instruire & de nous charmer. Albin avoit fait des agreables Milesiennes , ce qu'on apprend par les reproches que luy en fit Septime Severe

dans une lettre qu'il écrivit au Senat. Mais Monsieur j'en aurois trop à vous dire, si je voulois icy donner tous les titres des ouviages que les Empereurs ont fait. Cela demande plus de loisir & un plus grand volume.

Je ne veux pas cependant oublier icy ce qu'Eginhard rapporte du premier de nos Empereurs François, **CHARLEMAGNE**. Il recueillit de sa propre main tous les vers écrits en langue antique, qui contenoient les guerres & les exploits des Rois anciens. Cela s'entend parmy les Allemands, ce que je remarque dans Tacite, *Ils celebrent*, dit-il, *Tuiscon leur Dieu par des vers anciens qui est le seul genre d'Annales qu'ils ayent chez eux, & la seule maniere de conserver la memoire de leurs Heros*. Nôtre Prince fit encor une grammaire en son langage, il donna des noms François aux mois & aux vents, il fit des vers latins tres-bons pour ce tems-là, des Epitres, des Epithaphes tels que Lambecius en raporte dans le second volume de sa bibliotheque. Je ne doute point non plus qu'il n'ait fait d'autres ouvrages, puis qu'il sçavoit les langues étrangères qu'il avoit cultivé les sciences, & qu'il parloit si bien de toutes choses qu'il ne cedit à aucun

Celebrant, carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriae & annalium genus est) Tuisconē Deum.

Adeo quidem
facundus erat
ut etiam didas-
calus aparere .

maître , dit encor Eginhard. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulust se donner la peine de ramasser non seulement ceux des Empereurs , mais même des autres , quelques sciences qu'ils ayent professé. L'utilité en seroit tres-grande , & feroit peut-être faire beaucoup de decouvertes. Une personne ne scauroit avoir leu tous les auteurs qui les citent. Ceux qui les sçavent n'ont pas le tems de feuilleter les Manuscrits , ceux qui peuvent les rencontrer les negligent souvent , parce que les sujets ne sont pas de leurs gout , ou qu'il n'en connoissent pas les auteurs ; mais si on en avoit un catalogue distribué par matieres , ou par ordre chronologique de ce que les auteurs ont laissé sur chaque science, où écrit dans chaque tems, comme S. Hierôme , Isidore , Bellarmine , & le P. Labbe ont fait sur les matieres Ecclesiastiques ; il est indubitable qu'on decouvriroit une infinité d'ouvrages que l'ignorance nous retient jusqu'à present , & qu'on feroit par là comme un Catalogue des celebres bibliothèques de Rome de Constantinople, des Autales , & des Ptolemées. Si personne ne me previent cependant je veux bien m'en faire une dette envers vous , & vous promettre d'y

satisfaire avant vôtre retour.

Apropos, Monsieur de la bibliothèque des Ptolémée, je ne puis m'empêcher de m'écarter un peu pour justifier Strabon d'une ignorance qu'on luy reproche sur leur sujet dans le dernier traité de bibliothèque, imprimé chez Michallet. On l'accuse d'avoir fait un *anachronisme* dans une hîstoire où il n'étoit pas aisé à un auteur comme luy de se méprendre. Strabon, dit ce traité, rapporte qu'Aristote fut le premier qui amassa des livres, & qu'il enseigna au Roy d'Egypte la maniere de faire une bibliothèque. Mais je ne vois pas comment cela auroit pû être, puisque quand Ptolémée Philadelphe, qui fut le second Roy d'Egypte après Alexandre le grand, érigea sa pompeuse bibliothèque, il y avoit déjà plus de 40 ans qu'Aristote étoit mort. Il paroît par ces termes qu'on n'a point veu Strabon, & qu'on l'a condamné sans l'entendre *non visis tabulis*. Il dit bien qu'Aristote fut le premier qui ayant acheté des livres de tous côtez en composa une bibliothèque, mais il ne dit pas qu'il enseigna au Roy d'Egypte (c'est-à-dire Ptolémée Philadelphe comme on l'explique) la maniere d'en faire une. Il ajoute seulement *καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκας*

EXPLICATION
D'UN
PASSAGE
DE STRA-
BON.

en 1680.

420 LES MANUSCRITS.

σύνταξιν qui expliqué mot à mot sans avoir égard au sens ny à l'élegance de la langue veut dire, *Et il aprit aux Roys d'Egypte la construction d'une bibliotheque* ce qui ne se reduit pas seulement à Philadelphie, & ne fait pas entendre qu'il instruisit ce Prince, & qu'il le conduisit dans l'erection de sa bibliotheque. Ceux donc qui entendront la pensée & le langage du Geographe, ne luy attriburont pas une erreur si grossiere. Car voila ce qu'il a voulu dire par ces parolles καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθηκῆς σύνταξιν. *Et son exemple servit de modelle aux Roys d'Egypte dans l'ordre Et dans la composition de leurs bibliotheques.* Au reste, Monsieur, j'ajouteray en passant que ce dernier traité de bibliotheque n'est pas plus heureux à en dresser une, qu'à critiquer: il faudroit faire reimprimer les livres exprés selon ses regles; & l'ordre qu'il décrit n'est bon tout au plus qu'à ébaucher une table de matiere.

Quelque éclairé que soit nôtre siecle, il faut pourtant demeurer d'accord que les moindres ouvrages même des anciens ont quelque chose de si venerable, qu'ils inspirent au moins de l'esprit & de l'emulation, si ils n'instruisent pas tout à fait. Il n'y a guere de sujets qui n'ayent

été traittés par eux. En effet, de quoy n'ont pas écrit Varron, Nigidius Figulus & tāt d'autres jusqu'à des traittés de cuisine par des chevaliers Romains, cōme celuy d'Apicius. Que n'avōs-nous point perdu d'Aeschines, de Lyſias, de Quintilien, de Longin, d'Himmerius, de Damascius, de Jamblicus; de combien encor de Philosophes regrettons-nous les écrits, de Pythagore, d'Epicure, de Democrite, d'Heracrite, d'Iamblicus, mais je ne finirois point si je faisois seulement l'énumération de tant d'auteurs dont nous deplorons la perte. Et si nous en avons quelques extraits dans Athenée Diogene Laerce, Philostrate, Eunapius, Photius, Suidas, Constantin Porphyrogenete, & Stobée, cela ne fait qu'irriter nos desirs & augmenter nôtre douleur. Ils servent au moins à justifier les sommes immenses que l'on donnoit autrefois pour les acquérir. Dion de Syracuse entre autres à ce que dit Jamblicus donna cent mines d'argent à Philolaus pour les ouvrages de Pythagore.

L'histoire n'a pas eu un meilleur sort que les autres sciences ou nous avons perdu la plûpart des auteurs qui l'ont écrite, ou nous n'avons que la plus petite partie de ceux qui

l. 1.

nous en restent. Comme icette matière est d'un gout plus universel, on a aussi plus d'empressement pour elle; & si l'on s'attache avec plus de soin à rechercher ce qui nous manque, c'est avec justice, puis qu'elle est selon Diodore de Sicile comme la Metropolitaine de toutes les sciences. Pour vous aider, Monsieur, à faire quelques conquêtes dans ce pays, en voicy une espece de description dans laquelle Monsieur le Vayer m'a un peu guidé dans son jugement des Historiens. Je ne vous en marqueray pas néanmoins tous les lieux qui ont été autrefois connus, car cela seroit trop long, & il est plus à propos de le réserver pour un autre tems.

Pherecide, Denis de Milet, Hecatée, Xantus de Lydie, Charon de Lampsaque, & Hellanicus ont écrit avant Herodote, mais ils ne sont pas encor venus jusqu'à nous. Le curieux Monsieur Colomiez rapporte que Vossius & Gataker ont trouvé des passages de ce dernier qui ne se trouvent point dans les imprimés. Un entr'autre Cité par Aristote au l. 8. c. 18. de son histoire des animaux, ce qui fait voir que nous n'avons pas tous les ouvrages de ce charmant Historien.

Des 40 livres dont l'histoire de Polybe étoit composée, il ne nous en reste plus que les 5 premiers d'entiers, & l'abrégé des douze suivans. Il y a encore beaucoup d'apparence qu'il a fait un livre particulier de la guerre de Numance, comme on le voit dans une lettre de Cicéron, où cet Orateur demande à Lucius si son dessein est d'écrire l'histoire de son Consulat parmi l'universelle ou bien d'en faire une à part comme beaucoup de Grecs, qui ont toujours séparé du corps de leurs ouvrages de certains evenemens semblables à ceux de son histoire.

Conjuncte ne
malles cum
ceteris rebus
nostra conie-
xere an ut mul-
ti Græci fece-
runt. Calliste-
nes Troicum
bellū, Timæus
Pyrrhi, Poly-
bius Numan-
tinum.

l. 5.

Diodore cet agreable historien après des voyages infinis, 30 ans de soins & d'application dans la premiere ville du monde, avoit ramassé en 40 livres, ce qui s'étoit passé de plus considerable par toute la terre connuë de son tems, pendant plus de onze cens trente huit ans. Cependant il ne nous reste que 15 de ces livres. Son ouvrage avoit trois époques generales, La premiere qui étoit du tems heroïque, comprenoit 6 livres dont nous n'avons point le dernier. La seconde, depuis ce tems jusqu'à la mort d'Alexandre, contient onze livres dont les quatre premiers sont perdus, c'est-à-dire le septième, le huitième,

424 LES MANUSCRITS.
me , le neufvième & le dixième. L'édition latine ajoûte ridiculement Dictis de crete , Dares de Phrygie & Triphiodorus d'Egypte pour suppléer à ces quatre livres. La dernière s'étendoit jusqu'àprès les conquêtes de Jules Cesar dans les Gaules , & dans l'Angleterre. Il employoit vingt-trois livres dans ce recit, mais nous n'en avons que les trois premiers, le dixhuit, le dixneuf & le vingt , & quelques fragmens du reste dans Eusebe & dans Photius. Cette histoire nous consoleroit en quelque façon de la perte de celle de Berose de Theopompe , d'Ephore , de Philiste, de Callistene , & de Timée. Henry Etienne assure qu'on avoit mandé à Baif qu'il étoit tout entier en Sicile. Les courses d'un voyageur seroient bien récompensées par une telle decouverte. On m'a dit qu'à Messine il y avoit dans une Eglise une Biblioteque tres considerable de manuscrits. Si vous y passez Monsieur souvenez vous en , ne vous loüeriez vous pas beaucoup de vôtre fortune, quand vous ne rapporteriez que ce seul tresor de vôtre voyage. Monsieur de la Mothe le Vayer témoigne qu'il iroit *au bout du monde* , se sont ses termes, s'il croyoit le trouver ; & il envie même dit-il cette decouverte à ceux qui viendront

viendront après luy. S'il s'étoit souvenu Monsieur que dans la Bibliothèque de l'Empereur, il y en a un Epitome fait par Gemistius Pletho, il en auroit apparemment temoigné sa joye & fait un vœu plus aisé à executer.

Le Troge Pompée, cet historien si sçavant & si considerable dont nous n'avons que des fragmens dans l'Epitome de Justin, est une perte inestimable; on peut voir par le Justin même quelle histoire c'étoit, combien d'evenemens elle embrassoit, & de combien d'Empires; puisque cet abreviateur se propose de le suivre pas à pas dans sa dedicace à Antonin Pie.

Fabius Piëtor, Postumius Albinus, Cassius Heminà, Caton, Valerius Antias, C. Fannius, Sempronius & Quadrigarius ont tous écrit avant Troge Pompée aussi bien que Saluste; qui a aussi precedé ce dernier, mais nous n'avons rien de leurs ouvrages que des citations dans Saluste, Quintilien, Aulugele & les autres. La principale histoire de Saluste qui commençoit à la fondation de Rome nous manque; les lambeaux que nous en avons nous marquent que le reste étoit bien précieux.

De vingt livres que Denis d'Halicar-

naſſe avoit compoſez, il ne nous en reſte plus que les 11 premiers qui vont juſqu'à l'année 312 de la fondation de Rome. Les 9 autres comme le dit Photius finiſſoient ou Polybe commence ſon hiſtoire.

Je ne vous diray rien Monsieur de Tite-Live puisqu'on nous le promet tout entier. Si vous trouviez cependant la ſeconde decade, les cinq dernieres livres de la 3^e. & les cinq derniers decades, je croy que vous ne les laifferiez pas perdre, non plus que ſes dialogues Philoſophiques dont parle Seneque, & ſon traité de Rethorique adreſſé dans une lettre à ſon fils, ſelon Quintilien.

Nous n'avons point le commencement du premier livre de Velleius Paterculus, ny la relation entiere qu'on luy attribue de quelques legions Romaines que les Griſons deffirent, & de cette autre encore que le fragment que nous en avons appelle *la divine*.

Quinte-Curce avoit diviſé ſon Hiſtoire en dix livres, dont les deux premiers nous manquent; la fin du cinquième, le commencement du ſixième & dans le dernier, il eſt aiſé de remarquer qu'il y a des lacunes.

De 15 livres que ſelon l'opinion

de Lipse contenoit l'Histoire de Tacite , il ne nous en reste que cinq qui ne comprennent encor que celle d'une année ; ils commençoient à l'Empire de Galba & finissoient à son tems sous celuy de Trajan , les 12 dernieres années de l'Empire de Neron manquent dans ses Annales.

Outre l'histoire que nous avons de Suetone , il avoit encor fait plusieurs ouvrages qui se sont perdus ; comme une partie de celuy de la vie des Rheteurs. Celuy de la vie des Poëtes. Aulugelle , Servius, Tzetzes & Suidas citent encor plusieurs de ses ouvrages comme celuy des jeux Grecs, des spectacles Romains, de la republique de Ciceron, de la ville de Rome, des habits & des parolles injurieuses de son tems , & un traité des Roys en trois livres.

Que n'avons nous pas perdu d'Arrian , ce sçavant Disciple d'Epictete ; les dix livres de ce qui se passa après la mort d'Alexandre entre ses capitaines. les huit livres de l'Histoire de Bythinie, celle de Thimoleon Corinthien , & de Dion de Syracuse ; les dix-sept livres de celle des Parthes & des Scythes que Stephanus cite si souvent ne se voyent plus. Photius dit qu'il avoit fait une histoire

Alanique, & Lucien cite encor de luy la vie d'un brigand nommé Tiliborus.

Appian d'Alexandrie avoit compris ses Histoires en trois Volumes, de huit livres chacun. Il ne nous en reste que la moindre partie; sur tout nous n'avons qu'un fragment de la Celtique ou de la Gauloise. On l'accuse d'avoir coppié les commentaires qu'Auguste avoit fait de sa vie & de l'histoire de son tems.

Mais ce que nous devons regretter plus sensiblement, c'est le Dion Cassius des quatre-vingt livres distribuez en huit decades qu'il avoit composez de l'Histoire Romaine, nous n'en trouvons d'entiers que vingt-cinq qui commencent par le vingt-cinquieme, & un Epitome des vingt derniers dans Xiphilin. Il la commençoit aux premiers Rois Latins & l'a continuée jusqu'à sa mort, qui arriva vers le milieu du regne d'Alexandre Severe. Cette Histoire étoit d'autant plus considerable, que Dion outre qu'il étoit de qualité, il étoit encor un des plus sçavans hommes de son tems, & il avoit passé par toutes les charges de l'Empire; tellement qu'il décrit les quarante dernieres années de son Histoire, non seulement comme témoin, mais comme

ayant eu part luy même au gouvernement. Aussi fut-il fort aimé de plusieurs Empereurs. Il entreprit son ouvrage, à la priere de Septime Severe à qui il avoit adressé même un livre *de l'intelligence des songes divins*, comme il le dit à ce que rapporte Xiphilin. Suidas rapporte encor quatre ou cinq autres ouvrages dont nous n'avons pas même des fragmens. Une Histoire Persique, une autre des Getes, des Itinéraires si l'ἐνόσια du texte se peut entendre ainsi. Les expéditions de Trajan & la vie d'Arrian Philosophe. Περσικά, Γεττικά, ἐνόσια, τα κατὰ Τραϊανόν &c.

D'Exippus avoit fait une hilloite depuis la mort d'Alexandre qu'il conduisoit jusqu'à celle de Claude, comme on le voit dans Photius.

Eunapius avoit commencé la sienne à cet endroit & la finissoit au regne de Theodose le jeune. Il en avoit fait deux ouvrages dont le second étoit en quelque façon une copie de l'autre, puisqu'il l'apelle luy même une nouvelle edition, dit Photius, qui est aussi la seule qu'il avoit lûe, parce que la premiere étoit perdue selon Lambecius, Ce seroit un grand bonheur si on recouvroit ses écrits. J'ay lû quelque

part que les Venitiens en avoient le manuscrit entier, & c'est pour cela que je vous parle de cet historien.

ἔπι τοῖς δ' ἀν-
τις, ὃ γρά-
φαι αὐτῶν
ἰσοείων,
ἀλλὰ μετα-
γράφαι τὴν
Ἐὐναπίου.

Zozime au rapport du même Photius a moins écrit une Histoire, il a moins fait un ouvrage qui luy appartient, qu'il n'a copié celui d'Eunapius. Monsieur de la Mothe le Vayer avec Vossius croyent qu'il nous manque la plus grande partie de son sixième livre qui est le dernier, mais Photius reprouve ce sentiment & Lambecius l'appuye par beaucoup de raisons.

Ammian Marcellin avoit fait un corps d'histoire tres-considerable divisé en 31 livres, & si nous en avions les 13 premiers qui commençoient au regne de Nerva, & venoient jusqu'à Constantius, ils suppleroient beaucoup à ce qui nous manque des autres auteurs. Il en reste 18 livres, mais pleins de fautes que Monsieur de Valois a taché de corriger dans l'edition de l'année dernière, à laquelle il a ajouté de nouvelles notes tres-curieuses & tres-sçavantes, & dignes de la reputation de l'auteur.

En voilà ce me semble assez, Monsieur pour reveiller vôtre courage, & pour vous faire tenter une Moisson si

utile & si glorieuse tout ensemble. C'est dans ces champs seuls qu'il n'y a point de honte à glanner, & ou les Opulens s'empressent à n'être pas les derniers. Souvenez-vous pour cela de Photius pour ne pas remonter plus-haut, des Aldes, des Etiennes, des Manuces, des Scaligers, des Casaubons, des Saumaises, des Morels, des PP. Petau & Sirmond, des Petits, des Vallois, des Menages tous ces grans hommes se font employez avec tant de zele, & quelques-uns même dont je fais gloire d'être amy y travaillent encor, ils se font employez dis-je à ne rien laisser perdre des veilles sçavantes de leurs predecesseurs (car c'est ainsi qu'il les faut apeller) & à leur rendre leur premier honneur & leur premiere pureté. La lecture de leurs ouvrages m'a fait aimer avec passion ce que je vous propose. Et si je n'avois point été jusqu'à cet heure mal-heureusement retenu par des considerations, j'aurois fait avec une ardeur incroyable le voyage que vous allez faire, & je me serois donné tout entier à la recherche de ces tresors cachez.

Le Pere Mabillon Benedictin a fait un gros traitté infolio pour la connois-

fance du tems , & de l'âge , des titres anciens , dans lequel il se propose par occasion , ou autrement de parler des manuscrits. La premiere partie , au sentiment de tout le monde . ne devoit être qu'une suite de l'autre ; & on a eu lieu de s'étonner qu'il luy ait attribué une prerogative si étendue dans la République des lettres, *de crainte*, dit-il, *que cette partie qui doit avoir la principale & la meilleure autorité dans les lettres , ne soit attaquée impunement par des censures , ou détruite par de vaines exceptions. Ne rei litterariae illa pars, quae potior sibi auctoritatem vindicat, vanis exceptionibus atque censuris impune violatur.* Je ne sçay si les sujets de cette République souscriront à cette decision , & s'ils ne croiront pas cette connoissance dont le Pere Mabillon traite si amplement l'occupation d'un país qui leur est étranger , que la moindre experience peut apprendre, *ignavis etiam servilium litterarum.* Ils laisseront volontiers ces soins à ceux qu'Apollon negligé , & qui n'étant entétez que de genealogies , *Stultas questiones & genealogias* , n'admirent que ce qui y a du rapport , ou comme dit un bel esprit de ce tems.

Senèque

Qui

*Qui par des soins obscurs pour des tombeaux vulgaires
Fatignent le public.*

Viliaque obscuro busta labore colunt.
P. Pet. in Caeten. p. 89.

Quoyque dans cet ouvrage il y ait des dissertations assez recherchées pour nôtre Histoire, & qui meritent bien d'être loüées ailleurs puisque Mr de Vallois reconnoit qu'on en a pris une partie dans sa notice des Gaules, on ne trouve pas cependant à ce qu'on m'a mandé d'Angleterre que les Autheurs ayent executé leur dessein, ny que ce traité réponde à l'attête des curieux. En effet apres avoir donné quelques modeles de caracteres Romains seulement, qui sont constamment ou des inscriptions du premier tems de la republique, ou des derniers de l'Empire, tout le reste se réduit à quelques donations ou privileges de Rois & de Princes faites ou aux monasteres de leur ordre ou à d'autres Eglises. Je vous laisse à juger d'ailleurs quelle foy le public ajoûte à ces sortes de titres & quelle reputation le Moine Caetan leur a donnez. On n'a pas pris garde encore que pour l'écriture courante principalement comme est celle des titres, chaque país chaque Province à presque un caractere particulier que forme le climat ou la figure des lettres du langa-

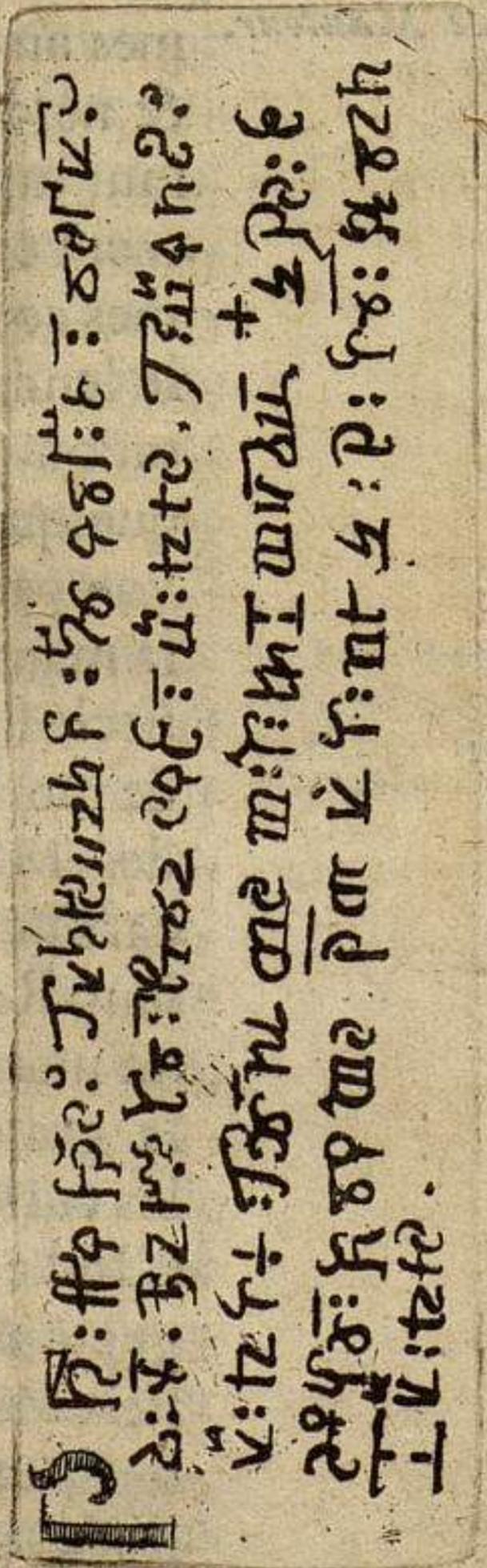
Not. Ga.
Dess. p. 132.

*Je ne sçay ce que c'est que ce lieu, il paroît néanmoins que c'est en France.

Ex modo quodam cuilibet nationi proprio quæ in notandi hanc potius formam quam aliam optimam tamē ab ipsis iudicata inclinant,

ge topique, comme je le puis justifier par deux titres tres curieux que j'ay, l'un est une patente de Blanche Comtesse de Troye de 1221, & l'autre une donation au monastere de S. Martin * de *Gangalanda* de 1254 dont le caractere est absolument different; c'est aussi ce qui a été remarqué par Allatius contre Inguiramio, & ce qu'on peut voir encor tous les jours pour peu qu'on ait d'experience dans le monde. Le Latin dans la France, dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Orient & dans le midy, prend l'air du Climat, & s'habille, pour ainsi dire à la mode du pais: témoin ce Manuscrit de l'Empereur qu'on ne pût déchiffrer à Vienne, quoy qu'il soit Latin, parce qu'il a été écrit dans quel pais barbare. L'Empereur & Monsieur Lambecius crurent lon-tems qu'il étoit Ethiopien, tant les caracteres en sont bizarres. Mais Monsieur Ludolf à qui on l'avoit communiqué après un peu d'application se douta qu'il pouvoit être latin, & ce soupçon luy en fit decouvrir la verité. Voilà ce que m'en a écrit Monsieur Arnold le fils, ce Manuscrit ajoute-r'il ensuite, ne contient que des passages de l'Ecriture, & si ce n'étoit pour le caractere, il seroit de peu de consequence. Mais Monsieur afin que

vous ajoutiez plus de foy à ce que je dis, voicy un morceau figuré de ce Manuscrit que Monsieur Ludolf a eu la bonté de m'envoyer. Les preuves que l'on a de son merite & de son sçavoir dans les langues, & principalement dans l'Ethiopienne engagerent l'Empereur à lui envoyer ce MSS. pour l'examiner. On s'imagina que Mr Ludolf qui avoit interpreté dans ce tems là un MSS. Ethiopien, pourroit aussi aisement déchiffrer celui-cy dont l'écriture étoit inconnüe. Ce sçavât homme neanmoins n'y fut point trompé comme les autres : il découvrit ce que c'étoit & en envoya l'alphabet à Vienne à ce qu'il m'a mandé luy-même. Il n'a pas cru ajouter t'il, dans sa lettre qu'il fut nécessaire de l'expliquer, s'imaginant bien que Paris ne manque pas d'habiles gens qui le peuvent faire en le considérant avec attention. Et en effet pour confirmer cette opinion avantageuse de nôtre Patrie, comme je l'eus communiqué à



*Mr. Moreau
de Mantour.*

un Auditeur des comptes de mes intimes amis, homme d'un esprit delicat & né dans le goût des bonnes choses, sans luy dire dans quelle lague ce fragment étoit écrit, ny sans luy suggerer mes conjectures, je fus surpris que dès le lendemain il m'en apporta l'interprétation. Ce MSS. qui me semble avoir quelque chose du caractere Copte fait voir par consequent que chaque pays a sa maniere d'écrire, & non pas chaque siecle seulement. C'est aussi ce que je viés de remarquer dans le P. Simon au sujet des MSS. Juifs, dont il distingue le caractere de chaque nation: quoy que leurs Rabins la plûpart ayent écrit dans un même idiome. Il en est de même de la graveure ancienne des medailles, les curieux distinguent fort bien celles d'Italie d'avec celles d'Espagne, d'Egypte & de Grece. Ainsi quoy que le Pere Mabillon ait touché quelque chose du Caractere Gothique & du Lombard, il n'a point parlé de ceux des autres pays & des autres langues, ce qui auroit été cependant necessaire, puis qu'ils ne renferment pas moins ce qu'il y a de plus precieux dans les Religions, l'histoire, la Politique & les autres sciences. De là vient que bien des gens avec moy & quelques-uns même de ses

amis ont trouvé que cét ouvrage ne donne qu'une connoissance fort legere & fort bornée sur cette matiere pour l'intelligence des titres ou des autres Manuscrits. Je n'ay aucune intention neanmoins de le choquer , parce que j'en viens de dire , & ce que je vas ajouter. Son livre étant public on à par consequent la liberté de l'examiner, & c'est dans ces sortes de disputes seulement que la verité ne se perd point , mais quelle se produit dit admirablement Monsieur de Saumaïse dans une de ses lettres. Vous m'avez quelquefois demandé outre cela ce que j'en sçavois j'y satisfais icy , & voilà mon seul dessein puisque l'occasion s'en presente.

Au reste Mr comme vous aimez l'histoire litteraire vous ne serez pas fâché de sçavoir quel motif a fait entreprendre cet ouvrage au Pere Mabillon & à son collegue. Cette connoissance donne souvent beaucoup d'ouverture pour l'intelligence des Livres. Et la plûpart des Auteurs en sont si persuadez qu'ils ne manquent jamais d'en preterter quelques uns , ou d'en donner des indices dans leurs ouvrages. C'est aussi ce que je vous feray remarquer dans celuy cy. Le Pere Papebroch Jesuïte, dans la preface de son second volume des saints du mois

Et sic altercan-
do veritas non
amittitur sed
emittitur.

438 LES MANUSCRITS.

d'Avril parlant, des Manuscrits, dit en passant que les titres publiez par nos Religieux sont fort suspects. Il n'oublie pas même le titre de Saint Denis donné par Dagobert comme un des principaux. Il ajoute ensuite beaucoup de raisons pour fortifier ses conjectures. Le Pere Mabillon ne s'en plaint point dans l'abord, & il meprisa cette attaque comme ces vieilles calomnies que le tés obscurcit ou rend moins dangereuses. Mais en 1677 il parut un livre dans lequel il y a des notes qui combattent ce titre de Saint Denis, dont je viens de parler, qu'un Benedictin a publié, & par lequel les Religieux prétendent être exemts de la Jurisdiction même du Roy. On a ajouté à ces notes une copie du véritable titre tirée d'un Manuscrit de Monsieur de Thou, qui est presentement dans la Biblioteque de Monsieur Colbert. Et cette copie est entierement contraire à celle qu'avoit imprimé le Pere Doublet dans ses antiquitez. Ces notes prouvent encor que le titre tel qu'il est chez Monsieur Colbert est non seulement l'original, mais qu'il est conforme à la discipline de son tems, & à l'usage qui la precedé, & que celuy de Doublet par consequent est falsifié, & qu'il est contraire aux loix de l'Eglise,

& à celles de l'état ; ce qui est démontré par une infinité de monumens de l'une & de l'autre police. Ceux qui y avoient intérêt , & pour qui on avoit publié ce titre ne purent souffrir qu'on l'attaquât ainsi. cependant ils n'osèrent y répondre ouvertement. Il courut ou pour mieux dire il parut un petit libelle de quelque Moine impatient , mais qui s'évanouit aussi-tôt , & que le Pere Mabillon & les plus raisonnables d'entr'eux , desavoierent parce qu'il n'y avoit que des injures & de l'ignorance. Il n'effleuroit pas même la difficulté , bien loin de la résoudre. On prit donc une autre Voye , & ce fut ce traité DE RE DIPLOMATICA qui fut le *Palladium* qu'on voulut opposer aux remarques curieuses que l'Abbé Petit a jointes à son édition du Penitentiel de Theodore. Le Pere Mabillon n'a pû cacher son dessein , & il paroît evidemment qu'il a voulu deffendre & soutenir les titres de son ordre que le Pere Papebroch avoit un peu noircis par ses soupçons ; & il est indubitable que l'endroit de son livre , ou il s'efforce de combattre ce qu'a donné Monsieur Petit est le centre de son ouvrage, d'autant plus que dans les dissertations jointes au Penitentiel , il y a des preuves assez fortes

de ce que le sçavant Jesuïte Flamant ne faisoit que conjecturer. Voilà les blessures auxquelles il s'est crû obligé de remédier avec promptitude. *Opus esse existimavi diligentia.* Ne m'en croyez pas Monsieur, ce sont ses termes, *hanc necessitatem probat operis occasio* dit-il, l'occasion de cet ouvrage en prouve la nécessité, & parce que les principaux efforts de ses adversaires, comme il les appelle, sont tombez sur le charrier de Saint Denis; & *quoniam precipuus adversariorum conatus in Dionysianum archivum exsertus fuerat.* La nécessité de se deffendre luy a fait enfanter ce dessein nouveau pour procurer de l'utilité au public, *nempe utilitas argumenti cum novitate conjuncta, atque deffensionis necessitas.* Cependant Monsieur quiconque lira l'un & l'autre remarquera facilement lequel des deux a plus de force & de solidité dans l'attaque ou dans la deffence: & pour vous le faire voir en deux mots, l'Abbé Petit dās ses notes sur Theodoire, qui vivoit vers la fin du 6^e. siecle, pretend que les exemptions de l'ordinaire & des souverains sont contre la discipline de l'Eglise. Il le justifie par une tradition exacte des Peres & des conciles jusqu'à son tems. Il soutient par consequent que ces sortes de privileges que quelques

Præf.

Ibid.

Ibid.

monasteres s'attribuent ne sont pas legitimes. Celuy de Saint Denis que le Pere Doublet a publié luy sert d'exemple, il donne une copie de ce même titre tiré d'un ancien manuscrit qui contredit l'autre & qui est conforme aux regles de l'Eglise. A cela le Pere Mabillon répond que c'est une calomnie digne de reprimande d'accuser ses confreres d'errer contre l'Eglise & la police des états lors qu'ils deffendent des privileges, quoy qu'on leur ait montré qu'ils sont contraires aux canons de l'une & aux loix de l'autre. Il avouë le titre que produit Monsieur Petit, mais il pretend que celuy de Doublet en est un autre: surquoy il donne de mauvaises raisons: & pour montrer que celuy qu'il deffend & pour lequel il a fait un si gros livre n'est point cõtraire à l'Eglise il ne raporte ny passages des Peres ny de Conciles, mais une formule de Marculphe. Vous croyez peut-être, quoy que ce ne soit pas une grande preuve, qu'elle parle en termes exprés, cependant c'est le contraire. Il n'est parlé que d'une exemption de juges mediats ou subalternes, avec une clause que ny le Prince ny le Magistrat ne pourront destruire cette grace, *nec regalis sublimitas nec cujuslibet judicium seu cupiditas re-*

fragare tentet. Et une preuve de cela c'est que dans un endroit precedent de cette formule, on y voit les mêmes expressions que dans le titre publié par Monsieur Petit. *Statuentes ergo ut neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas &c.* Enfin pour derriere raison il rapporte uniquement un semblable privilege donné à Vvesimonsier par un Edoüard Roy d'Angleterre, contre lequel assurement les raisons du Pere Papebroch & de Monsieur Petit ne perdent rien de leur force, aussi bien que contre les autres titres. Et en verité elles sont si peu détruites que je ne puis comprendre qu'un homme de merite comme D. Mabillon ait voulu exposer sa reputation & celle de son ordre, par une si miserable d'effence. Ainsi Mr après avoir si bien répondu, comme je l'ay montré, je ne m'étonne pas s'il veut encor pardonner à ce dernier Autheur & luy épargner la confusion de le convaincre davantage.

Mais pour en revenir aux Manuscrits d'une meilleure note & d'une utilité plus noble, l'expérience apprend tous les jours qu'ils nous conservent tant de richesses qu'on ne sçauroit trop louer ceux qui s'étudient à les connoître à les acquérir, à les publier. On faisoit

aparemment un tres grand cas des Manuscrits anciens du tems de Lucien, puis qu'il fait ordonner dans ses Saturnalles d'en faire present aux scavans. Je les regarde dispersez à present & plongez pour ainsi dire dans le sein de l'oubly, comme l'or dans les entrailles de la terre; s'ils ne sont pas eux memes ces mines inepuisables & immortelles, d'où la République des lettres tire toute sa force, sa gloire, sa manificence & son éternité.

Les Manuscrits ne sont pas tous d'un même caractere, ils ont leur age, leur pais, & leurs beautez differentes. Le destin des peuples & des Empires à souvent fait leur destin; & l'on reconnoit avec plaisir que leurs defect ou leur perfection sont autant de traits qu'ils conservent encor de la gloire des uns ou de l'abaissement des autres. Les esprits de chaque nation n'ont que trop éprouvé la revolution des tems; ils ont eu leur enfance, leur viellese, & les arts qu'ils ont cultivez, ont suivy pour ainsi dire le même temperament. Les exemples Monsieur en sont frequens, & je n'en veux pas chercher plus loin que dans le sujet dont je vous parle.

L'écriture dit le Prince de l'éloquence dans son oraison pour P. Sylla *n'a été*

ὁ μὲν πεπαι-
δευμένος βι-
βλίον τῶν
παιλαιῶν.

Litteræ poste-
ritatis causa

reperit.
n. 45.

inventée que par un desir de gloire & de reputation. Mais cet art admirable, cet art que je puis apeller de l'immortalité ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siècles pour suppléer ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite & dans les Historiens de la Chine, à ces cloux dont les premiers Romains marquoient leurs années, aux nœuds de quelques-uns & aux autres symboles dont on sçait que tant de peuples se sont servis. Et il est vray de dire que cet art doit autant sa perfection à la grandeur des peuples qu'à la politesse & à la maturité de leurs esprits. Les Egyptiens selon Tacite s'en croient les inventeurs, & veulent ajoûter ce privilege à tant d'autres prerogatives qu'ils s'attribuent. Mais il est plus vray semblable que les Hebreux ou comme les apellent presque tous les anciens, les Chaldéens ou les Pheniciens ont été leurs maîtres, comme on le voit entre autre dans Lucain. D'où vient que les lettres ont été apellez Pheniciennes par les Grecs. Diodore de Sicile neanmoins raporte que cela n'étoit pas certain, & qu'on croyoit seulement qu'ils n'avoient fait que changer la forme des

Phoenices
primi famæ si
creditur aucti,
Manfuram
rudibus vocem
signare figuris.
h. 5.

lettres; ce qui n'est pas sans apparence, puisque Quinte Curse dit d'eux & *s'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage.* Aussi Saint Augustin avec beaucoup d'autres tiennent que le peuple choisi l'avoit appris des premiers Peres; qu'avant le deluge même selon Joseph les premiers caractères en avoient été gravés sur les colonnes que Seth fit élever pour conserver les sciences qu'il avoit découvertes. Cela revient fort aussi à ce que dit Pline des lettres Assyriennes qui ne sont autres sans doute que les Hébraïques ou les Chaldéennes *pour moy, dit cet auteur, je crois que les lettres Assyriennes ont toujours été.* Et combien d'auteurs ont prouvé par des ouvrages entiers comme Etienne Guichart a fait, que la langue des enfans des premiers Patriarches, a formé celles qui ont été en usage dans le monde, & qui en sont sorties comme autant de colonies, que les différens caractères tirés de ce centre ont perpétués jusques à nous. Ce qu'Herodote confirme vers la fin de son livre cinquième, & ce que le Pere Kirker fait voir dans son Oedipe Egyptien en comparant les caractères de toutes les langues.

De ce grand nombre néanmoins LA PUNIQUE

Et si fama libet
credere hæc
gens litteras
prima aut do-
cuit aut didi-
cit.

l. 4. c. xv.

Litteras sem-
per arbitror
Assyrias fuisse.
l. 7. c. 56.

des langues les plus anciennes à peine nous en est-il reité des vestiges certains comme de la Punique qui ne pouvoit être qu'excellente, puisque selon Guillaume Postel, elle n'étoit rien autre chose que le Phoenicien qu'il compare à l'Hebreu dont il est sorty avec le Caldeen & le Syriaque. Ce que Mr. Bochart a aussi remarqué en expliquant la scene du *Poenulus* de Plaute par le moyen de la langue Hebraïque. Elle devoit être bien celebre & bien cultivée au tems de la prise de Carthage, puis qu'il y avoit tant de bibliothèques dans cette ville, ou l'on trouvoit des livres de toutes sciences, écrits en cette langue. C'est ce que je remarque d'un endroit de Pline ou cet Auteur dit que le Senat donna les bibliothèques qui se trouverent dans Carthage aux Roitelets de l'Afrique, & qu'il ne reserva seulement que celle de Magon composée de 32 volumes d'agriculture, pour les faire traduire en latin. Nous avons quelques medailles qu'on pretend être marquées de lettres puniques.

Ut cum Regulis Africae bibliothecas donaret, unus ejus duo de triginta volumina censeret in linguam latinam transferenda.
L. 18. c. 9.

L'HETRUSQUE.

La langue Hetrusque devoit être admirable puisque les Prêtres de la Province qui y étoient sçavans avoient tant de sagesse tant de reputation, & que

les anciens Romains employoient tous leurs soins & mettoient toute leur étude à l'apprendre. L'inscription d'Eugubinus est célèbre, & fut trouvée cinquante ans avant Sylla. Ses caractères ressemblent en quelque façon aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. A l'égard des monumens de cette langue qu'Inghuitamio a fait imprimer, on les prétend supposés.

Il est à croire encor que la langue des Druides Gaulois, qui leur étoit particulière & différente de celle des peuples, comme je l'ay lû quelque part, étoit admirable, puisque ceux qui l'ont possédée étoient si sçavans & si célèbres. Pour ce qui est de la langue Grecque que quelques-uns prétendent qu'ils ont employée dans l'étude des sçiences, je n'en sçauois demeurer d'accord, veu que César dans la description qu'il en fait, dit que dans tout ce qui ne regardoit point les sciences & leurs mystères, ils se servoient des caractères & de la langue Grecque: ce que je ne crois pas néanmoins encor ancien chez eux. Et il est fort probable qu'ils n'ont admis ce langage que depuis la venue des Grecs en Provence par la nécessité du commerce que la situation de Marseille & la politesse de cette République obligeoit d'avoir avec

CELLE DES
DRUIDES.

eux. L'inscription au reste du Tombeau de Chyndonax ne prouve rien contre ce que j'avance. Je ne sçaurois me persuader que ce personnage fut un Druiy de, puisque l'epitaphe n'en dit pas un seul mot. Il y a plus d'aparence que c'étoit un Grec du tems d'Aurelian ou le culte du Soleil étoit plus en regnedans l'Empire qu'en aucun siecle, à cause du Temple que cet Empereur fit batir à Rome, après la prise de Palmyre & de Zenobie.

CELLE d'E-
GYPTE.

L'ancienne langue d'Egypte n'avoit pas encor de moindres privileges. C'est dans leur sein que les sciēces sont nées, & ce ne peut-être qu'à leurs caracteres, & aux monumēs que les premiers hōmes en ont dressez, qu'elles doivent leur educatiō s'il faut ainsi parler. S'il est vray comme on ne peut douter que dans ces premieres langues, les noms exprimoient la nature de chaque chose, expliquoient sa proprieté, quel progrès d'esprit & de conoissances n'ont pas fait ceux qui les parloient. C'est pour cela sans doute que les premiers hommes paroissoient vivre si long-tems ils aprenoient les sciences, ils s'en nourrissoient pour ainsi dire avec le lait, & jouissoiēt le reste dutēs de leur sçavoir.

L'H E-
B R E U.

A peine nous est il resté des caracteres de ces langues qui les aprochoient

choient si fort de la perfection, car pour revenir à l'Hebraïque qui est comme la Metropole de toutes, je doute que les caracteres qui nous sont connus presentement, soient les originaux de l'ancienne. Je dis l'ancienne, puis qu'il n'est pas certain que celle des livres Saints d'aujourd'huy soit la même que celle de nos premiers Peres. En effet les sçavans dans cette langue ne sont pas d'accord entre eux, si elle subsistoit même du tems de Jesus - Christ, & quelques-uns veulent qu'elle se perdit dans la captivité de Babylone avec les livres canoniques. Philon Juif au livre second de la vie de Moyse, semble confirmer cela, car il dit que la Loy fut écrite au commencement en Chaldéen, & qu'elle a été long-tems en ce langage, tant que la beauté de cette Loy n'a point été connue des Etrangers. Ce qui est arrivé sans doute aux caracteres qui se sont tout au moins beaucoup alterez. Si une des colonnes de Seth subsistoit encor en Syrie du tems de Joseph comme il le dit, je m'étonne de ce que ce sçavant homme n'a point eu la curiosité d'aller voir une Antiquité si precieuse & qui luy devoit être à luy-même si recommandable. L'inspection de ce monument auroit décidé la diffi-

culté. On auroit appris si comme le veulent Monsieur Vossius & le P. Simon les anciens caracteres Hebreux étoient semblables aux Samaritains ou aux Phoeniciés selon postel. Ainsi la description n'en auroit pas été infructueuse.

Quoy qu'il en soit Monsieur les Manuscrits que nous avons du rejeton de la premiere ne sont pas si connus ny d'un si frequēt usage. Ainsi je crois qu'il est assez difficile d'en determiner la qualité. Le Pere Simon dans son histoire critique de la Bible , pretend qu'on n'en voit point qui passent 900 ans. Ceux là neanmoins sont à mon sens , les plus anciens dont les caracteres sont plus quarrez. Il falloit sans doute que les sept dont le Cardinal Ximenes se servit pour faire imprimer la Bible en 1502 , fussent de ce genre puisqu'ils luy coûtèrent 4000 écus. On distingue encor l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voyelles sont marquées , par des points. Le Pere Morin pretend contre les Rabins modernes que Moyse avoit écrit sans poits, & sans distinction de mots. Les Manuscrits de la premiere espece , c'est-à-dire avant l'invention des points voyelles, ne scauroient manquer d'être anciens s'il est vray qu'il y en ait. Quelques-uns pre-

tendent néanmoins en avoir du tems d'Esdras , mais cela est fabuleux dit l'Autheur de l'Histoire Critique. Monsieur Vossius aussi témoigne fort en douter. Il soutient d'avantage que hors les livres saints , du tems même de Saint Jérôme , il n'y avoit aucun livre en Hebreu , mais seulement en Grec , & que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est que cet Empereur ayant deffendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues le *δευτερώσις* ou leurs traditions , ils s'aviserent de le traduire en leur langue & ce livre, dit-il, s'appelle *Misna*.

A l'égard de la seconde espece de ces manuscrits , il est certain qu'il n'y en peut avoir de plus anciens que de 5 ou 600 ans. On sçait effectivement que les points furent inventez pour designer les voyelles que vers le dixième siecle par les Massorets : tellement que ceux qui sont poctuez sont depuis ce tems là , & les plus antiques des uns & des autres se reconnoissent lors qu'ils sont mieux caracterisez , parce que les Synagogues n'ayant pas été entièrement dispersées dans les premiers siecles , l'écriture qui ne s'est alterée que depuis s'y étoit conservée. Il s'en pourroit peut-

être aussi trouver auxquels on auroit ajouté des points , & ces livres en ce cas là seroient tres anciens.

La troisieme espece est celle du Thalmud ou du Rabinisme , le caractere ce me semble en est plus menu & plus affiné , parce que c'étoit l'écriture courante, semblable au langage même que Monsieur Vossius appelle corrompu ou supposé. On peut ajouter encor en general de tous , que ceux qui sont écrits sur du papier sont modernes , ils sont plus anciens sur du parchemin , sur tout si le tems l'a jauné. Et si l'on en trouvoit sur des écorces d'arbres , ils seroient absolument tres anciens PIE 5^e. touché d'un zèle aussi peu éclairé que peu favorable aux lettres lors qu'il n'étoit encor qu'inquisiteur, envoya en 1559 , Sixte de Sienne à Cremone pour abolir tous les commentateurs Hebreux sur l'écriture & sur le Thalmud cet Ambassadeur pour une affaire d'état si importante en fit au moins un catalogue qu'il nous a laissé dans sa Biblioteque. il en trouva à ce qu'il témoigne un nombre infiny.

En voilà assez monsieur, ce me semble , & je me suis trop étendu sur les Manuscrits de cette langue , dans laquelle on trouve peu de monumens qui

soient considerables, parce que les plu^s anciens ont presque tous peris presentement.

Je ne crois pas non plus pour ne point sortir de l'Orient qu'il se trouve beaucoup de manuscrits Chaldeens, Syriaques ou Samaritains qui traitent des sciences. Le caractere au reste de ces deux dernieres langues, dit le Pere Simon, ne differe non plus que parmy nous le Gothique & le Romain. Et le peu qu'on en trouve de Manuscrits vient sans doute de ce que les langues sont perduës depuis tant de siecles. Monsieur Vossius en donne une raison tres specieuse. Ces peuples dont l'esprit est prompt & penetrant, se sont toujourns plu à abreger leurs mots en ecrivant, & les ayant prononcez dans la suite comme ils les avoient ecris, cela a fait dans ces langues des changemens si considerables qu'elles se sont enfin metamorphosées entierement.

Il paroît par là que cette maniere d'ecrire & de parler abregee ne leur est pas fort avantageuse, & ne doit pas leur donner sujet de se mocquer des Europeens, comme ils font, parce qu'ils n'admettent pas cet usage ou ne peuvent s'en accommoder. Les avantages que nous avons tirez du contraire,

DES AUTRES LANGUES D'ORIENT.

comme le remarque Monsieur Vossius, nous justifient assez. Ce ne seroit pas pour cela une grande gloire de connoître les choses par de simples signes, comme les bêtes qui n'ayant aucun discernement de la parole ne le peuvent, faire autrement. Nos sages l'ont toujours repudiée, *la maniere reserrée dit Cicéron, & les abreviations n'ont point de grace dans le discours, & c'est la marque d'un fond mediocre comme Allatius le raporte de Symmaque.* Ils ont prévu le tort que cela pouvoit faire aux langues & aux lettres, & nos législateurs se sont efforcés d'y remédier dans les choses qu'ils estimoient de conséquence; tant cette breveté leur a paru dangereuse, *puis qu'elle a introduit plusieurs antinomies par le deffaut qui la suit toujours, dit Justinien, & dans le discours que cet Empereur adresse au Senat & à l'Empire, il deffend sur peine de faux de s'en servir dans l'edition des loix ou dans leur interpretation, nous condançons encor à la même peine de faux ceux qui dans la suite auront la hardiesse de transcrire nos loix en caracteres abregez & obscurs.* L'Empereur Basile de Macedoine deffendit la même chose, & ne voulut pas même qu'on s'en servît dans aucuns actes, comme on le voit dans les aditions de Cedrenus à Zonare.

Contraçtio & brevitatis dignitatem non habet.

Or 19.

Vt inopiã brevitatis effectata celaret.

Quæ multas per se & per suum vitium ἀντινομίας induxit.

Eadem autem pœnam falsitatis constituimus & adversus eos qui in posterum leges nostras per signorum obscuritates ausi fuerint conscribere.

A propos Monsieur du mot *per signorum obscuritates* de la loy de Justinien, je ne sçay pourquoy de tres sçavans hommes luy ont voulu substituer celuy de *siglorum* & quelles autoritez, ils ont eu pour cela. Lambecius qui raporte cette constitution dans un des volumes de sa Bibliothèque y met toujours *sigla* ou *sigilla* au lieu de *signa* qu'on y lit & qui doit y être constamment. Jetrouve aussi que Monsieur du Cange dont j'honore la personne & le merite, sur le mot de *sigla* dans son dictionnaire de la basse latinité cite pour exemple Justinien, mais comme j'ay dit je ne l'y ay point vû quoy qu'il y ait deux differentes constitutions au titre de *Vet. jure enucl.* ou le mot de *signum* est repeté en plusieurs endroits aussi bien que dans la troisiéme qui est au commencement du Code. Il est vray qu'il est parlé de ce terme dans la constitution Grecque du titre que j'ay cité, mais il faut prendre garde qu'il est different, & qu'au lieu de *sigla* ou *sigla* il y a *σίγλαι*. Comme on le peut voir par le passage même que voicy, *καὶ κατὰ τοῖς σημείοις τισιν ἐν τῇ γράφῃ χρωμένων, ἀπὲρ σίγλαις καλεῖσιν.* *notis seu signis quæ singlas vocant. Par des marques ou par des traits qu'on appelle singlay.* Je vous avoüe Monsieur que je ne

Du TERME
SIGLA.

ſçay pas bien non plus où l'Auteur de cette loy a pris ce mot & de qui il entend parler lors qu'il dit ἀπερ' σιγλας καλεῖσιν qu'on appelle *ſinglay*, ſi ce ſont des Grecs ou des Romains. Cependant il n'y a point d'Auteurs anciens que je ſçache juſqu'à Juſtinien tant de l'une que de l'autre langue qui luy ayent peu ſervir d'exemple. Lors qu'Aulugelle Grāmairien vers le bas Empire veut parler des manieres dont J. Cæſar ſe ſervoit dans ſes lettres pour cacher ſes ſecrets, il n'apelle point autrement les lettres particulieres dont il étoit convenu avec ſes agēs que *litteræ ſingularia ſine coagmētis ſyllabarū*, lettres particulieres ſans formation ou liaiſon de ſyllabes & jamais dans aucun Auteur de ce genre là on n'a lû le terme *ſigla*. Il y a beaucoup d'apparence qu'on a inferré dans le texte une note de quelque barbare moderne. Car le mot de σιγλαι n'a aucune ſignification ny en Grec ny en Latin & ne ſe trouve dans aucuns vocabulaires. Il ne vient pas non plus de σιγλαι qui veut dire des boucles d'oreilles, ce que Monsieur du Cange n'a pas remarqué puis qu'il va chercher l'origine de *ſigla monile*, dans la Saxe. Il ne vient pas de σίγλον qui eſt une monnoye de Perſe, comme on le voit dans Xenophon, &

qui

qui avoit aussi cours dans la Sardaigne selon Hesychius. Ainsi le *Siglum* dont se servent Reinesius & Kipping n'a aucune origine raisonnable ny connue. Enfin Monsieur pour finir cette remarque quand le mot de *Sigla* exprimeroit celui de *singula littera* je ne sçay pas comment Monsieur Cujas a voulu comparer cette contraction qui n'a été introduite que par des barbares avec celles de *Vincla*, *secla*, & autres semblables que l'autorité du Parnasse latin dans son plus grand regne, & le suffrage des plus éclairés de l'Empire ont admises, retournons aux Manuscrits.

Le Copte qui est la langue qui a précédé le Grec en Egypte ne doit pas tenir un rang mediocre parmi ces langues originales & instruisantes, puis qu'elle est une langue mere & indépendante de toutes les autres selon Kircher Mr. de Saumaise dans une de ses lettres à Monsieur Peiresc dit qu'il croyoit autrefois que son nom venoit d'une Ville nommée *Coptos* dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage, mais qu'il a estimé depuis que ce nom étoit tiré de celui d'*Aiyu-wros*: ce que le P. Vansleb dit aussi quelque part, quoi qu'en un autre endroit il en attribue l'origine à *Coptos* petit

LE COPTE.

fils de Noë. Il n'est pas impossible d'en trouver encor des Manuscrits, puisque ce dernier Auteur dit qu'il trouva même dans le celebre Monastere de Saint Antoine, une Grammaire un Vocabulaire, & beaucoup d'autres livres d'office d'Eglise. Quoy qu'il reste encor à ce qu'il ajoute des descendans de ces premiers Egyptiens qui la parloient il y a cependant un tres grand nombre de siecles que cette langue est perduë. Je ne croy pas même que celle qui s'est conservée dans ces livres dont il parle, soit l'ancienne, & il y a plus d'aparence que ce n'est qu'un patois qui s'est formé avec le Grec & avec l'Arabe depuis la conquête d'Alexandre. En effet les caracteres approchent de l'ancien Grec, & ne sont plus sans doute cette troisieme espece de lettre que ces peuples avoient dont parlent Porphyre & S. Clement d'Alexandrie, & qu'ils apelloient *Epistolaires*. Ce malheur qui vient toujours du melage des peules & du changement de domination, fait encor que les Coptes d'aujourd'huy n'ont pas d'autre langue que la vulgaire d'Egypte qui est mélee d'Arabe & de Turc. Et à peine les plus habiles & les plus vieux d'entre eux entendent-ils cette lan-

gue dans laquelle l'Évangile leur a été prêchée. Le P. Kircher confirme & décide ce que j'avance, il dit que le Copte ancien a été alteré par la langue Grecque dont il a beaucoup de mots & de caractères. Comme cette langue étoit une langue mere & independante de toutes les autres selon ce Pere, elle avoit peut-être un caractère tout différent & tout particulier, & il se peut faire que c'étoit ce caractère *Oxyrynchitain* dont parle Pallade dans son histoire Lausique au sujet d'Origene qui le sçavoit écrire à ce qu'il rapporte. Quoy qu'il en soit, tâchez Monsieur d'apprendre quelque chose de ce caractère quand vous passerez dans ce pays. Il me semble avoir veu chez Mr de la Mare des Manuscrits de cette langue qui viennent de Monsieur Saumaïse,

Je ne vous parleray point, Mr, des Manuscrits des autres langues d'Orient. Je n'ay rien lû qui m'en ait instruit, les caractères de l'Armenienne disent quelques-uns sont de nouvelle date puis qu'on en attribue l'invention à S. Jean Chrysostome. Je ne sçay pas néanmoins sur quoy on fonde cette vision, & ou le Pere Simon l'a puisée, car c'est ainsi que ce dernier auteur en parle dans son histoire critique de la

L'ARME-
NIEN.

κὴ ἀλῶνάι
 ποτε ἐν τῇ
 Παμφυλία
 παρδάλιῳ σρε-
 πτώ ἄμα,
 ὄν' ἔπειτ' τῇ
 δ' ἔρη ἔφερε,
 χρυσοῦς δ' ἐ-
 ἦν κὴ ἐπεγέ-
 γραπτο Ἀρ-
 μενίοις γράμμασι

Bible, & dans celle des Religions du
 Levant. Il y a un endroit dans Philo-
 strate qui me persuade le contraire, &
 c'est auteur vivoit même 200 ans avant
 S. Jean Crhysostome, *J'ay appris* dit-il
dans la vie d' Apollonius, qu'en Pamphylie
on prit autrefois une Panthere avec un col-
lier d'or sur lequel étoit écrit en lettres Ar-
meniennes LE ROY ARSACES AV
DIEU NISE'E.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΗΣ ΘΕΩ ΝΥΣΑΙΩ
 l. 2. c. 2. Or il paroît par là que ce caractère étoit
 tres-ancien.

LE PERSAN

Le Persan a changé ses caractères
 en Arabiques, & le Pere Simon
 pretend qu'on ne peut voir la figure
 des anciens que sur quelques medailles
 seulement. Voicy l'ectype d'un cachet
 ancien que j'ay dé-jà donné dont la
 tête me paroît Persanne, & les caractères
 par conséquent le peuvent être.



F. Estingor sculpsit.

C'est aux habiles qui ont fait des recher-
 ches sur ces matieres à en juger. Ces là-

gues; outre cela n'ôt dās les ſciēces ny le merite de l'antiquité, ny le privilege d'oecumeniques. Il en faut excepter l'Arabe qui a presentement cēt avantage dans presque la moitié du monde. Comme vous allés dans le pays ou la Religion & les sciences l'ont élevé à cēt Empire, vous en apprendrez plus des naturels, vous en connoitrez mieux les Manuscrits que si je vous copiois tout ce que je puis en avoir leu.

Ces Peuples dont la langue s'est si fort répandue ne se disent pas moins anciens que les Hebreux. Ils pretendent avoir sur eux le droit d'ainesse, & ils ont raison s'il est vray qu'ils descendent d'Ismaël. Cette origine leur est si glorieuse qu'ils reverent même jusqu'à une tour bâtie par ce Patriarche selon leur traditions. On donne beaucoup d'Eloges à leur esprit & à leur langage, & je ne ſçay si leur écriture en merite autant. L'ancienne a presque toutes les lettres jointes ensemble, & c'est peut-être pour cela qu'un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points pour diminuer la difficulté qu'il y avoit à lire l'Arabe. Monsieur Vossius raporte ce fait de Leon d'Aff.ique, dont il a le manuscrit, pour prouver que les points sont Ara-

L'ARABE

biques d'origine comme ils le sont de nom. Il y en a qui se mettent dessus les mots & d'autres dessous. Kirflenius parlant de cet usage dans son Epitre dedicatoire à Rodolphe II semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur Ecriture que depuis qu'il ont eu commerce avec ceux d'Europe. Quoi qu'il en soit les Manuscrits qui n'ont pas de points doivent être anciens. Je crois encor que ceux qui sont en gros caracteres le sont indubitablement, puis qu'on n'a commencé dans le monde à écrire menu que depuis 7 ou 8 siècles. L'ancien caractere Arabe s'appelle Cyprique dont il y en a de deux sortes, le plus ancien est fort gros & fort large tel qu'est un Alcoran qu'à Monsieur d'Herbelot qui est une piece des plus antiques qu'on ait dans cette langue. On voit aussi ce caractere sur des medailles qui ont plus de 900 ans, comme celle que j'ay sur laquelle on pourroit lire l'année si elle étoit plus nette.

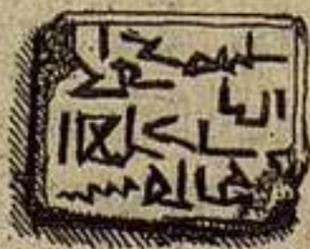


de
2.



1. ere

Celuy qui suit cet ancien caractere est moins gros & moins large. Mais il est plus droit que l'Arabe vulgaire d'apresent, cōme on le voit par la seconde medaille. Monsieur Lambecius parle aussi de Manuscrits en ancien caractere Affriquain, ce que vous apprendrez mieux sur les lieux qu'icy. Le Cardinal Ximenes en fit bruler 5000 vo'umes dans Grenade après la conquête de la ville. Quelque bien intentionné neanmoins qu'il fut pour les lettres, comme les dépenses extraordinaires qu'il a faites pour les retablir le p ouvent, il est impossible qu'il ne leur ait fait un tres-grand tort par cette incendie, & je doute que par cette voye il ait pû p ocurer aucun avantage à la Religion. Au reste Monsieur celuy dont les Tartares se servent, paroît plus lié, plus menu, plus pressé, & plus courbé que les autres. Ce que j'ay appris au sujet de ce cachet que j'ay & qu'on m'a dit être en caracteres de ce pays



Q q iij

mais voicy ce que je tiens de l'illustre Monsieur Thevenot touchant le caractere de ces peup'es. Le merite & la reputation de ce sçavant homme qui l'ont fait choisir par le Roy pour sa Bibliothequé, feront connoître que je n'avance rien icy sur une autorité mediocre. Lors que Quinguiskam, qui vivoit vers 1215, se rendit maître de la Tartarie, on sçait que les peuples de ce continent n'avoient point encor de caracteres pour leur langue. Mirconde qui a fait l'histoire de cette conquête rapporte que le Prince obligea ses nouveaux sujets à envoyer leurs enfans quelque part pour aprendre à écrire & à former des caracteres. Ces circonstances neanmoins n'aprenoient rien encor de la langue & des caracteres Tartares, si par des pieces aportées depuis peu de la Chine écrites en Tartare & en Chinois (comme c'est l'usage de cet Empire depuis l'usurpation des Tartares) Monsieur Thevenot n'avoit remarqué que les caracteres de ces derniers sont de ce genre de lettres Syriaques qu'on appelle Nestoriennes. Et en effet comme il a beaucoup de Manuscrits orientaux il a trouvé que dès ce tems-là les Nestoriens avoient fait des missions dans la Tartarie & dans les autres

parties de l'Asie, qui sont au delà de la Perse. C'étoit les Patriarches de Babylone & de Moussoul qui les envoyoyent, & il a découvert même par le plus grand bonheur du monde une relation de ces premières missions faites à la Chine dès le septième siècle. nous aurons bien tôt de ce sçavant homme une Grammaire Tartare.

Il ne reste plus Monsieur à vous parler que des manuscrits Grecs & des Latins. Ils sont plus en usage parmy nous, parce que les langues nous en sont plus familières, & plus commodes à la disposition de nos organes. Quoyque les principes de la sagesse ne sortent pas originairement de leurs sources, elles ont tant contribué neantmoins à la repandre, à la retablir, ou à la conserver dans le monde, qu'elles en ont acquis un honneur immortel. C'est chez elles seules que les siècles ont fait des progres infinis, & leur genie n'est pas moins Puissant pour élever l'esprit aux choses surnaturelles, qu'il est propre à développer les mystères de la nature.

La Greque n'a rien laissé d'imparfait ny ceux qui l'ont parlée rien d'intenté. C'est ce qui donne tant de poids aux Manuscrits de cette lague & qui les a réduits si précieux aux sçavans. Quelques uns,

LE GREC

comme Monsieur Vossius , veulent qu'elle soit montée au degré de gloire d'être à présent la seule depositaire fidelle de la loy que Dieu dicta luy même à nos peres. Quoy qu'il en soit il y a bien des siècles qu'elle est en possession de l'être des sciences. Ses caracteres ont moins changé que ceux des autres langues , cependant la petite difference qu'on y remarque fait l'époque des Manuscrits.

On peut les partager en trois classes, les premiers & les plus anciens ont les caracteres d'autant plus quarrés, qu'ils approchent d'avantage de leur source , & de leur origine , qui est la Phenicienne, ou l'Hebraïque , puisque selon Herodote les premiers caracteres qui s'introduisirent dans l'Ionie étoient à peu près semblables. C'est ce qu'on verroit avec plaisir s'il étoit resté quelques-uns de ces livres que Pisistrate au rapport d'Aulugele amassa le premier dans Athenes. Je ne sçay s'il s'en peut trouver de cet âge ny s'il y en avoit même du tēs de Pline; car cet Auteur parlant des anciens caracteres Grecs après avoir dit qu'ils ressembloient aux lettres Romaines de son temps, n'en cite point d'autre exemple qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespa-

Q q v

lien & Tite avoient donnée à la Bibliothèque publique, *les anciens caractères Grecs*, dit-il, *sont presque semblables aux Latins d'apresent*, témoin cette lame antique d'airain, tirée du Temple de Delphe, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliothèque du Palais, dédiée à Minerre par les Princes. Il y a cette inscription ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΤΙΣΑΜΕΝΟΥ. ΑΘΗΝΑΙΟΣ. ΚΟΡΑ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

Cette inscription étoit sans doute ainsi que je l'ay copiée, c'est-à-dire en lettres majuscules ou capitales, comme nous les apellons. Dont les *Sigma* entre autres étoient comme une de nos, M, latines mises sur le côté, ζ, quoy que Mr. Lancelot dans sa Methode semble vouloit dire le contraire. Ce n'a été en effet que dans la suite & peut-être vers le siècle des Empereurs Romains que, l'S, Grecque a pris la figure du, C, Latin comme je le conjecture de ces tables que les Romains apelloient *Sigma* à cause de la figure du, C, qu'elles avoient, témoin Lampride dans la vie d'Elagabale. Martial parle aussi de cette figure de l'S, dans ce vers où il l'apelle *Lunata*

Veteres græcas
fuisse eadem
pene quæ nunc
sunt latinæ in-
dicio erit Del-
phica tabula
antiqui aeris
quæ hodie in
Palatio dono
Principum Mi-
nervæ dicata
in bibliotheca
cum inscriptio-
ne tali. &c.
l. 7. c. 58.

Accipe lunata scriptum, testitudine Si- l. 14. Ep. 77.
gma

cette figure \mathcal{E} de l'E, n'est pas à mon sens de plus ancienne datte dans l'Alphabet, car je crois qu'on n'en trouve gueres ainsi dans les inscriptions, avant la conquête d'Egypte par les Romains. Il faut pourtant ajouter que l'inscription de Pline avoit cette difference dans les Caracteres, qu'ils étoient quarrés comme on le voit sur les bustes d'Ursinus de la premiere edition. Cela s'entend de toutes les lettres qui ont un cercle comme, le B, le Θ , l'O, le P, le Φ , le Ψ , & l' Ω . J'en ay veu même ou l'A, le Λ , & le Σ n'avoient de difference avec le Π que par un trait & par la situation. Et c'est assurément de cette figure qu'étoient les caractes Grecs anciens dont parle Pline & les autres. Ce que Cicéron semble reconnoître & faire allusion à la figure des Caracteres en parlant du genre d'eloquence, dans son *Brutus*, car avant Pericles & Thucydide selon luy, les lettres n'avoient aucun ornement, mais du tems de Pline, les caracteres étoient devenus plus polis, & figurez avec cét art que nous les avons en Majuscules; & la raison est qu'on les avoit cultivez, d'autant plus qu'ils étoient les seuls qui fussent en usage. Il est constant en effet que les anciens Grecs ne connoissoient point

LES MANUSCRITS. 469
d'autres lettres que les majuscules ; &
Jean Lascaris Grec de nation le cõfirme
dans le prologue d'un recueil d'Epi-
grammes Grecques imprimées en 1484
à Florence en lettres capitales.

Ny la punctuation, ny la distinction
des mots n'étoient point en usage dans
ces premiers tés. Ce qui a duré presque
jusqu'à la 174 Olympiade selon *Lipse*
& *Leo Allatius*. On remarque dans les
plus anciens monumens que les Grecs
ne divisoient leurs discours que par
la perfection & l'accomplissement du
sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs
dans une même ligne, mais ils en re-
commençoient un autre pour un nou-
veau sens, & ainsi du reste, comme on
le peut voir par les inscriptions du Com-
te d'Arondel : tellement qu'ils n'é-
crivoient point de suite comme nous
faisons, mais par articles, & c'est
de là que vient cette maniere d'é-
crire distinguée par versets. *Suidas*
neanmoins parle d'une maniere d'é-
crire qu'on apelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΙ-
ΔΟΝ *Boustrophidon* comme qui diroit,
en lignes semblables à celles que les
Bœufs font lors qu'ils labourent. Et je
trouve cette maniere confirmée par
Pausanias dans la description qu'il fait
du coffre de *Cypselus* qui étoit dans le

Temple de Junon de la ville d'Elide.

τῶν δὲ ἐπὶ τῇ
 λαρυακί ἐπι-
 γραμμάτων
 ἐπέση τοῖς
 ἀρχαίοις γε-
 γραμμένα. καὶ
 τὰ μὲν ἐς εὐθύ
 αὐτῶν ἔχει
 σχήματα δὲ
 ἀλλὰ τῶν
 γραμμάτων,
 ΒΟΥΣΤΡΟ-
 ΦΗΔΟΝ
 καλέσι Ἕλ-
 λῆνες, τὸ δὲ
 ἐς ἰ τοῖόν δε
 ἀπὸ τῆς πέρι-
 τος τῆς ἔπους
 ἐπιστρέφει
 τῶν ἐπῶν τὸ
 δεύτερον, ὡς-
 περ ἐν δίαυλῃ
 δρόμῳ.
 Eliac. I. p.
 320.

Il y a sur ce coffre, dit-il, des inscriptions gravées en lettres anciennes & en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres, d'une maniere que les Grecs appellent Boustrophidon, parce que le second verset suit immédiatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure que se font les courses redoublées du Stade ou du Cirque. Je ne comprends pas trop bien cependant comment on pouvoit écrire de cette maniere en sillonnant. Je vous avouë que ces Sillons sont un labyrinthe pour moy. Car il faut que pour l'exécuter commodement, ou qu'on ne se servit point d'ancre, & qu'on ne gravât que sur des matieres solides, ou que si on se servoit d'ancre, on commençast par le centre à conduire les lignes en dehors, car autrement les caractères se feroient gater ou effacez. Plusieurs auteurs croyent que les versets distinguez & separez par lignes ont duré lon-tems même après les accès & les points introduits, comme on le voit dans Diogene Laerce. Un Eleve de l'échole d'Alexandrie nommé Aristophane fut l'auteur de ce dernier changement. Ce Grammairien qui étoit de Byzance, vivoit à peu près vers la 150^e. Olympiade sous les Roys d'Egy-

LES MANUSCRITS. 471

pte Philopater & Evergetes 200 ans avant Jesus-Christ. Ce fut luy sans doute qui donna l'exemple à ses successeurs de corriger les livres, c'est à dire les erreurs des copistes, & d'y ajouter des accens & des distinctions; ce qu'on peut reconnoître même dans quelques anciens Manuscrits, ou les accens & les points sont posterieurs à l'écriture. Vous sçavez encor Mr que depuis la diminution ou l'alteration des caracteres, l'ancien usage s'est conservé de ne point mettre d'accens ny de points lors qu'on employoit des lettres Majuscules comme on le peut voir dans une infinité d'inscriptions de ces tems là, & dans le Dioscoride dont Busbeq parle dans ses lettres, qui est presentement dans la bibliotheque de l'Empereur. Ainsi les Manuscrits les plus anciens sont ceux dont les caracteres sont Majuscules, sans accens, sans points, sans distinction de mots, & dont les jambages des lettres sont droits & cōme quarrés. Car dans les tems posterieurs ou pour mieux dire dans le bas Empire comme les medaillistes l'apellent, les jambages des lettres commençoient à se courber, temoin le Dioscoride de l'Empereur qui n'a guere plus de 1000 ou 1100 ans; quoy que Lambecius luy en donne davantage.

*voyez la
bibliotheque
imperiale
de Lambecius
tome 2 page
521 et
suivantes.)*

Les Manuscrits du second âge sont en caractère commun tel que nous l'écrivons, mais plus gros que l'ordinaire plus droit & plus rond. Ils sont moins chargez de manieres abregées, & souvent ils n'ont point d'accens. Il s'en trouve neanmoins quelques uns de ce second genre écrits en lettres Majuscules dont les jambages, comme j'ay cité ne sont plus si quarrez que les anciens, mais plus ronds & plus courbez. Dans cette espece de Manuscrits les noms propres d'hommes ou de lieux ou de nombre s'écrivoient seulement en Majuscules. D'où vient que depuis l'usage ayant cessé pour la commodité de l'écriture aparemment, on marqua seulement ces mots d'une ligne par dessus pour les distinguer. Sur quoy les Copistes & les Interpretes, n'ayant pas fait reflexion, ils ont glissé une infinité d'erreurs & de fautes dans les ouvrages qui passaient par leurs mains. C'est ce que Casaubon remarque dans son commentaire sur Theophraste au sujet d'une correction tres ingenieuse.

Ceux de la derniere classe ont un caractère plus menu, plus long, & plus courbé, on y trouve aussi plus d'abbreviations que dans les autres. Il s'en voit de ceux cy un grand nombre que les
Grecs

Greco qui se retiierent dans le pais Latin apres la prise de Constantinople, & la ruine entiere de leur Empire y ont multipliez. Celuy que Monsieur Lambecius décrit à la fin du second volume de sa Biblioteque est asseurement de ce dernier genre, quoy qu'il luy donne plus de 1200, & qu'il le compare au Dioscoride dont j'ay parlé. C'est un ouvrage de Ruffin sur la Genese qui a plusieurs titres Grecs. Je ne veux point d'autres preuves qu'il est moderne de 7 ou 800 ans seulement que la figure de ses caracteres tant Grecs que Latin, les uns & les autres ont les jambages estropiez & ont contracté cette corruption que les nations barbares ont introduite dans l'écriture après leur inondation. Les caracteres Grecs comme celuy cy

Δ pour un A. cette figure Λ pour un Δ. Ε. Λ. & ainsi des autres

Pour un E. & un A. marquent assez qu'ils sont des derniers temps, mais les caracteres Latins n'en laissent aucun doute, & il faudroit avoir bien peu d'experience dans le monde, sçavant pour ne pas reconnoître un air Goth ou Lombard à ces figures de Δ Ε S

Μ Ν, pour A. E. D. M. V. Je ne

ſç ay non plus à quoy penſoit ce ſçavant Bibliothequaire lors qu'il a donné plus de 1300 ans au Manuſcrit qu'il décrit à la page 1008 du même volume. Les caractères & les miniatures qu'il en a fait graver prouvent que tout eſt de la dernière barbarie, & qu'il ne peut avoir tout au plus que 5 ou 600 ans. A propos near moins de l'E de cette figure E je ne ſçay, ſ'il ne pourroit point venir du Copte. Les médailles d'Egypte me font imaginer cette conjecture, parce qu'on y voit toujours les E figurez de cette manière. Cantherus promettoit un ouvrage plus ample que celui qu'il a donné touchant la correction des Manuſcrits Grecs. S'il avoit exécuté ce deſſein, cela nous donneroit beaucoup de lumières pour la connoiſſance des Manuſcrits & pour le diſcernement de leur antiquité.

LE
LATIN.

Le Latin n'a pas moins fait de conquêtes dans les ſciences que les Romains en ont fait dans le monde, & les Heros de l'une ont ſouvent été les conquérans de l'autre. Quelle gloire & quel avantage pour cette langue que les premiers hommes de la terre luy ayent conſacrez (comme chacun le ſçait) une partie des ſoins qu'ils devoient à l'Empire. La véritable religion

ne l'a pas moins honorée après ce tems-là, & la langue Greque n'a gueres de privileges plus que la Latine dans l'Eglise, puisque celle d'Occident l'a adoptée depuis tant de siècles pour être l'interprete des oracles sacrez.

Cette langue à eu comme les autres son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres, comme on le peut remarquer par les inscriptions les plus anciennes & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction ou l'anneantissement de l'Empire. Les Caracteres de celle de Duilius publiée par le Pere Sirmond, comme ils aprochent d'avantage de leur origine, ils tiennent un peu de l'Hebrusque & du Grec; ils marquent une main tremblante, une main de gens qui ne font encor que commencer, aussi ne se servoient ils dans les commencement que de la memoire de leurs Prêtres pour cōserver ce qui se passoit chez eux, comme j'en ay raporté un passage & ne laissoient de monumens que du nombre de leurs années, qu'ils marquoient par des cloux dans les Temples, avec une certaine ceremonie que la superstition conserva même bien avant dans les tems de Politesse, *le clou annal*, dit Festus est celuy qui se mettoit tous les ans dans

Clavus annalis
appellatur, qui
figebatur in

parietibus sacrarum ædium per annos singulos, ut per eos colligerentur annorum numerus.

Quia raræ per ea tempora litteræ erant.
l. 7.

Nam illa transeo tempora quibus & pauciores litteræ nec similes his nostris earum formæ fuerunt & vis quoque diversa.

Nec inutiliter Claudius Eolicam illam ad hos litterâ adjecerat.

la muraille des Temples, afin que par ces marques on put conserver & recueillir le nombre des années. Tite live confirme ce que je raporte de Festus dans la description qu'il fait de cet e plaisante ceremonie, & de la fonction qu'en avoit un Dictateur creé exprés pour une si burlesque Chronologie; & la raison que l'Historien en donne est que l'usage d'écrire étoit presque inconnu *dans ces tems-là, & qu'il y avoit encore fort peu de caracteres.* Ce sont aparemment ces caracteres qu'il apelle *prisca littera.* Ils ne peuvent pas nous servir neanmoins pour reconnoître les Manuscrits, car on n'en a point de cet e antiquité. Ces sept volumes latins qui se trouverent dans le Tombeau de Numa, n'étoient pas même écrits sans doute d'un si bon caractere, puisque la langue étoit encore toute brute de ce tems-là, & qu'elle avoit peu de caracteres: *car je passe, dit Quintilien, ces tems éloignez ou il y avoit tres peu de lettres, & dont même la figure & la valeur étoient differentes.* Cette langue avoit encor des besoins du tems de Claude, il y avoit des mots ou l'écriture manquoit dans l'expression, & l'Empereur comme Quintilien le reconnoit, *ne luy procura pas une utilité mediocre en intro-*

duisant la lettre Eolique ¶ surquoy, Monsieur je ne sçay pas ce qu'a voulu dire celuy qui a fait ce traité de Bibliothèque que je vous ay déjà cité. En parlant de l'édroit de la bibliothèque Vaticane ou l'Empereur Claude est représenté comme inventeur de quelques lettres, il dit qu'au dessus il y a une F avec ces mots, *reliqua dua oblitterata sunt, les deux autres se sont perduës*. Et il fait cette reflexion qu'il étoit parlé de la lettre F dans Cicéron qui vivoit avant Claude; c'est pourquoy ajoute-t'il, il ne sçait si on doit croire ce Prince inventeur de cette lettre. Il n'est pas nécessaire de repondre à cette beveuë, & qui ne sçait que Claude n'a point inventé la lettre F. Ce n'est pas ce qu'on a voulu dire dans la bibliothèque Vaticane. La lettre dont il est question à une figure & une valeur différente dont Cicéron n'a jamais entendu parler, comme le remarque Manuce. Le Digamme Eolique qui est le caractere que l'Empereur introduisit, forme un autre son que celui de l'F, dans beaucoup de mots où il étoit nécessaire selon Quantilien, *ut in his servus & vulgus Eolicum digamma* ¶ *desideratur*. Et en effet nous avons beaucoup de mots dans nôtre langue qui confirment cette prononciation de l'V com-

478 EXPLICATION DE DEUX
me s'il y avoit un digamme temoins
ceux-cy entre autres , *veuf* , *negatif* ,
primitif , *oeuf* , *neuf* , *clef*. Parce qu'ils
viennent du latin , *viduus* , *negativus* ,
primitivus , *ovum* , *novum* , *Clavus*.

EXPLICATION DE DEUX ANTIQUES CURIEUSES.

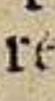
Je puis Monsieur vous faire voir le
Type du Digamme sur un morceau de
cuivre antique qui pourroit bien exer-
cer la critique des sçavans Antiquaires.
Il est un peu creux comme le sont les
cachets anciens du Commun , & les
lettres sont en relief. Ce Symbole , ou
cette remarque comme on voudra l'a-
peller , renferme à mon sens quelque
chose de tres curieux , & il pourroit
bien être qu'il contiendrait ces trois
lettres nouvelles dont Suevone & Tacite
attribuënt l'invention à Claude. *Il
ajouta trois lettres à l'alphabet qui furent
en usage sous son regne , mais elles n'eurent
plus de cours après luy. Tres litteras adje-
cit quæ usui imperitante eo post,obliteratae
ce qui me fait tirer cette conjecture,*

est que je remarque dans cette antique que voici trois caracteres qui n'étoient point en usage avant le regne de cet Empereur.



Le premier ressemble fort à une de ces deux demies aspirations, H F , dont parle Quintilien au Chap 6. du premier livre & les grammairies. Le second est le Digamma, H , qu'on ne sçauroit disputer à ce Prince. Et le dernier est ce, C , renversé qui signifie *Centurio* ou *Centuria*, & qu'il falloit prononcer sans doute comme s'il y avoit *Schenturio* ou *Schenturia*. C'est cet *anti-sigma* que Priscien attribué à Claude, qui n'est pas composé de deux, C , adosés, comme ce Grammairien le veut pour représenter le P. & l'S, ou le Ψ du Grec, mais figuré simplement par le *Sigma* tourné de l'autre sens en cette

480 EXPLICATION DE DEUX
maniere , C . Il auroit été ridicule , en
effet , de changer dans de certains en-
droits des caracteres receus , en d'au-
tres caracteres d'un volume presque
semblable & en nombre égal. Ce que
j'avance est prouvé par Isidore qui don-
ne la même figure à cette lettre , & qui
dit l'avoir prise des anciens. *L'antifig-
ma* C , dit-il , *se met à ces vers dont il faut
changer l'ordre , comme on le voit dans les
anciens auteurs. C , antisigma ponitur ,
adeos versus quorum ordo permutandus est
sicut & in antiquis authoribus positum in-
venitur* , & à cause de cette figure C ,
ainsi tournée il a été apellé sans doute
antisigma duquel on s'est servy pour
former la prononciation de l'S , & du C ,
joint ensemble , & non pas du P , &
de l'S. En effet lorsque ces deux lettres
se rencontroient , il n'étoit point neces-
saire de caractere particulier pour en
apprendre la prononciation , & il est cer-
tain que les Etrangers aussi bien que les
Romains n'y pouvoient pas rencontrer
de la difficulté. C'étoit donc plutôt
pour de certains mots qui commen-
çans par l'S , ou par le C , se pro-
noncoient d'une certaine maniere ,
& avoient besoin par consequent
d'un caractere pour en distinguer la
prononciation. Matianus Capella dit
quelque

quelque chose de semblable, quoy que je croye qu'il s'est trompé, ou que le passage tel que nous le lisons est corrompu. Je ne laisseray pas néanmoins d'en tirer quelques lumieres pour ma conjecture. Il dit parlant de la lettre S, *Huic litteræ divus Claudius, P, adjecit aut C, propter Ψ aut Ζ Grecas.* A cette lettre, dit-il parlant de l'S, *l'Empereur Claude a joint le P. ou le C. pour remplir la prononciation du Ψ ou du Ζ grec.* Le passage ainsi pris à la lettre, n'est ny intelligible, ny vray semblable, puisqu'il est constant qu'avant Claude on avoit joint le P à l'S, ce qui n'a pas besoin de preuve. A l'égard du C, si c'est pour exprimer la prononciation de l'X, il est encor certain que cela étoit inutile, & ne sçait-on pas que cette lettre étoit en usage avant luy. Aussi Monsieur ce n'est pas aparemment ce qu'à voulu dire Martianus Capella; car à quoy bon joindre le P, ou le C, à l'S. Il n'est donc question dans ce passage que de l'invention d'un caractere simple, semblable au Ψ & au Ζ Grec pour designer quelque prononciation particuliere. Or il y a bien de l'apparence qu'on doit l'entendre du C renversé, , qui representant l'S, & le C, faisoit la fonction de deux lettres comme le Ψ ou le Ζ; &

482 EPLICATION DE DEUX
cela d'autant plus que ce Caractere ,
ou determinoit la prononciation dou-
teuse de certains mots , ou l'exprimoit.
Je ne remarque pas en effet dans aucu-
ne inscription , ou monument ancien,
qu'avant Claude on se servit de cette
maniere abregée de ce C renversé ,
pour dire *Centurio* ou *Centuria*. Au con-
traire avant ce regne , lorsque ce mot se
presente , il est toujours exprimé ou
tout entier, ou à moitié, selon l'espace &
la disposition du lieu , & il paroît qu'on
s'en est depuis servi fort frequemment.
On les voit encor aujourd'huy, dit Tacite,
parlant de ces caracteres Claudiens ,
*dans les loix & les ordonnances publi-
ques , gravez sur ces lames d'airain at-
tachées aux colonnes ou aux murailles
des Temples, & des lieux ou l'on rend la ju-
stice. Aspiciuntur etiam nunc in are publi-
candis plebis citis per fora & templa fixo* ,
peut-être aussi les admettoit-on dans
les diptyques pour les jeux, ou dans les
Symboles pour quelques solanités pu-
bliques que ce soit. J'expliquerois donc
ainsi cette petite inscription H O F 7 .
HO F ANS CENTVRIA, ou HO F A-
TIO CENTVRIAE , ou CENTV-
RIONVM. *Le triomphe ou la feste de la
Centurie , ou des Centurions.* A l'égard
de cette H, ou cette aspiration qui pre-

cede , il ne faut pas croire que cela soit extraordinaire. Vous avez leu, Monsieur , ce qu'en dit Aulugelle. Les anciens ajoutoient la lettre H, pour rendre le son des mots plus grave & plus fort , comme il le prouve par un Manuscrit de Virgile, qu'un Grammairien de ses amis luy montra, ou ces aspirations étoient frequentes. Cét usage, sans doute, doit son origine à l'Empereur Claude , car auparavant on ne le pouvoit souffrir , témoin Catulle qui se moque dans une de ses epigrammes d'un certain Arrius qui aspiroit ainsi plusieurs mots en parlant. Si l'on ne veut pas prendre neanmoins cette premiere lettre pour une demie aspiration , il pourroit se faire que ce seroit un , j, consonne dont Quintilien temoigne que la langue avoit autant besoin pour de certains mots comme *conjicit* & autres que du digamme pour ceux de *servus* & de *vulgus* , parce que les Romains les prononçant d'une certaine maniere, ils n'avoient point de caracteres pour l'exprimer. *Mais cette lettre aussi bien que l'V* , dit le même Auteur *à un son moyen lors qu'elle se rencontre avec une voyelle. Et medius est quidam V & I littera sonus.* D'ou vient, ajoute-t'il dans la suite , que Cicéron avoit accoutumé

Et tunc mirifice sperabat esse locutum ,
 Cum quantum poterat dixerat , hinfidias.
Il croyoit avoir merveilleusement parlé lors qu'il avoit aspiré de toute sa force hinfidias & le autres mot qu'il prononcoit.

484 EXPLICATION DE DEUX
de doubler l'I, lors qu'il se rencontroit
devant une autre voyelle pour faire
connoître quel son pour lors cette let-
tre devoit former *sciat etiam Ciceroni
placuisse ajio Majiamque geminata, I,
scribere.* En ce cas il pourroit y avoir
dans cette inscription JO JICTRIX
CENTVRIA ou JO JICTORIA
CENTVRIONVM comme les an-
ciens disoient *jo Paëan, jo himen* en de
certaines fêtes

— *Quam circum rustica pubes,
Clamet jo messes.*

dans Tibulle, ce qui marqueroit que ce
morceau de cuivre feroit un Symbole,
un Diptyque pour quelques jeux, pour
quelques Sacrifices, ou pour quelque
autre assemblée, à cause d'une victoire
remportée, ou d'un avantage obtenu du
Ciel ou du Prince. Ainsi on pourroit
encor y entendre JOVI, OB, JICTO-
RIAM, CENTVRIONVM. ou JOVI
OVABIT JICTRIX CENTVRIA.
ou JOVI OVANS, JINCET CEN-
TVRIA. Ce qui n'est pas si fort éloigné
de la vray semblance, puisque les an-
ciens croyoient qu'en honorant Jupi-
ter par de certains chants ou de cer-
tains jeux on étoit assuré d'obtenir ce
qu'on vouloit comme on le voit dans

Ζῆνα δὲ πρὸς προσφρονῶς
ἐπινίκια κλάζων
τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν

celuy qui chante des vers, & qui consacre des jeux en l'honneur de Jupiter obtiendra ce qu'il demande, à propos de quoy je ne puis m'empêcher icy de croire que l'explication donnée par Monsieur Seguin, à cette Medaille qu'il appelle Britannique n'est pas juste d'autant plus qu'il laisse une lettre sans exprimer ce qu'elle signifie



le Digamme $\text{I}\theta$ surmonté d'une branche de Palmier, doit tenir ce me semble une place parmi les autres lettres de l'inscription, & signifier quelque chose, ce qu'il ne dit pas néanmoins; car à quel dessein l'auroit-on mise. Cela est échappé sans doute à ce sçavant homme & l'*io saturnalia* je des soldats de Claude rapporté par Dion Cassius l'a ébloui.

J'avouë que sa conjecture & sa decouverte est tres-ingenieuse, mais elle n'est pas entiere. Supposé donc qu'on prenne cette medaille pour une monnoye de Bretagne, il y faudroit lire JOVI VICTORI SATVRNALIA IO, ou JOVI VICTORIA SAT. IO. ou quelque chose d'aprochant, en exprimant ainsi toutes les lettres. Cependant Monsieur, ce que j'ay dit auparavant me fait volontiers soupçonner que c'est quelque Symbole de Festes ou de jeux des Saturnalles. Il est constant selon Macrobe, qu'il y avoit un jour pendant ces divertissemens qui étoit dedié à Jupiter, *le x^e. des Calendes*, dit-il, *sont les Feries de Jupiter qu'on appelle Larentinales, x^o Kalendas feria sunt Iovis quæ appellantur Larentinalia.* Il en décrit ensuite la raison qui fortifie beaucoup ma conjecture. Un garde de Temple perdit contre Hercule un souper, & la depense d'une Courtisane. Cela fut payé regulierement, car les Dieux dans ce tems-là ne faisoient point de quartier. La Courtisane, dit la fable, passa la nuit avec Hercule, & pour recompense il l'avertit de ne point refuser la premiere occasion qui se presenteroit. Au sortir de cette expedition un riche Citoyen la trouvant à son gré, la prit,

l'épousa dans la fuite , & l'enrichit merveilleusement par sa mort. Cette femme enfin par gratitude pour le peuple Romain l'institua son héritier : & à cause de cela il fut ordonné qu'on luy feroit des sacrifices , & que ces jours-là feroient des fêtes consacrées à Jupiter. Vous voyez , Monsieur que la victoire d'Hercule sur son portier , & ces fêtes consacrées à Jupiter qui font partie des Saturnalles, donnent assez de lieu d'expliquer cette médaille , comme j'ay fait , d'autant plus encor que selon Philochorus cité par Macrobe , Saturne qui avoit eu des Autels dans l'Attique y étoit pris & adoré pour Jupiter *Philochorus Saturno & Opi primum in Attica statuiffe aram Cecropem dicit, eosque Deos pro Iove Terrâque coluisse* : & afin qu'on ne croye pas que j'aye avancé sans preuve que ces fêtes de Jupiter étoient un des jours des Saturnalles qui commencerent au XVI^e. avant les Kalendes de Janvier depuis Auguste , c'est que j'ay Macrobe pour Garant. A la fin du même Chapitre que j'ay cité il dit que la solanité des presens reciproques venant après le XIV^e. Cela a été cause que l'on a continué les divertissemens & les fêtes que la Religion inspiroit , sept jours après , *Sed si-*

488 EXPLICATION DE DEUX
*gillariorum adjecta celebritas in septem dies
discursum publicum & letitiam Religionis
extendit* comme Auguste l'avoit ordon-
né par un Edit. Au moins si ce que je
viens de rapporter sur cette medaille
n'en est pas la veritable interpretation,
je croy que ce que j'en ay dit donnera
lieu de la decouvrir.

Il me vient en pensée, Monsieur, une
nouvelle explication sur mon antique
que vous reformerez comme il vous
plaira aussi bien que le reste. L'endroit
de Tacite que j'ay déjà cité me la four-
nit, *aspiciuntur*, dit-il, *etiam nunc in ore
publicandis plebiscitis per fora & templa
fixo*. On les voit encor aujourd'buy, dans les
loix & les ordonnances publiques, gravez
sur ces lames d'airain attachées aux co-
lonnes ou aux murailles des Temples, &
des lieux ou l'on rend la justice. Je conje-
cture donc que ce pourroit être quelque
Symbole des suffrages que le Peuple
Romain donnoit dans les assemblées. Il
y en avoit qui s'apelloient particuliere-
ment *centuriata comitia* dans lesquels
le peuple divisé par centaines y deci-
doit encor du tems de Claude de cer-
taines matieres, ou y éliroit de certains
Magistrats, quoy que les Empereurs
eussent attiré à eux toute l'autorité.
Les caracteres de cette inscription se-

roient par consequent de ceux que Ciceron dans son quatrième livre des questions Academiques appelle *litteras forenses*, lettres du Barreau.

Il se peut faire encore que l'inscription de ce Symbole regarderoit les Centovirs, dont tout le monde connoit l'institution: & comme ils jugeoient de plusieurs matieres, il y avoit des tems & des jours choisis pour chaque contestation, ce qui fut retabli même par Vespasien comme on le voit dans Suetone. *Ainsi il y auroit dans l'inscription ou **IO III CENTVMVIRALES** ou un autre mot. Ou bien prenant ce Symbole pour celui du jour ou l'on decidoit toutes sortes de causes, il faudroit expliquer ces quatre lettres **I. O. J. 7** separement **IN, OMNE, VOCANT, CENTVMVIRI** les *Centumvirs* donnent audience pour toutes sortes de causes, suppose *judicium*, comme on dit ce me semble *in omne certamen vocare*, donner un cartel pour toutes sortes, de combats, ce qui suffit.

Ne pourroit-on point, Monsieur, le prendre encor pour un de ces Symboles dont on se servoit à l'armée, & qui contenoient le mot du guet, comme nous l'appellons, pour lequel souvent on prenoit des Séances, des vœux, ou des prieres, qui ne s'exprimoient seulement sur le cuivre

*Litium series majorē in modū excreverāt manētibus antiquis intercapedine jurisdictionis, accedētibus novis ex conditione tumultuque temporum: forte elegit per quos rapta bello restituerētur quique judicia **CENTVMVIRALIA** quibus per agēdis vix suffectura litigatorum aetas videbatur, extra ordinem dijudicarent.

490 EXPLICATION DE DEUX
ou sur une autre matiere, que par les lettres initiales, telle qu'étoit celle d'ou l'ôdit que Judas fut apellé Machabée.

Voila bien des imaginations, Monsieur, sur peu de choses que je ne prouve peut-être guere, mais j'écris ce qui me vient dans l'esprit sur ce sujet. En voicy neanmoins encore une que je ne veux pas perdre, d'autant plus qu'elle me servira à expliquer une autre inscription que j'ay, & qu'elle vous donnera peut-être occasion de trouver de meilleures conjectures sur ces antiquitez. Je crois donc encor qu'on peut prendre celle-ci, pour un des titres que les Centurions avoient sur leurs casques pour les distinguer, & qui servoient aux soldats à se rallier & à reprendre leur poste plus aisement. Vegece m'en sert de preuve au livre 2 de son art Militaire. *Centuriones insuper*, dit-il au Chap. 13. *qui nunc Centenarii vocantur transversis cassidum cristis litteras habebant, ut facilius noscerentur quos singulas jusserant gubernare Centurias quatenus nullus error existeret cum Centeni milites sequerentur, non solum vexillum suum, sed etiam Centurionem qui signum habebat in Galea.* Au reste les Centurions qui s'appellent aujourd'huy Centeniers avoient des lettres sur la creste de leurs casques qui étoit tournée d'un

autre sens, afin que ceux qui avoient les ordres qui gouvernoient chaque Centurie pussent être reconnus plus facilement. Et en effet comme ils avoient cent soldats qui les suivoient, il étoit à craindre qu'il n'y eut du desordre & de la meprise. Ainsi chaque compagnie n'avoit pas seulement son drapeau, mais encor son Centurion distingué par une marque particuliere, par des caracteres qu'il avoit sur son casque. Ainsi, Monsieur, il peut être que cette marque dont je parle est une de celles-là du tems de Claude, dont les lettres exprimeroient IOH CENTVRIO ou quelque autre nom. Et lors que ces Centurions avoient d'autres titres, ils ne manquoient pas de l'exprimer encor, comme je le puis justifier par l'autre inscription antique dont je vous ay parlé. Elle est un peu plus grande & d'une forme differente, les lettres n'y étant que gravées simplement, mais aussi elles s'expliquent d'avantage, & donnent ce me semble quelque lumiere à la premiere, la voicy donc telle qu'elle est effectivement, car elle est gravée fort juste.



ce qui veut dire **COHORTIS TER-**
TIAE PRAETORIANORVM
CENTVRIO PRISCI. Je n'ay pu
encor bien deviner le reste, si ce n'est
qu'il y ait **PRÆSES**, ou **PRÆFEC-**
TVS, **PONTI**, **RVANI** que je n'en-
tens point à la verité, cependant il n'y
a rien à changer car comme j'ay l'inf-
scription, je sçay qu'elle est dessinée
correctement, & vous pouvez vous en
souvenir.

Pour en revenir donc aux Manuscrits,
je tiens, Monsieur, qu'on peut reduire
les Romains sous trois genres, comme
j'ay fait les Grecs, en quoy il est certain
que les Latins ont éprouvé le même sort
aussi bien que les inscriptions, avec cette
différence néanmoins, que les plus an-

ciennes inscriptions Grecques n'ont pas un caractère si bien formé que celles d'un moyen âge, non plus que les Latines comme je l'ai dit. Que depuis le siècle des Scipions parmi ces dernières jusqu'à la decadence de l'Empire, elles sont admirables, & qu'après le débordement des peuples du Nord; & l'invasion de ceux du Midy, les inscriptions & les caractères sont rentrez dans une plus grande barbarie que celle de leur origine; ce qui n'est pas de même dans les Manuscrits qui sont moins beaux dans leur moyen âge que dans le premier.

Le premier genre donc de Manuscrit est des plus anciens dont les lettres sont semblables à celles que nous voyons sur les médailles du haut Empire, ou dans les inscriptions. Et en effet plus les Manuscrits sont anciens & plus les jambages de chaque lettre sont droits, plus le trait en est hardy. En quoy on s'est fort trompé dans le dernier traité de Bibliothèque, ou parlant d'un Manuscrit de Tite-Live, on dit qu'il étoit extraordinairement vieux parce qu'il étoit si mal écrit qu'on n'y pouvoit rien comprendre. Ce qui marque que ce Manuscrit étoit fort moderne. Je ne parle pas néanmoins de cette

ancienneté qui remonte au tems de la République, car on n'a point encor vû de Manuscrits Romains qui passent 1200 ans, quoy que Monsieur Lambecius en fasse de plus vieux dans sa Bibliothèque. Il y a un Penitentiel dans la Bibliothèque du Chapitre de Roüen, auquel le Pere Morin donne plus de mille ans, je l'ay veu & n'ay rien trouvé de si beau. Les caractères de ces Manuscrits sont tous Majuscules. On les apelloit figure-*Vnciales*, *Capitales*, *Quadratos*. Et il est certain que les Romains, n'en connoissent point d'autres, & n'ont pas eu d'usage different dans l'écriture tant que l'Empire a duré.

Tacite ce me semble en est un assez bon garant dans le livre dixième de ses Annales, où parlant de la figure des lettres Romaines, il dit *qu'elle étoit semblable aux plus anciens caractères Grecs forma litteris Latinis quæ veterrimis Græcorum* Ce qui convient fort bien avec ce que Plin en avoit dit avant luy, & dont je vous en ay cité le passage en touchant les Manuscrits Grecs. L'un & l'autre prouvent assez qu'il n'y avoit qu'une espece de caractère pour l'écriture; mais personne que je sçache n'a soutenu que les anciens Grecs eussent d'autres caractères que les Majuscules.

les. Cela fait, Monsieur, que je ne puis comprendre sur quel fondement le P. Mabillon en invente deux, & pourquoy contre l'autorité de Priscien de Lipse, de Muret, d'Allatius, de Mr. Rigault, de Mr. Peirese, & de tant d'autres, il prétend dans sa Diplomatique que le caractère rond, ou le petit dont nous nous servons presentement, étoit en usage chez les Romains. Je m'étonne comment il a oublié ce que Suetone rapporte de Caligule qui proposa un jour au Peuple Romain une Loy en tres-petits caracteres & dans un espace étroit. Cela pouvoit autant luy servir que les autoritez de S. Jerome & de Loup de Ferieres sur lesquelles il se fonde. Cependant il faudroit être bien novice dans les manieres & les expressions des anciens pour en tirer quelque avantage. Il est fort aisé au reste de faire voir encor que ce que disent S. Jerome & l'Abbé de Ferieres ne concluent rien pour le sentiment du P. Mabillon. *Habeant*, dit le premier, *qui volunt veteres libros vel in membranis purpureis auro argento ve descriptos, vel uncialibus (ut vulgò ajunt) litteris onera magis exarata quam codices dummodo mihi meis que permittant pauperes habere schedulas, & non tam pulchros codices quam emendatos. Qu'on ait si l'on veut*

Quibus ab illis acceptis latini. Priscien p arlat des lettres antiquitatem servaverunt perpetuam. l. 1.

Tandem flagrante P. Romano proposuit quidem legem sed minutissimis litteris & angusto loco. In Calig.

des anciens livres écrits en or ou en argent sur des feuilles de pourpre, ou en lettres Onciales, comme on dit communement, qui font des masses plutôt que des livres, pourveu qu'on me permette à moy & aux miens d'avoir de simples cahiers & des volumes plus corrects que magnifiques. Je ne vois pas qu'il soit parlé dans tout ce passage de caractère rond ou petit & *l'uncialibus*, qui y est, ne fait pas une différence d'avec le caractère prétendu par le P. Mabillon, mais d'avec un moins grand, de même figure. Aussi Budée ne l'a-t'il pas entendu ainsi, quoy qu'il s'abuse encor dans son opinion, comme je le diray dans la suite. Vous voyez donc, Monsieur que cela est trop clair pour s'y arrêter davantage. Celuy de l'Abbé de Ferrieres fait encor moins. *Præterea scriptor Regius Bertaudus dicitur antiquarum litterarum dumtaxat quæ maxima sunt & unciales à quibusdam vocari existimantur habere mensuram descriptam.* On dit au reste que Bertaud Scribe du Roy a chez luy la mesure des lettres anciennes, je veux dire de celles qui sont les plus grandes, & que quelques-uns appellent Onciales. Parce qu'il appelle les lettres onciales anciennes, quelle conséquence en peut-on tirer. Ce n'est pas une merveille que sur la fin du neuvième

vième

vième siècle, les caractères Romains parussent antiques dans l'Occident à des gens qui étoient nez dans la barbarie qui y regnoit depuis plusieurs âges. Qui ne sçait que les divisions de l'Empire & le débordement des peuples du Nort & des autres extremités avoient aboli la perfection dans tous les arts & principalement dans les lettres, que ces maitres brutaux avoient pour ainsi dire estropiées. La politesse & l'erudition dans ces tems-là n'étoit pas le partage de nos ancêtres. Ainsi je ne crois pas que leur autorité soit beaucoup recevable en matiere de critique. La seconde consequence que le P. Mabillon tire de ce dernier auteur, n'est pas mieux fondée : qui a jamais dit comme luy, que les caractères Majuscules eussent une même grandeur. Le sçavant Allatius avoit déjà détruit cette vision par avance, le P. Papetroch l'avoit prevenüe & négligée en même tems, parce qu'elle ne se peut soutenir par aucune autorité. Et de fait ce que l'on doit inferer raisonnablement de la lettre citée par le P. Mabillon est qu'un peintre nommé Bertaud avoit des modeles ou des patrons de lettres Romaines peut-être de toutes grandeurs, comme un fort honnête Religieux de Compienne que j'ay

T t

veu à Argenteüil , & qui a renouvelé depuis peu cette maniere d'écrire avec des modeles de cuivre , & non pas que la figure de ces caracteres fut déterminée à une grandeur certaine & fixée par l'usage de l'antiquité. Ce qui seroit d'autant plus ridicule qu'il n'y a personne aujourd'huy dans Rome qui ne le démentit à l'inspection seule des inscriptions qui y sont si fréquentes. Il y a même dans le passage de quoy refuter cette conjecture. Il parle des lettres onciales , *earum quæ maxima sunt* , de celles qui sont les plus grandes. Or il est certain que les plus grandes sont celles qui se mettent au commencement ou à la tête de l'ouvrage , des inscriptions , & qu'on appelle pour cela **CAPITALES** , ainsi ou il faut que selon l'Abbé de Ferrieres, le P. Mabillon demeure d'accord qu'il y a des Onciales de plusieurs grandeurs puis que le passage dit *earum quæ maxima sunt* de celles qui sont les plus grandes , ou qu'il souscrive au sentiment d'Allatius , & à l'opinion publique que ces termes d'*Onciales* , *Capitales* , *Cubitales* , & les autres sont Synonymes & ne désignent pas une mesure particulière : ce qui est indubitable par tous les anciens. Cicéron parlant des inscriptions qui étoient au dessous des statues que

Verres s'étoit fait eriger, dit qu'elles marquoient en tres-grandes lettres que la Commune de Sicile les avoit élevées. Et en effet, l'endroit de S. Jérôme cy-dessus rapporté le prouve fort bien *vel uncialibus* (*ut vulgò ajunt*) qui marque que ce n'étoit qu'une façon de parler, & non pas une expression qui déterminast la figure à une certaine quantité ou étendue, en quoy Budée s'est fort trompé, lorsque parlant de ce passage & voulant repondre à quelque auteur qui l'entendoit mal, il dit que les lettres Onciales étoient de la grosseur d'un pouce, *unciales enim litteras* dit-il de S. Jérôme, *Ieronimus intelligi voluit Pollicis crassitudine exaratas*, car S. Jérôme veut faire entendre que les lettres Onciales sont de la grosseur d'un pouce. Ce qui est nouveau & sans autorité comme le silence des livres, & l'expérience le justifient. Ce que je puis confirmer par un passage de Treb. Pollio, ou cet auteur parlant de l'inscription qui étoit sur le Tombeau du Tyran Censorinus se sert du terme de *grandibus litteris* en gros caractères, *extat*, dit-il, *ejus sepulchrum in quo grandibus litteris circa Bononiam incisi sunt omnes ejus honores; ultimo tamen versu ad scripto. Fœlix ad omnia infelicissimus Imperator. Son sepulchre est de vers*

Huic etiã Roma videmus in basi Statuarum maximis litteris incisum, à communi Siciliae datas.

Or. 4. in Ver.
n. 134.

l. 10. de assè

Boulogne, les honneurs qu'il a possédez y sont marquez, son eloge y est gravé en grandes lettres, & finit par ces paroles, *IL A ETE' HEVREUX EN TOVT, ET LE PLUS MALHEVREUX EMPEREVR DV MONDE.* Ce qui marque assurement qu'on ne peut point se figurer par ces termes une certaine grandeur ny une certaine figure particuliere. Ainsi le P. Mabillon pour donner des modeles & des originaux de l'écriture, il n'avoit qu'à copier des inscriptions, puis qu'il est certain selon les plus habiles qu'on n'écrivoit pas autrement, & que toute la difference n'étoit que dans la grandeur des caracteres, dans la droiture, dans la hardiesse du trait, & non pas dans la figure. L'opinion de Cesar Dominicus, ny le réve de Gonzales sur un passage de Petrone n'est d'aucune consequence & il ne faut entendre ny l'Autheur ny le Latin pour en tirer une conjecture de cette maniere. Un de ceux qui raconte ce qui se passa dans le Palais de Trimalcion, dit qu'en y entrant il eut peur d'un chien peint à la muraille proche la chambre du portier. Au dessous de cette figure il y avoit écrit en grosse lettre *prenés garde au chien, superque quadrata littera scriptum CAVE CAVE*

LES MANUSCRITS. 501
CANEM. Voila surquoy ces modernes
fondent leur sentiment, & pretendent
que s'il n'y avoit point eu d'autres lettres
que les Majuscules, Petrone n'auroit pas
mis *quadratâ litterâ*. Mais il est aisé de
voir que ce terme ne fait aucune diffé-
rence d'avec un autre caractere; qu'il
n'est mis en cet endroit que pour mar-
quer la grandeur & la grosseur des let-
tres, & qu'elles y avoient été gravées
par un sculpteur ou un autre semblable
ouvrier en pierre, qu'on appelle même
Quadratarius, comme on le voit dans la
Loy premiere de *excusationibus artificum*
& ailleurs. Ce qui fait que ces mots de
Capitalis, *Vncialis*, & *Quadratus* mar-
quent plutôt la grosseur, la droiture &
la proportion des lettres qu'une certai-
ne hauteur dont les ouvriers anciens &
les Ecrivains fussent convenus ensem-
ble, ou réglée par les Ediles, & decre-
tée par le Senat. De même que Plutar-
que dans ses questions Romaines, lors
qu'il dit que le mâle ou l'homme doit
être quarré, il n'entend pas parler d'une
certaine figure, mais d'une constitution
parfaite & proportionnée comme le
passage même l'explique *δεῖ δὲ τὸν μὲν
τετραγωνον εἶναι καὶ πειπτονὸν καὶ τέλειον*. Or
il faut que le mâle soit quarré, mieux
proportionné & parfait. C'est aussi dans

l. 6. 1. 1.

ce sens que Columelle prend le terme de *quadratus*, il appelle *quadratos boves* des bœufs gros bien membrus. *Parandi sunt*, dit-il : *boves novelli quadrati grandibus membris*. Et Henry Etienne explique ce passage de cette manière, *Quadrati id est bene formati aut bene membrati ut vulgo ajunt. Quarrez, cela veut dire, bien formez ou bien membrus, comme l'on dit communement*. D'où l'on doit remarquer que ce terme signifie quelque chose de bien fait & bien proportionné, & non pas une figure particulière qui soit attachée à un certain corps ou à un certain genre. Je ne doute point non plus qu'Ennius en appelant Rome *quadrata* dans ce vers,

Et quis extiterat Roma regnare quadrata

ne veuille marquer par cette Epithete que la ville étoit belle, grande, bien proportionnée, & batie sur de bons fondemens & sur des presages heureux; quoy que je sçache bien que quelques auteurs ont pretendu qu'elle avoit été d'abord batie de figure quarrée, & d'autres, de pierres qui l'étoient.

CORREC-
TION D'UN
PASSAGE
D'EGINHART.

Icy, M. & à propos de lettres Majuscules, je ne puis m'empêcher de remarquer une chose à quoy Lambecius n'a point pris garde. C'est dans le second

volume de sa Bibliothèque, ou parlant d'un Manuscrit d'Eginhart de la vie de CHARLEMAGNE, il en rapporte un passage qu'il commente & corrige à sa mode, je ne sçay à quelle occasion. Voicy l'endroit comme il est dans nos livres & dans le Manuscrit de l'Empereur. L'historien raconte les occupations de son Heros, & rapporte entre autres choses. *Tentabat & scribere tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat ut cum tempus vacuum esset manum effigiandis litteris assuesceret. Il s'étudioit aussi à écrire, & il portoit ordinairement pour cela des tablettes & des petits livres qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin qu'il se formast la main à figurer les lettres lors qu'il avoit du loisir.* Nôtre Bibliothecaire là dessus, dit qu'Eginhart n'entend pas parler de l'écriture commune supposant sans doute que le Prince dont il décrit la vie y étoit exercé comme Eginhart le témoigne, mais qu'il s'étudioit à écrire en lettres Majuscules & Elegantes qui servent plus à l'ornement qu'au besoin. Lambecius ajoute ensuite qu'Eginhart avoit eu raison d'employer le mot *d'effingere* representter ou copier figurement, pour exprimer l'action d'une personne qui imite parfait-

voyez la page 263 du tome 2 de la bibliothèque imperiale par Lambecius

tement le modele qu'il s'est proposé, & c'est un mot qu'il substitué à celui d'*effigandis* de nos imprimés, & qui convient mieux au véritable sens. Cependant Mr. lors qu'on vient à faire réflexion là dessus, & qu'on examine le passage, on s'étonne qu'un aussi sçavant homme que Lambecius n'ait ny reconnu ny corrigé une faute de copiste si visible. Qui s'avisera jamais de croire qu'un grand Empereur cōme CHARLEMAGNE s'amusât à copier des lettres Majuscules dans ses heures de loisir. C'étoit là une belle occupation pour un Prince qui outre les soins qu'il donnoit au gouvernement de l'Europe, avoit tant d'inclination pour les sciences selon son Historien, & tant de facilité pour y reussir. *Rhetorica & dialectica precipue tamen astronomia ediscenda plurimum & temporis & laboris impertit, il mettoit beaucoup de peine & employoit beaucoup de tems à aprendre la Rhetorique, la Dialectique & principalement l'Astronomie.* Il examinait soigneusement, dit-il ensuite, le cours des Astres. Jugera-t'on après cela que CHARLEMAGNE passât le reste du tems à grifonner des lettres. Il y a bien plus d'aparence qu'il faisoit autre chose, & l'on n'a qu'à corriger 2 mots pour trouver

ver

ver la pensée de l'Auteur, & reconnoître la véritable occupation d'un Prince qui aimoit tant à cultiver les beaux arts. Il y avoit donc ainsi dans l'original, *tentabat & pingere tabulas que & codicellos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cum vacuum tempus esset manum effigiendis lineamentis assuefaceret.* Il s'étudioit aussi à peindre, & portoit ordinairement pour cela des tablettes & des cahiers qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin de se former la main & de s'habituer dans les momens de loisir, à copier facilement des desseins. Ce qui fait un sens naturel, & donne une idée plus raisonnable. Mais il est aisé de juger que le Manuscrit étant Gothique, on n'a pas pris garde qu'au lieu de *scribere* qu'on croyoit y lire, il y avoit *pingere*, les premières lettres de ce mot étant confonduës ou abrégées selon l'ordinaire de cette écriture, & que le, G, ainsi figuré, 3, ressemble assés à nôtre b. ce que je puis justifier entre autres, par cette medaille Gothique que j'ay,

Artes liberales
studio assidue
coluit.



Yu

on a substitué de même *litteris* au lieu de *lineamentis* qui y étoit sans doute d'une manière abrégée. Ce terme au reste n'est point étranger à cette matière, puisque Pline s'en sert, *nec qui succederet*, dit-il, en parlant de la Venus d'Appelle, *operi ad præscripta lineamenta inventus est. Et il ne se trouva personne qui fut capable de travailler sur cette ébauche*, aussi appelle-t'il cette espèce de peinture *pictura linearis*. Comme qui diroit je pense les esquisses & les desseins que font les peintres: & Tacite dans le livre qu'il a fait des mœurs des Allemans, lors qu'il parle de certains secrets de couleurs qu'ils avoient, se sert du terme *lineamenta*, dans un sens qui confirme beaucoup ma conjecture. *quædam loca*, dit-il, *diligentius illinunt terra, ita pura & splendente ut picturam ac lineamenta imitentur*. Ils frottent de certains lieux fort adroitement avec une terre si pure & si luisante qu'elle imite la peinture & les lineamens. Je ne crois pas qu'on puisse repondre à cette conjecture, car pourquoy l'Autheur se seroit-il servi du mot de *tabulas* qui convient plutôt & principalement de son tems au *dessein* qu'à l'*écriture*, & ce qu'il ajoute ensuite témoigne assez que s'en est le sens. L'Empereur, dit-il, n'y pût

us les des-
seins.

l. 35. c. 52

reussir, car il s'y étoit appliqué trop
*tard. Sed parum successit labor prepos-
 tus, ac sero inchoatus*; & il seroit ridi-
 cule de dire que ce Prince qui avoit
 tant profité dans la science de la pa-
 role, comme nous le représente son hi-
 storien, n'eut pû faire aucun progrès
 dans celle de l'écriture dont les regles
 ne sont ny si difficiles ny si nombreuses
 après y avoir employé aparemment
 plusieurs années. En verité, Mr cela
 ne vaut pas la peine d'en dire davanta-
 ge, & j'aprehende de m'y être trop
 étendu: je reviens aux Manuscrits &
 à ce qui peut nous faire connoître les
 anciens d'avec ceux qui le sont moins.
 Les premiers outre les lettres Majuscules
 qui les distinguent, ont encor deux
 autres marques. La premiere qu'ils font
 écrits d'un même contexte, sans aucune
 distinction de mots, ou par versets se-
 lon S. Jerome dans sa preface sur la
 traduction d'Isaie. C'est assurément
 la plus ancienne maniere d'écrire, &
 je conjecture qu'elle a duré jusqu'à
 l'Empire de Neron. J'en tire la preuve
 de Suetone dans la vie qu'il a faite de
Valerius Probus de Beryte. Ce Grammai-
 rien, dit-il, s'attacha à corriger les li-
 vres, à y mettre des points & des accens.
 Ce qui me fait juger que de son tems

Multaque exē-
 plaria contra-
 cta emendare
 ac distinguere
 & adnotare cu-
 ravit. Soli huius

nec ulli præte-
rea grammati-
ces parti dedi-
tus.

les écrits n'avoient ny points, ny accens, ny distinction de mots, car Suetone après avoir dit que Probus ne s'appliqua jamais à autre chose, il ajouta que *ce Grammairien se fit moins des Disciples que des sectateurs, hic non tam discipulos quàm sectatores aliquot habuit.* En quoy l'Historien semble marquer que celuy dont il décrit la vie, a été l'auteur de cet usage ou du moins qu'il a été le chef de ceux qui l'ont suivi. Il s'introduisit dès ce tems-là aparemment un genre d'hommes parmi les Latins, comme parmy les Grecs qui n'avoient d'autre employ ny d'autre étude que de corriger les livres, d'en separer les mots, & d'y mettre des accens. Senèque qui vivoit du même tems que ce Grammairien confirme assés mon opinion de la nouveauté de cet usage, *nos autem, dit-il, cum scribimus interpungere consuevimus.* Car pour nous autres, quand nous écrivons, nous avons accoustumé de distinguer & de ponctuer nos discours, par ou il paroît que c'étoit une chose qui commençoit à s'introduire, & que Senèque s'en servoit pour rendre ses ouvrages plus commodes à lire, enfin la 2^e. maniere est de ceux qui sont ponctuez à chaque mot, & ou l'on trouve quelques accens, tel est le celebre Ma-

manuscrit des Pandectes florentines que quelques sçavans croyent être du tems même de Justinien , ce qui montre aussi que les lettres Majuscules étoient encore en usage dans le 7^e. siècle.

Ce feroit icy le lieu de parler d'une autre maniere d'écrire qui s'est introduite vers le siècle d'Auguste par un affranchi de Ciceron , ou de celle que Mecenas fit publier par un des siens nommé Aquila , & qui s'est beaucoup multipliée vers le declin de la Republique , comme on peut le remarquer par ce qu'en dit Val. Probus , *nam apud veteres cum usus notarum nullus esset , car chez les anciens l'usage des marques & des lettres singulieres étoit inconnu.* Mais je ne crois pas qu'on en ait d'autre monumens que ce que Gruter a publié , & qui n'a pas été à mon sens d'un grand usage. A l'égard de la dernière ou elle étoit , d'abreger les mots en ne prenant que quelques lettres du commencement , du milieu , ou de la fin de chaque diction , que les gens qui se trouverent au Senat imaginerent , & dont le peuple convint en suite ; ou elle consistoit à se faire une methode particulière en transposant l'ordre des lettres , comme Suetone & Aulugelle le rapportent de Cesar , & comme Auguste le

Ce n'étoit apparemment que pour faire des Memorians. &c.

propose à son fils dans une de ses lettres. Mais Monsieur, il ne se trouve point de Manuscrits anciens en lettres Majuscules de cette espece, quoy que l'usage en ait été frequent, & plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Val. Probus qu'on ne croit pas être celui de Berite, Pierre Diacre, & Sertorius Ursatus dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, & ce dernier entr'autres qui n'a rien ajouté de nécessaire ny d'utile, & dont le livre n'est devenu Infolio que par les Caracteres & les repetitions. Je ne doute point que nos Manuscrits Gothiques depuis l'introduction du caractere rond ou menu n'ayent été copiés sur de semblables Manuscrits, & que l'usage des abreviations qui y sont si frequentes, n'ait été pris de là. C'est aussi ce qui a fait faire tant de fautes aux Copistes & aux Libraires.

La 2^e. espece des Manuscrits que j'appelle des moyens & dont on trouve un plus grand nombre, est de ceux dont les lettres commencent à se courber. Pour peu qu'on en ait veu ou feuilleté on fera aisément cette remarque. Ceux ou les A, sont en quelque façon estropez ainsi,  & ou les M, ont les deux plus grans jambages tournés en cercle

comme cette figure, **M**, sont de cette catégorie, s'il est vray que les lettres Gothiques ayent été inventées, ou pour mieux dire introduites vers la fin du 4^e. siècle en cccclxx comme quelques auteurs le veulent, il est sans doute que ces Manuscrits dont je parle sont aussi Gothiques. Cette opinion, Mr. n'est pas sans fondement ny sans apparence, puisque Leo Allatius tient même que les Lombards ou les Goths n'ont pas employé d'abord dans leur écriture le caractère menu & estropié que nous connoissons, mais qu'ils se sont servis comme les autres peuples du Majuscule, & dont les mots étoient de suite sans aucune distinction. Il en apporte pour preuve le petit Commentaire que Vulcanius nous a donné à la fin des Historiens Goths, qui en effet est en lettres Capitales quoy que Gothiques. L'opinion que bien des sçavans ont touchant les Manuscrits, confirme beaucoup cette conjecture. Scioppius entr'autres, & Saumaïse croient que presque tout ce qui nous en reste dans nos Bibliothèques n'est écrit qu'en Caractères Lombard ou Gothique: tellement que les plus anciens de cette espèce sont ceux dont les lettres sont plus grosses, plus courbés, ou les mots ne

sont point distinguez, ce qui est néanmoins tres rare; ou s'ils le sont, les articles, le commencement des sens & des matieres ne le sont pas. A l'égard des autres qui n'ont pas cette netteté de caracteres, ou l'on commence à rencontrer des abreviations, on peut juger de leur âge à mesure qu'ils degerent des premiers. Surquoy j'imagine qu'il est à propos de faire cette reflexion que quelques modeles de Manuscrits choisis comme ceux du P. Mabillon peuvent servir tres-mediocremēt à connoître les Manuscrits, parce que chaque país ayant sa maniere d'écrire même du tems des anciens, il se faut faire à soy-même une Methode particuliere de les distinguer par l'experience & par le nombre des Manuscrits qu'on aura veus. Il est aisé de se faire une regle pour les connoître pour peu qu'on s'y applique. Vous en jugerez encor, Monsieur par le parchemin ou par le papier, par la maniere dont il est écrit, par la figure dont il est plié & par sa couleur. Les Anciens devant l'invention du parchemin, n'écrivoient que d'un côté. Parce que les feüilles de l'arbre qu'on nomme papier sur lesquelles on écrivoit étoient si minces, que le revers n'auroit pû souffrir l'im-

pression de la plume imbuë d'ancre. *Plide l. 10.*
 On en fit de même, par habitude sans *c. 12.*
 doute, lors qu'on commença à se servir
 de parchemin: de sorte que les feuilles
 en étant extrêmement longues & larges,
 cela obligeoit à les rouler pour conser-
 ver l'écriture, d'ou vient le terme de
 Volume. Il étoit si fort contre l'usage
 d'écrire autrement, que quand cela ar-
 rivoit on le remarquoit aussi-tôt com-
 me une chose extraordinaire, témoin
 Pline le jeune. En parlant des ouvra- *l. 2. epis. ad*
 ges que son Oncle luy avoit laissez il les *Macrum*
 apelle *Opistographes* pour cet effet. D'ou
 vient aussi que lors qu'on se vouloit
 moquer de quelqu'un dont la longueur
 ennuiroit, on disoit qu'il écrivoit des *Juvenal.*
 deux côtez, & qu'il ne finissoit point. *Satyr. 1.*
 La maniere de plier des livres a encor
 produit un autre expression de parler
 fort fréquente & fort familiere, comme
 les feuilles de parchemin étoient larges
 & longues, on y attachoit des rouleaux de
 bois ou d'autre matiere precieuse pour
 les tenir en état, & pour les rouler plus
 commodement, de même qu'à nos gran-
 des cartes de Geographie, celui qui se
 trouvoit au milieu étoit d'ordinaire fi-
 guré en cercle pour quadrer à ceux du
 livre, & je ne doute point qu'on ne
 l'ait apellé *Umbilicus* à cause de la res-

semblance. D'où vient que cette expression latine *ad umbilicum pervenire* veut dire *finir* quelque chose achever son ouvrage. On peut juger de là que ce n'a été que fort tard qu'on a commencé à écrire & à former les livres, de la manière que nous les avons. C'est une chose étonnante qu'il ne se trouve presque point de ces volumes. Si l'on en trouvoit cependant, ils ne pourroient manquer d'être anciens & précieux, pourveu que le Caractere fut Majuscule & qu'il eut les conditions que j'ay marqué cy-dessus. Il faut excepter néanmoins les Manuscrits Juifs, parce que parmy cette generation l'usage d'écrire ainsi s'est conservé tres-long-tems, & ils en ont encor aujourd'huy des Bibles. Cette invention de parchemin est sans doute plus ancienne que quelques auteurs ne le disent, puisque Herodote rapporte que les Ioniens qui reçurent les lettres & les sciences des Phéniciens apelloient les peaux des bêtes, des livres, parce qu'ils s'en servoient quelquefois pour écrire, & qu'un traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium fut écrit en lettres antiques, c'est à dire en lettres du tems sur du cuir de Bœuf, dont on avoit couvert un Bouclier de bois, com-

§. in fine.

LES MANUSCRITS. 515

me on le voit dás Denis d'Halycarnasse. La couleur du parchemin sert encor beaucoup pour decider de l'antiquité du Manuscrit. Plus il est jaune ou sombre & plus il a d'âge ; & comme on pourroit contrefaire cette couleur , en déchirant un petit morceau de parchemin , la fourbe s'il y en avoit se reconnoitra facilement , parce que le dedans de la membrane paroitra frais & blanc , s'il est moderne , ce qui ne se trouve pas dans les antiques , l'interieur du parchemin étant d'ordinaire de la même couleur que la surface ou à peu près. Il en est de même de nôtre papier , quoi qu'il n'ait pas une aussi longue antiquité que le parchemin. On se servoit presque autrefois de toutes sortes de matieres pour écrire. Les exemples en sont commus & connus de tout le monde. L'airain fut employé , témoin ces lettres que le peuple de Sparte écrivit à Simon , grand Prêtre & Chef des Juifs, & *scripserunt ad eum* , dit l'Ecriture , *in tabulis areis*. Xiphilin rapporte que Trajan marchant contre les Daces , on luy apporta comme un champignon fort grand sur lequel étoit écrit en lettres latines que *les Burres & leurs alliez demandoient à Trajan qu'il leur accordât la paix , & qu'il s'en retournât*

*Mach. l. I.
cap. 14.*

le Grec dit *μύκην μέγαν προσεκομίσθη* que Xilander traduit *un grand Champignon*, mais il n'y a guere d'aparence à cela, & il faut plutôt entendre par *μύκην μέγαν* ce qui servoit d'attache ou d'ornement au fourreau de l'épée qui étoit d'ordinaire en forme de Champignon, comme on le voit dans Herodote. Surquoy il est plus probable que des peuples guerriers avoient écrit la priere qu'ils faisoient à un Prince qu'ils regardoient comme un Heros ; aussi en firent-ils faire un plus grand qu'à l'ordinaire, pour contenir ce qu'ils avoient à demander à l'Empereur. Et il peut être que ces peuples qui n'avoient que des occupations martiales, & chez qui les lettres n'étoient point en usage ne se servoient que de ces ornemens d'épée pour faire entendre à leurs voisins & à leurs ennemis ce qu'ils vouloient. Je le pourrois prouver par beaucoup d'exemples ; ce traité des Romains ~~est~~ *est* être autre par écrit sur un cuir de Bœuf dont on avoit fait un Bouclier, & par cette matiere qu'ils employerent pour donner le choix à Carthage de la paix ou de la guerre. Dans ces tems, en effet ils ne se servoient presque que de cloux, pour marquer leurs années, parce que les lettres y étoient rares, disent les Au-

theurs, & qu'ils n'étoient occupez qu'aux fonctions communes de la guerre. On écrivit sur l'Ivoire comme Ulpien dans nôtre droit nous l'apprenl, *libris elephantinis* ; sur des peaux de Chevres & de Moutons, selon Herodote. *De mon tems*, dit-il, *beaucoup de peuples barbares écrivoient sur de pareilles peaux*; sur des intestins d'animaux selon Cedrenus & Zonaras, qui rapportent que dans la Bibliothéque de Constantinople, il y avoit une Illiade d'Homere écrite en lettre d'or sur un intestin de Dragon long de cent vingt pieds. Cette Bibliothéque qui étoit composée de 120000 Volumes, fut brûlée sous Basiliscus. Les Lombards après leur irruption dans l'Italie, écrivirent sur des tables de bois d'un mince & d'une finesse extraordinaire; telles qu'étoient aparemment ces certaines écorces d'arbres dont parle Quinte-Curse *libri arborum teneri hanc secus quam Cera litterarum notas capiebant*. Sur lesquelles les lettres s'imprimoient aussi aisément que sur de la cire. Pancirolles témoigne avoir veu & leu plusieurs de ces livres écrits en Caracteres Lombards, j'en ay vû aussi chés le P. du Moulinet, que j'ay conjecturé sur ce passage de Quinte-Curse être des Indes. Tite-Live &

J'ay oüy dire à Mr Obrecht qui n'ignore rien en matiere de lettres & de curiosité qu'on trouve beaucoup de MSS. en Suede écrits sur des tables de bois & que le caractère en est fort gros & Gothique.

Apulée parlent en beaucoup d'endroits de livres de lin *libri lincei*. Ils ont été long-tems si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, & ces livres étoient gardez dans le Temple de Junō Moneta. Je suis en peine de sçavoir néanmoins si dans ces sortes de livres les caracteres auroiēt été tissus avec le lin ou s'ils y avoient été peints seulement. Le premier pourroit bien être, puisque dās l'Oriēt d'où viēt l'art d'imprimer de quelque maniere que ce soit, l'usage de faire de toiles avec toutes sortes de figures y étoit fort ancien. Aussi un Commentateur d'Apulée sur ces paroles, *elle avoit au devant une voile de lin qui contenoit & qui faisoit voir les vœux : Carbasus lincea votum ingestans progerebat* dit que les lettres étoient tissus sur le voile *litteræ in carbaso intextæ*. Ce qui étoit en usage aparemment parmi les Grecs, comme on le peut confirmer par un endroit de Pline, ou parlant de Zeuxis, il dit que ce Peintre après avoir acquis de grandes richesses portoit un manteau par ostentation, avec son nom tissus en caracteres d'or dans les compartimens. *Opes quoque tantas acquisvit ut in ostentatione earum Olympia aureis litteris in palliorum tesse-*

vis intextum nomen suum ostentavit. A l'é-
gard néanmoins des livres de lin , je
croy que les Grecs n'en avoient point
l'usage , ce que je remarque dans Vo-
piscus sur la vie d'Aurelien ou il distin-
gue cette espece de livres d'avec ceux
des Grecs , ce qui aparemment étoit
precieux dans ce tems-là. Je trouve en-
cor dans une inscription de Gruter qu'il
y est parlé en quelque façon de 3 ma-
nieres de livres

NA M. NEQVE. HIC. ATPAMENTVM.
AVT POPYRVS.
AVT MEMBRANA. VLLA.

dont je ne connois point la distinction
qu'il y est faite de la premiere avec
le papier & le parchemin.

On se servit aussi pour écrire d'an-
cre de plusieurs couleurs. Il faut que
l'usage de se servir de l'or soit bien an-
cien , puisqu'un ancien auteur rapor-
te qu'une des Odes de Pindare qui est
ce me semble la septième fut écrite en
lettres d'or & conservée dans le Tem-
ple de Minerve. L'argent & le Pour-
pre étoient prodiguez par les grands.
Les Empereurs Grecs s'étoient reser-
vez à eux seuls le droit d'user de la der-
niere couleur. Les Tuteurs de ces Prin-

*Selon Pline
néanmoins il
y en avoit u-
ne espece par-
ticuliere pour
les livres que
l'on detrem-
poit avec de
l'Absynthe
pour les garē-
tir des rats.
Attramentū li-
brariū ex dilu-
to ejus tēpera-
tū litteras a
musculis tuctur*

ces s'attribuerent depuis celuy de ratifier ce qu'avoient fait leurs Pupilles en écrivant avec de l'encre verte, comme on le voit dans Nicetas au sujet d'Alexis Comnene fils de Manuel. Je ne sçay si dans la suite des tems cet usage passa dans nos quartiers & si cela distinguoit encor la qualité des gens, Mais jay un Testament écrit en cette couleur sur une longue feüille de parchemin vert 1400. Je ne sçay non plus si les sceaux de cire verte que nous voyons à plusieurs pancartes ne tireoient point leur origine de ce que raporte l'Historien de Constantinople. l'Illustre Monsieur du Cange dit qu'on les employoit aux chartres, aux remissions & aux privileges, & que la couleur verte marquoit que ces graces subsisteroient lon tems, que ces titres demeuroient toujourns dans leur force. Ne peut-on pas dire aussi que l'usage de l'Empire Grec a passé dans nos Provinces, & qu'on se servoit de cette couleur pour des confirmations, des ratifications, ou des renouvellemens de graces & de privileges par les premiers Officiers de l'état, à qui le Prince en avoit commis la charge. L'on pourra voir aisement aux Chambres des Comptes en examinant les patentes où

où il y a de pareils Iceaux telle que j'en ay une de 1221 donnée par Blanche Contesse de Troye & de Champagne, & qui est une confirmation d'une aumône qu'on avoit faite à une Eglise. J'ay appris de Monsieur Arnold le fils lors qu'il étoit à Paris, qu'en Allemagne il n'est permis qu'aux Etats de consequence de sceller leurs expéditions en cire rouge; ce qui a quelque rapport à ce que je viens de dire, qu'il n'étoit permis qu'aux souverains d'écrire de cette maniere.

La dernière espece de Manuscrits est de ceux dont le caractere est menu & rond, comme celuy de nos impressions où dont les jambages de lettres commencent à être ou Tetragones ou Pentagones, tels que sont les Gothiques. Ce n'est que dans l'Occident où les Goths & les autres nations semblables se sont le plus arrêtées, que ce caractere s'est introduit, & il est resté même dans les lieux où ces peuples furent obligez de se retirer, & où la barbarie de leur langue est en quelque façon demeurée, comme la Suisse & l'Allemagne. Les Provinces du Nort ne sont pas oubliées dans ce genre, nonobstant l'impertinente & folle vision de Goropius Becanus qui veut que le

Flamand soit sans exception, la plus agreable, la plus noble & la plus ancienne de toutes les langues. A l'égard de l'Angleterre, il y a bien de l'apparence que les Normans y ont porté avec leurs loix ces mêmes caracteres qu'ils avoient conservez des Goths dont ils sont sortis. Spelman confirme cela en quelque endroit, quoy qu'il attribüe aux Saxons particulièrement l'origine de sa langue, mais les Saxons eux mêmes tiroient la leur des Goths, comme il en demeure d'accord, & ce qui établit mon sentiment, fondé encore sur ce qu'en ont dit Josias Simler, & Olaus Magnus Archevêque d'Upsal au sujet des Goths, des Cimbres & des Saxons, qui sont des peuples d'une même origine. On juge écor de ces Manuscrits par l'ancre, par le papier, ou le parchemin dont on trouve beaucoup ou l'un & l'autre sont mêlez ensemble. Ce qui a été fait par ménage ou par avarice enviro au XI. siecle selon la remarque de Lambecius, & ce qui a duré 2 ou 300 ans. L'épaisseur de l'ancre marque l'antiquité, le mélange du parchemin va apres, & la quantité des abreviations me feroient croire pour la raison que j'ay dite tantôt, qu'ils seroient les plus anciens de cette troisième es-

pece, si l'expérience ne m'en faisoit juger le contraire.

Ce n'est pas que dans les derniers tems il ne se trouve des Manuscrits en assez beaux caracteres. Car les Princes avoient toujours conservé des gens qui copioient le mieux qu'ils pouvoient selon les tems, ce qui étoit de mieux écrit. Et je croy même que c'étoit des peintres vû les mignatures qui se rencontrent dans ces fortes de Manuscrits du bas âge. D'où viét même que l'on dit une écriture peinte lors qu'elle est bien écrite. Le passage de Loup de Ferrières dont j'ay déjà parlé, confirme merveilleusement l'une & l'autre conjecture. Aussi ce Peintre dans le dernier siecle à qui l'on demanda un essay de sa main pour le presenter à Leon X. ne fit autre chose qu'un O avec un Pinceau; ce qui fait voir, selon mon sens, que dans ce tems-là encor l'art de la plume & celui du pinceau n'étoient pas separés, & qu'il suffisoit d'être habile en l'un pour faire connoître qu'on excelloit en l'autre. Il est facile de distinguer ces Manuscrits pour peu qu'on en ait vû d'anciens & de modernes. Vous jugerez de cela Monsieur aussi aisément que vous feriez de deux maisons de même ordre & de même grandeur

X x ij

*Lup. Eem.
Ep. V. ad
Eginhart.*

Præterea scriptor regius bertaudus dicitur antiquarum litterarum duntaxat earum quæ maximæ sunt & Vnciales à quibusdā vocari existimantur habere mensuram descriptam itaque si penes vos cōmitte mihi est per hūc quæ se pictorem cum redierit. &c.

dont l'une auroit seulement un demy siecle devant l'autre.

De toutes les langues qui nous sont restées, voilà les plus illustres depositaires des sciences, & les plus celebres interpretes des Religions qui sont le plus en vogue. Je ne croy pas qu'on trouve quelque chose de considerable dans les autres. S'il se trouvoit neanmoins des Manuscrits dont les titres que vous vous feriez expliquer vous en donnassent bonne opinion, vous ne scauriez manquer de les acquerir si cela se peut. Si vous trouviez Monsieur Galland en chemin faites amitié avec luy, personne ne scauroit vous donner de meilleures leçons sur cette matiere, il scait les langues, il cultive les sciences, il a du zele pour les lettres, & sa vertu luy a acquis autant de lumieres que la nature luy a donné d'inclination pour les communiquer si on luy en donnoit les moyens. Après cela, Monsieur, si vous estes assez heureux pour faire quelque decouverte vous aurés de quoy faire votre Cour icy. Et vous vous ferez outre cela un tresor de reputation, non seulement dans votre patrie, mais même parmy les Etrangers & les Voyageurs.

Ce que vous devez faire pour cette

recherche, aussi bien que pour le reste dont je vous ay parlé, c'est de visiter les Palais, les Bibliothèques publiques & particulières, les Cabinets, les trésors d'Eglise, de Monastères, de Temples, de maisons de Ville, de Républiques. Les ruines de Villes, de Temples, de Palais, & des autres monumens publics; car dans tout cela, on ne laisse pas de decouvrir & de ramasser une infinité de choses que vous devez decrire & recueillir exactement. Ne vous embarrassez point d'abord de l'ordre que vous y mettrez. Ecrivez tout de suite, & ne laissez rien échapper. Quand vous serez de retour, vous y remettrez la main, & vous retaillez ce Jardin pour luy donner une symetrie plus reguliere. Enquêtez-vous en chaque lieu qui sont les savans ou les gens curieux qui y demeurent, on ne leur scauroit faire un plus grand plaisir que de leur temoigner que c'est leur reputation qui vous y attire, & je suis seur que vous éprouverez des effets de leur ouverture de cœur, de leur bien-veillance ou de leur liberalités; car ils vous permettront ou de copier leurs Manuscrits, ou de designer ce qu'ils auront de plus rare. Retenez leur nom, leur age, leur demeure, & la si-

tuation du lieu, & ce qu'ils vous diront de plus singulier. Faites-en de même auprès des Ministres de la Religion de chaque pays ou vous passerez. Au reste Monsieur la connoissance de la Religion du pays ou l'on se trouve est un grand point pour decouvrir beaucoup de choses. Il faut tacher de s'en instruire pour pouvoir accoster plus commodement ceux qui en sont les Ministres, parce qu'ils sont plus habiles que le commun des hommes de qui les Etrangers pourroient apprendre quelque chose. Et comme c'est particulièrement parmy les Sectes Chrétiennes que vous pourrez apprendre davantage, à cause qu'elles ont conservé plus de livres qui leur donnent quelque ouverture & quelques notions du tems & des choses passées, il faut vous appliquer quelques momens pour connoître leurs usages, & pour savoir ce qui les divise d'avec nous. Mais rien au monde n'est plus propre pour aquerir cette connoissance en peu de tems que le petit traité du P. Simon de *l'histoire oritique des Religions du Levant*, vous le lirez constamment avec plaisir, car il est merveilleusement écrit, & l'on y trouve autant de nouveautez que d'erudition. Ne négligés pas non plus d'interroger

les gens d'eau, de mer, & ceux de la campagne pour apprendre l'histoire naturelle & la topographie des Provinces ou le voyage vous doit conduire. Si vous vous accoûtumez à cela, il n'y aura point d'hommes si misérables ny d'endroit si disgracié qui ne devienne un Ministre utile & un instrument nécessaire à vôtre curiosité. Je ne doute point que dans la Moscovie vous ne trouviez beaucoup de Manuscrits Grecs, puis qu'ils en suivent le secte. Ce n'est pas pour cela que le Grec y soit la langue Hieratique, car c'est ou l'esclavon ou le langage du País, mais c'est qu'il y a bien de l'aparence qu'il s'est beaucoup réfugié de sujets de l'Empire & de la Religion Grecque dans un país de même Communion que la leur, avec ce qu'ils avoient de plus curieux, après le dernier ravage qu'en fit Mahomet second. Et il est constant qu'en ce país, les livres n'y sont pas si précieux que dans le reste de l'Europe. Parcourez encor tous ceux qui travaillent sur les métaux, & sauvez tout ce qui méritera d'être tiré de l'esclavage ou de la barbarie de ces ignorans, quand vous ne feriez qu'en prendre le nom, le titre, le dessein.

Quand vous serez en Perse, & que

X x iij

vous passerez par la Province de Chulistan, souvenez-vous qu'autrefois en ces quartiers il y eut des Grecs d'Eretrie qui y furent releguez par Darius. Herodote au livre 6^e. en raporte l'histoire. Philostrate dit qu'Apollonius y passa, & qu'il rendit service à ces pauvres peuples. On y peut trouver aussi bien des inscriptions & des monnoyes qui nous apprennent des particularités de ce país que dans les Indes ou Arrian dit que de son tems on deterroit des diagrames dont la legende Grecque marquoit ceux qui y avoient regné après Alexandre. Le celebre Voyageur avec qui vous serez vous donnera trop de voyes, ou pour faire venir icy ce que vous aquererez, pour le mettre en seureté, ou pour le conserver dans la durée de votre voyage.

Voilà ce que la lecture & la conversation m'ont appris & non pas les courses que j'aye faites. Ce n'est ainsi qu'une idée fort legere que je vous propose qui ne peut pas beaucoup instruire, mais qui peut au moins donner de l'éinulation à ceux qui sont capables de mieux faire, ou servir de memoire à ceux qui ont assez de genie & d'application pour profiter de leurs voyages. Pour vous Monsieur qui en allez faire un si long,

VOUS

vous acquererez une experience merveilleuse, vous perfectionnerez vos lumieres, vous amasserez des tresors. J'espere enfin qu'à votre retour vous me donnerez des leçons & vous me ferez part de vos remarques, comme je vous communique celles de mes recherches, & de mes heures de loisir.

LES MEDAILLES.

Il ne reste plus Monsieur qu'à vous parler des medailles qui est le genre d'antiquité le plus aisé à ramasser, & le plus fertile en découvertes. Le plaisir qu'on y prenoit autrefois, a presque passé en étude depuis plus d'un siecle; & l'utilité que les lettres en ont reçûes, les excellens ouvrages qu'on en a composés, ont fait voir qu'elles ne meritoient pas moins de contribuer à l'application serieuse de ceux qui cultivent les sciences, qu'au delassement de leur esprit. Ce fait est reconnu presentement, & n'a pas besoin de plus grandes preuves ny de beaucoup d'exemples. Celuy de Monsieur Cujas suffira, ce celebre Juris-

Y y

Consulte avoit un tres-grand nombre de Medailles. Ses écrits prouvent qu'il les consultoit quelques-fois, & qu'il en a tiré quelques lumieres.

L'usage des monnoyes est tres-ancien, il paroît dans l'écriture qu'il est presque contemporain à l'échange que les premiers peuples faisoient, lors que ne s'occupant encore qu'à l'agriculture, ils commercoient entr'eux de fruits que Cassiodore appelle sans doute à cause de cela *victualem monetam*. Enfin la multiplication des hommes a aussi multiplié leurs besoins, & ces differens besoins ont produit de même un commerce nouveau. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu beaucoup de païs où cette premiere permutation soit rôtjours restée. Une Province d'Espagne encor du tems de Strabon, ne trafiquoit pas autrement. Le même auteur rapporte que ceux de Dalmatie avoient cela de commun avec d'autres nations barbares qu'ils ne se servoient point de monnoye entre eux: Ce que Tacite dit encor de quelques peuples d'Allemagne. Peut-être aussi a-t'il voulu parler des mêmes. Pausanias parlant de la maison de Polydore Roy de Lacedemone, dit que sa femme l'ayant vendue après sa mort, des Eœufs en furent le prix. Il ajoûte même

Bastetania.

Strab. p. 107.

que de son tems les relations des Indes marquoient qu'on n'y favoit ce que c'étoit que de monnoye, quoi qu'il y eut tant d'or & d'airain. Ces relations neanmoins étoient fausses, car Philostrate rapporte dans la vie d'Apollonius que ces peuples du tems de ce Philosophe avoient des monnoyes d'Oricalque ou d'Archal, comme nous l'apellons, & de Bronze. Les histoires de l'Amérique nous disent qu'on ne commerce encor que par échange parmy les peuples qui ont occupé depuis tant de siècles ce vaste continent. Et le savant Monsieur Scheffer dans sa description de la Lapponie assure qu'il n'y a pas un siècle que cette nation a la connoissance & l'usage de l'argent monnoyé.

Les premières monnoyes avec beaucoup d'apparence n'étoient pas de matière exquise. C'est de là que vient ce proverbe *jouer du cuir d'autrui* ou pour mieux dire, *faire quelque chose aux dépens d'autrui*. Parce que la monnoye a été de cuir originairement ou d'autre matière aussi vile, témoin cette distribution que Numa fit au Peuple *de sous de cuir*. L'Étimologie que les Grammairiens ont donné au mot de *pecunia* le justifie encor; & peut-être n'a-t-on mis des figures de Bœufs ou d'autres animaux

νόμισμα δὲ
ἐκ ἐπισαθαί

Ludere de a
lieno corio.

Ex assibus
scorteis.

Y y ij

sur les premières monnoyes d'airain que pour marquer qu'elles étoient de même valeur que celles de cuir. Car les anciennes monnoyes d'Athene, dit Pollux, étoient même apellées du nom de Bœuf, d'où vient ce proverbe, *le Bœuf a monté sur sa langue*, lors que quelqu'un se faisoit gagné par argent. Les plus anciennes donc se distinguoient plutôt par leur nom & par leur grosseur que par leur figure & par leur metal. Mais les nations venant à se diviser leurs intérêts se sont aussi partagés, & les metaux les plus précieux sont devenus nécessaires pour ainsi dire, pour les reconcilier en quelque façon, ou pour entretenir du moins la communication qu'elles doivent avoir naturellement ensemble. C'est la desffiance que les hommes ont eu les uns des autres qui a imprimé tant de caracteres differens sur les metaux; car il est certain qu'ils ne se figuroient point dans les commencemens: & les monnoyes qu'ils s'en sont forgés ont été le symbole de la bonne foy, dont chaque peuple se vançoit en particulier. Enfin l'ambition étant crüe les états augmentez elles sont tellement devenues le principe de leur mouvement & de leur entretien

que Solon leur donne un privilege & une fonction aussi excellente que celle des Loix en les comparant ensemble.

Les monnoyes dit ce Legislatteur au rapport de Demosthenes contre Timochrate *sont introduites pour l'avantage & la conservation particuliere des Citoyens: or les Loix sont dans ce sens la monnoye des Republicques.* A mesure que les hommes ont appris à épurer les metaux, à mesure qu'ils ont appris à les separer & à leur donner des noms, on a veu augmenter dans leur cœur l'envie de les posseder; soit que la corruption ou la necessité leur ait inspiré ce penchant. L'experience qu'ils ont eu des secours qu'on en a tiré leur a fourni sans doute beaucoup de motifs pour le justifier ou pour ne le pas combattre. Il y a long-tems qu'on a dit que ce penchant est le ressort du monde, le but & la fin de toutes nos actions. Aussi dit un Poëte Grec,

ἀργύριον εἶναι νόμισμα εἶναι τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων ἕνεκα, πῶς ἰδιώταις εὐρεμένων. τὰς δὲ νόμους ἠγεί- ται τῆς πό- λεως νόμισμα εἶναι.

Demost. in Timocr. p. 489.

— Dans le siecle ou nous sommes
L'argent est en tous lieux l'ame & le
sang des hommes.

τ' ἀργύριον ἐστὶν αἷμα καὶ ψυχὴ βρο- τοῖς.

nôtre proverbe, qui perd son argent perd son sang en vient aparemment. L'elo- quence & la beauté selon Horace sui-

vent ceux que les thresors accompagnent

Et bene num-
marum decorat
suadet la Venus-
que.

*Celuy que l'on croit riche est aimable &
sçavant,*

on devient par là le maître de sa for-
tune , dit Peurone ,

Fortunamque
suo temperat
arbitrio.

Il conduit à son gré le char de sa fortune

& c'est ce qui fait tout obeïr, c'est ce
qui fait tout regner. Celuy des deux
freres Amulius & Numitor qui choisit
pour son partage les thresors de son
Pere , en obtint bien-tôt la couronne
par le moyen des troupes qu'il leva.
C'est pourquoy Socrate , dans une de
ses lettres que Leo Allatius nous a don-
née , en répondant à un Prince qui luy
offroit des thresors, & le gouvernement
de son Royaume , pour l'attirer auprès
de luy , dit qu'il n'a jamais philosophé
pour devenir riche , qu'il meprise ceux
qui le font , qu'il ne connoit pas même
l'usage de l'argent , & que celuy qu'il
a pour ses besoins , il le met entre les
mains d'un amy pour le dispenser , &
qu'à l'égard du gouvernement dont il luy
parle , il n'a garde de l'entreprendre ne le
sçachant non plus que jouer aux dez ou

ἐγὼ δὲ με-
μαθὴν ἐναι τε
ἀρχὴν οὐ φη-
μι , μὴ εἰ-
δὼς τε οὐκ

aux offelets par ou je crois pouvoir entendre que Socrate a voulu dire qu'il ne sçait point gouverner un état parce qu'il n'a jamais appris à dispenser l'argent qui en est le ressort & le soutien, & en effet Platon son disciple apelle l'art de la monnoye *un art purement politique, & la maniere de s'en servir* ajoute Pollux qui raporte cette pensée du Philosophe *apartient à ceux qui ont le gouvernement de la Republique.* Vous ne vous étonnerez pas Monsieur, de cette interpretation, quand vous vous souviendrez que c'étoit l'usage des premiers Philosophes de parler & d'écrire ainsi figurement. Il y en avoit même qui le faisoient avec tant d'enigmes qu'il étoit impossible de les comprendre comme celui de qui l'antiquité a dit qu'il s'étoit rendu celebre à cause de l'obscurité de ces discours,

ἀν' δεξαίμην
μᾶλλον βασι-
λέυειν ἢ κυβέ-
υειν μὴ ἐπι-
στάμενος.

Πλάτων μὲν
γὰρ καὶ τέχνη
τίς ἐστὶ πολιτικὴ
νομισμάτων,
καὶ νόμισμα
τὸ πολιτικόν
πρόγμα.
l. 10. c. 6.

— *Et dont l'obscur langage*
Fait briller sa memoire & son nom
d'âge en âge.

Clarus ob ob-
scuram linguā.
Lucrece

J'ay d'ailleurs une aüthorité qui me donne sujet d'expliquer ainsi la pensée de Socrate. Dion Chrystostome dans un de ses discours intitulé, ΧΑΡΙΑ-
ΗΜΟC, ou il decrit se qui se passe

Y y iiij

ἔτερος δὲ
 πειθεύειν τοὺς
 δὲ ἀσραγάλους
 παίζειν. εἶναι δὲ πῖς
 πεττοὺς τὲ
 καὶ ἀσραγάλους
 ἔχουσι ἡ-
 μῖς ὀνομαζο-
 μέν. ἀλλὰ τοὺς
 καὶ χρυσοῦς
 πῖς δὲ ἀργυ-
 ροῦς, ὃ δὲ
 νόμισμα κα-
 λέμεν ἡμεῖς,
 ἵππερ' εἰ δια-
 φέρεται καὶ
 ζητεῖν. ἕκα-
 στον πλεονεκ-
 τοῦν.

dans le monde, dit que les uns & les au-
 tres y jouent aux dez & aux osselets. Les
 marques néanmoins de ce jeu ne sont point
 telles, ajoute-t'il, que je les viens de
 nommer, mais ce sont des pieces d'or &
 d'argent que nous apellons de la monnoye,
 pour laquelle la plupart des gens se tourmē-
 tent les uns les autres, & font tant d'efforts
 pour en posseder le plus qu'ils peuvent. Il
 paroît ainsi que les anciens comparoient
 le commerce du Monde qui se fait avec
 l'argent, au jeu des osselets, & que
 c'est sans doute ce que Socrate enten-
 doit dans l'endroit que j'ay rapporté. Il
 ne sçavoit point commander parce qu'il
 n'avoit ny l'amour des richesses ny l'en-
 vie de s'en servir. Ce mépris qu'il en
 fait paroître étoit à quoy tous les veri-
 tables Philopsofes travailloient à par-
 venir, comme au degré de sagesse le
 plus difficile à cause de la prevention
 generale qu'on avoit pour elles.

Et en effet, un jeune homme d'Io-
 nie arrivant à Athene, dit Chrysippe,
 repondit seulement qu'il étoit riche,
 lors qu'on luy demanda d'où il étoit,
 s'imaginant qu'il ne pouvoit se faire
 connoître par un endroit plus aimable.
 Aussi fuffit-il de l'estre pour obtenir
 toutes choses

Amy c'en est trop dire, ayez de la monnoye

Contez la, commandez, tout devient vôtre proye.

Vn coffre plein d'argent renferme Jupiter.

Multa loquor,
quid vis num-
mis præsentia-
bus opta.

Eveniet, claus-
sum continens
arca Iovem.

cela fit avaler des pieces d'or à cet homme mourant dont parle Athenée. Un autre, dit le même Auteur en coufit dans son habit, & ordonna qu'on l'enterrast tout vêtu; tant ils avoient de foy & d'esperance au pouvoir de l'or & de l'argent, les Romains en enlevoient autant qu'ils pouvoient des nations vaincues, & leur en deffendoient l'usage. Ce que firent entre autres Paul Emile & Tibere, l'un dans la Macedoine après en avoir fait la conquete au rapport de Tite-Live, & l'autre selon Suetone dans beaucoup de villes de l'Empire à qui il ôta le droit & l'usage des metaux, & de tirer des tributs de leurs sujets.

Les anciens ne conviennent pas qui a été le premier inventeur de la monnoye, ou qui sont les premiers peuples qui les ont figurées. Dion Chrysostome semble insinuer dans sa Troyenne que les Grecs au tems du siege de cette

Y y v

fameuse ville, ne se servoient point de monnoye, & que leur pauvreté domestique & l'ignorance des arts, les obligeoit d'aller à la guerre. Palephatus tire fort agreablement de cette invention la verité de la fable, que les anciens ont faite sur Linceus. On raconte que Linceus dit cet Autheur, voyoit ce qui étoit sous la terre. Cependant cela est absolument faux, en voicy la verité. Linceus fut le premier qui commença à déterrer les métaux, l'airain l'argent, & les autres. Il se servit pour cette recherche de lampes qu'il porta sous terre, qu'il y laissa & qui luy ayderent beaucoup à en tirer tout l'airain & tout le fer qu'il put. D'où vient que les peuples ont dit que Linceus voit ce qui est sous terre & s'y faisant ouverture en enleve par ce moyen tout l'argent. Herodote dit que les Lydiens ont été les premiers que nous sçachions qui ayent fait battre de la monnoye d'or & d'argent pour l'usage commun & pour le commerce de la Province. Il y a bien de l'aparce neanmoins que ces peuples n'ont commencé que tard à imiter cet invention. Car je ne sçache pas qu'il y ait de plus anciennes monnoyes chez eux que celles de Gyges qui portoient même son nom, & si l'on remarque dans le même Autheur que parmy les presens de Cresus au

temple de Delphes, il envoya entr'autres choses des pieces rondes d'argent, c'étoit fans doute de la monnoye nouvellemēt fabriquée que ce Prince offroit au temple, comme pour rendre grace à la Divinité qu'on y adoroit de cet invention, & des avantages que luy & ses peuples en doivent tirer. Il étoit peut-être le premier qui avoit figuré de la monnoye d'argent, comme Gyges avoit fait celles d'or. Et en effet il semble que les monnoyes frappées d'or fussent plus communes en ce païs, car les stateres de Cresus sont celebres. Strabon dit sur le témoignage d'Ephore que dans l'Isle d'Egine on frappa la premiere monnoye d'argent par l'ordre de Pheidon. Ælian au livre 12 de ses Rapsodies Historiques raporte presque la même chose, sans specifier neanmoins ny le métal ny l'inventeur. *Les Aeginetes*, dit-il, *sont les premiers qui ont frappé de la monnoye, qui a été apellée de leur nom à cause de cela.* Ces deux derniers Auteurs comme vous voyez, sont bien oposés à Herodote. Je ne sçay neanmoins si l'on ne pourroit pas douter aussi de leur sentiment ou l'interpreter; car il se peut faire qu'on n'a inventé chez ces peuples qu'une certaine espece de monnoye. Ce qu'He-

Ἐφωρος δ' ἐν
αἰγίην ἄργυ-
ρον πρῶτον
κοπήναι φη-
σὶν ὑπὸ Φεί-
δωνος.

καὶ πρῶτοι νό-
μισμα ἐκό-
ψαντο, καὶ ἐξ
αὐτῶν ἐκλήθη
νόμισμα αἰ-
γινέιον.

40 LES MEDAILLES.

νόμισμα ἀργυρέον μέγα.

p. 247.

τὸ νόμισμα
κεχαρσγμένον,
τὸ τε ἀλλο
καὶ τὸ ἀργυρέον.

Pecunia à pecudis tergo nominata, Gallis auctoribus sine aliquo adhuc signo ad metalla translata est.

Chap. 32.

ſychius me ſemble inſinuer ſur le mot ἀργυρέον, c'eſt dit-il une grande monnoye d'argent, & Strabon parlant de Pheidon un peu avant l'endroit que j'ay cité dit qu'outre les poids que cet homme inventa, il fit fraper auſſi bien d'autre monnoye que de celle d'argent. Cela veut dire qu'il fit graver des figures auſſi bien ſur d'autres monnoyes que ſur cette grande piece d'argent connuë ſous le nom d'Eginete, comme on le voit par le Grec. Ce qui me fait juger de cela, c'eſt que la monnoye a été longtemps ſans caracteres & ſans figures. Ce que Volaterran dit s'obſerver encor de ſon tems dans la Ruſſie ou chez les Baſtarnes des anciens. Et ce que je trouve prouvé dans Caſſiodore au livre ſeptième de ſes varietez. La monnoye qui n'étoit que de cuir auparavant & qui entiroit ſon nom, a été changée en métal par les Gaulois ſans y imprimer d'abord aucun caractere. Voicy encor un Auteur qui contredit ceux que j'ay raportez, & qui attribué à d'autres peuples le premier uſage des métaux. On n'a peut-être pas encor remarqué que le monde eſt redevable à nôtre climat de cette invention. Je remarque auſſi qu'Athénée fait dire à un de ſes Deipnoſophiſtes que le Poëte Dionyſius avoit été

appelé l'Orateur d'airain parce qu'il avoit persuadé aux Atheniens de faire fraper de la monnoye de ce métal, mais si ce Rethour n'est pas ancien, comme il y en a bien de l'apparence, il semble que l'or & l'argent ayent été les premiers metaux employez dans la monnoye, comme l'endroit d'Herodote, joint à ce que l'écriture ne parle que de l'argent le peut faire soupçonner avec assez de vray-semblance. Julius Pollux ne sçait cependant si Phedon fut le premier Grec à qui on doive attribuer cette invention. Si les Atheniens & ceux de Lycie l'ont aprise d'Erichthonius. Si Xenophanes en a été l'Authour chez les Lydiens, ou si ceux de Lisle de Naxos l'ont enseigné aux autres peuples, & leur ont procuré cet avantage, selon l'opinion d'Aglosthene.

Il n'est pas aisé non plus de déterminer quand les monnoyes ont été figurées. J'ay dit ailleurs que la deffiance des hommes a imprimé des caracteres differens, sur les mettaux, que leurs premieres monnoyes ont été des gages de la bonne foy dont chacun se vouloit faire bonneur. Selon Cassiodore les Gaulois sont les premiers qui ont employé les metaux pour les besoins de

leur commerce. Mais je ne ſçay pas pre-
ciſement quels peuples ont commencé
à les caracteriſer & pourquoy J. Pollux
a crû que cela n'étoit pas digne de la
curioſité. Lucain ce me ſemble fait plus
judicieuſement remonter plus haut l'o-
rigine de l'une & de l'autre invention,
en l'attribuant à Ithon Roy de Theſſa-
lie, & fils de d'Eucalion, qui étoit un
Heros des Fables.

Primus Theſſalicæ iector telluris
Ithonus

In formam calidæ percuffit pondera
maſſæ

Fudit & argentum flammis aurum-
que moneta

Fregit & immenſis coxit fornacibus
æra.

ou comme les a paraphraſez Monsieur
de Brebeuf.

*C'eſt la foible Ithonus que tes vœux im-
prudens,*

*Livrèrent les metaux à des braziers
ardens;*

*Qu'on imprima ſur eux de cruels cara-
cteres,*

*Qui firent des threſors la ſource des
miſeres.*

Il y a bien de l'apparence que le Poëte a voulu dire par ces vers, qu'Ithon a été l'auteur & de la division des métaux & des figures qu'on y a imprimées. Ce qui a été établi dans son Royaume par une Loy, & ce qui a servy de regle aux autres Etats. Les caracteres, les figures estoient la Loy & l'assurance du commerce. D'où le terme des *νῆμιμος* vient sans doute. Je trouve pour appuyer ma conjecture que ce terme a été donné à la monnoye par les Grecs Doriens qui s'établirent en Italie & en Sicile. Or la Doride est une Province de Thessalie dont Ithon étoit Roy. Aristote, dit Pollux, rapporte dans son traité des Républiques que les Tarentins apelloient leur monnoye *νῆμιμος*, & qu'ils y gravoient Taras fils de Neptune porté sur un Dauphin. Et ne puis-je pas ajouter que ce Taras & ce Neptune sont peut-être Deucalicon & Ithon. Que ce dernier comme auteur des caracteres de la monnoye, y a été gravé luy-même par les Peuples qui se tenoient originaires de la Province où il avoit regné. Ceux d'Athene apparemment ont imité ensuite cette invention, Car Homere parle de leurs bœufs, ce que I. Pollux reconnoît aussi. Quelques-uns néanmoins,

447 LES MEDAILLES.

ajoute cet Auteur, croyent que c'étoit une monnoye de Delos, ce qu'ils conjecturent sur une coutume qui s'observoit dans cette Isle. Et en effet Pline semble reconnoître que l'usage de mettre l'airain en œuvre y est tres-ancien. *antiquissima aeris gloria Deliaci fuit.*

Terra quam postulas quadringentis siclis argenti valet.

Gen. 23.

Quadringentos siclos argenti probatae monetae.

Ibid.

Binjamin dedit quoque triginta argenteos.

Gen. 44.

Au reste, Monsieur malgré toutes ces opinions différentes, il est plus vray semblable que les Hebreux ont montré aux autres nations du monde à se servir des métaux dans leur commerce, & dans les besoins ordinaires. On en voit des preuves dans la Genese dont l'ouvrage pour ainsi dire est plus ancien même que les Peuples & les Princes qui s'en sont attribué la gloire, ou à qui les Auteurs veulent donner l'avantage de cette invention. Il n'est pas bien certain néanmoins si la monnoye de ces païs avoit des figures, ou qu'elles étoient ces figures. Le *probata moneta* dont l'écriture se sert, ne veut rien dire autre chose que du metal pur & fin comme dans Pollux, *εὐδοκίμος δὲ καὶ ὑγιᾶσας χρυσός* probatum etiam est aurum Gygadum, cela veut dire, l'or de cette monnoye est fin & epuré, & quoy qu'il soit parlé de Sicles en cet endroit, il est bien aisé de voir que cela vient ou des Septantes ou de ceux qui en ont fait la

la compilation, & qui se sont servis du terme qui avoit cours de leur tems, non seulement chez eux, mais même dans les Provinces voisines.

On trouve donc de ces monnoyes qui sont nos Medailles d'aujourd'hui, de tous metaux, ou purs ou mélangés, de tous poids & de toutes figures, car on n'a pas toujours travaillé sur le fin, comme disent les Monetaires, ny attribué souvēt à la même masse une semblable valeur, comme on le peut voir entre autre par ces 2 medailles de Brindes,

DES MÉ-
TAUX EM-
PLOYEZ EN
MONNOYE.

mais on a mixtionné l'or, l'argent & le cuivre selon l'occasion & les necessitez de l'état. On les a estimez dans chaque país à proportion des metaux qui leur étoient plus rares, ou dont ils abondoient d'avantage. L'or des Gygades & des Dariques étoit pur selon Pollux, & l'on apelloit de l'argent fin celui des monnoyes d'Ariandes. Timothée au raport de Polyenus, faisant la guerre avec Perdicas contre ceux de

Zz

Chalcis, mêla l'airain de Chypre avec l'argent de Macedoine, & fit frapper une monnoye pour payer les troupes qui pesoit 5 dragmes, dont il n'y en avoit que 4 d'argent. Perdicas encor, dit le même auteur, manquant de monnoye d'argent dans cette guerre, en composa aussi une qui étoit mêlée d'étain & d'airain, pour satisfaire aux besoins de son armée. Zonare rapporte que les Romains du tems de Hieron Roy de Sicile commençoient à alterer leur monnoye d'argent en y mêlant de l'airain; & du tems de Caracalle tout étoit encor bien plus alteré, puis qu'au lieu d'especes d'or & d'argent, cet Empereur, dit Xiphilin, ne faisoit fabriquer que du plomb argenté & de l'airain doré. Ce qui ne s'est pas toujours fait, néanmoins puis qu'on a aussi des monnoyes de cet Empereur de bon aloy. C'est de cette maniere que dans la suite, les Saxons tromperent les Lombards en cōmerçant avec eux. Ils leur donnoient, dit Paul Diacre, de certaines verges d'or falsifiées ou d'airain doré, ce qu'ils reconnurent dans la suite & s'en vengerent. A propos de cette figure, Plutarque rapporte dans la vie de Lysander, que toute la monnoye ancienne étoit faite ainsi, c'est-à-dire,

en petites broches de fer , & en quelques lieux de cuivre. d'où vient le terme d'obole pour la petite monnoye , & celuy de dragme , qui étant composé de 6 oboles , étoit ce que la main en pouvoit enfermer , du terme grec , *πειραειδ'επιπταται* qui veut dire tenir , embrasser. Ce qui est aussi confirmé par J. Pollux qui les appelle *aiguës βεππορονις* , les anciens , dit-il , se servoient d'oboles aiguës , que ce Grammairien fait venir sur le raport d'Aristote d'un terme qui signifie augmenter ; car c'étoit d'abord d'abord la plus petite division de la monnoye , & depuis on a veu a Athene des demies oboles. Il semble que la Ville de Carthage n'ait eu que des monnoyes de cuir au raport d'Aristide je ne sçay à vous dire le vray , si c'est Orateur entend parler de celle qui fut detruite par Scipion , ou de celle qui étoit retablie de son tems. Tant que la Republique de Lacedemone a subsisté , elle n'a point eu d'autre monnoye que de fer éeint avec du vinaigre. Les Clazomeniens n'en avoient point d'autre metal ; & ceux de Byzance , même du tems d'Aristide Orateur du bas Empire n'en admettoient non plus que de cette matiere , comme on le voit dans sa seconde Platonicienne , ou il

εἰς γὰρ εἰ Βυ- dit, que les soldats Bizantins en ne re-
 ζάντι οὐδὲν χρυσίον, ne- cevant ny or ny argent mais du fer, ne
 ρω νομίζουσι, croyoient pas pour cela ne point recevoir la
 τέσσαρα χάλκον solde qui leur étoit due. C'étoit encore
 ἵσθι δὲ καὶ οὐκ εἰς la monnoye des anciens Bretons Denis
 τῶν Ἑλλήνων Roy de Sicile en fit battre d'étain au
 καταγελαῖον rapport de Pollux qu'il repandit dans
 εἰς ἡ ττ'ον π Syracuse au lieu d'argent. Une piece
 δοκεῖν ἀν' φέ- de cette monnoye pesoit 4 dragmes At-
 ρειν μισθόν, tiques, quoy qu'elle n'en valut qu'une,
 ὅτι εἰ χρυσίον & c'est comme il faut entendre le pas-
 εἰς ἀργύριον sage de Pollux. * Raderus, dit ce me-
 φέρουσι. semble quelque part que dans la Ta-

*
 καὶ τὸ νόμισμα connoissoit point autrefois d'autres
 αὐτῶν τέσ- monnoyes que de plomb. Erasme dit
 σαρεῖς δραχ- qu'en Angleterre de son tems, on
 μᾶς ἄττικᾶς s'en servoit encor de ce metal. Il
 ἰσχυεταί, ἀν- faut que les Romains en ayent eu
 τὴ μᾶς. du moins en quelque endroit de leur
 Empire, puisque Plaute & Martial en
 parlent. Je trouve que Pignorius dans
 son traité de Servis & Lipse sont de mon
 sentiment, que Monsieur Seguin en
 raporte plusieurs dans son recueil,
 que Monsieur Patin dans son histoire
 des Medailles, dit en posseder de Con-
 sulaires, d'Imperiales & de Grec-
 ques, & que j'en ay moy-même que
 ie crois absolument antiques, & qui
 ont été jugées telles par les habiles.

Comme il s'en trouve effectivement d'antiques, cela a fait croire à beaucoup d'antiquaires qu'elles étoient fausses, & que les loix en avoient deffendu le cours dans le centre de l'Empire, ce qu'ils appuyét par les termes, de la Loy 9^e. au ff. ad Leg. Cor. de Fals. cependant Mr, il n'est pas bien certain encor si cette espece de monnoye étoit commune ou ordinaire dans Rome en tout tems; & si l'usage effectivement en a été deffendu par la Loy que je viens de rapporter. Ces 2 points sont à mon sens deux difficultez, ou qu'on n'a point comprises jusques à present, ou qu'on n'a pas prevenës. A l'égard de la Loy, je la croy cotrompuë & mal entenduë tout ensemble. En l'examinant comme il faut, je n'y trouve point cette deffense precise de mettre en commerce des monnoyes de plomb. Ce qui a pû tromper ceux qui l'ont prise ainsi, c'est qu'il est dit au commencement de cette Loy, que ceux qui falsifieront l'or ou l'argent, seront tenus de crime de faux *Lege Cornelia cavetur ut qui in aurum vitii quid addiderit, qui argenteos nummos adulterinos flaverit falsi crimine teneri*. Ils ont crû de même que la Loy imposoit une semblable peine à ceux qui employeroient dans

Eâdem Lege
exprimitur ne
quis nummos
stagneos plumbos
eme. e.
vendere dolo
malo velit.

l'usage, des monnoyes de plomb. Mais ce qui me fait juger du contraire, c'est que selon les anciens, cette Loy n'a été faite que pour deffendre aux particuliers de fabriquer de la monnoye. Ce qu'Asconius Pœdianus confirme entre autre sur un endroit de Cicéron. *La Loy Cornelia*, dit-il, *qui regarde la monnoye, est etablie pour deffendre aux particuliers d'en fabriquer de leur propre autorité. Lex Cornelia nummaria, quæ de Moneta, ne quis privatus pecuniam faceret.* Ainsi lors qu'il est dit dans cette Loy, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnæos plumbeos emere vendere dolo malo vellet.* La même Loy deffend encor d'acheter & de vendre sans permission ou frauduleusement des monnoyes de & de plomb. Il ne paroît pas quelle oste la liberté de se servir de monnoyes de plomb, comme d'une monnoye decriée ou deffenduë; elle veut seulement qu'il ne soit pas permis à toutes sortes de particuliers indifferemment d'en fabriquer, & d'en debiter non plus que des autres monnoyes; ce droit seul étant réservé à la République, & aux Magistrats qu'elle a commis pour cela. C'est pourquoy non seulement il est deffendu par cette Loy d'alterer les metaux, mais de fabriquer de la monnoye en general, sous

peine de devenir coupables du crime de faux, quand même elle seroit sincere & de bon alloy. Et en effet, aujourd'hui un homme seroit toujours réputé faux monnoyeur qui prendroit la hardiesse de fabriquer de la monnoye chez luy, quelque bonne qu'elle fût. Sur ce fondement, je soutiens que ces termes de la Loy, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagneos plumbeos emere vendere dolo malo vellet* sont corrompus, & qu'il les faut lire ainsi ou à peu prez *eadem lege exprimitur nequis nummos scilicet aureos & argenteos plumbeos ve temere vendere dono malo vellet*, il est encor deffendu expressement par la même Loy à tous les particuliers de s'ingerer sans authorité de vendre des monnoyes d'or d'argent, ou de plomb. Outre les raisons que j'ay apportées qui peuvent prevenir cette correction, le mot de *stagneos* qu'on lit dans nos Editions, & qui n'a point de sens, confirme ma conjecture & me fait croire aisement que les mauvais copistes l'ont abregé sur ceux de *scilicet aureos & argenteos*, soit que le *scilicet* fut abregé de cette maniere *st* & le reste de même. Car pour *stanneos* que les antiquaires y mettent à la place, je ne crois pas qu'il y soit juste, puis qu'avant Probus, Aurelian, & Dio-

cletian comme Savot le reconnoit, je ne sçache pas qu'il y ait des exemples de medailles d'étain ou étamées dans l'Empire, ny qu'aucun auteur en parle. A l'égard du mot de *temerè* que je substitué au lieu d'*emere*, il est aisé de voir que cette correction ne s'éloigne pas beaucoup de la lecture ordinaire, & que *temerè* veut dire en cet endroit *sans aucune autorité*, comme je pourrois en donner des exemples. Si ce n'est qu'au lieu de cet adverbe on y voulut substituer le verbe *audere*, mais il ne viendroit pas si bien en cet endroit, parce que cette deffense de fabriquer la monnoye étoit déjà faite dans ce qui precede cet article, au reste ce qui me fait encor insister sur cette correction d'*emere* c'est que ce n'étoit point un usage dans l'Empire du tems de Sylla qui a publié cette Loy, d'acheter des monnoyes frappées ailleurs, puisque longtems devant, c'est-à-dire vers 525 ou environ de la fondation de Rome, il fut ordonné par la Loy **CLODIA**, qu'on frapperoit dans les terres de la Republique, les *victoriats* qui se fabriquoient auparavant dans l'Illyrie & qui étoient les seules monnoyes qui s'y achettoient, dit Pline, comme les autres marchandises. Or c'est à peu près dans

Antea enim
hic nummus
ex illyrico ad-
vectus mercis
loco habebatur.

l. 33. c. 31

dans ce tems là que les Romains firent
 la guerre aux Peuples d'Illyrie & qu'ils
 rompirent par consequence le commerce
 qu'ils avoient avec eux. Ainsi Mon-
 sieur cette Loy que je viens d'expliquer
 bien entenduë, témoigne qu'il y a eu
 effectivement des monnoyes de plomb,
 & renverse l'opiniõ de ceux qui ont crû
 qu'elles avoient toujours été deffenduës
 comme fausses & comme n'étant point
 en usage. Cela fait voir qu'ils n'ont
 pas entendu les endroits de Martial &
 des autres, où il en est parlé puis qu'ils
 n'ont point employé un nom de fausse
 monnoye pour parler de la plus petite,
 & qu'au contraire ils se servoient des
 termes & des noms de la plus petite
 monnoye pour exprimer la fausse. Il
 en étoit de même parmy les Grecs, leur
κόμμα étoit une tres vile & tres petite
 monnoye chez eux. Il se servoient de
 ce terme neanmoins lors qu'ils vou-
 loient témoigner du mépris pour quel-
 que chose, comme fausse quoy que le
κόμμα fut une véritable monnoye. Sur
 quoy l'interprete Grec d'Aristophane
 dit que les anciens avoient acoustumé
 de se servir du nom des plus petites
 monnoyes, lors qu'ils vouloient parler
 de la mauvaise. C'est pourquoy lors
 que Plaute à fait dire à un de ses acteurs

A a a

*Tace sis faber qui cudere soles plumbeos
Nummos.*



il faut expliquer ainsi cette maniere de parler

Tais toy miserable, homme de peu de chose, comme ton métier, & tes ouvrages.

le κίβδηλον faisoit encor chez eux la même fonction, c'étoit une méchante petite monnoye d'airain, dit Scaliger dans ses conversations, dont le nom est pur Syriaque & signifie *de plomb* sans changer aucune lettre d'où vient qu'ils appeloient, κίβδηλον, ce qu'ils croyoient mauvais & falsifié. Je ne pretens pas néanmoins soutenir que dans l'Empire Romain le menu peuple se servit ordinairement de ces monnoyes, quoy que Farnabe l'avance dans ses petites notes sur Martial *namque & quadrantes plumbei* dit-il *Romanis quondam in usu.* Car il est certain que les quarts de plomb ont autres fois été en usage chez les Romains. par où l'on voit qu'il en determine même le poids Je ne sçay, je vous avoué, où il a pris cette circonstance; cependant je crois pouvoir hazarder cette conjecture

que ces monnoyes de plomb n'avoient cours que pendant les Saturnales, ce que j'expliqueray dans la suite, pour ne me pas trop écarter icy de mon discours.

Il se trouve encor des medailles fourrées, c'est-à-dire qui n'ont qu'une lame d'argent ou d'or fort mince sur un fond de cuivre ou d'argent, ce que Pollux appelle *ὑπίργουρον* une fausse monnoye d'or fourrée d'argent, & *ὑπόχαλκον* une fausse monnoye d'argent fourrée de cuivre. Elles ne sont pas generallyment si belles que les autres, parce que le coin n'a pû faire son effet avec la même perfection, mais aussi elles sont incontestablement antiques, parce qu'on ne peut pas imiter aujourd'huy les secrets qu'avoient les faux monnoyeurs de ce tems-là. J'en ay d'Égypte & d'Athenes qui n'ont presque qu'une teinture d'argent sur du cuivre, ou qui ne sont que saucées comme disent les Monétaires.

Les monnoyes ont souvent eu des noms ou du Prince qui les avoit fait battre, ou des villes qui en avoient le droit, ou des Monétaires, ou du Magistrat qui y presidoit, ou des Divinitez qu'on adoroit dans le País; l'usage à quoy elles étoient employées, l'occasion qui

DES NOMS
DE LA
MONNOYE.

A a a ij

355 LES MEDAILLES.

les faisoit faire, la matiere dont elles étoient fabriquées, leurs poids ou leurs figures ont encor été la plûpart du tems l'origine de leur denomination. Les *Æginetes*, les *Gigades*, les *Stateres* de *Cresus* & d'*Alexandrie*, les *Dariques* les *Philippes* vous sont connus. On sousentendoit toujours des pieces d'or sous le nom des 5 dernieres, & principalement du penultième selon *Pollux*. Le *decabœum* dont il est parlé dans les loix de *Dracon* est encor un de ceux là : il valloit aparemment dix fois celles qui étoient marquées d'un *Bœuf*. Le *stater* & la *mine* étoient la même chose, ils valoient quatre dragmes. Les *Dariques*, les *Philippes* & ceux que j'ay raportez sont des *staters*. Le *tetradragme* Grec s'apelloit *Attique* au moins par les Romains, comme on le voit dans *Tite-Live*, à l'endroit entr'autres, ou il décrit les depouilles que *Quintius* enleva sur *Philippe* penultième Roy de *Macedoine*, & cette monnoye étoit du poids de 3 deniers Romains. Le même auteur avec *Ciceron* & *Feste*, parlent souvent d'une autre monnoye apellée *Cistophore*, mais dont on ne connoit point certainement ny le poids ny la maniere. Quelques-uns disent qu'il y avoit une figure qui portoit un coffre

l. 7. c. 24.

Signati argenti
octoginta qua-
tuor millia
fuere Atticorū
tetradrachmā
vocant trium
fere denariorū
in singulis ar-
genti est pon-
dus.

Dec. 4. l. 4.

ou un panier, ce que veut dire le terme de *Cistophore*. D'autres, comme *Adrianus Junius*, qu'elle étoit apellée ainsi, des *Canephores* prêtresses de *Pallas* d'Attique, ce qui n'a guere d'apparence, puis qu'on peut conjecturer par *Ciceron* que c'étoit une monnoye Asiatique. *J'ay en Asie*, dit-il dans une lettre à son amy, 400000 *Sexterces en Cistophores*. Et dans le plaidoyer qu'il fit au retour de son exil pour sa maison *ut in Asia Cistophorum flagitaret*. Et que *Festus* cōpose le Talét de l'Isle de *Rhodes* de quatre mille cinq cent *Cistophores*. *Teron* Roy d'Agriente fit frapper une monnoye qui fut apellée *Demarete* du nom de sa fille, parce que ce Prince après une longue guerre contre *Gelon* de *Syracuse* en faisant la paix, luy donna cette fille en mariage au raport de *Didymus* qui cite *Timée* pour témoin, & c'est de là, dit-il, qu'est venuë cette monnoye apellée *Demarete*. C'est de *Mr le Fevre* que j'ay pris cela dans son *Commentaire sur Pindare*. *Pollux* dit néanmoins que *Demarete* étoit femme de *Gelon*, que son Mary manquant d'argent dans la guerre de *Lybie* cette Princesse amassa les ornemens de toutes les Dames de son Royaume, & que les ayant fondus ensemble, elle fit

Ego in cistophoro in Asia habeo ad Sextertia bis & vicies.

Ad att. l. xi.

faire une monnoye de son nom. Dans ce même pays, ce qu'on apelloit une once *ὀνκία* étoit une petite monnoye de cuivre, d'où les Romains ont pris leur *uncia*. Aussi bien que les autres partitions de l'As ou de la livre qui est aussi Sicilienne selon Scaliger, & qui vient de *λίτρον*. Il faut remarquer en passant que la livre étoit la plus grande maniere de conter dans l'Empire comme le talent l'estoit parmy les Grecs. On apelloit la monnoye du Peloponese des Tortuës, à cause de cet animal qui y étoit gravé, d'où vient cette pensée, *les tortuës surmontent la vertu & la sagesse*. Les oboles aparemment y étoient en usage, parce que Pollux remarque qu'elles avoient aussi cette même figure à Corinthe. On disoit aussi les *poulains* de Corinthe à cause du Pegaze qui en étoit le Symbole. On apelloit encor *geniati Philippi* les monnoyes de Galatie à cause du Genie avec des aîles qui étoit gravé dessus. La monnoye qu'on mettoit dans la bouche des morts pour payer le passage d'Acheron, valloit, dit Hesy chius, un peu plus qu'une obole. Lucien neanmoins dit que s'en étoit une, elle s'apelloit *Danace*, *δανάκη* selon Suidas, quoy qu'il dise ailleurs que quelques-uns la croyent une mon

noye de Perse, je n'ay point trouvé quelle figure elle avoit. Il ajoute en ce même endroit que cette expression ὕλλοι *Hylli* dont Xenopont se sert, est le nom d'une monnoye barbare, mais il ne l'explique point. Ce κόμμα dont je parlois tout à cét heure, a sans doute succédé à l'obole, lors qu'on a commencé à figurer les métaux. Il étoit aparemment si petit qu'il n'étoit que figure, ce que marque son origine κόπτω. Il y avoit les *Serrati nummi*, ainsi nommez, parce qu'ils étoient crenelez par les bords, ou à cause qu'ils étoient marquez d'une scie comme quelques-uns le veulent. Cicéron dans son plaidoyé pour *Fonteius*, nomme *Vmbinos* ces medailles de cuivre ou d'argent que nous apellons *incusés*, à cause qu'elles sont une espece de houblier, ou qu'elles ressemblent à cette eminence que les anciens avoient au milieu des leurs. L'As, les Bigues, les Victoriats, les Sesterces sont encor connus sans les expliquer d'avantage, car je n'aurois jamais fait, si je voulois tout rapporter icy.

L'inscription ou la legende comme on l'apelle, les a de même souvent distinguées; témoin ces monnoyes que ceux de Lipare conservoient dans leurs

Temples. *Agatocles* dit *Diodore* de *Sicile* demanda une fois à ces *Insulaires* avec beaucoup d'injustice 50 talents d'argent. & ne voulant point leur donner de tems pour payer cette somme, il les contraignit d'enlever des thresors sacrez, les offrandes qu'on avoit faites aux Dieux. Une partie de cette monnoye ajoûte cet *Auteur* avoit l'inscription d'*Eole*, & l'autre celle de *Vulcain*. Ainsi l'on peut croire qu'elles étoient apellées du nom de ces divinités. Ceux de *Smyrne* dit *Strabon* avoient chez eux une petite monnoye de cuivre qu'ils apelloient *Homere* (comme nous difons des *Carolus*, des *Jacobus*) acause de la figure & du nom de ce Poëte qui y étoit imprimé και δη η νόμισμα π χαλκῶν παρ' αὐτοῖς ἡμέριον λέγεται. Les premieres legendes étoient sans doute tres simples, elle ne marquerent d'abord que le poids du metal. Ensuite la Divinité tutelaire du pais. Après le nom des Princes qui gouvernoient; des Peuples où la monnoye avoit cours, des magistrats, des Provinces ou des communautez qui avoient droit d'en faire battre. Elles n'exprimoient souvent que le nombre des années de l'établissement des Empires, de la fondation des Villes, du regne des Princes, & cela pour les monnoyes Grec-

ques, où celles des autres pais barbares. à l'égard des Romaines leurs inscriptions n'ont signifié de même dans le commencement que le poids ou le nom du métal, de la Ville, où des monétaires. La richesse & la puissance de l'Empire les a renduës dans la suite plus magnifiques. Enfin le gouvernement étant retombé entre les mains d'un seul homme, la crainte & la soumission des peuples, la bassesse & la flatterie des courtisans en ont fait des Panegyriques, ou des Histoires; mais d'une maniere si claire, si naturelle, & si elegante que les plus stupides même n'avoient pas besoin de se gêner l'esprit, pour en faire l'application nécessaire & veritable. Tout en étoit commun, & pris des choses qui étoient les plus domestiques, pour ainsi dite, afin de les rendre plus familières & plus aisées à comprendre. En effet rien d'obscur n'y étoit admis, aussi n'est-ce pas dans ce sens que Prudence appelle les monnoyes des *Enigmes* d'or & d'argent, comme l'a crû un Auteur moderne le terme d'*Anigma* que le Poëte employe dans ces vers.

Is ipse tantum non habet
Argenteorum Ænigmatum

A a a v

Oüy nôtre
Eglise en a,

Augustus, arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

je veux bien
qu'ô le croye
L'Auguste
qui regne à
présent

Pour qui se
frappe la
monnoye

N'a pas
tant de piéces
d'argent.

ne signifie que de la monnoye D'où vient que dans Hefychius *αἰνύμα* est la même chose avec *ὁμοίωμα* qui veut dire une similitude, un simulacre, une figure tirée sur la ressemblance de quelque chose & *τεκμήριον* qui signifie particulièrement une figure certaine & nécessaire, ou qui représente toujours la même chose; d'où les Latins l'ont pris aparemment, comme on le voit dans un ancien Glossaire sous le nom d'Isidore *Ænigma figura, sive typus, vel species*, ce qui a fait dire sans doute à Jules César Boulenger, que Prudence apelloit la tête d'une Medaille *Ænigma* en quoy il se trompe encor aussi bien qu'un sçavant de Lubec qui l'explique des figures du revers puisque ce terme d'*Ænigma* se doit prendre de la medaille entiere, comme Monsieur Chiflet l'a fait dans sa description de Besançon. Enfin Monsieur ce que je viens de dire est d'autant plus certain que le sçavant Monsieur du Cange a fait cette remarque aussi bien que moy. Je me suis avisé heureusement de chercher dans son glossaire, comme j'étois chez nôtre amy ou j'y

Meibomius

avois proposé ma conjecture, & j'ay trouvé qu'il interpretoit de la monnoye l'*Ænigma* des vers de Prudence que j'ay raportez.

Je vous ay dit Monsieur qu'on trouvoit des Medailles de toutes grandeurs, de tous poids, & de tous metaux. Cependant les Medaillistes ne les reduisent que sous quatre grandeurs & trois metaux. Les plus grandes sont de bronze & les moyennes d'or & d'argent. Ce n'est pas qu'il n'y en eut d'or & d'argent plus grandes que l'ordinaire, comme celles qu'on trouve de Philippe, d'Alexandre, de Lyfimachus, d'Arfinoe, de Berenice, des Ptolomées & autres. Celles qu'Elagabale fit fraper, & que son successeur supprima autant qu'il put; & ces pieces d'or d'une livre pesant que Tibere Constantin envoya à un de nos Rois, comme Paul Diacre le décrit. On en voit aussi de Romaines dans le Cabinet du Roy, comme le Postume du Cabinet de Verneuil qui pese bien six pistolles. Et dans le Cabinet de l'Empereur un Gratien de 50 ducats à Geneve chez Monsieur Tourtin un Valentinien pesant quatre Loüis.

Il y en a de même d'or, d'argent & de bronze principalement des Greques

DE LA
GRANDEUR
ET DE LA
FIGURE
DES ME-
DAILLES.

qui sont si petites qu'elles ne passent pas la grosseur d'une lentille. C'étoit apparemment cete espece de monnoye que la Canaille, & les petits Mercadans d'Athenes seroient dans leur bouche, lors qu'ils étoient sur la place ou dans le marché. J'en ay entr'autres de ce genre avec des Choïettes, & c'étoit le Diobole Attique, comme on le voit dans Pollux. Il y avoit aussi des Trioboles qui avoient des deux côtez la tête de Jupiter, & le Tetrabole composé de quatre oboles avoit Jupiter d'un côté, & de l'autre une Choïette. Plin ne dit néanmoins que la demie Dragme qui étoit le Triobole avoit aussi cette dernière figure, comme on le peut voir par cette Medaille de mon Cabinet.



J'y en ay joint une autre d'argent pour vous faire voir de ces petites monnoyes ils'en trouve néanmoins de tres-petites dans tous les âges de l'Empire, aussi bien que chez les peuples qui n'en relevoient point, ou qui n'y étoient plus

fournis , comme on peut s'en souvenir pour peu qu'on ait vû des Cabinets.

Celles qu'on appelle Contorniates parmy les antiquaires , ne sont pas toujours les plus grandes. Elles sont bien souvent de mauvais maîtres. Quoy qu'on les croyent fabriquées sous Alexandre Seule ; il est constant néanmoins qu'elles n'ont été faites que vers l'Empire de Theodose & de ses enfans. On les appelle Contorniates, parce qu'elles ont autour un cercle qui fait une espece de quadre. Elles sont toutes de bronze. Monsieur Patin a fait designer toutes celles qu'il a pû decouvrir il les a rangez sur le catalogue des Empereurs , & il a fait plusieurs planches de celles qui n'y ont point de relation. J'ay veu ces planches , mais il n'y avoit point encor d'explication , je vous en montray quelques-unes que je pourrois bien y ajouter avec des remarques, car je ne suis pas du sentiment de celuy qui nous a donné les medallons de Carpepegna , que cette espece de medaille puisse apporter à l'histoire plus de dommage que de lumieres. En effet ce qui les peut rendre en quelque façon necessaires & recommandables , c'est qu'elles ont été faites dans le teins que la

connoissance de l'histoire ancienne, & la plûpart des monumens de l'antiquité subsistoient encor. On trouve beaucoup de Heros & de grans personnages encor de tout genre dans ces monumens.

Nummos non
mediocris sū-
mæ è fastigio
Basilicæ Iuliæ
sparsit in po-
pulum.
Suet. Cal. c. 37

Iaciebat in po-
pinas nummos
maximos qui-
bus calices
frangeret.
Capit. v. Ver.

Les medaillôs qui sont une espece de medailles plus grosses & plus grandes que celles que nous apellons de grand bronze ont été frappés ou pour des liberalités faites au peup'le, ou pour quelque autre solanité; comme ces pieces que Caligule jettoit au Peuple du haut de la Basilique Julia. Je ne sçay si l'on ne pourroit point changer l'endroit de Suetone où il en est parlé & lire *nummos non mediocris formæ*, au lieu de *nummos non mediocris summa* de nos imprimez, car la 1^e. expression me paroît plus juste. On faisoit sans doute de ces pieces plus ou moins grosses selon le caprice du Prince, il falloit pourtant qu'on en fit beaucoup, & qu'elles fussent communes, comme je le conjecture sur ce que Capitolin rapporte de Verus, *il jettoit*, dit il, *de tres grosses monnoyes dans les Hotelleries, & prenoit plaisir d'en casser les pots.* Cette espece qui est d'ordinaire de bronze est rare, cela s'entend des Romaines, car on en trouve de Grecques, principalement d'Egypte qui sont communes,

ce que je vous expliqueray en vous parlant des Grecques en particulier. Ce genre d'antiques est aussi plus recherché, parce que la grandeur du dessein faisant mieux remarquer ce qu'elles contiennent, l'histoire & les lettres en tirent de plus grans secours, quoy qu'en veuille dire *Gioseppe Monterchi*. Cet Auteur pretënd qu'on doit plutôt regarder les Medaillons, par leur bauté, & par leur perfectiõ que par l'histoire, cõme s'ls n'y avoiët du raport que par hazard; ou si en general, ils ne pouvoient pas y apporter un grand éclaircissement, En quoy il se trompe fort, d'autant plus que les medaillons Grecs de l'Empire, ne sont la plûpart du tems considerables que par leurs types historiques, & ne le sont nullement par la delicateffe de leur dessein. Aussi semble-t'il vouloir les distinguer d'avec les autres monnoyes, quoy qu'il soit certain que les uns & les autres n'ont qu'un même principe. Il se trouve aussi des Medaillons en argent, mais dans le haut Empire qui commence depuis Pompée jusqu'à Postume. Ils sont un peu plus grans qu'une piece de 15 sous & gros comme un écu ou plus. Dans le bas Empire, ils passent souvent cette grandeur, & sont aussi minces qu'une piece de 15 sous. On en trou-

ve aussi d'or de cette dernière grandeur qui pèsent 4 ou 5 pistolles. A l'égard de la rareté, cela dépend de l'Empereur. Le Pois rapporte dans son livre quelques médailles d'argent, comme d'Agrippine, de Vitellius, de Tite, de Domitien, de Trajan, de Plotine, d'Hadrien, de Sabine, d'Antonin, des 2 Faustines, de Lucius Verus, de Commode, de Philippe, sa femme & son fils dont il spécifie même le poids.

La grandeur qui suit est des médailles qu'on appelle de grand bronze à peu près comme une de nos pièces de 30 sous, mais plus épaisses. S'il s'en trouvoit d'argent de cette grandeur, elles seroient rares. Dans le bas Empire qui commence après Postume, le grand bronze est Medaillon, parce que la manière des monnoyes étoit changée.

Le moyen bronze est comme une pièce de 15 sous ou environ, & plus épais très-souvent.

Enfin le petit bronze est comme une pièce de 5 sous ou environ. Cette dernière grandeur est aussi celle des médailles d'argent, c'est-à-dire du denier Romain, si ce n'est vers le bas Empire, où elles sont quelquefois ou un peu plus grandes ou plus petites.

Les médailles d'or approchent aussi
de

de ce dernier modele , mais dans le haut Empire , elles sont épaisses comme une piece de 15 sous , & dans le bas comme une de 5 sous ou environ.

On en trouve neanmoins & d'or & d'argent qui ne sont grosses & grandes que de la moitié de ces premières ; on les appelle des *Quinaires*, quoy qu'improprement , à cause seulement qu'elles sont grandes comme les quinaires d'argent. Ces derniers ne sont pas si rares que ceux d'or : & je croy que Domitien fut le premier qui fit battre des *Quinaires* d'or, que Martial a peut-être designez par ces vers.

Aut libram petit illa Cosiniani

l. 12. Ep. 55.

Aut binos quater à nova moneta.

C'étoit peut-être ce qu'on donnoit aux publiques de son tems , ce que Monsieur Beuverland n'oublira pas sans doute d'expliquer dans son traité.

Après avoir d'écrit les métaux & les grandeurs des Medailles , l'ordre & l'usage veulent qu'on les divise par le nom des principaux peuples qui les ont fabriquées. Je les distingue donc en Hebraïques, en Puniques , en Greques & en Romaines , sous lesquelles on peut comprendre toutes celles que les

DES GÉNÉ-
RES DE ME-
DAILLES.

autres nations du monde ont eues en usage chez elles, si ce n'est qu'on en veuille faire un cinquieme genre de Barbares.

LES HE-
BRAI-
QUES.

Les Hebraïques ou monnoyes des Juifs s'appellent ou sicles, ou dragmes, ou oboles, ce que ces peuples doubloient ou diminuoient selon l'usage des nations voisines avec lesquelles le nom de leurs monnoyes étoit commun. C'est pourquoy il y a des sicles d'argent & de bronze de toutes grandeurs, ce qu'on appelle demy sicle, quart de sicle, ainsi des autres comme il est marqué sur la Medaille. A l'égard de l'or je n'ay jamais lû nulle part que les Juifs en ayent fait fraper de la monnoye.

La legende ou les lettres qui sont autour de la Medaille sont Samaritaines. Le Pere Kirker en raporte quelques-unes dans son Oedipe Egyptien qu'il dit être en caracteres Assyriens, & il faut remarquer que toutes celles qui sont en lettres Hebraïques sont toutes de coin moderne ou moulées. Il y a quelque fois d'un côté un Palmier qui est le symbole de la Palestine (comme on le voit dans celles de Vespasien & de Tite où il y a JUDEA CAPTA, & de l'autre côté des Gerbes; d'autres ont une feuille de vigne

& un vase au revers semblable à une Urne ; d'autres une Gerbe & une coupe. Quelques-unes ont une fleur comme le *Lothos* d'Egypte & un portique de Temple ou de Sepulchre ; d'autres une grappe de raisin & une lyre au revers, ou une feuille de vigne ou un Palmier, les plus anciennes un vase & la manne dessus, comme quelques-uns l'ont dit, mais c'est plutôt une Cassolette fumante, & au revers un rameau, une autre à la racine de baume, ou la verge d'Aaron selon d'autres. Vaserus en a écrit avec assez de succès. Hottinger & Corringius ont aussi traité des monnoyes Hebraïques un Certain Beyer de Fribourg en Misnie a encor écrit *du siècle sacré & Royal*, mais outre que son stile est miserable, on ne sçait souvent ce qu'il veut dire, ny quelles consequences il veut tirer des citations qu'il fait de passages entrecoupez de mots Hebreux, Chaldeens, Syriaques & autres. Ainsi quoy que l'ouvrage soit petit on doit être seur de n'y rien apprendre & de se fatiguer beaucoup. Depuis quelques années un Allemand sans doute en a fait un petit ouvrage intitulé *de varijs siclis & talentis Hebræorum* qu'un nommé Henry Gontier Thulem a fait imprimer à Er-

*Des differens
sicles des He-
breux & de
leurs Talens.*

ford. C'est un excellent abrégé de ce qu'on peut dire sur cette matière, il y est traité même des poids & des mesures.

LES
GREC-
QUES.

Les Grecques sont ou frappées par les Républiques en general, & les Villes en particulier avec leurs noms & leurs symboles ordinaires, ou par les Roys avec leurs têtes à l'ordinaire, ou déguisez en Deitez.

Elles sont de tous métaux dont le Stater & la Dragme étoient les noms Generiques. Car je trouve qu'Apollonius dans Philostrate parle de Dragmes d'or & d'argent, & le Stater de l'un & l'autre metal est commun dans les Auteurs. Elles sont presque aussi de toutes grandeurs. Les plus grandes neanmoins ne passent guere la figure d'un écu, mais plus épaisses, & ce n'est qu'en bronze. Quelques-uns même croyent que celles là ne sont que des poids ou ce que nous apellons des pieds forts. Pollux cependant parle de certaines monnoyes de Cyrene qui pesoient ou qui valoient 50 Dragmes, 5 Dragmes, 4 Staters, ce qui est difficile à entendre & à en expliquer la grandeur ou la grosseur. Les autres sont comme une piece de 15 sous à peu près plus ou moins, mais plus épaisses en

bronze & en argent, & c'est la grandeur la plus commune. On en trouve aussi d'or une fois encor plus épaisses, comme je l'ay dit. On en voit encor des trois métaux de la grandeur qui est au dessous jusques à celle d'une lentille plus ou moins épaisses indetermine-ment.

Les Grecs ayant fait des Conquêtes ou étably des colonies presque par toute l'Europe dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique, c'est pour cela qu'on en trouve de tous ces lieux. De Marseille & des environs qui sont communes, d'Italie qu'on apelloit la grande Grece, de Sicile, de la Grece d'Europe, & de l'Asiatique, qui étoient les Provinces qui sont sur les bords du Pont Euxin, de la Mer Egée & de la Mediterranée, Des Isles comme Chypre, Crete, Rhodes, Malthe, & autres. Et apres les Conquêtes d'Alexandre le langage ayant été dans l'Egypte, dans une bonne partye de l'Afrique & jusques aux Indes même, on trouve aussi de ces monnoyes de toutes les Villes en particulier de ces Provinces, & souvent des Princes qui les ont gouvernées; comme celles dont parle Arrian dans sa description de la Mer Rouge, qui marquoient qu'*Apolloda-*

tes & Menandre avoient regné vers les Indes après la mort d'Alexandre.

DES COU-
RONNES
RADIA-
LES.

Où vous trouverez le mot ΒΑΣΙΛΕΩC vous connoîtrez aisément que cette Medaille est de quelque Roy. La tête est toujours accompagnée d'un Diadème dont les cordons pendent souvent par derriere & quelquefois ils ne paroissent point. Le Diadème étoit un tissu large à peu près de deux ou trois doigts dont les Roys se ceignoient la tête. Il se peut faire quelquefois qu'il n'y ait point de tête naturelle, ce qu'on discerne assez à l'air pour peu qu'on en ait vû, mais simplement celle de quelque autre symbole, ce qui est aisé à reconnoître parce qu'il n'y a point de Diadème. Au reste on ne s'y sçauroit tromper, car il est toujours bien caractérisé dans les Medailles. On en trouve encore de Roys avec une couronne Radiale, sur quoy personne n'a encore remarqué que cette Couronne ne se voit sur la tête des Princes qu'après que la bassesse interressée des peuples leur avoit attribué les honneurs divins, ou pour en meriter des graces, ou pour les remercier des bienfaits qu'ils en avoient reçûs, ou enfin pour détourner en flattant leur ambition, les effets de leur colere & de leur cruauté, en quoy

Charles Pascal s'est fort trompé lors qu'il a pretendu indefiniment que la Couronne Radiale étoit celle de tous les anciens Roys. Les rayons en effet sont les marques de la Divinité, ce qui est même trivial chez nous & qui a été pris des payens. Trebellius Pollio décrivant les dereglemens de Gallien, raporte que ce Prince ne paroïssoit souvent en public que la tête environnée de rayons *radiatus saepe processit*. Avec une Couronne Radiale, dit Monsieur Casaubon sur cet endroit qui est particuliere aux Dieux *cum corona radiata que Numinum propria*, parce que sans doute il se faisoit rendre en cet état les honneurs divins. Rhodes representoit ainsi son Apollon, Trebizonde & Tenedos & plusieurs autres Villes les Dieux qu'elles adoroient, comme on peut le justifier par leurs monnoyes. Aussi voit-on dans beaucoup de Medailles de Syrie & d'Egypte, que les rayons qui forment une espece de Couronne sont comme naissans de la tête des Princes, & que dans les Syriennes principalement, ce n'est que depuis Antiochus surnommé Dieu, & à qui par consequent on avoit bâti des Temples & dressé des Autels que quelques Roys ont porté cette marque d'honneur qu'ils

joignoient avec le Diadême. L'exemple de ce Prince servit de pretexte à quelques-uns de ses successeurs pour s'attribuer les mêmes titres & recevoir les mêmes honneurs de leurs sujets. Et de ces rayons on en a fait dans la suite une Couronne que les Princes ont portée au lieu de Diadême, & qui n'a point eu d'autre Principe d'abord que l'interest des peuples timides & flateurs & entr'autres, comme le dit Polybe des Grecs, des Syriens & des autres Asiaticques qui élevoient des statues, des Autels & faisoient des sacrifices en l'honneur de ceux de qui ils avoient reçu des graces. Et en effet Demeas dans Lucien voulant faire croire à Timon que le Peuple d'Athene vouloit luy rendre les honneurs supremes acause des bienfaits qu'il suposoit en avoir reçûs, ce flateur dit qu'on avoit ordonné de consacrer sa statue avec un foudre dans la main droite, & des rayons sur la tête. Je pretens encor Monsieur pour ne rien laisser échaper à ma reflexion qu'il en a été de même des Empe-reurs Romains. On ne les a representez la pluspart du tems dans les monnoyes Couronnées de rayons qu'en leur donnant le titre de Dieu. Dans le commencement après leur mort & leur Apotheose

liv. 5.

κεραυνον ἐν
τῇ δεξιᾷ ἔ-
χοντα, καὶ
ακτῖνας ἐπὶ
τῇ κεφαλῇ.
Luc. in Tim.

potheose, & depuis de leur vivant même, après qu'on leur avoit dédié des Temples & erigé des Autels, étably un culte particulier & ordonné des Sacrificateurs. Cela s'entend dans Rome, car dans les Provinces, il est certain qu'on a bâty des Temples à Jules Cesar d'ou vient constamment que parmy les honneurs extraordinaires qu'on luy rédit à Rome, on plaça ses statuës dans les Temples & dans les Theatres avec des couronnes de rayons, comme on le voit dans Florus. On en fit autant à Antoine, & aux autres avant leur mort, & même à des Proconsuls, ce qu'on remarque dans Suetone; aussi voit-on Antoine couronné de Rayons dans beaucoup de ses medailles. Celles de Tibere au commencement de son Empire, le representent sans couronne, & Auguste au revers rayonné: celles même de Caligule le representent aussi sans couronne, & Auguste au revers avec des étoiles & des rayons. Mais lors que dans la suite ils se sont attribuez les honneurs divins, ou qu'on les leur avoit rendus, il est certain qu'on leur a frappé des monnoyes avec cette marque de distinction pour la dedicace des statuës ou des Temples qu'on leur érigeoit; en sorte que dans

*Circa templâ
imagines, in
Theatra di-
stincta radiis
corona.
l. 4. c. 23.*

578 LES MEDAILLES.

les commencemens de l'Empire toutes ces medailles de du Choul de Golztius & de Patin DEO AUGUSTO. ΘΕΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΝΕΡΩΝ ΘΕΟΣ & les autres qui attribuent la divinité aux Empeieurs, ou n'ont été frapées qu'après leur mort, ou n'ont été batuës que dans les Provinces, apres qu'on leur avoit erigé quelque Temple. Cela étoit si ordinaire qu'à l'Aug. même qui étoit si modeste comme on le voit par Suetone (s'il est vray qu'il n'y ait point de faute en cet endroit) on sacrifioit publiquement, témoin ces vers de Virgile

— Quot annis
Bissenos cui nostra dies altaria fumant

— Et pour qui tous les ans
Chaque mois nos Autels fument de nô-
tre encens.

comme on adoroit la grandeur de ces Princes qu'on redoutoit leur pouvoir, que l'étendue de leur domination les mettoit en état de faire beaucoup de graces. Les Peuples d'ailleurs ne se pouvant plus conserver par leur courage ils ont suivy pour se maintenir le party de la timidité, c'est à dire la flatterie & la soumission, & cette bassesse

leur a suggeré de rendre aux Souverains tous ces honneurs extraordinaires. Quand ils en avoient reçûs des bien-faits, ils le faisoient encor plutôt on pour se les conserver ou pour s'en procurer de nouveaux. C'étoit souvent la frenesie des Empereurs qui les portoit à cela, & qui exigeoit d'eux ce culte sacré, & cette marque d'adoration. On voit par consequent que ce n'étoit point parce que la Majesté de l'Empire étoit au dessus de tous les Royaumes comme le veut Pascal que les Princes Romains ont été representez avec des rayons sur leurs têtes, mais parce que l'interest aveugle des peuples les faisoit descendre à leur égard dans une flatterie si outrée, ou que leur orgueil si demesuré leur faisoit prendre ces marques d'élevation ou pour s'affranchir de toutes les Loix ou pour abuser de leur pouvoir avec plus d'impunité; les exemples en sont communs.

de Coronis
p. 606.

Ainsi Monsieur après l'erection des temples, on leur frapoit des monnoyes qui marquoient ce degré d'honneur qu'on leur avoit rendu, soit qu'ils l'eussent acquis par les avantages que les Peuples retiroient de leur élévation à l'Empire, ou qu'on voulût les exciter

par là à les mériter par la sagesse, & la Providence de leur gouvernement. Pline le jeune confirme merveilleusement la remarque que je fais sur les Couronnes Radiales. C'est dans le Panegyrique de Trajan, ou après avoir décrit la plupart des belles actions de ce Prince, il admire en general sa bonté, sa douceur, sa libéralité, sa facilité à se communiquer; & pour comble de vertu, il donne ce témoignage de sa modestie. Si un autre, dit-il, avoit fait la moindre des choses que je viens de rapporter, il y auroit lon-tems que sa tête seroit par tout environnée de Rayons, & ses statues d'or & d'ivoire placées au rang des Dieux, on n'auroit pas manqué de luy ériger des Autels avec plus de magnificence & de l'invoquer par des sacrifices en luy immolant les plus considérables de toutes les victimes avec les ceremonies les plus augustes. *Horum unum si prestitisset alius, illi jam dudum radiatum caput & media inter deos sedes auro staret & ebore, augustioribus que Aris, & grandioribus victimis invocaretur.* Mais pour vous, ajoûte-t'il, vous n'entrez dans les lieux consacrez que pour y adorer, vous mettez vôtre gloire à veiller à la conservation des Temples en ne permettant pas qu'on place ailleurs vos statues que

devant les portes, encor n'en voyons
 nous qu'une ou deux sous le porche du
 Témple de Jupiter qui ne sont même que
 d'airain. Sur quoy Catanæus qui a com-
 menté ce Panegyrique s'est fort trom-
 pé en sous entendant Auguste sous le
 mot d'*Alius* comme s'il y avoit de l'obs-
 curité dans le texte de l'auteur, & si
 le passage sans cette interpretation ne
 presentoit pas un sens naturel à l'esprit.
 Ce passage au reste tel qu'il est fait as-
 sez voir quel étoit l'usage des anciens
 dans la consecration de leurs Princes &
 de leurs statües & ne donne pas peu de
 poids à ma conjecture. Je croy que ce
 que dit Mamertin dans son Panegyrique
 à Maximien peut aussi beaucoup l'ap-
 puyer. Cet éclat, dit-il, à ce Prince,
 & cette lumiere dont le cercle envi-
 ronne vôtre tête divine est l'ornement
 & la recompense de vôtre merite. *Ful-
 gur & illa lux divinum verticem claro or-
 be complectens vestrorum sunt ornamenta
 meritorum*, comme s'il vouloit dire que
 les Temples, les Autels & les Statües
 rayonnées qu'on luy avoit dediées étoiét
 la preuve des graces que les Peuples
 avoient receu de luy. Voicy neanmoins
 encor une preuve qui doit l'emporter
 ce me semble & lever tout le doute
 qu'on pourroit former contre mon senti-

ment. Je latine de trois vers admirables,
& precis du septième livre de Lucain.

Bella pares superis facient civilia Di-
vos ,

Fulminibus Manes , radiisque orna-
bit & Astris ,

Inque Deum Templis jurabit Roma
per umbras.

Monfieur de Brebeuf les a paraphrafez
par ces six , auxquels j'en ay joint un
& demy pour exprimer ce qu'il a ne-
gligé de mettre , & ce qui est dans
l'original qui fait à mon sujet

*Mais la Terre à la fin se vangerà des
Cieux ,*

*Les civils attentats leur vont donner
des Dieux ;*

*On verra les Romains & laches &
profanes,*

*Adorer leurs Tyrans & jurer par leurs
Manes ;*

*La licence & l'orgueil faire des Im-
mortels ,*

*Et les crimes heureux meriter des Au-
tels.*

Le Peuple de ces Dieux ornera les
Images

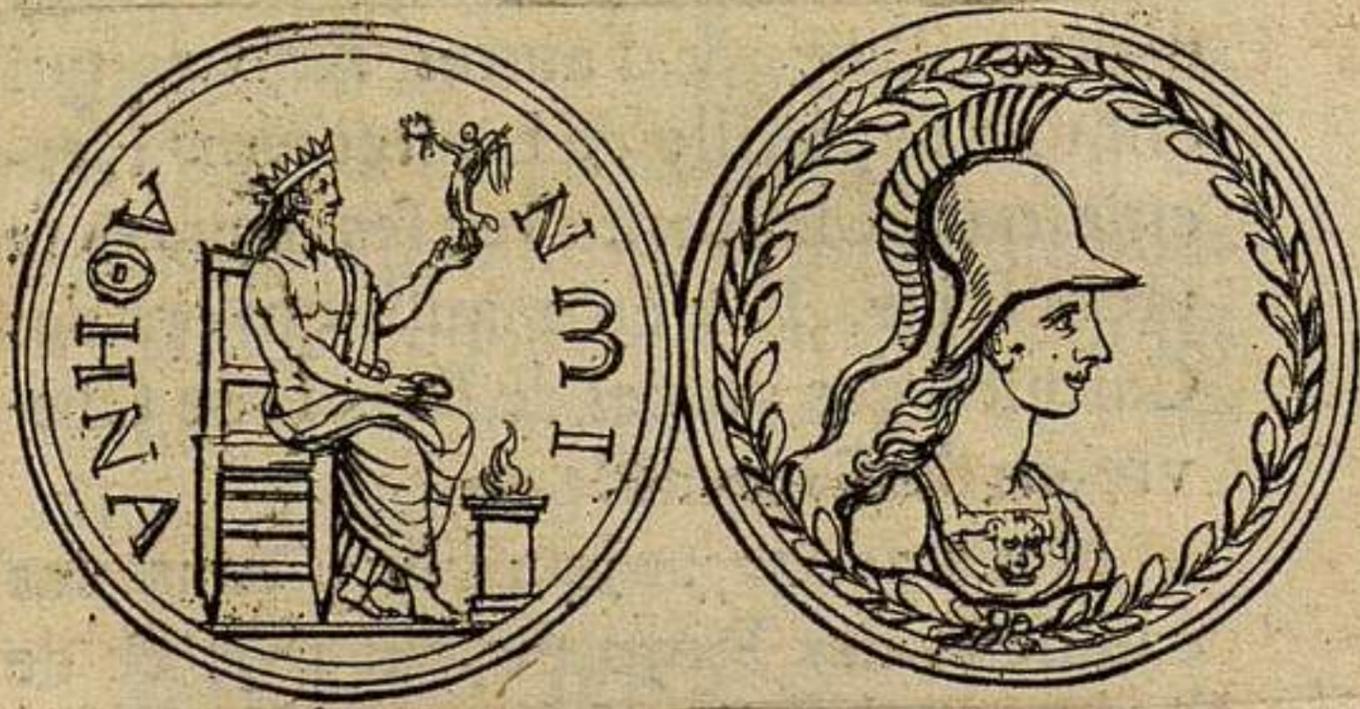
De foudres , de rayons, & d'astres.

par ou l'on peut remarquer que le Poëte dit qu'une guerre civile fera des Princes qu'on adorera & que l'on ornera de rayōs comme les autres Dieux. De là vient que les Empereurs étant devenus Chrétiens, on n'a osé leur rendre de semblables honneurs : ce qui fait que leurs monnoyes n'en portent point les caracteres, c'est-à-dire des courones radiales, si ce n'est Constantin & quelques-uns de ses fils avant leur conversion. Ces Medailles là, s'il s'en trouve, doivent être tres-rares, & elles ont sans doute été frappées dans des lieux ou le Paganisme n'étoit pas encor aboly, & avant la constitution qu'il fit de ne point donner à ses statuës les ornemens des Dieux de la fable, ny de les placer dans les Temples.

Quoy que la Chronique Alexandrine raporre que ce Prince après sa conversion plaça dans Constantinople sa statuë couronnée de rayons, sur cette celebre colonne de Porphyre qu'il y avoit fait venir de Rome, je ne changeray pas pour cela de sentiment. Il est aisé de faire voir au contraire que l'Autheur de cette Chronologie n'a copié qu'imparfaitement l'endroit de l'histoire, d'où il a

καὶ ὑπερῶν
τῶ αὐτῶ κί-
νος ἔσῆσεν ἐ-
αὐτῶ ἀνδρα
άντα μέγαν
ἔχοντα ἐκ τῆ
κεφαλῆ αὐτῶ
ακρίνας.
p. 664

tiré cette circonstance. Et en effet la constitution que fit Constantin & qu'Eusebe qui vivoit de son tems raporte, est un grand prejuge pour moy. Il est constant outre cela que cette statuë n'avoit point été faite pour ce Prince, puis qu'elle passoit pour être un ouvrage de Phidias, comme le dit Pancirolle dans sa description de Constantinople. On voit enfin dans Zonare que c'étoit une admirable statuë ancienne d'Apollon à qui l'Empereur donna son nom, après y avoir mis quelques-uns de ces clous qui attacherent Nôtre-Seigneur à la Croix. Ce dernier Auteur n'en parle pas en l'air, & sur le rapport d'autrui, comme a fait sans doute l'auteur de la chronique, car il dit qu'elle subsistoit encor de son tems toute entiere. Avant que de finir ce que je soutiens des couronnes radiales, je ne sçaurois m'empêcher de donner une medaille que je viens de trouver parmi celles de Monsieur Dron. Elle est d'Athene, & je la crois une des plus singulieres que j'aye veu dans ce genre. Elle vient aussi merueilleusement pour illustrer le passage que j'ay rapporté du *Timon* de Lucien.



la figure du revers qui est assise est Thesée sans doute, il est couronné de rayons parce qu'il avoit été deifié par les Atheniens qui luy avoient bâti un Temple dans leur ville, & qui luy faisoient des Sacrifices tous les huitièmes de chaque mois. On peut voir encor dans la planche de Medailles que je donneray en suite, que la sixième représente Antiochus surnommé Dieu & qui est le premier des Roys de Syrie que je trouve couronné de rayons.

Les Roys d'Armenie avoient une coëffure comme celle de nos Evêques hors qu'elle étoit quelquefois quarrée ou crenelée par le haut. Ceux des Parthes, des Perses & des Osroëniens ont une Thiare à peu près comme nos Papes, quelques-uns comme Midas, ont un bonnet phrygien semblable à

Ccc v.

ceux des Polonnois. On trouve encore d'autres Roys & d'autres Reynes qui ont une dépoüille de Lion comme Hercule, ou d'Elephant avec ses dents & sa proboscide. Il y en a aussi qui ont des Casques, des cornes de Belier, de Chevre, ou de Taureau.

Nous avons aujourd'huy dans nos cabinets, des Roys de tout pais & de beaucoup de grans hommes. En voicy la liste, tant de celles, ou que je possède ou que j'ay vûës dans les Cabinets des curieux ou qui sont connuës dans les livres: afin que lors que vous passerez dans les lieux où ils ont regné vous vous en souveniez, & que vous ne perdiez pas l'occasion de les recouvrer. Les Païsans les trouvent en labourant la terre, ils negligent celles de cuivre mais celles d'or & d'argent ils les portent aux Orfévres ou pareils ouvriers des Villes prochaines.. Je joindray à ces Roys les noms des Villes qui les ont representez, de leurs Fondateurs, des Heros, ou des grans hommes. Il faut remarquer sur tout que les noms propres dans les medailles Grecques sont la plûpart du tems au Genitif parce qu'on y sousentendoit toujourns celuy d'*Image*, de *portrait*, ou de *monnoye*, comme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ

LES MEDAILLES. 587

veut dire, c'est l' *image*, le *portrait*, ou
la *monnoye* du *Roy Alexandre*. Et ainsi
du reste. C'est pourquoy, je mettray
les noms Grecs de cette maniere, pour
vous donner plus de facilité dans les
commencemens que vous n'y êtes pas
encor accoûtumé.

ANTIGONVS &

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS *Poliorcetes*,

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

se mettent pour des Roys d'ASIE.

*Preneur de
Villes.*

AMASTRIE ville.

HOMERE, *Poëte.*

ΟΜΗΡΟΣ.

D'ARABIE.

MANNUS.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΝΝΟΥΣ.

ARETAS.

ΑΡΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

D'ARMENIE.

TYGRANES.

Β. ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

ATHENE, ville.

CYNEGIRUS.

ΚΥΝΕΓΕΙΡΟΣ ΑΛΚΙΜΟΣ.

*Ce B, veut
dire ΒΑΣΙ-
ΛΕΩΣ qu'on
ne repeta pas
toujours par-
ce que cela*

588 LES MÉDAILLES

DE BITHYNIE.

*Seroit impor-
tun.*

PRUSIAS, *il y en a plusieurs de ce
nom.*

B. ΠΡΟΥΣΙΟΥ.

NICOMÈDES.

B. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

DU BOSPHORE.

ALEXANDER.

B. ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

PHARNACES

B. ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

SAUROMATÈS, *il y en a plusieurs
de ce nom.*

B. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

BYSSANCE, ville.

BYZAS. *Heros & Roy.*

B. ΒΥΖΑΣ.

DE CAPPADOCE.

ARIARATHES, EUSEBES. *il y en a plus-
sieurs de ce nom, au nombre de 3 ou 4.*

B. ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

ARIOBARZANES PHILOROMÆUS

B. ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ. ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.

ARCHELAUS.

B. ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

DE CARIE.

LES MEDAILLES. 589

MENANDER.

Β. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.

PEXODARUS.

ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ.

MAUSOLLUS.

ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ.

IDRIEUS.

ΙΔΡΙΕΩΣ.

ININTHIMEVUS.

Β. ΙΝΙΝΘΙΜΗΤΟΥ.

DE CARTHAGE, ville.

AMILCAR. *fol. Urs.*

HANNIBAL. *id.*

CATANEA, ville.

CARONDAS.

DE CHYPRE.

EVAGORAS.

ΕΥΑΓΟΡΑΣ.

COLOPHONE, Ville.

RYTHÆUS, Poëte.

DE COMMAGENE

ANTIOCHUS

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ

ΙΟΤΑΡΕ, Reine.

ΒΑΣΙΛΤΣΣΑ ΙΟΤΑΠΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

990 LES MEDAILLES.

COS, Ville.

*Il y en a qui comme Canini mettent un
Roy de l'Isle de Cos nommé*

EURYPILUS.

ΕΥΡΥΠΙΛΟΣ

DE CRETE

GORTUN ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ

MINOS ΚΝΟCCΩΝ.

CROSTONE, Ville.

MILON *Ful. Vrs.*

DE CUME, *Ville.*

CUMA, *Amazone.*

ΚΥΜΗ.

DE CYRENE.

BATTUS

PTOLEMÉE, *Appion.*

Β. ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΥ.

CYRRETUM, Ville.

CYRUS

DE CYZIQUE, *Ville.*

CYZICUS

ΚΥΖΙΚΟΣ

DOCIMOS, Ville.

DOCIMUS

D'ÉDESSE.

ΑΒΓΑΡΗΣ.

Β. ΑΒΓΑΡΟΣ.

il y en a plusieurs de ce nom : On en trouve au revers , des Antonins , de Septime Severe & de ses enfans , de Gordien &c.

D'ÉGYPTE.

ΡΤΟΛΕΜΕΪ ΣΟΤΗΡ & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ , ΣΩΤΗΡΟΣ.

ΡΤ. ΡΗΙΛΑΔΕΛΦΗ. & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

ΡΤ. ΕΥΕΡΓΕΤΕΣ.

Β. ΠΤΟΛ.

ΡΤ. ΡΗΙΛΟΡΑΤΟΡ.

Β. ΠΤΟΛ.

ΡΤ. ΕΡΙΡΗΑΝΕΣ.

Β. ΠΤΟΛ.

ΡΤ. ΡΗΙΛΟΜΕΤΟΡ.

Β. ΠΤΟΛ. ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

ΡΤ. ΕΥΕΡΓΕΤΕΣ ΡΗΙΣΚΟΝ. &

Β. ΠΤΟΛ.

ΚΛΕΟΡΑΤΡΕ sa femme.

Β. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

ΡΤ. ΛΑΤΗΥΡΗΣ,

Β. ΠΤΟΛ.

ΡΤ. ΑΛΕΧΑΝΔΕΡ.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

ΛΑΤΗΥΡΗΣ 2.

592 LES MEDAILLES.

B. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER 2.

B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. ALEXANDER 3.

B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. AULETHES NOTHUS.

B. ΡΤΟΛ.

PT. DIONYSIUS. *son fils aîné pr.*

B. ΠΤΟΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. *marry de*

CLEOPATRE *Reyne.*

B. ΠΤΟΛ.

ΒΑΣΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

CAESARION *son fils en pierre gravée.*

BERENICE &

B. ΒΕΡΟΝΙΚΗΣ.

ARSINOE *ont été Reynes d'Egypte.*

B. ΑΡΣΙΝΟΗΣ

& *se trouvent.*

D'EPHIRE.

PHILISTIS *femme d'ACIDAS.*

B. ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.

& ΡΗΘΙΑ.

ΦΘΙΑΣ.

PYRRHUS.

B. ΠΥΡΡΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ.

DES ETOLIENS.

DIOMEDES.

D'HERACLE'E

LES MEDAILLES. 59

D'HERACLE'E, Ville.

HERCULES.

D'ILLIUM.

HECTOR.

DE JUDE'E.

AGRIPPA l'ancien.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

HERODES.

Β. ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΥ

AGRIPPA le jeune.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

DE LACEDEMONNE.

LYCURGUS. *Spon.*

ΛΥΚΥΡΓΟΣ.

AGESILAUS.

Β. ΑΓΕΣΙΛΑΟΥ.

POLYDORUS.

Β. ΠΟΛΥΔΟΡΟΥ.

LAODICE'E, Ville.

DRACUS.

LOCRES, Ville.

ZALEUCUS.

ΖΑΛΕΥΚΟΣ.

DE MACEDOINE.

Ddd

594 LES MEDAILLES.

ARCHELAUS.

ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

AMYNAS.

ΑΜΥΝΤΟΥ

PHILIPPE.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

PTOLOMÉE ALORITÉS.

B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. CERAUNUS. ΠΤΟΛ. ΚΕΡ.

PERDICCAS.

B. ΠΕΡΔΙΚΚΟΥ

AMYNAS.

B. ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

B. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE

B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

CASSANDER.

B. ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

ANTIPATER ET ALEXANDRE.

B. ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ.

MELEAGER.

B. ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ.

SOSTENES.

B. ΣΟΣΤΕΝΟΥ.

ANTIGONUS GONATAS.

B. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS 2.

B. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

LES MEDAILLES. 595

ANTIGONUS TUTOR.

Β. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

PHILIPPE.

Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

PERSÉE.

Β. ΠΕΡΣΕΩΣ.

DE MAGNESIE. Ville.

CICERON.

ΜΑΡ. ΤΥΛΛ. ΚΙΚΕΡΩΝ.

MAGNESIA. *Amazone.*

ΜΑΓΝΗΣΙΑ. *M. Petit.*

DE MAURETANIE.

JUBA *Pere.*

JUBA *fils.*

CLEOPATRE *femme du fils.*

PTOLEMÉE.

DE MEGARE.

EUCLIDES.

DE METAPONT.

METABUS, *selon que le représente
Bellory avec un Diadème sur son Casque.*

DE MYRINE.

MYRINA *Amazone.*

ΜΥΡΙΝΑ.

DE MYTILENE Ville.

D d d ij

596 LES MEDAILLES.

SAPPHO *ful. Vrs.*

PITTACUS.

ALCE'F.

NISME Ville.

NEMAEUS.

DE NUMIDIE.

JUGURTHA.

BOCCHUS.

D'ORIENT.

ZENOBI A.

СЕПТИΜΙΑ. ΖΗΝΟΒΙΑ СЕВ.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. ΕΡΜΙΑС ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟС ΑΘΗΝΟΥ.

DES PALMYRENIENS.

ODENAT ET HERODIANUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΔΗΝΑΘΟС. Α. Κ. ΗΡΩΔΙΑΝΟС.

ZENOBI E.

ZHNOBIA. СЕВ.

TIMOLAUS.

ΑΥΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟС.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟС.

DE PAPHLAGONIE.

PYLEMENES.

В. ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

DE PERSE ET DES PARTHES.

CYRUS.

DARIUS.

ARTAXERXES, *il y en a eu plusieurs de ce nom.*

ARSACES EPIPHANES.

B. ΑΡΣΑΚΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ARSACES EVERGETES.

B. ΑΡΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. *Il y en a plusieurs de ce nom qui prennent ces titres dans leurs monnoyes, ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ*

ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ.

Et presque tous ces Roys prennent toutes ces qualitez. D'où vient que Constantin pour s'en moquer, fit Hannibalianus son neveu, Gouverneur des Provinces autour du Pont Euxin voisines de la Perse, Et lui donna le titre de Roy des Roys.

VOLOGESSES.

B. ΒΟΛΑΓΑΣΟΥ.

ORODES.

B. ΟΡΩΔΟΥ.

PACORUS.

B. ΠΑΚΟΡΟΥ.

Et quelques autres dont je ne me souviens pas.

TYRIDATES.

ΤΥΡΙΔΑΤΟΥ.

598 LES MEDAILLES.

DE PATRAS.

PATRÆUS

DE PERGAME.

PERGAMUS *Heros.*

ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

EURIPILUS.

PHILETAIRUS.

Β. ΦΙΛΕΤΕΡΟΥ.

EUMENES. EYΜΕΝΟΥ.

ATTALUS, *il y en a plusieurs de ce*

ΑΤΤΑΛΟΥ.

noms dont Strabon parle.

DE PHRIGIE.

MIDAS.

ΜΙΔΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ. *Spons*

POMPEIOPOLIS *Ville.*

ARATUS *Poëte.*

PHILEMON *Comique.*

CHRYSIPPUS *Philosophe.*

DE PONT.

RYTHODORIS *Reine.*

Β. ΡΥΘΟΔΟΡΙΣ.

MITRADATES EVERGETES.

Β. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

MITRADATES EURATOR, *il y*

Β. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

en a eu plusieurs de ce nom.

NICOMEDES *dè même.*

B. ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

POLEMO *sous Neron.*

B. ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

& un autre encor.

SAMOS *Iste.*

PYTHAGORE.

SARDIS *Ville.*

TMOLUS.

DE SICILE.

GELON.

B. ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΤΡ.

HIERON.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

DENIS. 1^{er}.

B. ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ.

HIERON 2.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

ACATHOCLES.

B. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ.

HIERONYMUS.

B. ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ.

DENIS 2.

B. ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ.

FINTIAS.

B. ΦΙΝΤΙΑΣ.

D d d iij

600 LES MEDAILLES.

SMIRNE Ville.

SMYRNA *Amazone.*

ΣΜΥΡΝΑ.

SOZANDER.

ΣΟΖΑΝΔΡΟΥ.

STRATONICE *femme d'Antiochus*

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ.

Soter.

SICIONE.

ARATUS.

SIRACVSE Ville.

ARCHIMEDES.

DE SYRIE.

SELEUCUS NICATOR.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΝΙΚ.

ANTIOCHUS SOTER.

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

ANTIOCHUS DIEU.

B. ΑΝΤΙΟΧ.

SELEUCUS CALLINICUS.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

SELEUCUS CERAUNUS.

B. ΣΕΛ.

ANTIOCHUS LE GRAND.

B. ΑΝΤ. ΜΕΓΑΛΟΥ.

SEL. PHILOPATOR.

B. ΣΕΛ. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ACHÆUS.

B. ΑΝΤ.

Β. ΑΧΑΙΟΤ.

ΑΝΤ. ΕΡΙΦΑΝΕΣ.

Β. ΑΝΤ. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ΑΝΤ. ΕΥΡΑΤΟΡ.

Β. ΑΝΤ. ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

DEMETRIUS SOTER.

Β. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

CLOPATRE *sa femme.*

ALEXANDER THEOPATOR.

Bala.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ΕΥΕΡΓΕΤ

DEMETRIUS Nicator.

ΤΟΥ.

Β. ΔΗΜΗΤ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ΑΝΤ. NICEPHORUS.

Β. ΑΝΤ. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.

TRIPHON.

Β. ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS *Demetrii frat.* SIDETES.

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

ALEX. *Zebinna.*

Β. ΑΛΕΞ.

SELEUCUS. V.

ANTIOCHUS. *Griphus.*

Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

SEL. *Griphi fil.*

Β. ΣΕΛ. ΕΠΙΦΑ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS *Cyzicenus.*

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.]

PHILIPPUS.

Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠ. ΦΙΛΑΔ.

ANTIOCHUS. *Dydimus.*

Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

E e e

102 LES MÉDAILLES

ANTIOCHUS. PIUS.

B. ANT. ΕΥΣΕΒΟΥΣ.. ΦΙΛΟΠΑΤ.

DEMETRIUS PHILOMETOR.

B. ΔΗΜ. ΦΙΛ. ΕΤΕΡ. ΚΑΛΛΙΝ.

ANT. DIONYSIUS.

B. ANT. ΕΠΙΦ. ΔΙΟΝΥΣΟΥ.

ANTIOCHUS. *Asiaticus.*

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟ-

ΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

TYGRANES.

B. ΤΥΓΡΑΝΟΥ.

TARENTE Ville.

TARAS Heros.

ΤΑΡΑΣ.

ARCHYTAS *Philosophe.*

DE THRACE

SEUTHES.

ΣΕΥΘΟΥ.

LYSIMACHUS.

B. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

ARSINOE.

ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

AMASTRIS.

ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.

COTYS.

B. ΚΟΤΥΟΣ.

RÆMETHALCES.

B. ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

RESCYPORIS.

Β. ΡΗΣΚΟΤΠΟΡΙΔΟΣ.

RODORÉ Reine.

ΡΩΔΟΠΗ.

ΡΥΘΗΟΝΙΣΕ Reine.

Β. ΠΥΘΟΝΙΚΗ.

TEJOS Isle.

ANACREON.

TERMISSUS Ville.

SOLYMUS. Span.

DE THESSALIE par la ville d' Aenus

OENEUS.

DE THYATIRE.

THYATIRA Amazone. Mr. Petit.

ΘΥΑΤΕΙΡΑ.

PHEDRA Reine.

JULIA PROCLA.

ΙΟΥΤ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

XENOCRATES Philosophe.

NAUSICAΑ Heroïne fille.

ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

d'Alcinous.

PLATON au revers d'Auguste.

BITOVIUS Roi.

Β. ΒΙΤΟΥΙΟΣ.

TOMOS Ville.

TOMOS Heros.

E e e iii

104 LES MEDAILLES.

Enfin Monsieur parmy les Greques vous ne sçauriez manquer d'en découvrir une infinité d'autres, soit de divinitez, soit de Rois, soit de Heros, ou d'illustres; je serois trop long si je voulois rapporter tout ce que l'on peut dire là dessus. Je sçay bien qu'on peut faire un catalogue plus exact & plus nombreux des têtes naturelles qui se trouvent sur les medailles de Roys principalement, mais il faut plus de tems, plus d'experience & plus de recherches que je n'en ay faites. Je ne desespere pas neanmoins d'en venir à bout quelque jour, lors que j'auray le loisir, & d'en faire un corps d'ouvrage qui ne sera pas desagreable aux curieux, en les joignant à la description des miennes. En attendant Monsieur pour vous donner quelque idée de ces medailles, en voicy quelques-unes de mon Cabinet que j'ay fait dessiner & de celles principalement qui ne sont point ailleurs, & qui n'ont point été publiées. J'y en pourrois joindre un plus grand nombre comme vous le sçavez, mais ce n'est pas icy le lieu, ny de les expliquer plus au long.



F. Ertinger sc.

LES MEDAILLES.

La premiere est une monnoye de Sardis qui represente sans doute la tête du Heros TMOLUS fils de Mars & de Theogone.

La 2^e. de Chalcedoine avec la tête de BYZAS, fondateur de Byzance.

La 3^e. & la 4^e. sont deux Roys Parthes ou Perfes avec des lettres numerales.

La 5^e. est un ARCHELAUS qui re- gnoit en Macedoine au tems de la guer- re du Peloponese.

La 6^e. est d'ANTIOCHUS surnom- mé DIEU, aussi a-t'il la tête Couron- née de rayons.

La 7^e. est de PHILETAIRUS pre- mier Roy de Pergame après la mort d'Alexandre.

La 8^e. est la tête de PTOLEME'E ALEXANDRE Roy d'Egypte.

La 9^e est un PTOLEME'E Roy de Cyrene.

La 10^e. un SAUROMATES Roy du Bosphore.

L'11^e. est le second frere & mary de Cleopatre.

La 12^e est ARCHELAUS le jeune, Roy de Capadoce.

La 13^e. est un ARIARATHES Roy du même endroit.

Prenez les Greques tout autant que vous pourrez, de quelque metal & de quelque espece qu'elles soient, à moins que vous n'en trouvaissiez un grand nombre de semblables, & en ce cas il suffiroit de choisir les plus nettes, & principalement celles qui ont quelques lettres numerales. Et lors que vous en verrez dans les Cabinets dessinez celles que vous ne pouvez avoir soit de Rois, soit de villes.

On peut faire une suite de Rois de Syrie, de ceux d'Egypte, de Macedoine, & de Sicile. On trouve aussi de tous les autres Rois, comme vous l'avez pû voir par la liste que je vous en ay faite, qui prouve assez qu'on n'a pas encor tout deterré. Il faut Monsieur que vous soyez celuy qui le fassiez. J'ay les premieres suites & des autres j'en ay un grand nombre. Monsieur Vaillant en a fait graver plusieurs des miennes dans son ouvrage, où il veut mettre toutes les têtes des Rois qui se peuvent trouver. Il ne songeoit point à les ramasser pour les donner au public, luy qui le peut faire si aisement par le nombre de toutes sortes de Medailles qui luy ont passé par les mains & la quantité de Cabinets qu'il a vûs, & je puis dire que je suis cause qu'il a copié

deré ce genre de medailles autrement qu'il ne faisoit auparavant, par l'ardeur que j'avois à les amasser.

Les Medailles où vous verrez le mot d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ou ces mêmes mots abregez, comme ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. se font les monnoyes de quelques Empereurs que des Villes & des communantez ont frappées. Celles-cy ont aussi leur merite & elles sont curieuses entr'autres pour la Geographie.

LES PUNI-
QUES.

La troisième espece que j'ay distinguée sont les Poniques, je comprends dans ces Medailles toutes celles qui ont été frappées dans l'Espagne, dans la Sicile & dans une partie de l'Afrique sous les Carthaginois, devant, & depuis en quelques endroits. J'y raporte aussi les Pheniciennes, puisque ceux de Carthage tiroient leur origine, leur langue & leurs caracteres de cette Province. j'y joins encor celles d'Egypte, d'Arabie, de la grande Asie, & d'une partie de la mineure, avant les conquêtes d'Alexandre qui ont bien precedé d'un siecle la fin de l'Empire de Carthage. Toutes ces Medailles n'ont point encor été expliquées jusqu'à cette heure; c'est pourquoy si on en faisoit un amas considerable, on pourroit peut-être dans les unes découvrir quelque chose, quel-

LES MEDAILLES. 605

que figure, ou quelque caractere qui feroient expliquer les autres. J'ay peut-être une quarantaine de ces Medailles. Il y a un auteur qui a fait une dissertation sur la langue Punique. Mais je vous avouë que je ne me souviens point de son nom, tout ce que je vous puis dire icy de cette langue, c'est que la disposition ou l'ordre des caracteres est à peu près séblable à celui de la Samaritaine mais les lettres en sont plus menuës & plus affamées. Je ne scay à propos de cela pourquoy un celebre Auteur a mis dans ce genre une Medaille qui a pour legende **KARTAGO** en caracteres Romains.

On peut rapporter à cette espece, les Medailles d'or & d'argent ou de Bronze qu'on apelle Dariques parce qu'elles avoient d'un côté la tête de Darius. On en void d'autres qui ont un Sagittaire, comme je le remarque par les miennes. Un Parthe ou un Perse y est presque à genoux qui tient un arc d'une main & une pique ou une fleche de l'autre, & au revers, une Galere qui vogue, & des nuages au dessus, comme vous le pouvez voir dans la medaille même que voicy.

E e e y



Vous sçavez à ce propos, ce que dit un Orateur celebre, un jour qu'il parloit devant le peuple. Il avoit chassé, soutenoit-il ingenieusement 30000 ennemis de sa patrie, parce qu'il avoit refusé 30000 Dariques. Le terme dont il se servoit vouloit dire des *Archers* par rapport à la figure de cette monnoye. Aussi l'apelloit-on souvent de ce nom, en voicy encor une de mon Cabinet que je mets icy par occasion, elle ne vous déplaira pas sans doute, car je la crois une des plus rares Medailles de ce genre.



Le Prince qui a donné le nom de Darique à ces Medailles fit mourir Ariandes

LES MÉDAILLES 611

son Lieutenant en Egypte , pour avoir fait battre de la monnoye à son effigie sans sa permission. Tant les souverains étoient déjà jaloux de ce privilege qui ne leur apartenoit qu'à eux seuls. Aussi étoit-ce une marque d'affranchissement lors que des Princes l'accordoient à quelques-uns de leurs tributaires, comme on le voit dans les Machabées. Un Antiochus voulant rendre Jerusalein & la Palestine libre , permet à Simon Machabée qui étoit chef du país , de frapper la monnoye en son nom & celui de la Province.

A propos de cela Monsieur n'avez vous point fait la remarque aussi bien que moy , sur ce que Procope au livre 3^e de son histoire Gothique à dit des Rois de Perse. Croyez vous que des Princes qui se faisoient adorer par leurs voisins aussi bien que par leurs sujets , & qui croyoient faire grace aux Ambassadeurs Romains , de les exempter seulement d'adorer leurs Statuës , lors qu'ils entroient dans leurs Etats , comme on le voit dans la vie d'Apolonius ? Croyez vous dis-je que ces souverains eussent tant de respect pour l'Empire Romain au tems de Justinien , qu'ils n'osassent faire fraper de la monnoye d'or avec leur effigie , & qu'ils laissas-

*Et permittō tibi
facere percussuram
proprii numismatis
in regione tua.
l. 1. c. 15.*

**CORRECTION DE
PROCOPE,
livre 3
chap. 33
de bello
gotticho**

sent ce privilege singulier au seul Em-
 pereur de Constantinople, & aux Rois
 de France. C'est tout ce que pourroient
 faire des Tributaires foibles & denuiez
 de secours. Au reste je ne seache pas que
 les Rois de Perse l'ayent jamais été des
 Romains. Ils se seroient rendus bien
 criminels de Leze-Majesté sous Justi-
 nien, puis qu'ils entrerent quatre ou cinq
 fois dans l'Empire; prirent des Villes,
 subjuguèrent des Provinces, qu'ils obli-
 gerent l'Empereur à demander la paix
 & à leur payer même un tribut annuel.
 C'est ce qu'on voit dans le même Au-
 theur & dans un autre appelé *Iohannes*
Epiphaniensis, qui dit que ce tribut étoit
 de 500 livres d'or, comme le remarque
Alemannus. Justinien se deffioit fort sans
 doute de leurs égards & de leur deffe-
 rence pour luy, puisque pour faire ve-
 nir des soyes dans ses états, il fut obli-
 gé d'envoyer une Ambassade en Ethio-
 pie dit Suidas sur le terme de $\Sigma\eta\epsilon\iota\upsilon\mu$. Il
 paroît bien par là que les Rois de Perse
 étoient des Princes souverains & inde-
 pendants, qui avoient le pouvoir dans
 leur Empire de faire ce qu'il leur plai-
 soit, & qui n'aprehendoient pas de cho-
 quer les Empereurs Romains, puis
 qu'ils leurs enlevoient des Villes, des
 Provinces & qu'ils en exigeoient des

Σηειον

LES MEDAILLES. 615

tributs. Il y a bien plus d'aparence que l'endroit de Procope est corrompu. Au lieu de Περσῶν, il y avoit un nom de quel- qu'autre peuple barbare & tributaire, gouverné par quelqu'un de ces Roys, dont parle Ammian Marcellin au livre 23^e de son histoire. *De petits Rois Sa- rrazins*, dit-il, *étant venus trouver l'Em- pereur*, se mirent à genoux en posture de *supplians*, & ayant offert une Couronne d'or à Julien, ils l'adorerent comme le *Maître du monde & le Souverain de leurs nations*. Ce qui me fait juger ainsi de cet endroit, c'est que Zonare qui attribué au seul Empereur Romain ce même privilege de battre de la mon- noye d'or à son image, & qui dit que cela est deffendu aux autres Princes ne parle que de Princes qui sont tributaires, voicy ses paroles. Avant que de décrire une guerre que Justinien predecesseur de Leontius fit aux Sarrazins, il en explique les motifs. *Le sujet de la guerre* dit-il fut que la Monnoye dont on devoit paier le tribut n'étoit point frappée au coin des Romains, mais qu'elle avoit une nou- velle impression Arabe, car il n'étoit pas permis, ajoûte-t'il, de graver une autre image sur la monnoye d'or que celle de l'Empereur Romain; par où l'on voit que ce dernier Auteur ne compare l'Em-

Saracenorum
Reguli geni-
bus supplices
nixi oblatâ
auri coronâ
tâquam mun-
di nationum-
que suarum
dominum ado-
raverunt Ju-
lianum.

ἀίτιαν εἶλη-
ως ὅτι ἡ
ἀπὸ τῆς ἐπι-
στῆς τοῦ ἁ-
ραβίου ἔ-
χει
σφραγισμα,
ἀλλὰ νέον Ἀ-
ραβιον ἔδει

614 LES MEDAILLES:

ὅτι ἐξήντη ἐν
 χρυσῷ νομισ-
 ματι χαρῆκ-
 τῆρα ἐντυ-
 πῶσθαι ἢ τὸν
 τῆ βασιλέως
 Ῥωμαίων.

pereur Romain touchant cette prerogative qu'avec ses sujets ou ses tributaires, ces Roys qui adorant comme on dit la Majesté de l'Empire pour en être protegez contre leurs ennemis, se reduisoient sous la dependance des Empereurs à de certaines conditions; ils descendoient même quelquefois à cette bassesse que de prendre les prenomms de ceux qui regnoient, comme on le peut voir dans ces deux medailles tres rares que j'ay d'un Abgarus Roy d'Edesse au revers de Septime Severe.



F. Entinger sculp.



ce qui donne ce me semble, beaucoup de poids à ma conjecture. Mais ce qui me determine davantage, c'est que du

LES MÉDAILLES. 615

Temps que l'Empire Romain étoit au plus haut point de gloire & de puissance dans le monde, nous ne voyons point que les Historiens attribuent un semblable privilège aux Empereurs, à l'exclusion des Princes Souverains, & independans de l'Empire, comme le passage de Procope l'insinuë de la maniere qu'il est. Je trouve au contraire, qu'Apollonius parlant de la monnoye des Indiens, comme tres-méchante & tres-peu precieuse en comparaison de celle des Romains & des Perles, il louë celle des derniers également, & indistinctement comme étant frappée par des Souverains manifiques, sous qui ny les arts, ny l'industrie des hommes, n'épargnoient rien pour donner de l'éclat à leur grandeur, pour étendre leur gloire, & pour eterniser leur memoire. Si vous me voyez refuser de ces monnoyes, dit-il, O Damis ! voudriez-vous me persuader qu'elles sont semblables à celles que les Romains & les Roys des Medes font frapper. Par ou Apollonius a voulu marquer que ces deux peuples étant les plus puissans de la terre, c'étoit aussi chez eux qu'on fabriquoit les plus belles & les plus precieuses monnoyes sur toutes sortes de metaux indistinctement, & qu'il ne pouvoit pas

ἄρ' εἴν' ὃ Δαμί-
 μι, παροίτ' ἔ-
 μβ' οὐ μεσ-
 ρῶν ἐνθετέις
 τὰ καὶ ἐδίδο-
 σκες, ὅτι
 χρήματα
 καὶ ἐκείν' εἰ-
 σιν, αἱ Ρω-
 μαῖοι χαρᾶ-
 ττησιν, ἢ ὃ

616 LES MEDAILLES.

Μηδων βα-
σιλεις.
L. 2. c. 3.

en opposer d'autres plus à propos à celles des Indes.

Enfin Monsieur, pour dire quelque chose de plus précis que ce que j'ay déjà avancé, je croy qu'au lieu de καίτοι νόμισμα εχθ' ἀργυρῆν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἢ βέλκοιτο, ποιεῖν ἕιωθε de nos livres imprimez. Il y avoit dans l'original καίτοι νόμισμα εχθ' ἀργυρῆν ὁ Γοτθῶν βασιλεὺς &c. & que les Copistes ont assurément pris ΠΕΡΣΩΝ pour ΓΟΤΘΩΝ. Premièrement par la conformité qu'il y a entre le Γ, & le Π, figuré de cette maniere Π, que les trois lettres qui suivent Ο. Τ. & Θ ne sont point si éloignées de figures avec Ε, Ρ, C, dans les Manuscrits, principalement du moyen âge dont les caracteres sont le plus souvent courbez & estropiez, sur lesquels sans doute nos impressions ont été faites, & qu'enfin il y a une même quantité de lettres dans le nom de ces deux peuples. Au reste il est aisé de voir par la suite du discours, que Procope parlant des conquêtes que les Gots avoient faites dans les Provinces occidentales de l'Empire après une digression au sujet des François, qui s'étoient emparez des Gaules, par la facilité que les Gots leur en avoient donnée, il dit que les Roys des Allemans, c'est à dire des François, font

font frapper de la monnoye d'or à leur effigie, & non pas avec l'image de l'Empereur, comme les autres Princes. (ce qui se doit entendre ainsi de ceux qui possedoient des terres de l'Empire) or ajoute t'il, quoy que le Roy des Gots ait le pouvoir de faire frapper de la monnoye d'argent, il n'a pas le droit cependant de graver son image sur celle d'or, non plus que les autres Roys barbares, quoy qu'ils ayent dans leurs états des mines de ce metal. On voit bien qu'il n'est parlé dans ce passage que des Gots qui commandant à plus de Provinces que les François, & principalement de celles qui étoient du Domaine de l'Empire, n'avoient pas néanmoins le même Privilege que ces derniers s'étoient attribuez : & je ne crois pas qu'il puisse venir en pensée que Procope en cet endroit, par le terme des *Roys barbares*, ait entendu comprendre ceux qui ne relevoient point de l'Empire, & qui possedoient par droit de succession & de conquête des Etats considerables que les Romains n'avoient jamais fournis ny même parcourus. Ainsi Monsieur, ce qu'il semble que Procope a dit des Perses, ne scauroit être vray semblable, d'autant plus même que l'or paroît avoir été plus

εἰ δὲ καὶ δα-
 ρεικόν τις εἶ-
 πταν ὁ χρυσ-
 οῦς προση-
 κέετο.

Vvitiges.

commun dans ces Etats que les autres
 métaux , puis que selon Pollux , quand
 on parloit de certaines monnoyes de
 ce Royaume , on devoit entendre tou-
 jours que c'étoit des pieces d'or. Si
quelqu'un parle , dit-il , d'une Darique ,
il sousentend toujours une piece d'or. Il y
 a bien plus d'aparence que nôtre Hi-
 storien a voulu parler des Gots que
 Bellissaire a vaincu plusieurs fois , &
 dont il avoit mené même un de leurs
 Roys à Constantinople. L'Empereur
 sans doute a pû faire un traité avec eux ,
 par lequel ils ne pourroient graver l'I-
 mage de leurs Princes sur la monnoye
 d'or. Car il est de fait que ces peuples
 avec leur Prince *Vvitiges*, s'étoient déjà
 rendus à Bellissaire , lors que Proco-
 pe parle de cette circonstance ; & il pa-
 roit par le même livre un peu aupara-
 vant , que l'Empereur étoit tout dis-
 posé à accorder à leurs Roys une partie
 des avantages de la Royauté avec les
 Provinces de l'Empire situées au delà
 du Pau. J'ay beaucoup de monnoyes
 d'argent de Justinien , au revers des-
 quelles sont gravez les noms des Roys
 Gots , ce qui peut en quelque façon
 servir pour confirmer ma remarque ,
 puis qu'il paroît que ces Princes ne
 mettoient presque pas même leur ima-

gē sur l'argent. Au reste je n'en ay point veu d'or, & Monsieur Morel m'a assuré qu'il n'y en a point, encor ne s'en trouve-t'il dessus le cuivre que de Theodahatus & de Baduela, mais en argent, on n'en a point encor veu, ny en or. Cependant Olaus Magnus le dit, mais cela ne change rien à ma proposition, puisque des Tributaires qui se rebellent, & qui font des choses contre la Foy des traitez, n'aquierent pas pour cela de titre, & qu'un Historien a toujours lieu de dire qu'ils n'en ont pas le droit quoy qu'ils l'usurpent & se l'attribuent. Voilà les raisons qui m'ont fait croire que le passage de Procope étoit corrompu, & je vous avouë, Mr, que je les donne avec d'autant plus de confiance qu'elles n'ont pas été desapprouvées de plusieurs de mes amis, & qu'elles ont plû entr'autres, à l'illustre Monsieur Menage. On ne m'accusera pas icy de prendre un garent mediocre, puisque le merite & les lumieres de ce sçavant homme, font tant d'honneur à la Republique des lettres, & contribuent depuis si long-tems à sa gloire.

Je vous ay dit Monsieur qu'on pouvoit faire une categorie des Medailles Barbares, & je croy que cela ne seroit pas mal à propos. Je comprends donc

LES
BARBARES.
RES.

sous ce genre de Medailles, toutes celles dont les Types sont brutes, qui n'ont point d'inscription, ou qui ne scauroient entrer dans l'Histoire Grecque n'y Romaine, ou qui n'y peuvent entrer jusqu'apresent, parce qu'elles ne sont point connuës. La plûpart de celles des Gaules, de Bretagne, des Peuples d'Allemagne, de ces Medailles qu'Ursinus & les autres curieux mettent paimy la suite des Consulaires sous la famille Afrania, & dont les caracteres de la legende ressemblent assez aux caracteres Hetrusques sont de ce genre. Celle des Goths, des Huns, des Vandales, des Lombards & enfin des Sarrazins doivent y entrer. Bouterouë nous a donné quelque chose des premieres. Nous aurons bien tôt un ouvrage sur ce sujet, & plus seur & plus exact, de Monsieur le Blanc, & je puis vous asseurer par avance qu'il n'y a rien de plus curieux & de plus recherché que ce que j'en a y déjà vû. Cabdenus a donné quelque chose des secódes: personne n'a travaillé sur celles qui suivét, ou n'en a fait de recherche. On scait pourtát que quelques unes de ces monnoyes avoient une scie & un char au revers attelé de deux chevaux, il se trouve quelques unes des autres dans les livres d'antiquitez

& de Medailles. A l'égard des Sarrazines, personne n'en a encor jamais écrit. Les Reverends peres de la Chaise & du Moulinet en ont fait un amas & presque une suite considerable. Monsieur Morel en a donné quelques-unes dans son *Specimen universæ rei nummarie*. J'ay vû beaucoup de toutes celles dont je viens de parler dans ses desseins qu'il a recueillis chez le Roy, aux Jesuites, chez Monsieur le Procureur General, & ailleurs dans ses voyages. Il y en a aussi quelques-unes de miennes qu'il a bien voulu mettre au rang de celles qu'il donnera dans son grand ouvrage. On en trouve de tous metaux, comme des autres qui sont souvent tres alterez. Olaus Magnus dit que de son tems on voyoit en Suede beaucoup de monnoyes d'or des Rois Gots, Theodoric, Alaric, Theodatus, Totila, Vitiges & Tejas, & que les grands Seigneurs du paisse plaisoient fort à les voir & à les amasser. *On trouve dit il encor dans ce Royaume beaucoup de monnoyes d'or des anciens Rois Gots, comme de Theodoric, d'Alaric, de Theodatus, de Totila, de Vitiges & de Tejas. Les plus grands Seigneurs du paisse plaisent extremement à les voir, & à connoître par là le visage & les caracteres de ceux qui ont fondé cette*

Rursus veterum Gothorum Regum Theodorici, Alarici Theodati, Totilæ, vitiges & Teiæ monetæ aureæ regno inserantur. Maxime delectantur insigniores personæ, mag

gnatum digna
faciesque con-
templantes.

Monarchie. J'ay veu chez nos curieux beaucoup de Medaillons d'argent de ce genre, un peu plus larges qu'une piece de 15 sous, & plus gros souvent qu'une de 30. Celles de cuivre sont communes, on n'en a point fait encor de suite, parce qu'on les a negligées jusqu'à present. Je pense neanmoins que ce que j'en dis, & les types que Monsieur Morel en donnera feront faire quelques reflexions aux antiquaires, & leur feront naître l'envie d'en avoir, ce qui ne peut apporter que de l'utilité aux lettres en general, & à l'histoire en particulier, par les découvertes qu'on y peut faire. Car les Grecs & les Romains n'ont pas eu seuls la sagesse en partage. En voicy deux que je mets icy, & pour la singularité ou du Type ou du caractere.



Ce n'est pas d'aujourd'huy que toutes les Medailles dont je viens de parler ont exercé la curiosité des hommes & qu'elles ont été mises au rang des bijoux pour en repaître non seulement les yeux, mais son esprit, & l'amas qu'on

En faisoit sans doute, & le plaisir qu'on y prenoit n'étoient pas mediocres, puis que les Jurisconsultes ont crû qu'on en pouvoit leguer l'usufruit, comme je l'ay raporté. Quoy que les loix Romaines les ayent appellées des bijoux, je ne sçaurois m'imaginer qu'on les portât au cou ou ailleurs en guise de parure, comme le veut Monsieur Chifflet dans sa description du Tombeau de Childe-ric, en interpretant de cette maniere, la decision du Jurisconsulte Pomponius. Je ne sçay pas non plus où ce sçavant homme a pris cette vision qu'on ne sçauroit apuyer d'aucune autorité raisonnable. Pas un Auteur ancien ne parle de cet usage, & il y a bien de l'apparence que les Romains & les Grecs n'en faisoient pas non plus que nous un employ si ridicule & si éloigné de leur politesse.

Il ne reste plus Mr qu'à vous parler des Romaines qui sont & plus communes, & plus connues. Elles se divisent ordinairement en Cósulaires & en Imperiales, & on en trouve de tous métaux & de toutes grandeurs, cela veut dire des Medaillons, de grand, moyen, & petit bronze, j'ay expliqué déjà quelles étoient ces grandeurs.

On trouve parmi les Cónsulaires

F f f iij

LES
ROMAINES

quelques Rois de Rome avec le Diadème, & quelques Rois étrangers comme *Bocchus*, le dernier *Philippe* de Macedoine & *Jugurtha*. On y trouve plusieurs grands personnages, comme le premier & le second *Brutus*. *Metellus*, *Marcellus*, *Regulus*, *Sylla*, *Pompée*, son fils, ceux de la conjuration contre *Cesar*, *Labiens* &c. elles sont toutes d'argent pour la plupart & c'est ce qu'on appelle le dernier Romain. On en trouve quelques-unes de Medaillons, & quelques-unes encor de Greques.

Fulvius Ursinus dans le dernier siecle, & *Monsieur Patin* dans celui cy, nous les ont amassées & expliquées. A propos d'Auteurs Monsieur qui ont donné des ouvrages sur les Medailles, il n'est pas hors de sujet de vous dire qui sont ceux qui peuvent nous instruire beaucoup, non seulement pour cette curiosité, mais même pour les belles lettres. *Scaliger* qui n'aimoit pas assurément les études vaines loüoit cependant *Fulvius Ursinus*, comme un Auteur où il aprenoit extrêmement. *Antonius Augustinus* Evêque de *Tarracone* est de ce genre, ses dialogues sont merveilleux, aussi ne cedit-il pas en sçavoir à celui que *Scaliger* estime tant. *Goltzius* & son commentateur *Nonnius*,

LES MEDAILLES. 625

nius, Savot, & ce qu'a fait Monsieur de saint Amant sur les Empereurs sont de ceux dont on ne doit pas se passer. Ce dernier avoit travaillé sur les Grecques, il seroit fort à souhaiter qu'on eut communication de ses Manuscrits, ou que ceux de sa famille qui les possèdent, les voulussent faire imprimer; cela étant du gout du tems, ne pourroit manquer d'être bien reçu. Tous les ouvrages de Monsieur Spon sont si remplis de melanges agreables d'antiquité, qu'ils sont d'un grand secours pour cette étude aussi bien que les différentes dissertations qu'a fait Monsieur Patin sur la même matiere, enfin l'ouvrage que le sçavans & les curieux doivent le plus étudier, est celuy de l'illustre Monsieur de Spanheim, ses dissertations si sçavantes & si curieuses ont donné de la noblesse à l'étude des medailles. Tout y est nouveau, & pour l'ornement & pour l'erudition, & les critiques si justes & si solides, font bien voir ce qu'il peut faire sur d'autres sujets: que ne doit-on pas esperer des nouvelles dissertations qu'il promet. Nous verrons dans quelques années un ouvrage que Monsieur Morel nous doit donner, qui comprendra les types de toutes sortes de medailles, comme

G g g

626 LES MEDAILLES.

il les dessine merveilleusement, & qu'il les sçait expliquer de même, il est impossible que son livre n'ait des avantages tres-confiderables, & ne reponde à l'attente des curieux.

Je reviens Monsieur, aux imperiales qui sont ou Latines ou Grecques, comme je l'ay déjà dit; elles se partagent encor en haut & bas Empire. Le haut Empire commence à Pompée & finit à Postume, & l'on appelle le bas Empire tout ce qui suit Postume jusqu'à Heraclius, ou les belles suites finissent. Cependant on peut aller jusqu'aux derniers Empereurs Grecs que Bajazet déthrona tout-à-fait: Monsieur du Cange a fait graver celles du Roy dans son excellent ouvrage des familles Byzantines. Je croy aussi les avoir presque toutes, elles ne sont guere belles ordinairement, mais neanmoins elles nous peuvent apprendre quelque chose.

Les Medailles d'or comme elles sont d'ordinaire d'un metal tres-pur, elles sont aussi les plus conservées, parce que la rouille ne les gate point comme les autres. Le poids de ces medailles est fort different, principalement vers le bas Empire. Elles ne sont pas à la bienveillance de tous les curieux, parce qu'elles tiennent lieu de beaucoup, & qu'il

Il y en a dont les têtes n'étant pas beaucoup rares dans les autres métaux, content néanmoins trois ou quatre fois davantage que les plus chères d'argent & de bronze. Il n'y a rien de si beau & de si riche que celles du Roy, depuis principalement qu'elles sont augmentées de ce qu'il y en avoit de plus singulieres & de plus conservées dans la plûpart des Cabinets de l'Europe.

Le bronze du haut Empire, est incomparablement meilleur que celui du bas, à l'égard des autres métaux, l'inspection seule en décide. Néanmoins les Romaines d'argent sont assez bonnes jusqu'à Alexandre, Severe quoi qu'il s'en trouve quelquefois de mêlées, comme sous Caracalle, mais depuis cet Empereur jusqu'à Diocletien, le métal est miserable, & depuis Diocletien jusqu'à Heraclius, elles sont toutes d'argent fin.

Les monnoyes jusqu'à Pertinax sont d'excellens maîtres mais cela decline toujours depuis cet Empereur.

On a frappé des medailles sous les Empereurs en l'honneur des grans hommes, ou de leur tems ou après, comme de Pythagore d'Apulée, d'Apollonius Tyaneus &c. qui sont toutes

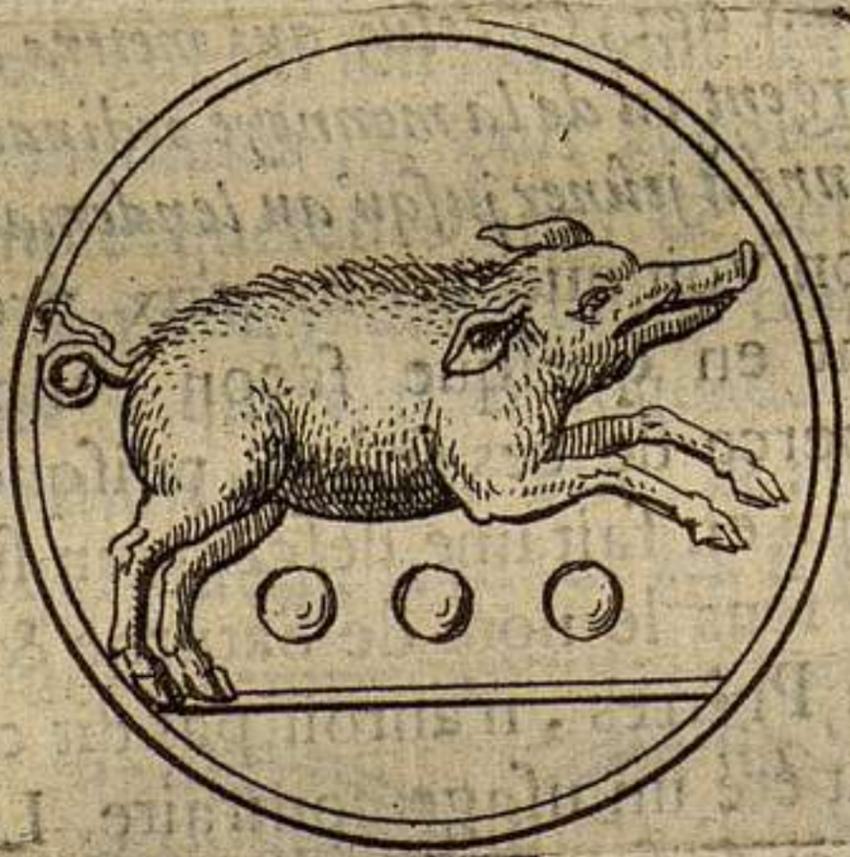
Contorniates pour la plûpart.

DES ME-
DAILLES
DE PLOMB.

J'ay dit ailleurs que les Medailles de plomb n'ont eu cours sans doute que pendant les Saturnalles ; cela s'entend des Romaines , car pour les Greques & celles des autres Provinces , je n'ay encor rien trouvé qui puisse m'instruire seulement qu'il y en ait eu , si ce n'est la premiere medaille de Seguin , & ce que j'ay raporté de Scaliger , qui dit que le *κισθιλον* est un terme Syriaque qui signifie une monnoye de plomb , d'où l'on peut conjecturer en quelque façon , que les peuples d'Orient en ont fabriqué , mais sans en sçavoir l'usage. J'en fais donc un genre que je distingue des autres. Je les accompagneray aussi de quelques-unes de cuivre qui sont du même sujet , & qui ont été frappées selon mon sens à même dessein. Les types que j'y trouve imprimez dans la plûpart qui ont du rapport avec ce qui se passoit dans les Seturnales ou à leur institution, m'en ont suggeré l'idée. Et en effet , qui ne sçait que les esclaves étoient les Maistres dans ces tems.là ; que tout leur étoit presque permis indifferemment comme aux autres. Que ces miserables voulant , ou faire des liberalitez , ou joüer comme c'étoit l'usage , ne le pouvoient faire commode-

LES MEDAILLES 629

ment qu'avec les métaux les plus vils, tels qu'étoient le plomb ou le cuivre. Cette raison, & l'institution des Saturnales qui ramenoit les hommes à la première liberté de la vie & de l'innocence, & qui rendoit les valets égaux avec les maîtres, faisoit sans doute que tout le monde se servoit indifféremment de la plus vile monnoye dans ce tems-là. Comme celle-cy des miennes. Elle est de cuivre, & semble n'avoir été que moulée comme beaucoup d'autres.



La figure du Pourceau qui y est même des deux côtez, me paroît fort convenir à ces Fêtes qui étoient une image de paix, ce qui fait qu'on sacrifioit cét animal dans ces tems-là pour se les rendre favorables, le *quadrans* outre

G g g iij

30 LES MEDAILLES.

cela qui est marqué sur cette monnoye, me fait conjecturer que c'étoit le poids de la monnoye des Saturnales des premiers tems, comme celle-cy, & la valeur de celles des siècles suivans. Cela revient aussi à ce que dit Farnabe des *quadrans* de plomb que je crois n'avoir pu être en usage chez les Romains que pendant les Saturnales. Je trouve entre autre dans Lucien, qu'une des Loix qu'il raporte de ces festes, deffend de se servir de la monnoye ordinaire. *Au reste,* dit cette Loy, *on ne jouera point aux noix, mais aux dez, & celui qui mettra à ce jeu de l'argent ou de la monnoye ordinaire sera condamné à jeûner jusqu'au lendemain* Par où l'on voit que les métaux précieux étoient en quelque façon bannis du commerce de ces festes, puisque Lucien qui en fait une description si ingénieuse sous le nom de Saturne & d'un de ses Prêtres, n'auroit pas dit cela si sçavoit été un usage contraire. Les esclaves en faisoient apparemment les honneurs, puisque les maîtres étoient obligez de les y servir. On sçait encore que c'étoit l'usage de la feste d'élire des Roys parmy eux, d'où vient peut-être qu'ils faisoient frapper de ces monnoyes dont je parle, sous le bon plaisir néanmoins des Magistrats, dans lesquelles

ὄθι πᾶσι περ-
 τευέ πωσαν ὄθι
 καρύων. ἢν τις
 εἰσὶ ἀργυρίω
 περτέυσῃσσι.
 πρὸς, ἐς τὴν
 ὑστερίαν ἔσω.
 p. 202.

LES MEDAILLES. 631

souvent ou ils mettoient leurs noms , leurs Dieux , leurs Patrons , leurs fonctions ordinaires , les jeux qu'on representoit dans ces tems-là, ou les bouffoneries particulieres , qu'on avoit la liberté d'y exercer. Cela peut ce me semble servir à expliquer toutes les medailles de cuivre & de plomb qui ont , ou des types grotesques , ou des figures qui n'ont point de relation , ny avec l'histoire commune ny avec l'usage de la monnoye ordinaire ; ou ces medailles sans tête d'Empereurs qui n'ont point d'inscription , & dont les Types sont inconnus , je puis apporter pour exemple quelques-unes de celles que j'ay. En voicy une gran'e comme un denier , qui a pour legende autour SATURNIALIA MA, & au milieu quelque oiseau levé sur les 2 pieds.



Cet oiseau pourroit bien être une Huppe , ce qui me le fait conjecturer , c'est que j'ay veu ce me semble dans *Ælian*

G g g iij

632 LES MEDAILLES:

que cét oiseau étoit aussi un symbole de piété envers les Dieux, & envers les parens, or il n'y a rien en cela que de conforme à l'institution des Saturnales. C'est aussi pour cela, dit Pignoriüs dans sa table d'Isis que le Septre d'Osiris est orné de la tête de cét oiseau: & il y a bien de l'apparence que la Huppe étoit consacrée à cette divinité. Or Saturne étant la même chose que Serapis & Osiris, selon Varron, qui le dit en propre terme dans ce beau passage que j'ay rapporté, je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vraisemblance, lors que je prens l'oiseau de cette medaille pour une Huppe que les Romains y auroient représentée au tems des Saturnales comme un symbole agreable au Dieu dont ils celebrent la fête, & comme un oiseau qui luy étoit dédié. Au revers de cette medaille, il y a un autre oiseau paissant que je prens pour la corneille. Ce que les anciens en ont dit me fait croire qu'elle étoit peut-être consacrée à Saturne, on l'apelloit *avis annosa*, comme Isidore le raporte, *la Corneille*, dit-il, *oiseau qui vit long-tems*, est ainsi appellé chez les Romains du nom grec. D'où vient ce proverbe *cornicibus vivacior* que Martial exprime agreablement dans l'E-

Corvix annosa
avis apud Latinos
græco nomine appellatur.

pitaphe d'une vieille.

Et survivant encor à toutes les Corneilles. Iam cornicibus omnibus superstes.

Mais, Monsieur, je ne sçaurois mieux appuyer ma conjecture, que par cette figure de Saturne que Pignorius nous a donnée dans sa table d'Isis, ou cet oiseau se voit avec la Huppe.



L'Inscription de ma Medaille ne justifie pas mal ce que j'avance, & ap-

G g g v.

634 LES MÉDAILLES.

porte quelque lumière à celle de Seguin
dont j'ay déjà parlé, & qui aparem-
ment est de même fabrique que celle-
cy. A l'égard de cette syllabe MA, je
l'interprete MAGNA, comme étant
quelque formule usitée dans les accla-
mations, de même qu'on disoit *Satur-
nalia bona*, ce qu'on voit dans Martial
par ce vers,

l. 14.

Iste tibi faciet **BONA SATUR-
NALIA** porcus.

*Ce pourceau vous procurera de bonnes
Saturnales.*

τοῖς ὄ παι- & ce qu'Arrian sur Epictete confirme
δοῖς, ὅταν lors que nous nous rencontrons dit. il au
πρὸς αὐτὸν bruit & à l'éclat qu'on fait quand on s'é-
πρὸς αὐτὸν crie AUJOURD'HUY LES AGRE-
πρὸς αὐτὸν ABLES SATURNALES, est ce que
Σήμερον Σα- nous répondons aux petits enfans qui
ταρναλία ἀ- font ces acclamations, ces festes ne
γαθαί, λέ. sont point divertissantes. Soit que ce
γούρου, ἕκ ἑ- soit l'acclamation du jour auquel ces
σιν ἀγαθαί Fêtes avoient été anciennement insti-
πάντα, tuées & particulièrement célébrées.
Enfin l'on y pourroit aussi lire MAJO-
RUM, & non pas MAGNA. Vous
en voyez Monsieur trop aisement la rai-
son sans qu'il soit besoin de l'expliquer

LES MEDAILLES. 635

d'avantage. J'ay encor une autre Medaille de même grandeur & de même metal, mais dont le dessein me paroît extrêmement correct.



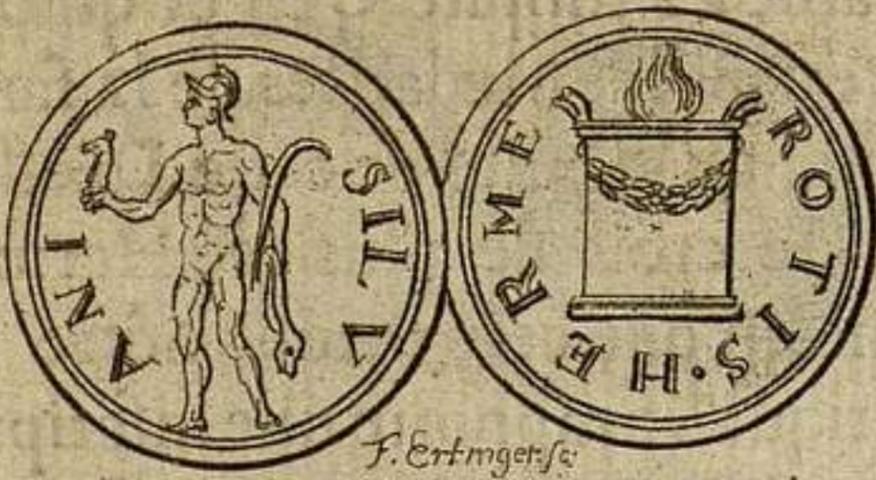
Elle a d'un côté un homme qui presente une Pique à un Once ou à un Lion, & de l'autre deux Gladiateurs ou deux hommes qui s'exercent à quelques uns des autres combats ou des autres jeux. Les deux premières Medailles de plomb de la deuzième édition de Seguin sont du même genre, sans doute. L'une represente un Jupiter en Serapis, avec ces mots au revers, ΦΥΛΑΞ. Ε. que j'interprete ainsi *Custos* ou *Protector diei quinti Saturnaliorum* ou bien *Protector quintus*, ce qui n'est pas si fort hors de raison, puis qu'anciennement les Saturnales commençant le quatorzième, le dixième des Calendes de Janvier, dedié à Jupiter faisoit le cinquième jour des Saturnales,



il y a dans l'autre une Fortune & ce terme SENTIAM, selon Monsieur Seguin, mais je ne crois pas qu'on doive joindre les lettres de la legende pour les expliquer de cette maniere, & le FELICITER du revers m'en fait douter fortement. Enfin les conjectures que j'ay proposées sur les autres, peuvent ce me semble aider de plus habiles que moy à deterrer le sens de cette derniere legende,



celle de la page vingt-unième de la même edition, qui represente d'un côté le Dieu Sylvain avec son nom & de l'autre un Autel, & cette inscription HERMEROVIS est indubitablement de ce genre.



Monsieur Seguin témoigne douter si cet Hermeros est le nom du Dieu à qui l'Autel est dédié, ou de celui qui l'a érigé. Pour moy je ne doute point que ce ne soit le dernier, & de celui même qui ayant été Roy des Saturnales avoit fait fraper la Medaille dans ce temps-là, en memoire sans doute d'un Autel qu'il avoit dédié à quelque Dieu ou Deesse, Patrons de son état, comme qui diroit à Feronia. Les esclaves invoquoient aparemment cette Deesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils recevoient les marques d'affranchissement & de liberté, selon Servius sur le VIII^e. de l'Eneide. *Feronia* dit-il, est la Deesse des affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'ayant la tête rase ils recevoient le bonnet, signe de la liberté. De là vient peut-être encor qu'Auguste ayant retiré des signes militaires des mains des ennemis rendit graces à la Deesse *Feronia*, comme ayant été affranchy d'un joug & d'une hôte in-

Feronia ; dea libertorum, in ejus templo liberti raso capite accipiebāt pileum quod erat signum libertatis.

638 LES M^EDAILLES.
supportable à l'Empire. C'est ce qu'on re-
marque dans les Medailles de la famille
Petronia, ou le buste de cette Déesse est
gravé. Je crois de plus cét Hermeros
plus ancien que celuy dont nôtre illu-
stre antiquaire rapporte une inscription,
car en voicy une autre qui confirme ma
conjecture du tems, & qui justifie l'in-
terpretatiô que j'ay dônée à la medaille.

HERMEROS.

TI CLAUDII CÆSARIS AUG.

GERMANICI SER.

THEAMIDIANUS AB MARMORIBUS.

MAGISTER.

FERONIAE ARAS QUINQUE

D. S. D. D.

Ainsi je ne fais point de doute que cet
Hermeros esclave de l'Empereur Clau-
ne soit celuy de qui la Medaille por-
te le nom, & qui y a fait graver un
Autel en memoire des 5 qu'il avoit eri-
gez à la Déesse Feronia.

Je ne sçay de même (puis que je
suis entrain de parler des Saturnales)
si on ne pourroit point rapporter encor à
ces solanitez quelques-unes de ces
Medailles de Bronze, dont les Types
sont bizarres & inconnus, témoin cette
petite cy qui est assez cômune, mais que
personne n'a expliquée.

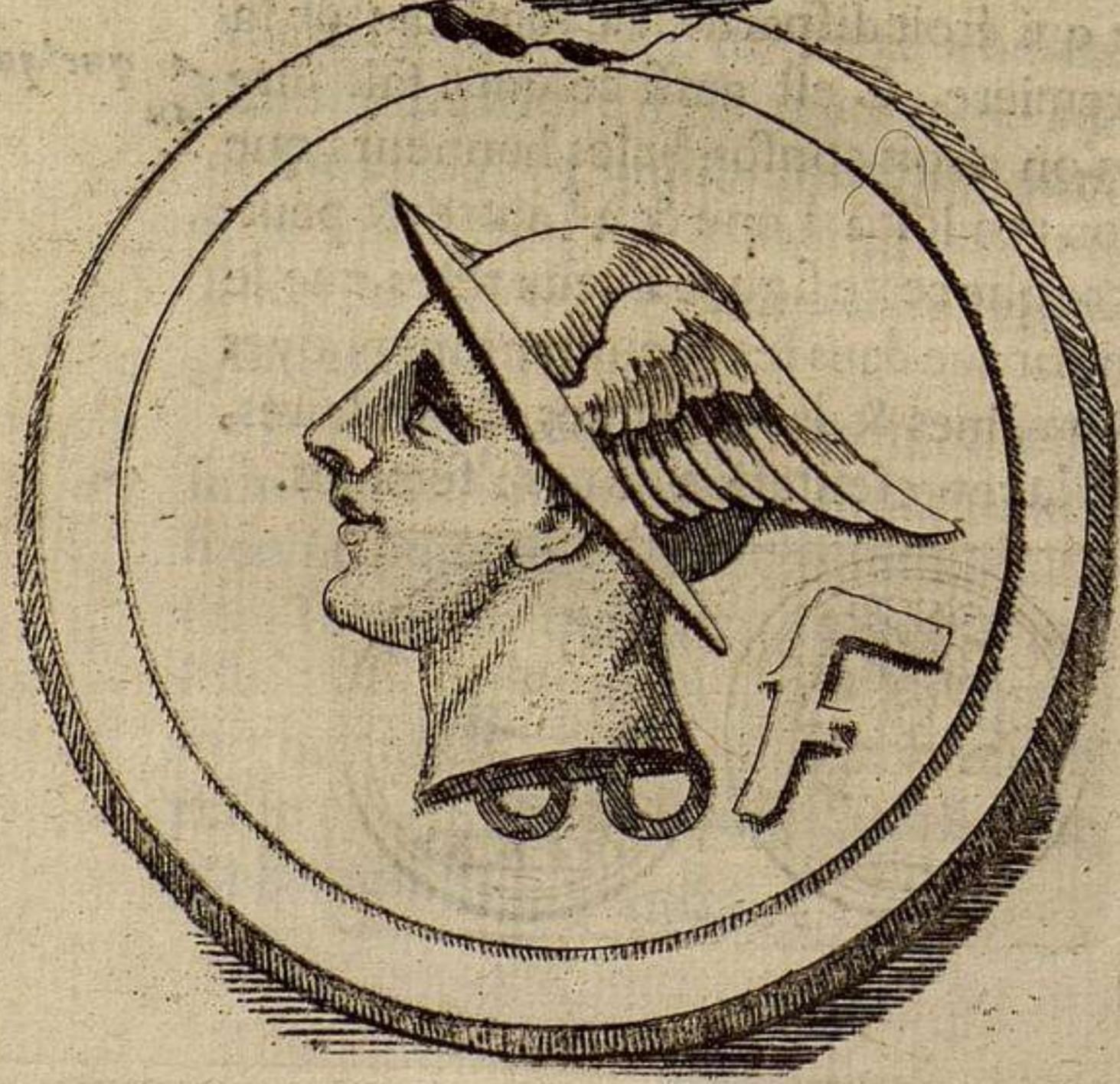
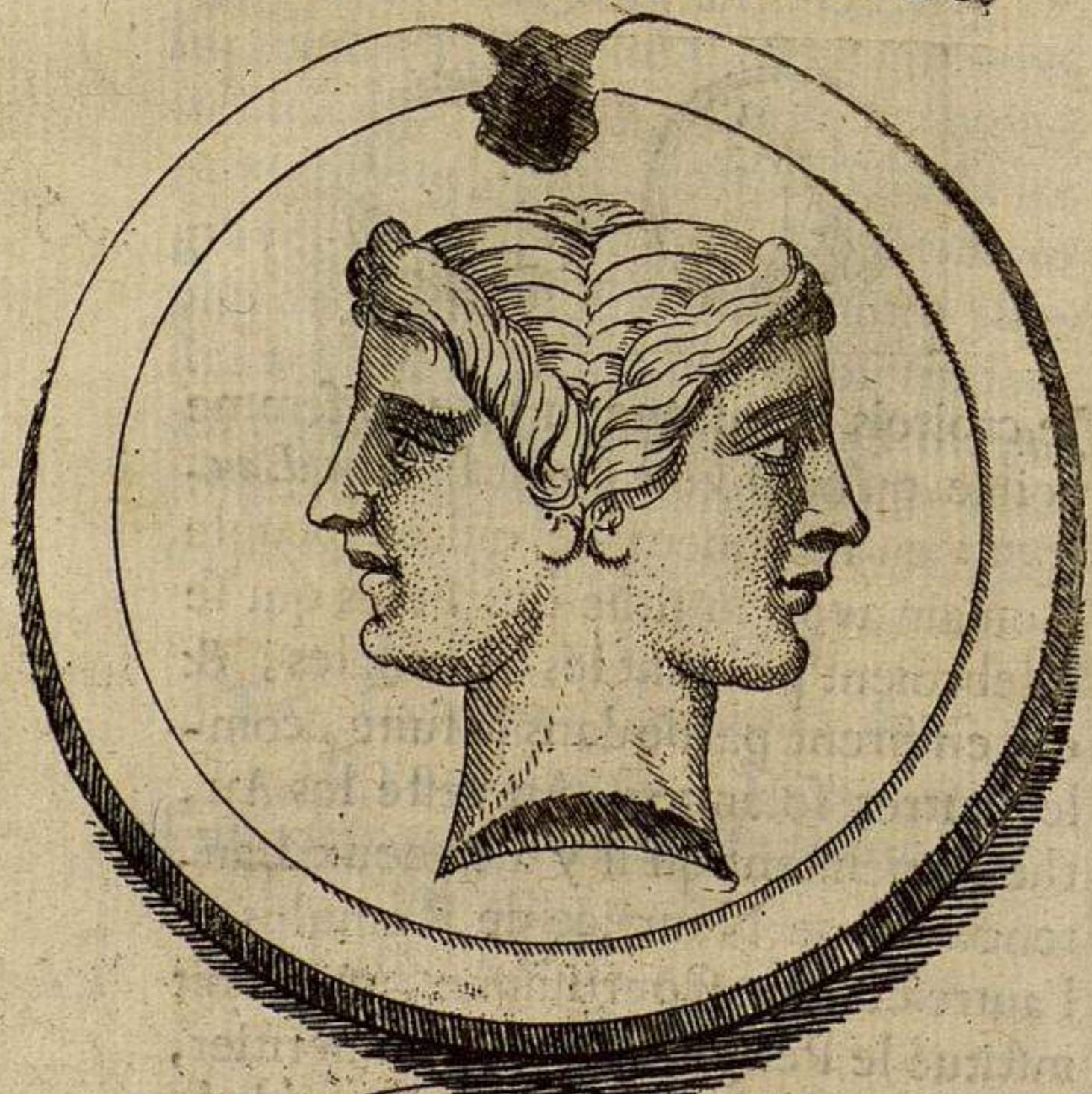


Je croirois donc que la tête de femme voilée qu'on y voit seroit l'*Acca Laurentia* en l'honneur de qui le peuple Romain avoit institué des Fêtes qui se celebrent pendant les Saturnales, & qui en firent partie dans la suite, comme les autres solanitez. Au reste les Auteurs tiennent qu'il y a eu deux *Laurentia*, l'une Nourrice de Romulus, & l'autre celebre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiere. C'est aussi ce qui a fait dire qu'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & peut-être que cette figure à deux têtes, que je remarque dans les premieres monnoyes Romaines & d'as quelques Consulaires, est la representation de ces 2 femmes.

à quelques-
an



F Erlinger Sculp



Ces Fêtes dont je viens de parler s'appelloient *Laurentales* ou *Laurentinales*, comme on le voit par ces vers d'Ovide.

- Lors que des Laurentales

*Un jour je chanterai l'agréable recit,
Je publierai la gloire, & l'honneur qu'ont
vous fit,*

*De consacrer pour vous dans le mois de
Decembre,*

Des jours faits pour la joye.

A propos de quoy, je crois qu'on ne sçauroit mieux expliquer le revers d'une Medaille de Neron, que Monsieur Tristan d'écrit à la page 218, qu'en le rapportant aux jeux qu'on celebroit dans ces solanitez. L'Empereur sans doute avoit fait la dépense, ou les avoit honorées de quelques-unes de ses nouveautez; en effet l'Hydraulique qu'on y voit représenté, & cette legende LAURENTIN. AUG. confirment merveilleusement ma conjecture, & m'ont toujours empêché de tomber dans le sens de Monsieur Tristan. Il pretend que la legende LAURENTIN. AUG. est le nom ou de l'instrument ou de la Ville dans laquelle l'un & l'autre ont peut-être été fabriquez. Il est plus probable neanmoins qu'il y faut lire LAURENTI-

H h h

*Vester homō
veniet cū Lau-
rétalia dicam;
Acceptus
Geniis illa De-
cember habet.*

Fast.

*J'avois oublié
de remarquer
qu'à la figure
de la pag. 640
il y a comme
une F derri-
re la tête
d'homme. Riē
ne convient
mieux à l'o-
pinio que j'ay
sur cette Mon-
noye. Faustu-
lus étoit mary
d'une des 2
Laurentia; &
sans tirer la
chose par les
cheveux, il y a
de l'apparence
qu'on a voulu
exprimer ce nō
par là.*

642 LES MEDAILLES.

NALIA. AUG. que LAURENTUM. AUG.
en quoy il n'y a pas d'inconvenient puis
que le Prince en ayant fait les frais, le
Peuple pouvoit bien luy en faire hon-
neur, de même que Stace dans le pre-
mier livre des Sylves fait proclamer
aux Romains LES SATURNALES
DU PRINCE.

*On entend dans les airs mille voix re-
tentir*

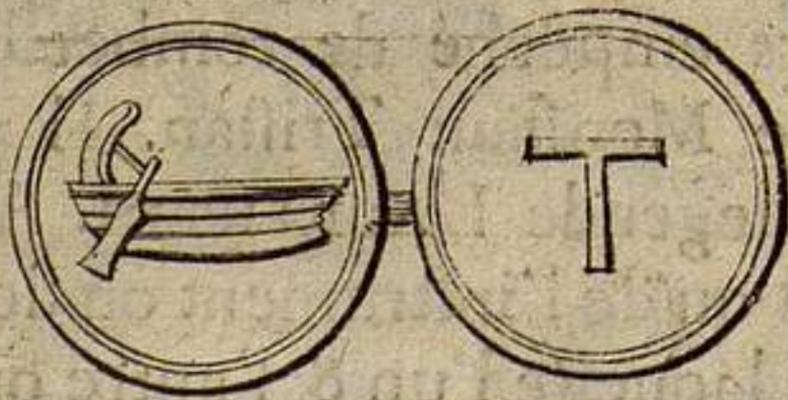
*Les SATURNALES du Prince,
les SATURNALES.*

Tollunt in-
numeras ad as-
tra voces.

SATURNALIA PRINCI-
PIS sonantes.

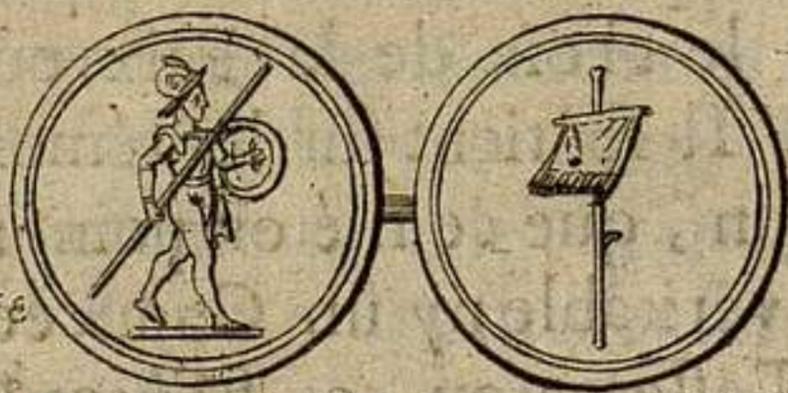
Ce qui apuye encor l'interpretation que
j'ay donnée de JOJI, SATURNALIA
10. à une Medaille de Monsieur Seguin,
& fait voir que le Peuple joignoit quel-
quefois le nom de quelque Dieu ou de
quelque Prince à l'acclamation ordi-
naire qu'il faisoit dans les Saturnales.

Pour revenir à nos Medailles, j'en
ay encor quelques-unes où il y a d'un
côté une Galere & de l'autre un grand T.

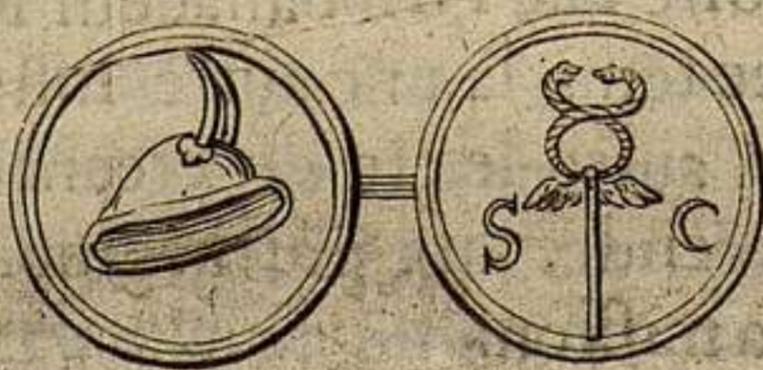


d'autres où il y a comme un Guidon &

un Soldat armé au revers,



d'autres ce que les Saliens mettoient sur leurs têtes où si vous voulez *un bonnet*, cōme l'apelle Mr Rainstat dās sa belle disertatiō des jeux Seculaires, & iau revers une Caducée avec le Senatusconsulte.



Ce dernier Symbole pourroit peut-être faire de la difficulté à l'égard des Medailles où il se trouve, cependant je les donnerois toujōurs aux Saturnales, amoins qu'on les pût expliquer en quelque façon, comme je ferois entr'autres les deux dernieres que je viens de rapporter, & dont une autorité de Varon citée par Aulugele developeroit peut-être l'enigme par hazard. Ce dernier rapporte ce qu'on disoit des Ro-

H h h ij

mains qu'ils avoient envoyé à Carthā-
 ge une Pique & un Cadacée pour leur
 donner le choix de la Paix ou de la
 guerre. Il s'ôtient sur le témoignage
 de Varon , que ce n'étoit point ny une
 Pique veritable ny un Caducée ; mais
 deux Tesserés ou ces figures étoient
 gravées. *M. Varro autem* , dit-il *non*
hastam ipsam neque ipsum Caduceum missa
sed duas Tesserulas in quarum altera Ca-
duceum in altera simulacra hasta fuerunt
incisa. J'ay dit ailleurs pourquoy cela
 se faisoit ainsi , car j'ay bien de la pei-
 ne à croire que l'Ambassadeur Romain
 eût en ce tems là une autre instruction
 ny une autre lettre de creance pour
 faire entendre aux Carthaginois le su-
 jet de sa mission.

Mais pour en revenir au Senatus-
 consulte , cela ne doit point embaras-
 ser lors qu'on en trouve le Symbole
 sur les Medailles dont je parle. Qui em-
 pêche de croire premierement que le
 Senat n'ait eu quelque part aux exerci-
 ces & à la Police de cette Fête. nean-
 moins si la Medaille dans le reste n'a
 point de raport avec l'Histoire ou les
 rubriques des Monétaires. Si les Ty-
 pes comme je l'ay dit en sont grotes-
 ques & bisarres , il faut interpreter ces
 deux lettres S. C. ou *Saturni consulto* ou

LES MEDAILLES. 645

Saturni concilio ou *Saturnalium consulto*, ce qui n'est pas absolument impossible à croire puisque les Saturnales donnoient la liberté de faire toutes choses quelques ridicules qu'elles fussent, sans que pour cela on crût offenser son âge, son sexe, sa dignité, ou sortir des bornes de sa condition.

C'est aussi de cette maniere que je croirois qu'on pourroit interpreter la Medaille de *Sors* ainsi apellée par Mr Seguin, où l'on voit du côté de la tête un C & une S, car en la raportant aux Saturnales, on y pourroit lire, *Comi Saturnalia* ou *Consulto Saturni* ou *Consuetudine Saturnaliorum* ou *Convivio Soluto* en le joignant avec cette legende du revers qui ludit arram det quod satis sit, qui est au milieu de quatre osselets.



En effet il est constat que les anciens faisoient peu de festins qui ne finissent par le jeu, comme entr'autre cette expression de Plaute, ce jeu de mots lemarque.

H h h iij

Accuratote ut sine talis, domi agitent convivium.

ayez soin au reste qu'ils n'ayent pas la liberté chez moy de faire des festins, cela veut chasser les de chez moi. En se servant d'un quolibet de populace qui equivoque sur les Talons & les Osselets, parce que Tali au pluriel dit la même chose. Saturne ordonne dans Lucien qu'on jouë particulièrement à ce jeu & Macrobe disant que les Saturnales ne se commençoient anciennement que le XIII des Kalendes de Janvier ajoute *auquel jour seulement à la fin du repas qui se faisoit dans le Temple de Saturne on faisoit ce cry ou cette exclamation LES SATURNALES.* Ainsi cette Medaille seroit un Symbole de ces Fêtes, & pour le festin de quelque quartier, & pour le jeu qu'on y devoit tenir, car on avoit des marques qui s'appeloient ainsi dans ce tems-là.

—Symbolum

Dedit, canavit.

Il a donné son Symbolum, & à soupè; dit un Acteur dans l'Andrienne, & en effet Prætextatus dans Macrobe témoignant à ses amis qu'il les avoit assemblez pour passer les Saturnales engens

Quo solo die apud ædem Saturni convivio soluto SATURNALIA clamitabant.

sages , dit que s'ils vouloient , ils employeroient ces jours-là en discours favans, & qu'ils n'admettroient que ceux qu'ils auroient choisis , & qui auroient pour ainsi dire un Symbole comme les autres dans leurs plaisirs ordinaires de cette saison , *diem totum doctis fabulis, velut ex Symbolo conferendis daturi.*

Voilà beaucoup de choses ce me semble , qui peuvent servir à expliquer la medaille de Mr Seguin , cependant je n'en étois pas encor satisfait entierement. Je ne pouvois deviner qui étoit cette tête de femme ; mais comme j'en parlois à un de mes amis dont les sçavans reverent le merite & la suffisance, il n'hésita point & me dit sur le champ qu'il falloit que ce fut la tête d'une fameuse de Rome qui tenoit Academie de jeu & de bonne chere chez elle , que c'étoit enfin *Copa Syrisca*, sa conjecture ingenieuse me toucha d'abord , & en effet , Virgile avoit fait sur cette femme , l'agreable epigramme qu'on trouve parmy ses ouvrages , dont les 4 premiers vers & les deux derniers, peuvent servir constamment à l'explication de la Medaille.

Copa Syrisca Caput Graja redimita mitella *COPA Syrisca coëffée à la*

648 LES MÉDAILLES.

Greque est habile à remuer ses hanches au mouvement, de la Crotale. Lors qu'elle a bien beu, on la voit dāser, dans sa maison qu'elle a rendue fameuse, des danses lascives au son de sa flute enflée avec le coude
 * * * * *
 tirez du vin, aprētez des osselets; que celui qui pense au lendemain perisse; en effet la mort nous donne cet avertissement, vivez dit-elle, car je vous suis.

*Crispum sub crotalo docta movere latus
 Ebria famosa saltat lasciva taberna
 Ad Cubitum raucos excutiens calamos.*

*Pone Merum & Talos : pereat qui crastina curat,
 Mors autem vellens, vivite (ait)
 venio.*

Ainsi cette femme manifique & riche comme l'étoient dans Rome celles de sa profession, pouvoit bien avoir fait graver sa tête sur le symbole qu'elle donnoit à ceux qui alloient chez elle avec les deux premieres lettres de son nom C. S. *Copa Syrisca*. Quoy qu'il en soit, si ce n'est par un symbole des Saturnales, la rencontre en est plus heureuse à mon sens que les autres interpretations qu'on pourroit y donner; car je remarque que cette Medaille revient fort à la description de Virgile, & en effet la tête a les cheveux renouiez avec cette espece d'ornement ou couronne apellée *Mitra* par les anciens. Cette Mitre étoit une bande tissüe de laine, de soye ou d'autre precieuse matiere, comme on le voit dans *Apulée mitella que textili*, elle étoit plus grande ou plus petite selon l'usage du pays; & il y a de l'aparence que les Grecques

Grecques la portoient plus generale-
ment de la dernière façon, ce que le
Poëte infinuë *Graja redimita mitella*,
aussi voyons-nous dans nos medailles
que les Romaines pour la plûpart ont cet-
te espece d'ornement plus grand, & qu'il
couvre davantage leurs têtes. Je trouve
encor pour appuyer ma conjecture que
les servantes portoient à Rome cét orne-
ment de tête, & par consequent les
femmes qui n'étoient souvent pas esti-
mées plus que des esclaves, telle qu'é-
toit nôtre *Copa* qui l'avoit été même
de Mécenas. En effet Cicéron repro-
chant à Clodius sa profanation des
mysteres de la bonne Deesse, explique
de quelle maniere il se cacha sous les
habits & les manieres d'une servante &
d'une femme de la populace. *P. Clodius*
à Crocota à Mitra à muliebribus soleis pur-
pureisque fasciis à Srophio, à Psaltrio,
à Flagitio, à Stupro, est factus repente po-
pularis, & ce passage ne vient pas mal
ce me semble pour éclaircir les difficul-
tez qu'on pourroit former contre mon
sentiment. Il est constant, au reste pour
montrer que Virgile explique la me-
daille de Seguin, & que les cheveux
de la femme de la maniere qu'ils sont
retroussés reviennent merveilleuse-
ment au *Caput Graja redimita mitella*

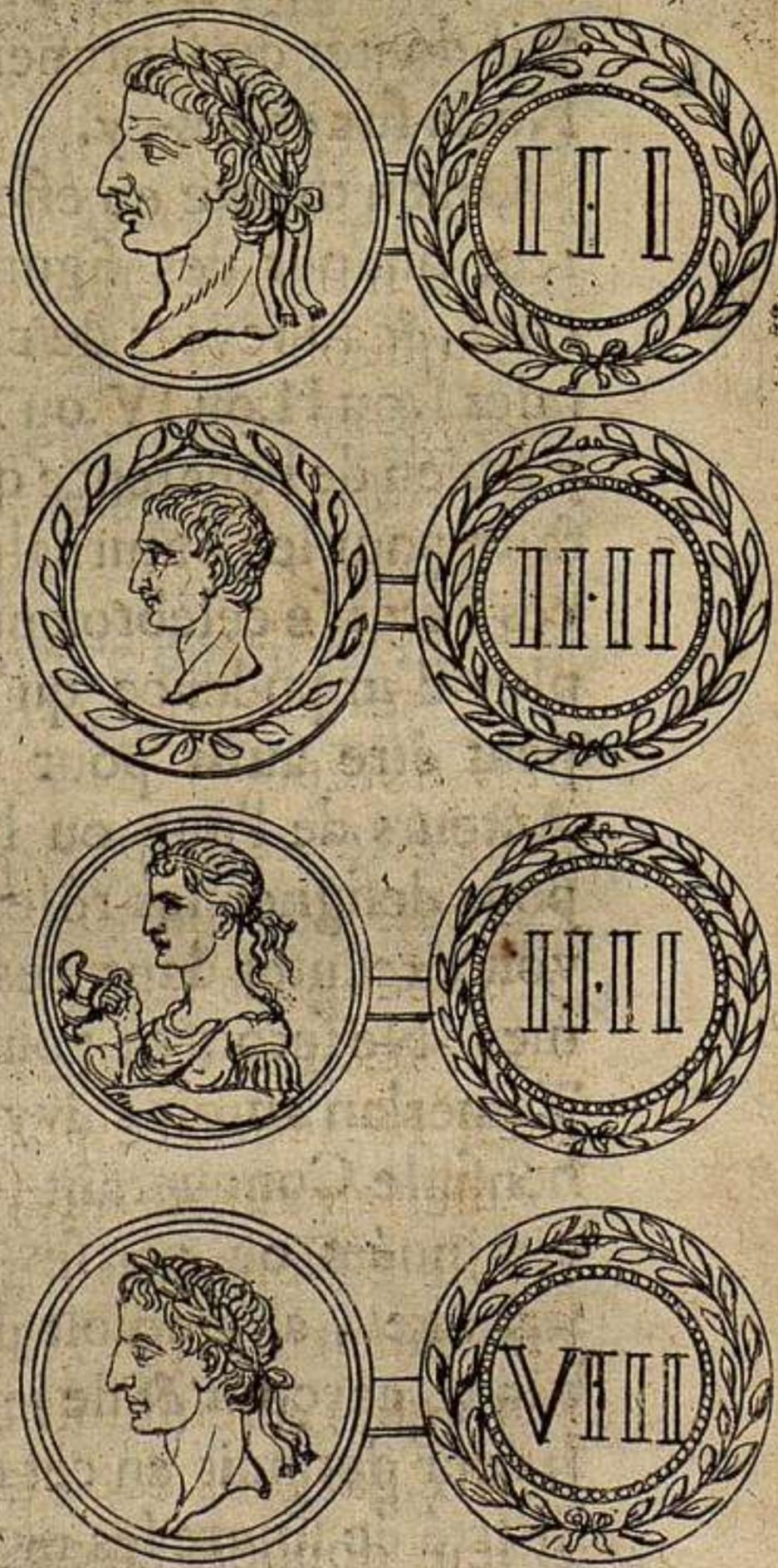
à ce que dit
un Commen-
tateur.

650 LES MEDAILLES.

du premier vers, c'est qu'ils paroissent renouëz dans une espece de couronne, à quoy la *Mitelle* ressembloit; & la *Mitelle* en étoit une effectivement ce qu'on peut voir par l'expression de *Redimire*, dont la plûpart des anciens se servent, témoin Ovide dans l'Epitre de Dejanire. *Ausus & hirsutos Mitrà redimire Capillos.* Enfin le *Pone merum & Talos* du penultième vers, & ces osselets qui sont dans le revers de la Medaille ne contribuent pas mal à confirmer la conjecture que je viens d'expliquer. Ces Tesseræ d'ivoire avec des lettres numerales qui furent deterrées dans Rome en 1606, & que Pignorius rapporte dans son traité de *Servis* sont encor de ce genre aparemment; ce qui peut faire conjecturer qu'on en faisoit de toutes matieres hors les metaux precieux. Je conjecturerois ainsi volontiers que ces Medailles au revers desquelles on trouve des lettres numerales en grand volume, comme celles d'Auguste dans Goltzius p. 69. & celle de Cajus & Lucius dans les *Cenotaphia Pisana* du Pere de Noris seroient du même genre de toutes celles dont je viens de parler. Car de croire que ces caracteres marquent la puissance tribunitice, comme ce sçavant Italien semble le vouloir insinuer, je n'en puis

demeurer d'accord ; aussi ne l'assure
t'il pas affirmativement.

Et en effet,
celles de *Ca-*
ius & de *Lu-*
cius , qu'il
donne , ren-
versent cette
opinion aussi
bien que tou-
tes les autres
qu'on trouve
de ceux mé-
me qui n'ont
point été Em-
pereurs, com-
me quelques
unes de ces
quatre que
Mr Dron m'a
cōmuniquées
fort honête-
ment & que
je vous don-
ne icy par-
ce qu'elles
sont tres-bel-



les & tres singulieres. La premiere
est de Tibere. La seconde & la
troisieme de Drusus son fils , & de sa
femme selon mon sens : & la quatrieme

252 LES MEDAILLES.

me paroît être ou de Germanicus ou plus vray-semblablement de Caligule. Ce sont au reste, ces medailles si celebres de l'Empereur Tibere, qui m'ont fait douter du sentiment qu'a le P. de Noris sur celles-cy.

On en trouve en effet, de cet Empereur qui ont des figures lascives d'un côté, & au revers de ces lettres numerales I. ou II. ou IV. ou X. & plus écor. Il y a bien de l'aparence que Tibere les fit faire pour les Saturnales de Caprée, ou ces Fêtes se celebrent sans doute avec plus d'impudence qu'ailleurs. C'étoit peut être aussi pour recompenser les Acteurs de l'une ou l'autre Venus ou pour designer les rôles que chacun devoit executer dans ces comedies infames. Ne seroit-ce point ce modele que Tamerlan auroit suivy. Cet incomprehensible Conquerant sentant ses forces diminuées ou par ses travaux ou par son âge, assembloit dans une sale de beaux garçons & de jeunes filles nuës. Il leur donnoit en cet état une entiere liberté de suivre les mouvemens que la nature inspire à cet âge lors que l'education, la pudeur & la vertu ne les moderent pas, & il repaissoit ses yeux de ce spectacle. Sans doute que l'Aretin qui a fait ces descriptions si celebres,

LES MEDAILLES. 635

que Jules Romain a dessinées, & qui ont été gravées depuis par M. Antoine & Aug. Carache, avoit veu beaucoup de ces medailles, puis qu'il en a fait un categorie presque semblable & aussi nombreuse. Peut-être aussi que Tibere ne faisoit représenter ces jeux devant luy que pour reveiller ses forces, r'animer son courage & ressusciter sa chaleur naturelle que l'age & ses fatigues de l'une & l'autre guerre éteignoient tous les jours, de la même maniere que l'Ecriture dit qu'on mit coucher avec David une jeune fille pour le réchauffer.

Trebellius Pollio dit que Gallien donnoit aux dames de sa Cour une monnoye d'or ou son effigie étoit d'un côté & celle d'Odenat de l'autre.

Cedrenus raporte que Justinien fit le même honneur à Bellisaire, pendant qu'il retablissoit celuy de l'Empire, & qu'il en chassoit les barbares. Après les suites du Roy, il n'y a rien de si beau que les medailles de grand bronze de Monsieur l'Avocat General de Lamignon, comme elles viennent du choix & des recherches de Monsieur le premier President son Pere, elles ont une prerogative qui les doit rendre plus precieuses. Aussi l'illustre fils de ce

66 LES MEDAILLES

grand homme les aime t'il, non-seulement par cette raison, mais parce qu'il possède avec éminence les merveilleux talens de tirer des lumieres de toutes choses, & qu'on a toujourns admirez dans cette heureuse famille. Monsieur Dron Chanoine de S. Thomas du Louvre a une suite de moyen bronze qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun pour la quantité des medailles uniques, rares & conservées. Le R. P. du Moulinet est riche aussi en petit bronze, quoy qu'il en ait transplanté beaucoup de curieuses dans le Cabinet du Roy, aussi bien que Monsieur de Seignelay, chez qui j'en ay veu un amas tres curieux qui doit son choix à Monsieur l'Abbé Bisot.

LA RARETE
DE
DES
MEDAILLES.

Pour ce qui regarde outre cela la rareté des medailles, elle est assez arbitraire ou topique en general, & cela depend de la grandeur, de la beauté du dessein, des têtes qu'elles representent, des faits de l'histoire de l'Empire, ou du païs, ou du point de Theologie qu'elles contiennent. Cela dépend encor du lieu ou on les trouve, du petit nombre qu'il y en a &c. Ce que les curieux savent assez, & ce que l'experience apprend en peu de tems. Celles aussi qui sont à deux têtes, ou d'un côté ou au

revers ; celles des Princes destinez à l'Empire (hors M. Aurele & Commode dans le haut Empire , & les fils de Constantin & quelques-autres dans le bas (ce que l'on connoit en ce que le mot de CAESAR y est sans celuy d'Auguste. Celles où il y a un Edifice au revers excepté le ROM. ET AUG. D'Auguste & de Tibere , & le temple de *Ianus* de Neron.

Elles sont bonnes encor quand elles ont un Pont, un Port, un Amphitheatre, un Theatre , des Pyramides , une Basilique, un Arc de Triomphe. Les Liberalitez , les Restitutions , celles où il y a plusieurs figures , une Province , une Ville, un Fleuve , une Colonie , & les revers des medailles ou les têtes sont stampées ou creuses le sont de même.

Je ne m'amuseray pas icy à vous donner un detail des Consulaires , parce que cela seroit trop long & peu agreable ou moins utile pour vous. Elles ne sont pas aussi tant recherchées ; car hors quelques points generaux & singuliers de l'Histoire que les enfans sçavent , le reste est peu de chose , & si l'on en veut faire d'avantage que *Fulvius Ursinus* , ou *Monsieur Patin*. On ne sçauroit produire que des chimeres ou des choses si inutiles , qu'on ne pou-

638 LES MÉDAILLES.

Scaligerana.

roit pas même les honorer du titre de *diligence obscure* que donnoit Monsieur Daurat à de certains recueils de la Croix du Maine au rapport de Scaliger. Les Consulaires néanmoins qui seront à vôtre bienveillance, ou que vous aurez pour le poids, vous ne sçauriez manquer de les prendre, parce que l'usage en a fait faire des suites selon l'ordre des familles, & qu'il s'en peut rencontrer de nouvelles plus curieuses & plus historiques que celles que nous avons déjà. Mais à mon sens l'utilité plus raisonnable que l'on peut tirer de la plus grande partie de ces medailles, est d'en composer une suite de deitez, comme l'a fait le R. Pere Jobert, qui fait remarquer en cela une partie de ce discernement qu'il a pour toutes choses. Comme il a joint à ce recueil toutes les Imperiales & toutes les Greques qui representent de même les divinitez payennes, l'amas qu'il en fait sera un jour un des plus curieux qu'aura produit la recherche de ces sortes de medailles: & les commentaires que ce sçavant Jesuïte y ajoûte malgré ses occupations continuelles, feront connoître qu'il est capable de tout entreprendre & de tout executer heureusement. On les distingue aisement en ce qu'on

n'y voit point les têtes connues des Empereurs, hors Jules, Auguste, Tibere & peut-être encor quelques autres, mais qui ne sont pas aussi en grand nombre. On reconnoit les Consulaires de ces Empereurs en ce qu'à la tête ou au revers, il y a toujours le nom de quelque Magistrat Romain, comme Triumvir Monétaire, ou Questeur ou Proquesteur, ou Proconsul, ou Intendant ce qu'ils appellent *Legatus*. Les Greques neanmoins ne sont pas de ce genre, quoy qu'on y trouve des noms de Magistrats, parce que ce ne sont que des Officiers particuliers, de Province ou des Villes dans lesquelles, & par l'ordre de qui les monnoyes ont été frappées.

Savot a donné dans son livre une liste des plus rares, mais la pluspart sont devenues communes par l'amas qu'on en a fait depuis, & la quantité qu'on en a découvert & qu'on a apporté des pays étrangers. Vous n'aurez pas de peine à en discerner les têtes naturelles; & les legendes curieuses ou historiques vous exciteront assez à les choisir plutôt que d'autres: car je croy qu'il n'y a que celles là qui meritent qu'on les recherchent & qui puissent procurer quelque secours pour l'intelligence des livres. On y trouve des Roys de Rome

640 LES MEDAILLES;
comme ROMULUS sous le nom de
QUIRINUS. NUMA. ANCUS.
TULLUS. Dans la famille *Pompeia*.
des Roys de Mauritanie , de Numidie
& de Macedoine comme PHILIPPE
JUBA l'ancien dans une Médaille de
petit bronze chez Monsieur Dron.
BOCCHUS, JUGURTHA & une
infinité d'autres grans Personnages re-
presentez simplement , ou sous la fi-
gure des Deitez. A l'égard de celles
qui n'ont ny tête ny inscription singu-
liere : c'est une folie d'en croire une
plus estimable & plus chere que l'au-
tre , & c'est être la plus dupe monde ,
que de se laisser persuader par les dis-
cours de ceux qui les vendent , & de
mettre sa bourse à leur discretion pour
une petite piece qui ne satisfait la plû-
part du tems , ny l'imagination , & ne
contribuë rien à la science. C'est l'avi-
dité & la malice de certains Marchans
de toutes robes qui a étably le plus ou
le moins du prix de ces medailles; aussi
bien que des autres , qui détruisent par
leur cacothecnie le merite de l'antiqui-
té , & qui éloignent de sa recherche
ceux qui bien souvent seroient les plus
capables d'en proffiter , & de procurer
aux lettres des avantages considerables.

LES FAÛS- Comme je ne parle icy que des me-

Medailles antiques, & qu'on y peut faire
 beaucoup de fourbes; puis qu'on re-
 marque tous les jours qu'on en fabrique
 & qu'on en vend de fausses, il n'est
 pas mal à propos Monsieur que je vous
 dise comment on peut discerner les an-
 tiques d'avec celles qui ne le sont pas.
 En voicy quelques regles generalles
 que j'ay apprises ou des curieux ou par
 mon experience particuliere.

Les antiques se distinguent d'avec
 les modernes par un certain verny,
 pour celles de bronze qui ne se peut
 imiter quelque soin qu'on y apporte.

Les anciens medaillistes disent qu'il
 est presque impossible de trouver deux
 medailles de même coin qu'il n'y en
 ait une de fausse. Ils ne rendent point
 raison de cette regle; ils soutiennent
 seulement que l'experience l'a faite,
 & ne l'a point encor dementie, je sçay
 pourtant que de tres-habiles gens com-
 mencent à en douter, & pretendent
 même qu'on en peut faire des expe-
 riences contraires. En effet n'a t'on pas
 trouvé une grande quantité de medail-
 les d'un même Empereur, d'as des lieux
 ou il y avoit des officines de monnoye:
 ainsi je ne doute point que si on les avoit
 conferées ensemble, on n'eut trouvé
 le contraire de la regle dont je viens de

SES OU FAI-
 SIFIES.

parler : & je croy que ce qui a fait dire cela aux Antiquaires , est qu'ils n'ont pas pris garde que cette difference qu'ils remarquoient venoit du plus ou du moins de l'usure & de la qualité du metal qui conserve quelquefois mieux les figures l'un que l'autre , & que de certaines terres font plus d'impression sur de certains metaux que sur d'autres. On les contrefait en les moulant , ce qui se remarque par de petits grains ou de petits creux que le sable a laissez. Ces moulées sont plus legeres à cause de la rarefaction que cause le feu qui fait occuper plus de place au metal. On en trouve neanmoins de tres-antiques qui n'ont été que moulées , & il est à croire qu'il y avoit des lieux ou on ne s'en servoit point d'autres. Et il n'y a guere que l'usage qui fasse discerner ces sortes de medailles. Les traits des figures, dans les moulées modernes ne sont pas si vifs que dans les frapées , mais arrondis & plus émouffés.

Les fentes qui se trouvent au bord de ces medailles , ne se terminent pas en lignes capillaires qui se perdent insensiblement comme dans les antiques , ce qui arrive par l'effort du coin.

On remarque encor des coups de lime en quelques endroits des bords des

medailles moulées, ce qu'on est obligé de faire pour ôter la bave ou les taches qui restent de la fonte, au lieu que dans les anciennes les bords sont ou crenelez, ou ont une rouille, ou un terme naturel, ou une espece de polissure, quoy que terne qu'on ne sçauroit imiter.

On en fabrique encor de plomb ou d'étain que l'on couvre d'un mastic fin, telles que j'en ay quelques-unes où j'ay été trompé, comme beaucoup d'autres.

Il y en a dont on lime un des côtez pour y ajoûter une tête ou un revers singulier.

Il y en a encor dont on à retailé les figures ou les lettres de la legende, ou à qui on en ajoûte avec du mastic.

L'experience fait encor discerner d'autres manieres que l'on a de les contrefaire, mais elles ne se peuvent guere expliquer, l'usage seul donne cette finesse, & ce que j'en viens de dire vous suffit pour le present.

Mais Monsieur après vous avoir a-
pris comment on devient faussaire en
contrefaisant les Medailles, il faut
vous montrer comment on les peut con-
trefaire sans devenir coupable de four-
berie, afin que lors que vous serez en
lieu où ne pouvant acquerir la medail-

SECRETS
POUR EN
AVOIR
L'EM-
PREINTE.

le ou la dessiner, vous ayez du moins la commodité d'en avoir l'empreinte.

En voicy 2 ou 3 manieres. Prenez du papier blanc un peu fort & mouillez-le, en sorte qu'en l'apliquant sur la medaille, il puisse recevoir l'impresion des figures qui y sont gravées. Laissez-le secher un moment, & vous verrez que l'empreinte s'y conservera.

La 2^{de} maniere est d'avoir de la cire à scécler, ce qui est aisé à entendre & à executer lors qu'on n'a que deux ou trois medailles à prendre, mais lors qu'on en veut avoir un nombre considerable, il faut se servir de cette recette.

Prenez les extremités du parchemin que les parcheminiers laissent à la ficelle, faites les tremper 24 heures & les lavez après qu'il n'i reste aucune ordure.

En suite il les faut mettre dans un pot de terre bien net sur un feu fort lent jusqu'à ce qu'il s'en fasse une espece de colle fort claire.

Faites fondre après de la colle de poisson dans de leau qu'il faut mêler avec celle de parchemin sur un feu fort lent, & remuer le tout avec une cuillere pour les incorporer ensemble.

Cela fait, il le faut passer par un linge & le mettre dans un vaisseau bien

net & le ferrer. Cette composition peut servir 8 jours & plus.

Il faut qu'il n'y ait point de crasse sur les medailles, il les faut poser sur une petite planche & mettre de cette composition (qu'on fait fondre sur un petit feu) dessus, avec la pointe d'un couteau qu'on trempe dedans, non seulement il faut y en mettre autant qu'on peut sans qu'elle coule, c'est-à-dire que le plus épais est le meilleur, ainsi il est necessaire de repasser par dessus avec la pointe d'un couteau trempée dans la composition plusieurs fois.

Après cela, il faut mettre la medaille sur une planche pour secher, dans un lieu ny froid ny chaud, & jamais au soleil.

Quand cela fera sec, il ne faudra point ôter la composition de dessus la medaille qu'elle ne s'oste d'elle même, c'est-à-dire facilement, il faut remarquer qu'on en fait de toutes couleurs en mêlant du blanc de plomb pour le blanc dans la composition &c.

Comme il est plus aisé de faire une suite d'Imperiales, qu'on en trouve plutôt & en plus grand nombre, je vous en donneray icy la liste, afin que vous y ayez recours lors que vous en rencontrerez quelqu'une que vous aurez

peine à reconnoitre. J'y mettray autant que je pourray tous les titres qu'ils prenoient & qui ne se trouvent pas souvent sur une même medaille, ou qui s'y trouvent abregez, ce qui n'est pas aisé d'abord à déchiffrer à moins qu'on n'y soit accoutumé. J'y joindray aussi tous les noms que Goltzius a mis dans son *Thesaurus* parce qu'on découvre tous les jours des medailles qui justifient cet homme infatigable dans la recherche de ces monumens, & pour qui les curieux doivent avoir tant de reconnoissance. On verra bientôt que ces noms dont le commun des antiquaires ne connoit point les medailles, ne sont pas des noms en l'air, lors que Monsieur Rainfant aura le loisir de publier le bon nombre de desseins qu'il en a trouvez dans les recueils de Goltzius, conferez avec les originaux dont il a la garde, & augmenté de plusieurs autres, dont il a enrichy luy même le Cabinet du Roy. Et pour distinguer ce catalogue des autres, vous trouverez à la tête de chaque Empereur les années de son regne & de sa vie, & à la fin la rareté de ses medailles ou pour la tête ou les metaux marquée par deux RR pour celles qui sont les plus rares. Celles qui suivent par une R. & les communes

munes

LES MEDAILLES. 647

munes par un C.

Ces medailles sont communes en grand bronze & rares en petit dans le haut Empire & dans le bas, c'est le contraire.

Jules Cesar après la bataille de Pharsale obtint du Senat de grans privileges; & enfin celuy de mettre son effigie dans les monnoyes, ce qui fut le dernier degré qui l'éleva à la souveraineté, & qui rendoit sa personne inviolable; c'est pourquoy on doit commencer par luy la suite des Imperiales & non pas par Pompée comme quelques-uns font.

I.

CAIUS JULIUS CAESAR, Cai Filius Imperator VI. Consul V. Augur, Pontifex Maximus Parens Patriæ.

ΙΟΥΛΑΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥC ΜΕΤΑC &c.

Il a regné plus de 5 ans, vécu 56, & il est mort 43 ans avant Iesus-Christ. Ses medailles sont rares en or & en petit bronze.

2.

C. J. CAESAR AUGUSTUS, Divi Julii Filius, Imperator XXI, Consul, XIII, Tribunitiae Potestatis XXXVII, Pontifex Max. Augur, Pater Patriæ.

ΚΕΒΑCΤΟC, ΚΑΙCΑΡ. ΘΕΙΟΤ ΤΙΟC ΑΥ-

Κ Κ Κ

HAUT
EMPIRE.

I.

SIECLE

*Reg. 56. Vécu
cu 78. Mort
la 14e. année
de Iesus-
Christ.*

648 LES MÉDAILLES.

ΤΟΚΡΑΤΟΡ , ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΥΠΑ-
ΤΟΣ ΙΓ , ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΛΗ ,
ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ, ΑΥΤΟΤΣΤΟΣ *rare en
grand bronze.*

LIVIA AUGUSTA. DIVA JULIA Au-
GUSTA , Genetrix oibis.

ΘΕΙΑ ΙΟΥΛΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ *Rare en tout.*

CAIUS CAESAR Augusti Filius ,
Pontifex, Consul Designatus , Princeps
Juventuti.

ΓΑΙΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

LUCIUS CAESAR. Augusti Filius ,
Consul designatus , Augur , Princeps
Juventutis , Divi Julii Nepos.

ΛΕΥΚΙΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

3.

*Reg. 23. Vecm
77. Mort en
37 de J. C.*

TIBERIUS CAESAR Divi Augusti
Filius Augustus , Tribunitia potestate
XXXIII. Consul V. Imperator IX ,
Augur , Pontifex Maximus.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΣ ΑΥ-
ΤΟΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΔΗΜΑΡ-
ΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΛΘ. *Rare en grand
bronze , commun au reste.*

JULIA ALGUSTA.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ. RR.

DRUSUS CAESAR Tiberii Augusti
Filius Divi Augusti Nepos , Pontifex
Tribunitia Potestate Iterum.

ΔΡΟΥΣΟΣ. ΚΑΙΣ. ΤΙΒ. ΣΕΒ. ΥΙΟΣ. ΔΗΜ.
Ε. ΟΥΠ. Β. *Rare en Grec.*

LES MEDAILLES. 649

DRUSUS ET GERMANICUS CAESARES Tib. Aug. F. Principes Juventutis.

GERMANICUS CAESAR Tib. Aug. Fil. Aug. N. Cos, Des. II. Imp. Caii Caes. Aug. Germanici Pater.

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣ. ΤΙ. ΣΕΒ. ΤΙΟΥΣ.
Rare en argent.

AGRIPPINA Marci Filia Germanici Caes. Uxor, Mater C. Caesaris Germanici. *Rare en argent & Greque.*

NERO ET DRUSIS CAESARES Quinquennialitiu Populi Romani, Pontifices, Principes Juventutis, Tribunitia Potestate, Consules designati.

ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. ΚΑΙ. ΔΡΟΥΣΟΣ. ΚΑΙΣ. Ρ.

4.

C. CAESAR GERMANICUS. Divi Augusti Pronepos, Pont. Max, Trib. potest. IIII. Conf. IIII. Imper. II Augur. Pater Patriae.

ΓΑΙΟΣ. ΙΟΥΛΙΟΣ. ΚΑΙΣ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ. ΣΕΒ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. Δ. ΥΠΙ Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Rare en tout.*

CAESONIA AUGUSTA. *Elle est en or chez l'Abbe Bourilly à Aix.*

ΚΑΙΣΩΝΙΑ ΣΕΒΑΚΤΗ *Rarissime.*

AGRIPPINA *Sœur de Caligule.*

ΑΓΡΙΠΠΙΝΑΚ. *Rare Greque.*

JULIA S. de Cal.

ΙΟΥΛΙΑ. *RR. en tout.*

DRUSILLA. *S. de Cal.*

Κ κ κ ij

R. 4. V. 29
M. en 41. de
Jesus-Christ.

450 LES MEDAILLES.

ΔΡΟΥΣΙΛΛΑΣ.

ΘΕΑ ΔΡΟΥΣΙΛΛΑ RR. *en tout.*

5

R. 14. V. 64.

M. I. C. 54.

TIBERIUS CLAUDIUS Caesar Aug.
Germanicus. Pont. Max. Trib. Pot.
XIII. Imp. XXVII. Pater Patriae
Consul. V. Cenfor.

ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ. ΚΑΙΣΑΡΑ. ΣΕΒΑΣΤΟΝ.
ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ.
ΙΔ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. *Commun en tout.*

DRUSUS Germanicus Imp.

ΔΡΟΥΣΟΥ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. *Rare en
argent comme en bronze.*

ANTONIA AUGUSTA.

ΑΝΤΩΝΙΑ R. *en argent.*

VALERIA MESSALINA Aug.

ΟΥΑΛΕΡΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕ-
ΒΑΣΤΗ. RR.

AGRIPPINA Aug.

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑ R. *Greeque.*

BRITANNICUS Caesar Augusti Filius
Princeps Juventutis.

ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. RR.

6.

R. 14. V. 33.

M. I. C. 68.

NERO CLAUDIUS CAESAR. Drusus
Germanicus princeps Juventutis, Sa-
cerdos Cooptatus in omnibus Conlegiis
Supra Numerum Pont. Max. Tr. Pot.
XIII. Consul III. Pater Patriae.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΗΜ. ΕΞ.
ΥΠΑΤ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Commun en tout.*

LES MEDAILLES 457

OCTAVIA Augusti filia Augusta.

OKTABIA CEBACTH RR. en or & en argent. R en cuivre.

SABINA POPPAEA Augusta.

ΠΟΠΠΑΙΑ. ΣΑΒΕΙΝΑ. CEBACTH RR. hors le petit Bronze.

STATILIA MESSALINA Augusta.

ΣΤΑΤΙΛΙΑ ΜΕCΣΑΛΙΝΑ. CEΒ. RR.

CLODIUS MACER.

R. 3. Mois en Afrique.

7.

SERGius SULPICIUS GALBA Aug.

Pont. Max. Tribun. Potestat. Consul

II. Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΣΕΡ. ΓΑΛΒΑΣ. ΚΑΙC. CEΒ. ΔΗΜ.

ΕΟΥC. ΥΠΑΤ. Β. Commun.

R. 7. Mois V. 70. M. 69. de I. C.

8.

ΟΤΗΟ Imp. Caef. Aug. Pont. Max.

Cof. designatus II. Pat. Patr.

Μ. CΑΛ. ΟΘΩΝ ΚΑΙC. CEΒ. commun en

arg. & or.

R. 3. Mois V. 38. M. 69. de I. C.

9.

AULUS VITELLIUS Germ. Imper.

Luc. fil. Aug. Trib. Potest.

ΑΥΛ. ΟΥΤΕΛΛΙΟC. ΓΕΡ. CEΒ. ΑΥΤ. R. en

zout, hors en argent.

R. 8. Mois V. 55. M. 70 de I. C.

10.

Imp. Caef. VESPASIANUS Aug. Au-

gur Pont. Max. Trib. Pot. x. Imper.

XX. Consul IX. censor Pat. Patriae.

ΑΥΤ. ΟΥΕCΠΑCΙΑΝΟC ΚΑΙC. CEΒ. ΑΡΧ.

ΜΕΤ. ΤΕΙΜΗΤ Π. Π. Commun.

R. 10. V. 66. M. en 79. de I. C.

Κ κ κ iij

452 LES MÉDAILLES.

DOMITILLÆ AUGUSTÆ Matri Titī
Caesaris Vespasiani Aug. & Domitiani.
ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *en tout, &
R. en argent.*

DIVA DOMITILLA Divi Vespasia-
ni Augusti Filia.

ΦΛΑΥΙΑ ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ ΣΕΒ. *Rare en tout.*

II.

R. 2. V. 42.

M. 81.

TITUS FLAVIUS SABINUS Vespasia-
nianus Caesar Pont. Max. Cos. VIII.
Trib. potest. XI. Imperator XVII.
Augur, Censor, Pat. Patriæ.

ΤΙΤΟΣ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ. ΣΕΒ. ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΔΗΜ. ΕΞ. Π.
Π. ΕΤΟΥΣ. ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ. ΙΑ. *Commun.*

ΦΟΥΑΤΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Angeloni.*

JULIA Sabina. Augusta Titī Aug. Fil.
ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ ΤΙΤ. ΚΟΡΗ.
Rare en or & en grand bronze.

12.

R. 15. V. 45.

M. 96.

Imp. Caes. DOMITIANUS. Aug.
Germ. Cos. XVII. Trib. Pot. XVI.
Imper. XXII. Pont. Max. Censor
Perpetuus Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ.. ΓΕΡ-
ΜΑΝΙΧΟΣ. ΦΛΑΒΙΟΣ. ΣΑΒΙΝΟΣ ΑΡΧ.
ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΣ. ΥΠΑΤΟΥ. ΙΖ. ΤΕΙΜΗΤ.
Π. Π. *Commun.*

DOMITIA Aug. Domit Imp. Divi
Caesaris Mater.

ΔΟΜΙΤΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare en arg. &*

LES MEDAILLES. 653

Grand bronze.

DIVUS CAESAR Imperatoris Domit.
Fil. RR.

13.

Imp. NERVA Caes. Aug. Germ. Trib.
Pot. III. Cos. III. Pont Max. Imp. II.
ΑΥΤ ΝΕΡΟΥΑΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΑΡΧ.
ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. Γ. ΥΠ. ΤΟ. Δ. Π. Π. *Comm.*

R. 2. V. 68 M
en 98.

II.
SIECLE.

14.

Imp. Caes. Nerva TRAJANUS Aug.
Germ. Parthicus Dacicus Trib. Pot.
XX. Imp. IX. Cos. VI. Pont. Max.
Pat. Patr.

R. 19. V. 642
M. 118.

ΑΥΤ ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΚΑΙΣ. ΑΡΙΣΤΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. ΠΑΡΘ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΘ. ΥΠΙΑΤ.
ς. *Comm.*

PLOTINA Aug. Imp. Trajani.
ΠΛΩΤΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare arg. & or.*

MARCIANA Augusta Diva.

MATIDIA Aug. divae Marcinae Filia.
ΜΑΤΙΔΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare en tout.*

15.

Imp. Caes. Ner. Traj. HADRIANUS
Aug. Divi Tra. Parth. Fil. Divi Ner.
Nepos. Pont. Max. Trib. XXI. Imp.
II. Cos. VI.

R. 12. V. 627
M. 138.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΤΡΑΙ. *Comm.*
hors les Medaillons.

SABINA Augusta Hadriani Aug. PP
ΙΟΥΛΙΑ. ΣΑΒΙΝΑ. ΣΕΒ. *Comm.*

ANTINOUS Heros.

Κ C K iiij

654 LES MEDAILLES.

ANTINOOC. ΗΡΩC. *Rare en tout.*

prem. Adopté.

L. AELIUS Caesar Trib. Pot. cos. II.

Α. ΑΙΛΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡ. ΤΙΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ.

ΣΕΒ. ΤΙΩΝ. ΘΕΙΟΥ ΘΡΑΙΑΝ. ΠΑΡΘ ΔΗ.

ΓΕ. ΤΠΙΑΤ. Β. *R. Grec.*

16.

R. 24 V. 50.

M. 161.

Imp Caes. Titus Aelius Had. AN-

TONINUS Pius Aug. Trib. Pot. XXIV.

Cos. IV. Imp. II. P. P.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣΑΡ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙ-

ΝΟΥC. ΣΕΒ. ΕΥCΕΒΗC. *Comm.*

FAUSTINA Augusta Antonini Aug.

Pij.

ΓΑΛΕΡΙΑ ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. CΕΒΑCΤΗ. *Comm.*

17.

R. 19. V. 80.

M. 180.

M. AURELIUS Antoninus Aug. Cae-

sar Aug. Pij Fil. Armeniacus Parthicus,

Germanicus, Sarmaticus, Maximus

Pont. Max. Trib. Pot. XXIV. Imp.

X. Cos III.

Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΥC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥC. CΕΒ.

ΠΑΡΘ. ΓΕΡΜ. ΑΡΜΕΝΙΑΚΟΥC. ΣΑΡΜΑ-

ΤΙΚΟΥC.

FAUSTINA. Aug. Antonini. Aug. Pij.

ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. ΑΦΟΥCΤΑ. ΕΥCΕΒΟΥC. CΕΒ.

ΘΥΓΑΤΗΡ. *Comm.*

LUCIUS Aurelius Verus & Glearius
Antoninus.

ΛΕΥΚ. ΑΥΡΗΛ. ΟΥΤΗΡΟΥC, ΚΑΙ ΓΑΛΕΡΙΟΥC,

ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥC. *R.*

48.

LES MEDAILLES. 655

COMMODOUS CAESAR Ant. Aug. Fil.

ANNIUS VERUS Caesar Antonini
Aug. Fil. RR. Bellori.

ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΝΙΟΣ ΓΑΛΕΡΙΟΣ ΑΝΤΩ-
ΝΙΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ
ΥΙΟΣ. RR.

Imp. r. Caes. AVIDIUS CASSIUS PER- Tyrann. R. 3.
pet. RR. Occo. mois en 169.

18.

L. Aurelius VERUS Caesar Pij Fil. R. 10. V. 424
Armen. Medicus Parth. Pont. Max. M. 170.
Trib. Pot IX. Cos. III. Imp V. P. P.
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ ΑΥΚ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΟΥΗΡΟΣ.
ΣΕΒ. Comm.

LUCILLA Augusta Antonini Aug.
Filia.

ΛΟΥΚΙΛΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ Comm.

19.

Imp. Caes. Luc. Ael. Aurel. Marcus R. 13. V. 320
COMMODOUS Antoninus Pius Felix Aug. M. 192.
Sarmaticus Germanicus, Maximus Bri-
tannicus P. M. T. Pot. XIIIX. Imp.
VIII. Cos. VII.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ Α. ΑΙΛ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΜ-
ΜΟΔΟΣ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΕΥΣΕΒ. ΕΥΤΥΧ.
ΑΡΧ. ΜΕΓ. Δ. Ε. ΙΗ. ΥΠ. Ζ. Π. Π. Comm.
hors en or.

CRISPINA Augusta M. Comm. Aug.
Pij Brit. P. P.

ΚΡΙΣΠΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ Comm.

[L I I]

656 LES MEDAILLES.

20.

R. 3. Mois V. 61. M. 193. Imp. Caes. Publ. Helvius PERTINAX. Aug. Pont. M. Trib. Pot. Cos. II. P. P.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛ. ΗΛΟΥΤΙΟΣ. ΠΕΡΤΙΝΑΞ. ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

Flavia TITIANA Augusta.
ΤΙΤΙΑΝΗ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare Morel. Spec.*

21.

R. 2. Mois V. 56. M. 193. Imp. Caes. M. Didius Severus JULIANUS. Aug. P. M. Trib. Pot. Cos. II. P. P. *Rare argent & or, moyen & petit bronze.*

MANLIA SCANTILLA Augusta R.
DIDIA CLARA. Augusta R.

22.

R. 2. V. 58 M. 195. Imp. Caes. CAIUS PESCENNIUS. NIGER. Justus. Aug. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Γ. ΠΕΣΚΕΝΙΟΣ. ΝΕΙΓΡΟΣ. ΙΟΥΣΤ. ΣΕΒ. ΥΠΑΤ. Β. RR

III.
SIECLE.

ΠΕΣΚΕΝΝΙΑ ΠΛΑΥΤΙΑΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. R.

23.

R. 19. V. 65 M. 212. Imp. Caes. LUCIUS SEPTIMIUS SEVERUS Pertinax Pius Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, Britannicus, Maximus P. M. Tr. Pot. XIIIX. Imp. XII. Cos. III.

ΑΥΤ. Κ. Λ. ΣΕΠΤ. ΣΕΟΥΤΗΡΟΣ. ΠΕΡΤΙΝΑΞ. ΣΕΒ. ΑΡΑΒ. ΑΔΙΑΒΗΝ. ΠΑΡΘ. *Com.*

JULIA DOMNA Pia Foelix Augusta
Mater Castrorum.

LES MEDAILLES. 657

ΙΟΥΛΙΑ. ΔΟΜΝΑ ΕΥΣΕΒ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Com.*

24.

DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS AL- *R. 4. V. 198.*
BINUS Gaesar August. Cos. II. *M. 198.*

ΑΥΤ. Κ. Δ. ΚΛΟΔΙΟΣ. ΑΛΒΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ.

Rare en or & en petit bronze.

25.

M. Aurelius ANTONINUS Pius Felix. *R. 6. V. 43.*
Aug. Germ. Parthi. Max. Britannicus *M. 217.*

Trib. Pot. XX. Imp. III. Cos. IV. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΤΡΗΛΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ.
ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΣΕΒ. ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟΣ ΓΕΡΜ *e.*

PLAUTILLA Augusta Antonini Pii.
Felic. Aug. Brit.

Φ. ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *commune en arg, ar-
re au reste.*

26.

Publius Septimius. GETA. Caesar. *R. 2. V. 23.*
Pius. August. Brit. Pontif. Trib. Pot *M. 213.*

IV. Cos. II. Designatus III. P. P.

Π. ΣΕΠΤΕΙΜΙΟΣ. ΓΕΤΑΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ.
ΒΡΙΤ. ΔΗ ΕΞ Δ. *R.*

27.

Imp Caes. Marcus Aurelius Opelius *R. 2. V. 23.*
Severus MACRINUS Aug. Pont. Max. *M. 218.*

Trib. Pot. II. Cos. II. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΟΡΕΛ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΜΑΚΡΕΙ-
ΝΟΣ ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. Β. ΥΠ. Τ. Β. *R. or &*

grand Bronze.

NONIA CELSA Augusta.

ΝΩΝΙΑ ΚΕΛΣΑ ΣΕΒΑΣΤΗ *RR. Go'tz.*

Ll ij

658 LES MEDAILLES.

28.

R. I. V. 16.
M. 218.

M. Opellius Antoninus DIADUMENIANUS. Caesar Macrini Aug. Fil. Aug. Pont. Tr. Pot. Cos. II.

M. ΟΠΕΛ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝΟΣ. ΑΝΤΩΝΙΝ. ΚΑΙΣ. ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΔΗ. ΕΞ. ΥΠ. Β. *Rare en or & grand bronze.*

29.

R. 5. V. 18.
M. 222.

Imp. ANTONINUS Pius. Aug. M. Aurel. Ant. ELAGABALUS P. M Pius Felix P. P. Trib. Pot. V. Cos. IV. Invictus, Summus Sacerdos Dei Solis Elagab.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΕΥΣΕΒΗΣ ΕΥΤΥΧΗΣ. Δ. Ε. Ε. ΥΠ. Δ. *R. en grand bronze avec le nom d'Elagab.*

JULIA MAESA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΙΣΑ ΑΓΟΥΣΤΑ. *R. Greg. & or.*

JULIA SOEMIAS Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΟΑΙΜΙΗΣ. ΣΕΒ. ΜΗΤΗΡ. ΣΕΒΑΣΤΟΥ. *R. or & bronze.*

Julia Cornelia PAULA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΠΑΥΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ *R. or & bronze.*

Julia AQUILIA SEVERA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΑΚΟΥΙΛΙΑ. ΣΕΟΥΤΗΡΑ. ΣΕΒ. *Rare en tout.*

ANNIA FAUSTINA. Augusta.

ΑΝΝΙΑ. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ *RR.*

30.

R. 15. V. 29.

Imp. Caes. M. Aurel. Severus ALE-

LES MEDAILLES. 659

ALEXANDER Pius Felix. Aug. P. M. Tr. P. M. 235
XIV. Cos. III. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΣΕΟΥΤΗΡΟΣ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΥΣ. ΕΥΤ. ΣΕΒ. Λ. ΙΔ. *Commun.*

Julia MAMMAEA Augusta Mater. Aug.
ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΜΜΑΙΑ. ΣΕΒ. ΜΗΤ. ΑΥΤ. *Comm.*

SULPICIA MEMMIA Augusta.
ΣΟΥΛΠΙΚΙΑ. ΜΕΜΜΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. RR
Goltz.

31.

Imp. C. Caius Julius MAXIMINUS. R. 3. V. 65
Pius Aug. Germ. P. M. Tr. P. III. Cos. M. 237.
II. PP.

ΑΥΤ. Κ. ΚΑΙΟΣ. ΙΟΥΛΙΟΣ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. Λ. Γ. *Commun.*

DIVA. PAULINA. *Rare en tout.*

32.

C. Jul. MAXIMUS Verus Aug. Ger. R. 3. V. 27.
Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΤΗΡ. ΜΑΞΙΜΟΣ. ΚΑΙΣ ΓΕΡΜ. M. 237.
R. argent & Greque.

33.

Imp. C. M. Antonius GORDIANUS R. 6. mois V.
AFRICANUS Aug. P. M. Tr. Pot. Cos P. P. 80. M. 237.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ.
ΑΦΡΙΚ. ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

34.

Son fils est de même nom, mais plus jeune R. 6. mois V.
& a un plus grand front. *Rare en tout.* 46. M. 237.

35.

Imp. C. Decimus Caelius BALBINUS R. 2. V. 60.
Pius Fel Aug. T. P. Cos II. P. Max. P. M. 239.

Ll iij

660 LES MÉDAILLES.

Patr. Pater Senatus.

ΑΥΤ Κ. ΔΕΚ ΚΑΙΛΙΟΣ ΒΑΛΒΕΙΝΟΣ. *R. or.*

36

*R. 2. V. 74.
M. 239.*

Imp. Caes. *M.* CLOD PUPPIENUS Maximus Aug. Fel. T. P. Cos. II. Pat. Sen.
ΑΥΤ, ΚΑΙΟΣ. Μ ΚΛΩΔΙΟΣ. ΠΟΥΠΠΗΝΟΣ.
ΜΑΞΙΜΟΣ. ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. *R. or.*

37.

*R. 6. V. 22.
M. 244*

M. Antonius CORDIANUS. CAESAR Pius Fel. Aug. P. *M.* T. P. V. Cos. II.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ΤΟΡΔΙΑΝΟΣ.
ΚΑΙΣΑΡ ΕΥΣ. ΕΥΤ. ΣΕΒ. Δ. Ες. *Comm.*
FRURIA SABINA TRANQUILLINA.
Aug.

ΦΡΟΥΡΙΑ ΣΑΒΕΙΝΑ ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑ. ΣΕΒ.
Rare en tout.

*R. 1. Mois.
V.... M. 244.*

Imp. Caes. *M.* marcius. Aug. P *M.* T. P. RR.

en même tēs

Imp. Caes. L. Aurel. Sev. Hostilianus. Aug. P. *M.* T. P. RR.

38.

*R. 5. V.... M.
249.*

Imp. *M.* Julius PHILIPPUS Pius Fel. Aug. Tr. P. VI. Cos. III. P. *M.* P. P.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ.
Comm.

MARCIA OTACILLA SEVERA Aug.
ΜΑΡΚ. ΩΤΑΚΙΛΛΑ ΣΕΟΥΗΡΑ ΑΓΟΥΣΤΑ.
Comm.

39.

*R. 5. V. 12.
M. 249.*

M. Julius Severus PHILIPPUS CAESAR Aug. P. *M.* Tr. P. III. Cos. II.

LES MEDAILLES. 661

M. IOYΛ. ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΚΑΙΣ. *Comm.*

Imp. C. P. Carvil Marinus Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛΙΟΣ ΚΑΡΟΥΙΛ ΜΑΡΕΙ- *R. quelques*
NOC. CEB. *RR.* *mois.*

40.

Imp. C. Cneus Messius Q. TRAJANUS. *R. 2. V. 65.*

DECIVS Aug. P. M. T. P. III. Cos. III. *M. 251.*

ΑΥΤ. Κ. ΓΝ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ.

ΔΕΚΙΟΣ. CEB. *Comm.*

Cnea scia Herennia Salustia BARBIA
ORBIANA Aug.

ΓΝ. ΣΑΛΛ. ΒΑΡΒΙΑ. ΟΡΒΙΑΝΑ. CEB. *Rare*
en tout.

ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥΚΙΑΛΛΑ. CEB.

41.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS Messius *R. 2. V. ...*
Decius Nob. C. *M. 251.*

ΚΟΥΙΝ. ΕΡΕΙΝ. ΕΤΡΟΥΣΚΟΣ. ΜΕΣ. ΔΕΚ.

R. en or.

42.

Caius Valens HOSTILIANUS. Mes. *R. 2. ou 3. V. ...*
Quintus. N. C. *M. 251.*

ΑΥΤ. Κ. Σ. ΟΥΑΛΕΝΣ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΤΝΟΣ.
CEB. *Rare en tout.*

Imp. Caes. M. Aufidius PERPENNA *R. 1. V. ... M.*
Licinianus Aug. P. M. T. P. Pat. Patr. *RR.* *251.*

Imp. Caes. C. Vibius TREBONIANUS. *R. 4. V. 47.*
GALLUS. Tr. p. IV. Cos. II. *M. 254.*

ΑΥΤ. Κ. Γ. ΒΙΒ. ΤΡΕΒΟΝΙΑΝΟΣ. ΓΑΛΛΟΣ.
CEB. ΔΗ. Ε. Δ. *Comm.*

HOSTILIA SEVERA.

Ll iij

662 LES MEDAILLES.

ΟCΤΙΑΙΑ. CΕΟΥΗΡΑ. RR.

44.

R. 4. V. 254.

C. Vib. VOLUSIANUS Aug. P. M. Tr.
P. IV. Cos. II.

Κ. ΟΥΙΒ. CΥΩΛΟΥCΙΑΝΟC. *Comm.*

HERENNIA ETRUSCILLA Augusta.
ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥCΚΙΛΛΑ ΑΓΤΟΥCΤΑ. Co.

45.

R. 4. mois V. 46. M. 254.

Imp. Caes. Caius Julius AEMILIANUS.
Pius Fel. Aug.

ΑΥΤ. Κ. Γ. ΙΟΥΛ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟC. CΕΒ. ΕΥC.
ΕΥΤ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

46.

R. 6. V. 77. M. 268.

Imp. Caes. P. Licinius VALERIANUS
Aug. P. M. Tr. P. VII Cos. IV.

ΑΥΤ. Κ. Π. ΛΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. CΕΒ. Λ.
Ζ. *Commun.*

DIVA MARINIANA R.

47.

R. 15. V. 50. M. 268.

Imp. C. P. Lic. GALLIENUS Aug.
Pius Fel. Germanicus Maximus Trib.
Pot. XV. Cos. VII. P. P. Ignatius.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΑ. ΛΙΚΙΝΙΟC. ΓΑΛΛΙΗΝΟC.
CΕΒ. ΕΥC. ΕΥΤ. Λ. ΙΕ *Commun.*

Cornelia SALONINA Augusta Chry-
foga.

ΚΟΡΝΗΛΙΑ. CΑΛΩΝΕΙΝΑ. CΕΒ. R. *grand
bronze.*

ΚΡΗΣΩΓΟΝΗ CΕΒ.

48.

frere de Gal.
lien.

P. Lic. VALERIANUS Nobilis CAES.

LES MEDAILLES. 653
& P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II R.
CORNELIA SUPERA. Aug. RR.

49.

P. Lic. Cor. SALON VALERIANUS. 1. fils de Gal-
Nob. Caes. Princeps Iuventutis RR. lien.

Quintus Iulius Saloninus Gallienus 2. fils de Gal-
Minor Nob. Caesar Princeps Iuventu- lien.
tis RR.

*Les TIRANS ou les Usurpateurs de
l'Empire durant le Regne de Gallien.*

Imperator Caes. M. Cassius Latienus. R. 7 ou 10.
POSTUMUS Aug. en Gaule.

IUNIA Donata Aug. RR. M. à peu près
vers 266.

C. JUN Caes POSTUMIUS P. F. Aug. R. R. & M. en
même tems.

Imp. C. CYRIADES P. F. Aug. R. 2. en O-
rient. M. 258.

ATT. Κ. ΚΥΡΙΑΔΗΣ. CEB. L. B. RR. Idem en Pā-
nonie M. 262.

Imp. C. D. Lael INGENIUS P. F. R. 10.

ATT. ΚΑΙΣ. ΟΔΗΝΑΘΟΣ. CEB. L. Δ. RR. En Syrie 4-
ou 5 ans M.

HERODES Imperator P. F. Aug. & en 160.
HERODIANUS. en même
tems.

ATT. ΗΡΩΔΙΑΝΟΣ. CEB. L. Γ. RR.

Imp. C. M. Acil. AUREOLUS P. Fel. En Illyrie. R.
Aug. RR. Goltz. 8. V... M. 268.

Imp. C. M. Ful. Macrianus Aug. En Asie.

ATT. Κ. Μ. ΦΟΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟΣ. ΕΥΣΕ- R. 2. V... M.
ΙΗΣ. CEB. Rare en tout. 263.

Imp. C. Q. Ful. MACRIANUS Pius Son fils en
Fel. Aug. même tems.

L I V

664 LES MEDAILLES.

2. *fils de*
Macr. M. 263.
En Asie.
ATL. K. K. ΦΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟΣ. CEB. L. B. R.
Imp. P. Cn. Ful. QUIETUS Pius Fel.
Aug. R.
Imp. C. Ser. Anicius BALISTA. P. F.
Aug.
En Macedoine
M. 261.
ATT. K. ΒΑΛΙΣΤΑΣ. ΕΥC. CEB. L. Γ. RR.
Imp. Caes. P. Valerianus VALENS
August.
ATT. K. ΠΟΥ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. ΟΥΑΛΕΝC.
CEB. RR.
En Thessalie
M. 261.
En Egypte. R.
l. M. 261.
ATT. K. ΚΑΛΠΟΤΡΝΙΟΣ. ΠΕΙΣΩΝ. RR.
Imp. C. Tiberius Cestius ALEXAN-
DER AEMILIANUS P. Fel. Aug.
ATT. K. ΤΙΒ. ΚΕCΤ. ΑΛΕΞΑΝΔ. ΑΙΜΙΛΙΑ-
ΝΟΣ CEB. L. A. RR.
En Pannonie
M. 263.
Imp. C. Q. Non REGILLIANUS P. F.
Aug. RR.
En Egypte.
M. 264.
Imp. C. Sextus Sul. SATURNINUS
Aug. R.
En Isaurie.
M. 265.
Imp. C. C. Annius TREBELLIANUS.
Aug. R.
En Affrique
R. 7. jours M.
263.
Imp. Caes. Titus Cornelius Celsus.
Felix Aug.
AT. K. ΤΙΤ. ΚΟΡΝΙΛΙΟΣ. ΚΕΛCOC ΕΥ. R.
En Italie. M.
264.
Imp. C. A. Claud. CENSORINUS AUG.
En Syrie.
ATT. K. ΗΡΕΝΝΙΑΝΟΣ. CEB. RR.
ATT. K. ΤΙΜΟΛΑΟΣ. CEB. RR.
ΖΗΝΩΒΙΑ CEBACΤΗ R.
En Orient.
M. 266.
En Gaule
M. 267.
ATT. K. ΜΟΙΩΝΙΟΣ. ΕΥC. CEB. L. A.
Imp. C. Sp. Servil. LOLLIANUS P.
F. Aug. RR.

LES MEDAILLES. 665

Imp. C. M. Aurel. VICTORINUS Aug. *En Gaule.*
Comm. M. 267.

Aurelia VICTORINA Pia Felix Augu-
 sta RR.

L. Aurel. VICTORINUS Aug. R. *en même tēs*

Imp. Caes. M. Aurelius MARIUS. P. *En Gaule. R.*
 F. Aug. *comm.* 3. jours. 250.
ibid. R. 2.

Imp. Caesar. TETRICUS. Aug. *comm.* *De même*

Imp. P. PIVES TETRICUS *comm.* *vers 268.*

Imp. C. A. Pomponius AELIANUS. *En Allema-*
 P. Fel. Aug. RR. *gne. M. 268.*

LE BAS EMPIRE.

50.

Imp. C. M. Aur. CLAUDIUS GO- R. 3. V. 42. M.
 THICUS Germanicus Invictus Pius Fe- 275.
 lix Aug. Optimus Princeps.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ. ΣΕΒ.
 ΓΟΘΗ. Λ. Γ. *Comm.*

51.

Imp. Caes. M. Aurel Claud. QUINTIL- R: 17. jours
 IUS. V... M. 271.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΟ^ΥΙΝΤΙΛΛΟΣ. ΣΕΒ. Λ.
 Α. R.

52.

Imp. C. L. Dom. AURELIANUS Pius R. 6. V... M.
 Felix Aug. P. M. Trib. P. VII. Cos. II. 276.

ΑΥΤ. Κ. Α. ΔΟΜ. ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΣ. ΕΥΣ.
 ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. 5. *Comm.*

SEVERINA AUGUSTA.

ΣΕΒΥΗΡΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Comm.*

Deux TIRANS.

*Interregne de
7. ou 8. Mois.*

En Egypte. R.

1. M. 274.

Marcus Firmius Pius Fel. Aug.

ΑΥΤ. Κ. Μ. Φ. Ρ. Μ. Ι. Ο. Σ. ΕΥ. Σ. ΕΤ. ΠΡΩΤΟΥ. Ρ.

R. 4. En Egy-

pte. M. 277.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥ. ΣΑΤΡΥΝΕΙΝΠΙΣ. ΣΕΡ. Ρ.

Imp. C. P. Semp. SATURNINUS Aug.

53.

R 6. mois N...

M. 276.

Imp. C. M. Cl. TACITUS. P. Fel.

Aug.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΚΛΑΥΔ. ΤΑΚΙΤΟΣ. ΣΕΒ. Λ.

A. *Commiss.*

54.

R. 2. mois V...

M. 276.

Imp. C. FLORIANUS Marcus Annius

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΝ. ΦΛΩΡΙΑΝΟΣ ΣΕΒ. Λ.

A. *Commiss.*

55.

R. 6. V. 50.

M. 282.

Imp. C. M. Aur. PROBUS P. Fel. Aug.

Tr. P. Cos. II. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΠΡΟΒΟΣ. Ε. Ε. ΣΕΒ.

L. 5, *Commiss.*

En Gaule R.

V. M. 275.

Imp. Caes. T. Ael. PROCULUS P. F.

Aug. RR.

En Allema-

gne R. 1. M.

275.

Imp. Caes. Q. BONOSIUS P. F. Aug.

RR.

56.

R. 2. V...M.

283.

Imp. C. M. Aur. CARUS.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΟΣ. ΕΥ. Σ. ΣΕΒ. Λ. Β.

Commiss.

57.

R. 3. V. 36.

M. 284.

M. Aur. CARINUS Nob. Caes.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΕΙΝΟΣ. ΕΥ. Σ. ΕΥΤ.

LES MEDAILLES. 67

CEB. L. Γ. *Commun.*

58.

M. Aur. NUMERIANUS N. C. P. Fel. R. 2. V. M.
Aug. Cos. 283.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟΥ. ΕΥΣ.
ΕΥΤ. CEB. L. Β. R.

Imp. C. C. AQUIL. SABINUS Aug. *En même tēs.*
RR.

Imp. C. L. DOM. DOMITIANUS. R. 2. ou 3. à
Aug. R. Alexandrie.

59.

Imp. C. C. Valerius Aurelius. DIO- R. 20. V. 78.
CLETIANUS. Cos. IV, P. P. Procos Do- M. 314.
minus Noster. Beatissimus Felicissimus
Senex.

ΑΥΤ. Κ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ. Λ. Κ. *Commun.*

TIRANS sous Diocletien.

Imp. C. L. AELIANUS. Aug. R.

Imp. C. Cn. Sal. AMANDUS. P. F.
Aug. RR.

Imp. CARAUSIUS P. Fel. Inviēt. *en Angleterre*
Aug. R.

Imp. C. ALECTUS P. F. Aug. R. *En Angle-*

Imp. C. P. TREBONIUS JULIANUS, *terre.*
Aug. RR

ΑΥΤ. Κ. Λ. ΕΠΙΔ. ΑΧΙΛΛΕΟΥ. RR.

NARSEUS Caesar RR.

R. 6 *En E-*
gypte.
En Armenie.

60.

Imp. C. M. Auc. VAL MAXIMIA- R. 19. V. 60.

M. 305.

668 LES MEDAILLES.

nus. P. F. Aug. Felicissimus, Senex,
fortissimus optimus Imperator.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΥ. Λ. ΙΗ. Σ.

GALERIA VALERIA.

ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΕΥΤΡΩΠΙΑ. ΣΕΒ. Ρ.

61.

R. 14. V...M.
305.

CONSTANTIUS CAESAR Imp. Fla-
vius Valerius.

ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΟΥ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. Λ. Β. Κομμ.

Flavia HELENA Augusta κομμ.

1e. femme.

2de. femme.

ΦΛΑΟΥΙΑ. ΜΑΞΙΜ. ΘΕΟΔΩΡΑ ΣΕΒ. Ρ.

ΦΛΑΟΥΙΑ. ΜΑΞΙΜ. ΘΕΟΔΩΡΑ ΣΕΒ. Ρ.

62.

R. is. V...M.
308.

GALERIUS Val. Maximianus. Nob.
Caes. P. Fel Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΓΑΛ. ΛΥΤΑΟ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΥ. ΣΕΒ. Ρ.

GALERIA VALERIA Augusta. R.

TIRANS sous Constantius.

R. 4. En Af-
rique.

Imp. C. Alexander P. F. Aug.

ΑΥΤ. ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΕΡ. ΕΞ. ΡΡ.

R. 1.

Imp. Caes. CAJUS IULIUS VALENS
P. Fel. Aug.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΑΛΕΝΟΥ. ΕΥΣ. ΣΕΒ.
Λ. Α. ΡΡ.

63.

R. 7. V...M.
312.

Imp. GAL. Val. MAXIMINUS P.
Fel. Aug.

ΑΥΤ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΙΝΟΥ. ΕΥ. ΣΕΒ.
Λ. Δ. Κομμ.

R. 2. V...M.
306.

64.

Flav. Val. SEVERUS Nobilis Caesar.

LES MEDAILLES. 669

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΒΑΛ. ΣΕΒΗΡΟΣ. ΕΥΣ. ΣΕΒ. Κ.

IV.

65

SIECLE

Flav. Val. Cl. CONSTANTINUS Nob. R. 32. V. 66.
Caes. Aug. M. 337.

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΟΥΑΛ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΝΟΣ.

ΣΕΒ. Ι. ΛΑ. *Commun.*

Flavia Maximiana FAUSTA Aug. R.

Imp. C. M. Aur. Val. MAXENTIUS *En Italie R.*

Aug. Conservator Urbis suae *comm.* 6 V. 30. M.

M. Aur. ROMULUS Nobilis Caes. 311.

Cof. Nostrae Urbis Filius. R. M. 307.

MAGNIA URBICA Aug. R.

66.

Imp. C. Val. LICIN. LICINIANUS. R. 15. V. 60.

ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΛ. ΛΙΚΙΝΙΑΝ. ΛΙΚΙΝΙΟΣ. M. 325.

ΣΕΒ. Λ. ΙΕ. *Commun.*

Fl. Val. CONSTANTIA. Aug. RR.

Dominus Noster M. MARTINIANUS

RR.

Dominus Noster NIGRINIANUS. R.

Jul. CRISPUS. Nob. Caes. *commun.* M. en 325.

Val. LICINIUS IUN. Nob. Ces. *commun.* R. 20. Mois

M. 325.

67.

Flav. CONSTANTINUS IUN. Nob. R. 3. V. 25.

Caes. *commun.* 68. M. 340.

Flav. Jul. CONSTANS Nob. Caes. P. R. 13. V. 30.

Fel Aug. *commun.* M. 350.

Aur. EUSEBIA Aug. RR.

Fl Maxima FAUSTINA Aug.

69.

Flav. Jul. CONSTANTINUS Maximus R. 24. V. 41.

P. us M. 364.

970 LES MEDAILLES.

Pius Fel. Aug. Perpetuus *Commun.*

*R. quelques-
Mois. M. en
337. ou 338.
en même tēs.
En même tēs.*

Fl. Iul. DELMATIUS Nob. *Caes. RR.*

HANIBALLIANUS Fl. Cl. Haniballia-
no Regi *RR.*

Fl. CONSTANTIUS GALLUS, Nob.
Caes. R.

Fl. Iul. CONSTANTIA Aug. *RR.*

*R. 4. V. 50.
M. 352.*

Dominus Noster MAGNENTIUS P.
F. Aug. *commun.*

*A. 4. V... M.
352.*

Dominus Noster DECENTIUS Nob.
Caes. commun.

même tems.

D. N. DESIDERIUS N. C. *RR.*

D. N. VETRANIO P. F. Aug. *R.*

*R. 28. jours.
M. 349.*

Fl. Pop. NEPOTIANUS P. F. Aug. *RR.*

70.

*R. 2. V. 42.
M. 364.*

Fl. Claud. IULIANUS P. Fl. Aug.
commun.

Fl. Iul. HELENA *R.*

71.

*R. 7. Mois. V.
M. 364.*

D. N. Fl. Iovianus. P. F. Aug. Re-
stitutor Reipublicae. *R.*

VARONIANUS Ioviani imperatoris
Fil. Princeps Juventutis. *RR.*

*R. 12. V. 55.
M. 375.*

D. N. Fl. Valentinianus. P. F. Aug. *c.*

72.

Valeria SEVERA Augusta *RR.*

Fl. IUSTINA Augusta. *RR.*

73.

*N. 14. V. 50.
M. 377.
En Phrygie.
R. II*

D. N. VALENS Max. Aug. *commun.*

Albia Dominica Aug. *RR.*

D. N. PROCOPIUS. P. F. Aug. *RR.*

74.

LES MEDAILLES. 671

74.

D. N. Fl. GRATIANUS P. F. Aug. *comm.* R. 15. V. 29.
Fl. Max. CONSTANTIA. RR. M. 390.

D. N. FIRMUS. P. F. Aug. RR.
ΑΥΤ ΚΑΙC. ΘΕΟΔΩΡΟC. ΕΤC. CΕΒ. R.

75.

D. N. Flav. VALENTINIANUS JUNIOR R. 16. V. 26. 3
P. Fel. Aug. *comm.* M. 391.

D. N. MAG. MAXIMUS P. Fel. Aug. *En Gaule* M.
commun. 388.

D. N. Fl. VICTOR. P. F. Aug. R. *En Gaule* M.
388.

76.

D. N. Fl. THEODOSIUS P. F. Aug. R. 17. V. 60.
AELIA FLACCILLA Aug. R. M. 392.

GALLA PLACIDIA pia Felix Aug. R.
D. N. EUGENIUS. P. F. Aug. R.

En Gaule &
en Allem.

77.

D. N. Flav. ARCADIUS P. F. Aug. R. 1. M. 391.
commun. R. 13. V. 31.
M. 405.

Aelia EUDOXIA Aug. RR.

V.

SIECLE.

78.

D. N. HONORIUS. P. F. Aug. *com.* R. 31. V. 38.
D. N. Fl. SEBASTIANUS P. F. Aug. R. M. 421.

79.

D. N. Flav. THEOSIUS P. Fel. Aug. R. 48. V. 48.
Imp. XXXII. Cos. XVII. P. P. *Rare.* M. 449.
EUDOXIA. Aug. R.

Fl. PRISCUS ATTALUS. P. F. Aug. R. *En Gaule.*

D. N. IOVINUS. P. F. Aug. R. *En Gaule.*

D. N. HERACLIANUS. P. F. RR. *En Afrique*

D. N. PETRONIUS. P. Fel. Aug. RR.

M m m

672 LES MEDAILLES.

D. N. JOVINIANUS P. F. Aug. RR.

En Italie.

D. N. JOANNES. P. F. Aug. RR.

80.

R. 30. V. M.
452.D. N. PLAC. VALENTINIANUS. P.
F. Aug. R.

EUDOXIA Aug. R.

81.

R. 6. V... M.
455.

D. N. MARCIANUS. RR.

Fl. PULCHERIA. Aug. R.

R. 1. V... M.
454.

D. N. Fl. ANICIUS. MAXIMUS RR.

82.

R. 1. V... M.
454.

D. N. Fl. MAECILIUS AVITUS RR.

83.

R. 18. V... M.
474.D. N. Fl. Val. LEO P. F. Aug. comm.
Fl. Iul. VERINA Aug. RR.

84.

R. 17. V... M.
474.

D. N. Fl. LEO IUN. RR.

85.

R. 4. V... M.
460.

D. N. Iul. MAJORIANUS. RR.

86.

R. 5. V... M.
465.

D. N. LIB. SEVERUS P. F. Aug. RR.

87.

R. 6. V... M.
51

D. N. Fl. ANTHEMIUS. RR.

Fl. MARCIA Augusta RR.

88.

D. N. RICIMERUS P. Fel. Aug. RR.

89.

R. 3. mois V.
M. 471.

D. N. Fl. Anic. OLYBRIUS RR.

Fl. PLACIDIA Augusta. RR.

90.

R. 1. V. M. 472

D. N. GLYCERIUS Per. P. F. RR.

LES MEDAILLES. 673

91.

D. N. LEO IUN. P. Fel. Aug. R.

R. 1.

92.

D. N. Fl. ZENO P. Fel. Aug. R.

R. 1. V... M.
490.

93.

D. N. Fl. JUL. NEPOS P. Fel. Aug. R.

R. quelques
mois.

94.

D. N. Fl. BASILISCUS RR.

N. 3. abdiqué
477.

95.

D. N. Fl. LIONTIUS R.

Sous Zenon.

96.

D. N. Fl. MOMMILIUS AUGUSTUS R.

R. 1. déthrô-
né 476.

97.

D. N. Fl. Valerius ANASTASIUS P.
Fel. Perpetuus Aug. *commun.*

R. 29. V. 88.
M. 517.

D. N. Fl. LONGINUS P. Fel Perpe-
uus *Goltz RR.*

D. N. Fl. VITALIANUS Perp. *Goltz.*

98.

D. N. JUSTINUS P. F. Aug. Flavius
Anicius Perpet. *commun.*

R. 9. V. M. 526

Fl. EUPHEMIA Augusta R.

99.

D. N. JUSTINIANUS Aug. Fl. Anic.
Perpet. Pius Fel. *commun.*

R. 39. V. 83.
M. 565.

Fl. THEODORA. Aug. RR.

100.

D. N. Fl. JUSTINUS Perpet. P. Fel.
Aug. *commun.*

R. 13. V... M
578.

Fl. SOPHIA Aug. RR.

M m m ij

100.

R 7. V... M.
582.D. N. TIBERIUS CONSTANTINUS Perp.
P. Fel. Aug. commun.
Fl. Anastasia Aug.

102.

R. 20. V. 65.
M. 602.D. N. Flav. MAURITIUS Tiberius
Perp. Aug. R.

103.

M. 602.
VII.
SIECLE.D. N. Fl. THEODOSIUS Perpet. P.
Aug. R.

104.

R V... M.
610.D. N. Fl. FOCAS. Aug. R.
LEONTIA Aug. R.

105.

R. 31. V. M.
640.

D. N. HERACLIUS R.

Voilà Monsieur la Liste des Medailles que l'on trouve ordinairement des Empereurs, de leurs femmes, de leurs enfans, de leur parens, & de Tyrans. S'il s'en trouvoit d'autres, elles seroient rares comme un FL. JUL. PACATIANUS. P. F. AUG. que Monsieur Rainssat donna il y a trois ou quatre ans au Cabinet du Roy. C'est un Tyran dont on n'avoit point de connoissance dans l'Histoire, & qui aparemment étoit du tems ou après les Constantins, comme on le conjecture par la fabrique de la Medaille & les titres qu'il se donne. Je ne doute point que cette Medaille

Je ne sers à expliquer quelque endroit de nôtre histoire qui nous est inconnu & quelques faits qu'on ne pouvoit accorder. J'en ay ce me semble assez dit à une personne comme vous qui va joindre l'expérience à ses lumieres naturelles.

Au reste Monsieur pour ne rien oublier de ce qui peut les faciliter dans vôtre voyage ne mâquez pas de visiter sur vôtre chemin les Savans & les curieux, il n'y a point de Ville un peu considerable qui n'ait des vertueux dans quelque gêre que ce soit & principalement celles où il y a des Academies d'étude. Voici le nom de ceux que je connois selon que ma memoire me les fournit, & cela vous suffira, car le premier que vous verrez vous enseignera les autres.

Vous trouverez à Basle Monsieur **B A S L E.**
Fesch Professeur en Droit dont le Cabinet & la Biblioteque sont à voir.

Monsieur Ludolf à Francfort possede **F R A N C -**
entr'autre, outre ses Medailles, dans sa **F O R T.**
nombreuse Biblioteque beaucoup de
Manuscris Orientaux. Dans le même
endroit Monsieur Scheffer Medecin n'é-
pargne rien pour amasser ce qu'il y a
de curieux dans ce qui regarde sa pro-
fession.

La Biblioteque des Reverends Pe- **M A I E N C E.**
Mum iij

676 LES MEDAILLES.

res Jesuïtes de Mayence est considerable ; & l'on ne doit pas negliger de la visiter. Non plus que toutes leurs autres maisons par tout où il y en a. Car les sciences y sont cultivées plus generalement , & l'on y trouve des secours avec plus d'abondance pour l'étude & pour la curiosité.

UTRECHT Monsieur Grevius à Utrecht a joint à une Bibliothéque de consequence beaucoup de Medailles rares aussi bien que de curieuses inscriptions, & des Mss.

LA HAYE. Il n'y a rien de si beau dans la Haye que le Cabinet & la Bibliothéque de Monsieur Huguenius de Julichen ou tout ce que Lipse a écrit de sa main , & 3 volumes de lettres en original des savans du dernier Siecle écrites à cet Auteur n'en sont pas une partie des moins precieuses.

NIMEGUE.. A Nimegue , le Cabinet de Monsieur Smith est un des plus riches & des plus nombreux que je sache.

LEIDE. A Leide, Mr Capel a un recueil admirable de medailles. Mr Rickc Professeur en Histoire , a de même amassé beaucoup de curiositez dans son voyage d'Italie.

LONDRES. Monsieur Ashmole Escuyer à Londres conserve encor de beaux restes d'antiquitez malgré l'incendie de la Ville où

il en perdit beaucoup. Monsieur Hill. de la société Royale y possède aussi de tres-belles suites de medailles de tous metaux. La Bibliotheque de Monsieur Vossius n'a guere moins de reputation que ce savant homme. Il y a entr'autres un Manuscrit des Septantes, les ouvrages de Pallades, un Stephanus *de Tribibus*; & un Pollux plus amples que les nôtres.

Monsieur Houvard & Monsieur le Chevalier Cotton sont encor celebres pour leurs Cabinets remplis d'antiques & Monsieur Edoüart Brouun s'y est signalé par ses voyages, & les relations qu'il nous en a données.

Je ne vous diray rien d'Oxford, car OXFORD.
le lieu a toute la reputation qu'il merite, & ce qu'il y a de beau à voir, n'est ignoré de Personne. Monsieur Sherburne Officier de la Tour de Londres y augmente tous les jours ses thresors de livres & de medailles.

Quoy qu'il semble que l'Espagne HUESCA.
cultive moins les lettres que les autres Etats, elle n'est pas neanmoins denuée de curieux & d'habiles gens dans ce siecle-cy, non plus que dans l'autre, & voicy ce que j'ay leu dans une relation de ce pays imprimée à Cologne en 1667 1655. p. 295a
Lastanosa passe pour un des plus curieux cc

M m m i ij

de toute l'Espagne. Il se tient à Huesca
 seconde Ville d'Arragon , où l'on dit
 qu'il a dressé un Cabinet qui est un a-
 greable theatre de l'antiquité Greque &
 Romaine. On y voit quantité de Sta-
 tuës , de Pierres anciennes : de Vases
 d'Urnes , de Lampes de Camayeux &
 un ramas de monnoyes du vieux tems ,
 de Medailles & d'anneaux. Aussi s'est-
 il si fort étudié sur toutes ces antiquitez
 qu'il en a tiré un livre des ancien-
 nes monnoyes d'Espagne , qui passe
 pour exquis sur ce sujet , & rare en ses
 remarques.

Monsieur Galland qui est depuis quel-
 ques années en Turquie n'a pas acquis
 un mediocre fond ny des connoissances
 peu considerables dans ses Voyages. Je
 ne sçay s'il possede beaucoup de Me-
 dailles & de Manuscrits. Mais je suis per-
 suadé qu'il peut procurer de grands se-
 cours à ceux qui aiment ce genre d'an-
 tiquitez & qui auront le bonheur de le
 rencontrer à Constantinople ou ailleurs.

NUREM-
 BERG.

Nous avons eu icy des preuves publi-
 ques du merite & du sçavoir de Mr
 Arnold de Nuremberg. La Republique
 des lettres a perdu depuis qu'il est re-
 tourné un merveilleux sujet en Mon-
 sieur son pere qui possedoit une Biblio-
 theque & un Cabinet des plus beaux de
 la

la Ville. Ces threfors qui passent sans doute entre les mains du fils ne diminueront pas, & seront toujours visibles aux gens capables d'en profiter.

Lipfic à ses illustres aussi, & je ne crois pas qu'un Voyageur se repente d'y voir entr'autres Monsieur Carpzovius. Ce scavant homme se distingue par tant d'endroits, qu'il est impossible que sa Bibliothequc ne soit aussi singuliere & aussi choisie que son merite.

Monsieur Obrect Prevost general d'Alsace s'est tellement fait considerer par son merite qu'il en a eu les bonnes graces du Roy. Il a sans doute une Bibliothequc de consequence, & je m'assure qu'un voyageur ne perdra pas son tems à la voir, & celui qui la possede.

J'ay veu icy Monsieur son frere, & j'ay tant decouvert en luy d'excellentes qualitez, & un goût si heureux pour les bonnes choses, que je ne juge pas moins avantageusement de sa Bibliothequc que de sa personne. Outre les Manuscrits anciens que je scay qu'il a, il en possede encor quelques uns notez de la main de Meursius, & entre autres un Hesychius. Il professe les belles lettres à Vpsal.

Le peu de momens que j'ay veu icy Monsieur Stetin d'Ausbourg, me

LIPSIQ

STRAS-
BOURG.

VPSAL

AVS-
BOURG.N

680 LES MEDAILLES

fait conjecturer aisément qu'il reviendra d'Italie chargé de précieuses dépouilles, pour les joindre à ce qu'il a déjà chez luy de curieux.

LUBEC.

Monsieur H. Meibomius de Lubec témoigne avoir un Cabinet de Medailles, dans une Harangue que j'ay veüe de luy. Il y louë entre autres l'Amas précieux d'Antiquitez d'un illustre Abbé, nommé Gerhard.

PREBOVRG

Il y a un Apotiquaire à Presbourg, dont la boutique est celebre, & dont Le cabinet est rempli d'un tres grand nombre de curiositez.

SCHEMNITS.

Et à Schemnits il y en a un autre nommé Jacques Shvviboda qui est encor medecin & curieux.

ZURICH.

Voicy d'Anciens curieux qui se trouvent déjà dans quelques memoires. A Zurich la Biblioteque publique & celle de Monsieur H. Muller ont des Medailles & des inscriptions singulieres.

ULME.

A Ulme Monsieur Schermeyer a des Medailles & des Monnoyes.

STOKOLM.

Monsieur Grypiel, Senateur du Royau- me de Suele, fait transporter de tous costez des Medailles Antiques jusques à Stokolm.

HEIDELBERG.

Monsieur Israël à Heildelberg y est encor un Medecin Antiquaire.

HAM-

On voit à Hambourg de scayans

vertueux, aussi bien que d'habiles BOIRG?
Marchands, & les Cabinets de Mes-
sieurs Georges Ludres & Fogelius, ne
procurent pas peu de secours aux
Muses Antiques & Modernes.

Monfieur Occo Avocat à Amster- AMSTER-
dam & Monfieur Vitzen, ont des Me- DAM.
dailles de tous Siecles & de tous Me-
taux.

L'Academie de Basse, s'est fait hon- BASLE
neur d'acheter le Cabinet d'Amer-
bach.

Les Bartholins, à Compenhague, COMPEN-
font en reputation aussi bien qu'ail- HAGLE.
leurs, de posseder de belles choses.

Je ne particularise point icy les ALLE-
Princes & les Grands Seigneurs d'Alle- MAGNE.
magne, parce qu'ils ont tous des Bi-
bliothèques & des Cabinets curieux.
Vous pouvez à coup seur demander à
les voir, & quand vous devriez vous
détourner pour saluer Monfieur le Ba-
ron de Blumberg, Vous ne me scau-
rez pas un mauvais gré de vous avoir
averty que son humanité enchante les
Gens, & que sa conversation & les
thresors qu'il amasse tous les jours ont
dequoy satisfaire le goût de plus d'un
Genre de Scavans.

Il y a long-tems que les Cabinets ITALIE,
d'Italie sont celebres. J'ay parlé de ceux

682 LES MEDAILLES.

dont on a la description. Je ne sçay s'ils subsistent encor, mais il est facile de s'en instruire & de les voir. Quand vous passerez par cette Province à vostre retour vous apprendrez aisément à Rome qui sont les lieux ou il y a de plus belles choses à voir, & ou l'on reçoit le mieux les Gens. Mr Bellory, & Mr Fabretti y tiennent aujourd'huy les premiers rangs parmy les Particuliers, & je croy qu'il faut s'adresser à eux pour avoir la clef du reste.

ROME.

BOLOGNE.

A Bologne le Medecin Capponi, passe pour avoir un grand nombre d'Antiquités.

MILAN.

Et à Milan les recherches de Monsieur le Comte de Mezzabarbe, qui nous a donné une belle Edition augmentée des Medailles d'Occo doivent exciter puissamment les curieux à aller voir son Cabinet.

PADOUE.

Les ouvrages de Monsieur Patin ne manqueront pas de faire aller les Gens exprés à Padouë pour le voir, & pour le consulter.

LA FRANCE.

Enfin Monsieur, pour peu que vous ayez parcourû quelques uns de ces Sanctuaires des Muses, avec quel empressement les habiles curieux de vostre Patrie ne vous recevront-ils pas. Toutes les Villes de France pour la

plus part ont toujours eu quelqu'un à qui l'amour des lettres à fait faire des Amas précieux. Mais je remarque que Paris donne depuis long-temps avec éclat dans cette magnificence, puisque Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit tant de Medailles, & tant d'autres raretez antiques. Le R. P. de la Chaise Confesseur du Roy, possède aujourd'huy un Cabinet d'Antiques des plus précieuses & des mieux choisies. Mr du Harlay Procureur General, ne cede gueres en richesses, sur ce chapitre, à bien des Princes. J'ay déjà parlé du Cabinet de Mr de Lamoignon, il ne fait pas un des moindres ornemens de la Ville. Ce'uy du P. du Moulinet est connu, & celuy de Mr Dron merite de l'estre. Le P. Jobert à déjà des choses singulieres, & il pourra aller plus loin que le P. Sirmon. Dom Placide, Bibliothequaire de S. Germain des Piez est extrêmement heureux dans cette recherche, & il a déjà fait bien du chemin en peu de temps, Aussi bien que le P. Mabillon dans la découverte des Mss. Mr Baluse de mesme nous a deterré tant de Mss précieux, & preside à une si belle Bibliothequie, qu'un curieux doit se promettre des avantages considerables à le visiter, Mr Bonnet Medecin à

PARIS.

déjà tant de belles choses dans sa Bibliothèque & dans son Cabinet, qu'il peut avoir place dans la dissertation de Mr Arnold le Pere de Nuremberg touchant les Medecins qui ont cultivé l'étude de l'Antiquité. Mr Vaillant a fait tant de conquestes dans la Medaille, & connoit si bien qu'elles sont les rares ou les Antiques qu'un curieux de cette espece ne sortira pas peu instruit de sa conversation, lorsque cét Antiquaire se donnera la peine de parler des experiences qu'il a faites. Mr l'Abbé Bistot à des talens pour la curiosité qui sont incomprehensibles : on peut dire qu'il en est une source inépuisable, & personne ne connoît mieux les Medailles modernes que luy. Il y a long-temps que Mr de Creil regne dans le commerce des choses precieuses pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment: il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'Antiquité, & n'estiment pas les choses mediocrement. Mais Mr, je n'aurois jamais fait si je voulois vous specifier tous les endroits ou l'on trouve icy des curiositez & tous les Sçavans qui les estiment. Mr d'Herouval est cité par tous ceux qui écrivent comme l'homme du monde le

plus obligeant, & qui peut mieux que personne communiquer entre autres des Mss. du second âge qui regardent ou l'Histoire, ou la Religion. Le mérite de Mr du Cange paroît sitost dans sa conversation & dans ses ouvrages, qu'il n'a pas besoin de Panegyriste pour le faire connoître. Il n'est pas nécessaire que je parle icy de Mr Thevenot, n'y de ses Mss. car il n'y a point d'habiles Gens qui ne le connoissent, & qui n'ayent quelque commerce avec luy, non plus qu'avec Mr Rainssant, du Cabinet du Roy. Monsieur le Duc d'Aumont à bien fait voir qu'il se connoissoit en tout dans les Conférences qu'il a tenuës chez luy, touchant l'Histoire Ancienne: il a découvert depuis peu deux Portraits en Agathe de quelques uns des Tyrans du tems de Gallien. Mr Morel s'est déjà fait connoître par son *Specimen* & les Medailles du Roy qu'il dessine si merveilleusement le feront consulter avec succès sur ce Chapitre. Mr Blondel est en reputation d'avoir de belles Pierres gravées, & de se connoître en beaucoup d'autres choses. Mr Felibien le Fils, tout jeune qu'il est suit les traces de Mr son Pere: car outre l'Architecture sur laquelle il a fait des Amas curieux, il cultive encor tout ce qui peut servir aux

Lettres. Mr Clement ne doit pas estre oublié icy , & ses soins n'ont pas esté inutiles à la Bibliothéque du Roy , du tems de Mr Carcavy. Mr le Comte de Vaux à déjà une suite de Medailles d'Argent admirable , & beaucoup de Medaillons Grecs. Mr Foucaut , Intendant de Justice en Poitou , en conserve de belles icy , qui sont entre les mains d'un homme de Lettres qui est à luy. Mr le President Bignon en fait aujourd'huy son plaisir , & prend la peine d'en amasser. La vie de l'Empereur M. Aurele que ce sçavant Magistrat nous promet ne diminuera rien de la reputation qui est hereditaire dans sa famille, Mr Moreau Auditeur de Comptes , aime les Livres, les Manuscrits, les Medailles , & sçait en faire un choix fort judicieux. Il est impossible que Mr de la Chapelle Bessé, ne puisse communiquer de belles choses. La longue étude qu'il a faite des belles Lettres & de l'Antiquité auprès d'un des plus Sçavans Magistrats du monde, qui l'honoroit de son estime & de sa cōfiânce, & les emplois qu'un Grãd Ministre luy cōfie aujourd'huy, ne sçauroïent riē faire pēser de mediocre de ses lumieres & de ses recherches. Mr Dargenson Doyen de S. Germain a encor succedé à Mr Seguin.

dans l'amour de l'antiquité.

Mr Giraud se fait non seulement un agreable employ d'acquérir tout ce que les sçavans & les curieux recherchent, mais même il se fait un plaisir de le communiquer. Mr le Blanc fera voir par ses Ouvrages, quel progres un bon esprit fait ordinairement dans l'étude & dans la recherche de l'Antiquité : il a fait entre autre une étude particuliere des monnoyes barbares, pour parler à la maniere des Romains, & il découvrira la dessus des mysteres qui feront honneur aux Peuples qui les ont fabriquées. Nous avons aussi dans nostre Barreau quelques Illustres, qui ne diminuent pas le solide de leur Ministère, en y joignant les agrémens de l'Antiquité, & qui croient au contraire relever par la l'éclat de leurs talens. Mr Lauthier Avocat au Conseil. Mr Fovassier, Mr Pinson le fils, & Mr Arnoul, si sont initiez de bonne heure. Mr Jobert, Mr de Loetiere, Mr de Launay Professeur de Droit François. Mr Vaillant, Mr de Mauparty, Mr Chuppé, & Mr Loger son Neveu ont non seulement des Bibliothèques precieuses, mais à l'exemple de Cujas, ils reverent encore tous les monumens de l'Antiquité, ils en acquierent & s'en servent à pro-

pos, il reste encor beaucoup de choses à Mr de Monjeux; & M. l'Abbé de Lanion commence à en acquérir.

VERSAILLES.

Mais Mr je ne dois pas passer sous silence qu'à Versailles MONSEIGNEUR veut bien honorer le gout du siècle par l'inclination qu'il témoigne pour les antiques précieuses; il y a déjà du tems qu'il prend soin d'en remplir son Cabinet, & de l'orner de raretez inestimables.

M. le Duc du Maine tout jeune qu'il est suit déjà les traces du grand Prince dont ie viens de parler. Il joint volontiers à ses études celle des Médailles & des antiques, & fait connoître avec plaisir par une infinité de progresz, que le sang du GRAND LOUIS ne degene point.

Mr de Cour, à qui l'on a commis une partie du soin des études de Mr le Duc du Maine, s'est attaché aux langues Orientales. Cela sans doute l'a engagé à recevoir la monnoye des peuples du levant, & à s'en faire une étude.

Je ne repete rien icy du Cabinet du Roy, qu'il faut aller voir en ce lieu, ny de Mr Rainfant qui y preside, non plus que de Mr Morel qui y travaille, car j'en ay parlé ailleurs.

LYON.

Lyon est tout plein d'habiles Cu-

rieux, & quand ce ne seroit que Mr Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres. Mr du Faure Carrige, Du Four & Colbenschlag y ont aussi du nom pour cela.

Il y a long-tems que Mr Lauthier est connu pour un Antiquaire dans la Ville d'Aix, & pour avoir recueilly les debris de Mr de Bagarris, & de Mr Peiresc. Mr le Prieur Borilly, & Mr Sibon Avocat y peuvent aussi montrer de tres beaux Cabinets. AIX.

A Arles messieurs Terrain & Mr Agard ont de belles suites de medailles. Le premier entre autres paroît en avoir amassé de Grecques, par ce qu'on a veu de luy dans le Journal des Sçavans. ARLES.

Mr Beyrede, & Mr Gregoire à Avignon ont des medailles, & un de mes amis ma dit y avoir veu un Curieux, qui en avoit beaucoup de Plomb antiques, qu'il croit venir du Cabinet de Mr Peiresc. AVIGNON.

Dijon à des Sçavans & des Curieux d'élite, dont le merite est public pour la pluspart. Mr le President Boyer à des manuscrits, & un fort beau Cabinet de medailles, qu'il montre luy mesme, avec toute la facilité & toute la bonté possible. Mr Fleutelot Conseiller au DIJON.

790 LES MEDAILLES.

Parlement, n'épargne rien pour rendre sa Bibliothèque curieuse & magnifique. Mr du May, Mr Lantin, Mr l'Abbé Nicaise & Mr de la Monnoye, sont de ceux aussi qu'il faut voir en ce lieu là, si l'on veut se faire honneur de son voyage. Mr de la Mare outre les Recueils curieux dont il pourroit enrichir le Public, a encor des medailles, des inscriptions des mss. des Antiques. Mr Bouillets maistre des Contes, à des medailles, & Mr de Chevanes Avocat, à de l'erudition & des curiositez à voir dans son Cabinet.

BESANÇON.

Mr Chiflet est à Besançon un Sçavant & un curieux d'origine. Mr Abbé Boifot ny tient pas non plus un rang mediocre, & pour l'erudition & pour la richesse de sa Bibliothèque, & de son Cabinet.

NISMES.

On conte à Nismes Mr Guyran Conseiller, & Mr Graveroles, pour des Antiquaires de nom & imprimez.

GRENOBLE.

Mr de Pluvinel à Grenoble se fait honneur d'aimer l'Antiquité.

MONTPELLIER.

Mr Ranchin à Montpellier & à Montbrisson Mr de la Mure, y cultivent les Lettres, & ny laissent rien perir des Monumens Anciens qui leur servent.

ROÛEN.

Monsieur Bigot à Rouën, à une des plus belles Bibliothèques qu'un Particu-

LES MEDAILLES. 691

lier puisse avoir , pour les mss. & pour la rareté des Livres; aussi est-elle autant connue que celui qui la possède à de réputation & de mérite parmi tous les Sçavans de l'Europe.

Mr Petit Official à Bayeux, a un Cabinet merveilleux composé d'un très-grand nombre d'Antiques.

BAYEUX.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. de Cap nommé à l'Evêché de Pamiers, possède tous les avantages pour connoître & pour amasser des raretez. Son Cabinet de Medailles sur tout, est composé de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites celebres, comme celles du Card. Maximis, de Bonfils & autres.

PAMIERS.

Mr Boulay Tresorier de France à Châlons, possède des medailles très curieuses, & très conservées de tout Genre. Il en a en Province, & même à Paris, aussi bien que Mr Monoury Chanoine de la Cathedrale de Rheims.

RHEIMS.

Monsieur Gailhart Gentil - Homme Anglois, Gouverneur du Fils de Monsieur l'Ambassadeur de Hollande, a des curiositez antiques de tout genre en plus d'un endroit.

Mr. Hubert Chantre de S. Aignan possède à Orleans de belles Medailles. Il y a aussi dans ce même lieu un Cha-

ORLEANS.

noine de S. Pierre en Pont qui cultive l'antiquité.

TOURS.

Mr le Sousdoyen de S. martin & Mr menard se distinguent dans Tours par leur curiosité.

A AJOUTER.

A la page 405. après *du Printemps dernier.*

C'étoit en l'année 1682.
page 517. ligne 8.

D'ouvient ce que disent les anciens, que Jupiter écrivoit tout le bien & le mal qu'on faisoit sur des peaux de Chevres comme on le voit dans Suidas, sur le terme de Zeus.

A la page 539, ligne 17.

παντῶν δὲ
πρῶτος φεί-
δον Ἀργεῖο
νόμισμα ἔκο-
ψεν ἐν Αἰγίνῃ;
καὶ διὰ τὸ νό-
μισμα ἀνα-
λάβων τοὺς
ὀβελίσχους,
ἀνέθηκε τῇ ἐν
Ἀργεὶ Ἡ'εφ.
Ety.

On trouve presque la même chose de cét Homme dans L'ETYMOLOGICON MAGNUM Pheidon Argien, rapporte- il, fut le premier de tous, qui fit frapper de la Monnoye dans l'Isle d'Egine. Mais ce qu'on lit ensuite est curieux, & n'est point ailleurs que je sçache, & en me- moire de cette invention ajoute l'Au- theur, il fit ériger des Obelisques, qu'il consacra dans Argos, & qu'il dedia à

Junon. Il paroît encor dans un autre endroit de ce même Ouvrage, que ce Pheidon étoit un Roy d'Argos, & qu'il fit frapper cette Monnoye d'or appelée Euboïque. Elle est ainsi nommée, dit cét Auteur, parce que Pheidon Roy d'Argos fut le premier qui fit battre cette Monnoye d'or dans l'Eubée, un des quartiers de la Ville. Stephanus parle aussi de ce lieu, mais je ne sçay si la Ville est celle du Peloponese, ou celle de Nisuros une des Cyclades, dont le Geographe parle. Il y a de l'apparence que ce Prince étoit Souverain de plusieurs de ces Isles, & que comme il a fait battre la premiere Monnoye d'argent dans une des Clyclades, il a pû faire frapper aussi celle d'or dans une autre Isle de sa domination.

A la page 555. ligne 14. après de *Cuivre.*

D'ou vient qu'on les couppoit autrefois lorsqu'on en doutoit, & pour les rendre inutiles comme l'Auteur de l'ETYMOLOGICON le dit estre couppé, c'est la mesme chose, qu'estre faux & reprové, comme les Anciens couppoient les Monnoyes de mauvais Alloy.

A la page 631. 16. après *Exemple.*

Une Medaille que j'ay tirée des re-

Εὐβοϊκὸν νόμισμα, ἐπειδὴ φείδων ὁ Ἀργείων βασιλεὺς ἐν Εὐβοίᾳ χόειω τοῦ Ἀργεῖος πρώτος ἔκοψε χρυσὸν νόμισμα.

Etym.

ἔσι καὶ τόπος ἐν Ἀργεῖ.

Steph.

πέμπη ἐν

Νισύρω, μία τῶν Κυκλάδων. *Steph.*

διακέκοπται, οἷον ἀδοκίμασόν ἔστι.

διέκοπτεν γὰρ τὸ ἀδοκίμον νόμισμα οἱ παλαιοὶ.

Etym.

694 LES MEDAILLES.

cuëils de Monsieur Morel , ou il y a d'un costé une teste barbuë , qui est aparemment celle de Saturne , puisqu'au revers au dessus de deux étoiles , & de la partie honteuse de l'homme il y a ce mot pour Legende , S A T , qu'il n'est pas difficile d'expliquer : car il ne peut y avoir que SATURNUS, ou SATURNALIA. En voicy de même.

A la page 647. apres la douzième ligne.

Monsieur Petit jugea.

A la pag. 683. apres l'article du Pere Iobert.

Si le R. P. Hardoüin bibliothequaire de Clermont , a le loisir d'executer ce qu'il promet dans ces ouvrages, les antiquaires auront dequoy exercer leurs recherches avec moins de peine.

MEMOIR



MEMOIRE,

De quelques Observations
generales qu'on peut faire,
pour ne pas voyager inu-
tilement.

TOUTS ceux qui ont en-
tendu parl. r du precedent
écrit s'imaginent tellement que
c'est une instructiõ generale pour
les voyages, qu'ils le croient
propre à toutes sortes de Voya-
geurs. Cet Ouvrage nean-
moins n'est fait que pour un
homme de lettres; & je n'ay pre-
tendu rendre conte icy que de ma
lecture, & de mes reflections
sur quelques genres d'Amiqui-
tez. Quoyque j'aye pû dire ce-

O

pendant, je n'ay pû faire cesser la preoccupation qu'on en avoit. On ma suggeré, & j'ay lû tant d'excellentes remarques à faire, que je crois estre obligé de publier celles qui me reviendront en la memoire, & d'y joindre quelques avis pour devenir un habile Voyageur, pour soy & pour les autres. Quelques uns de ces avis sont peut-estre communs, & se trouvent sans doute dans plusieurs Relations; mais ou ils y sont peu exacts, ou peu suffisans, ou trop écartez dans le discours; & ce que j'en rapporteray icy les fera mettre en pratique, ou plus souvent, ou avec plus de presence desprit.

Il n'y a point de Pays si disgracié, comme je l'ay déjà dit ailleurs, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des réflexions plus justes sur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer les tenants, & aboutissans : c'est à dire, l'étendue que peut avoir un Pays du côté des quatre parties du Monde, & de prendre l'élevation du Pole : ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midy.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Ambaleste qui facilitent beaucoup l'exécution, de ce que je dis icy ; & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La première chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Geographique du Pays, qu'il faut porter avec soy, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu ou l'on

passé ; lors principalement qu'elles ont esté faites par des gens qui sçavoi-ent l'histoire du Pays , & qui en ont inseré des Abregez , comme à fait le Pere Philippe Carme déchaussé , dans son voyage d'Asie. Cét Ouvrage , quoyque fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement sa fonction de Missionnaire , ne laisse pas néanmoins d'être un modele à étudier , pour ceux qui vont en Orient : aussi bien que la Relation de Jean Struys , pour le Nort ; quelques unes de celles de M. Thevenot & les voyages de Pyriard.

Ces Autheurs font connoistre en effet, qu'elle est l'utilité de marquer les distances itineraires d'un lieu à un autre.

La disposition des Pays à l'égard des Parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on tient , & combien d'heures on employe à passer d'un endroit à l'autre.

Ils content fort judicieusement à part, le tems qu'ils ont esté dans un lieu sans avancer, & de quelle voiture ils se sont servis : car sans cela on ne pourroit apprendre au juste la distance des lieux ; puisqu'il est trivial qu'on avance plus souvent d'avantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'est pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, avec une telle ou telle voiture, ce qu'il faut reduire en lieuës communes de France, ou d'Italie.

Quand ils ont le loisir de s'arrester quelque part, ils ne manquent pas de décrire le Pays, sa fertilité, ou sa sterilité; la temperature de l'air, s'il est chaud ou froid, sec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin, si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'icy, ou deffend plus bas selon la saison qui regnera dans le Pays.

Il y a des lieux ou le temps est réglé pour de certains vents, & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention, & de sçavoir quand ils commencent & combien ils durent.

Chaque Pays ne tire pas de son sein toutes ses commoditez, & l'on est souvent obligé de moissonner dans les terres éloignées. C'est pourquoy il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Provin-

ce on en tire ; comment on s'en pourvoit , & qu'elle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu , ou de la lumiere , est encor une de ces choses qu'il faut observer , parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la complection du Pays. Le feu ne se fait pas également par tout. Il y a des lieux ou l'on ne brûle que du Gazon, ou d'autre terre de Carriere, comme en Islande , en Angleterre & ailleurs. D'autres ou des Pierres servent à cet usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des Glaces si anciennes , qu'elles estoient converties en une matiere seiche & combustible , en sorte qu'estant jettées dans le feu , elles faisoient le même effet que le charbon, qu'on appelle *Heville* en Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par tout semblablement. Le Suif, la Cire & l'huile sont communs ; la dernière neanmoins se fait avec différentes matieres : dans l'Ukraine on se sert de Chandelles faites d'éclats de bois , & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nuit.

Si l'on trouve des montagnes en chemin , il les faut d'écrire ; marquer leur nom , leur hauteur , les tours qu'on

fait pour les monter , ou pour les passer ; si elles sont habitées , ou couvertes d' Arbres ou non.

Les Fleuves , les Rivieres , les Ruiffeaux , les Torrents , excitent assez les Voyageurs à les remarquer ; & a se souvenir comment on les passe , de qu'elle maniere on les navige ; qu'elles emboucheures elles ont. Il ne faut pourtant pas oublier de s'instruire , si ils naissent dans les plaines , ou sur les montagnes ; qu'els Poissons ils nourrissent , quel fond ils ont , qu'elle espece de Bateaux ils portent , & si cela se peut qu'els Arbres qu'elles plantes ou qu'elles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut d'écrire exactement qu'elles commoditez on a , ou qu'elles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels peils on se trouve lorsqu'on traverse des Fleuves , des Plainnes desertes ou nom , & des Forests , ou qu'on passe d'un état à un autre ; de qu'elles seuretez il se faut munir , comment éviter les uns , & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si necessaires , qu'il faut bien marquer ou on les fait , & en quels endroits elles sont mal saines à boire , ou désagréables au goût. Il faut aussi

observer la situation du lieu, ou il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes ou l'on passe, de quelle maniere elles sont policées, leurs Officiers, tant Civils, que militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tacher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Siecles qui ont precedé la barbarie: on pourroit par ce moyen expliquer la Geographie des Conquestes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celle des autres Arabes, qui nous ont esté presque inutiles jusques à present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne scauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation; qu'elles sont ses inclinations militaires, ou Civiles, ses penchans au bien ou au mal. Le genre de Religion

gion qu'elle professe, la maniere de son culte, s'il est ancien, & qu'elle attache elle y a.

Les Anciens ont toujours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des coutumes; c'est à dire le commencement de tout cela; le progres des Rois & des Heros; la fondation des Royaumes, des Villes; l'établissement des Peuples & des usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changemens qui se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, sur l'état present des Provinces principalement, de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, est encor une chose à examiner. Si leur Cour est superbe, de quelle maniere il sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs Sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel est le gouvernement politique, & l'administration de la Justice.

On nous rapporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour y faire ajouter quelque foy. Com-

P

me par exemple.

En Islande , ou l'on trafique encor par échange , accause qu'il n'y a point d'argent monnoyé , on dit que les plus belles filles stipulent avec les Marchands qui abordent cette Isle , qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandise ; & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus heureuses.

Que parmy les Cosaques en VKraïne , ce sont les filles qui font les avances en amour ; c'est à dire les mêmes démarches que l'on fait icy dans la recherche de celles qu'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Affrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs femmes , & qu'en Perse au contraire ils sont si jaloux , qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs ; & que s'ils s'en étoient aperceus cela seul leur suffiroit pour les répudier. Aussi les Loix y permettent t'elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît , pour peu de soupçon qu'ait un mary de son épouse.

Le sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes ; Car on dit que les femmes y peuvent

épouser plusieurs maris , & qu'elles ont la noblesse de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs , parmi les mêmes Peuples , une coutume bien dure , qui oblige les veuves à ne pas survivre à leurs maris , & à se jeter dans le même feu ou l'on brûle le défunt.

Cet usage de la Carinthie est encore fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoy que ce soit , on le fait mourir d'abord ; trois jours après on luy fait son procès , & n'a point d'autre réparation à esperer , s'il est trouvé innocent , qu'une sepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreverence d'être autrement que nud , quand on veut se présenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement , quand on passe a dans les lieux , & ainsi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes aux iours ordinaires , qu'à de ceremonies , leurs parures & leur deuil demandent une description particulière , aussi bien que les spectacles publics , les jeux des grands , & ceux des peuples , ceux des en-

fans même ne doivent pas être négligés.

Ils faut étudier le commerce, les marchandises qu'on débite les monnoyes qui ont cours le titre & le coin quelles portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soy l'esprit & les mains vides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une tres-grande consequence. Il y a des lieux ou elles partent à de certains tems, ce qu'il faut observer; marquer même jusques ou elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Que les escortes, quels passe-ports elles prennent pour leur sûreté; qu'elle en est la police ordinairement, ou lors que quel u'un d'une nation, ou d'une autre en est le directeur. C'est à dire il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soumission que tous les voyageurs ont à un chef élu entre eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lors qu'on a de longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus

d'une partie du monde, on est souvent obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur mer sont infinies, & il faut y avoir déjà quelque expérience pour les faire iustes. Quoy que les vents qu'on nomme *bises* régner le plus souvent, il ne faut pas laisser que d'étudier en quel tems il commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siècles que la mer a des courans en plus d'un endroit, qu'il faut décrire quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une espece de mouvement, & de cours du Septentrion vers le Midy. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des expériences sur cette découverte.

Il y a de certains signaux qu'on trouve quand on approche de terre, & il est nécessaire de les remarquer aussi bien que les endroits ou on les rencontre.

L'usage de la boussole est si merveilleux, qu'il va iusques au prodige; & rien ne merite tant d'examen. Il est constant qu'il y a plusieurs endroits ou

l'esguille varie beaucoup : c'est pourquoy l'on doit prendre avec soin la variation de l'aimant. Car sans cela il seroit impossible de bien iuger des routes, & l'on se mettroit en danger de se méprendre considerablement. Il faut aussi bien specifier le lieu ou la variation de l'aiguille est plus grande, de même que celuy, & le côté ou elle diminuë, l'endroit ou elle devient fixe, & regarde le vray Nord, & ou elle commence à varier à l'Est.

La Martiniere remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouffole se détourne de six lignes, & il croit assez plaisamment qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cause cet effet. L'aiguille ne se remet ensuite dans son centre qu'après deux iours & deux nuits de course au dela de ces monts. Une des relations de Mr Thevenot dit aussi ce me semble que la même chose arrive dans l'Océan Méridional. Sur le chemin des Indes. Ce qui n'est pas un sujet mediocre de speculation. Ce que rapporte Pyrard à propos de cela n'est pas moins surprenant. Il dit avoir appris des Portugais qu'un corps mort ietté dans les Mers d'Afrique au Nord de la ligne

Equinoxiale flotte sur l'eau la tête toujours tournée du côté de l'Occident & les pieds par consequent à l'Est. Si les vagues & les vents luy font changer de situation, on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tost. Il n'en est pas de même ajoûte-tik au dela de la ligne vers le Sud, car les corps y descendent au fond de la mer. *Pyr. 2. part.*

p. 129.

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans les tems de la Pleine, ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année, & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait leu de relations un peu exactes & conversé avec des voyageurs, on s'accoutumera à remarquer quels mers baignent les pays par ou l'on passe, & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abry.

Si le voyage se faisoit par les pays Septentrionaux; il faudroit s'enquerir au vray, si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les

Annalles de ce pays sont si curieuses
quelles contiennent l'histoire des Etats
voisins & même des plus éloignez.
Celles qui sont en vers sont les plus
anciennes.

Si les Lapons ne voyagent point
hors de leur province, & si la tempe-
rature des climats voisins leur est si in-
commode qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie,
il faudroit courir un peu les bords du
Volga, comme a fait Jean Struys. Mais
il faudroit attendre l'hiver & que le
fleuve fut gellé; parce qu'on auroit
par la beaucoup de commodité de con-
noître la grandeur d'un degré sur le
cercle de latitude. D'autant plus que
ce fleuve va assez loin *Nord & Sud* On
pourroit ainsi mesurer quelque grande
distance, & prendre la hauteur Meri-
dienne de quelque étoille, comme de
quelqu'une de la grande Ourse, ou
d'une autre qui montât au dessus des
refractions.

Il faudroit voir & examiner soy-mé-
me la plante qu'on dit être semblable
à un Agneau, & qui broute pour ainsi
dire les herbes aux environs d'elle.
S'informer de ces hirondelles qui se
jettent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point veu icy de cartes des Mines, & que les desseins d'Agri-
 cola ne nous en font voir qu'une
 partie des machines qu'on y employe,
 il faudroit tâcher d'avoir une copie de
 celles des Mines les plus celebres &
 les plus curieuses, avec l'histoire ou
 la description de l'ouverture, de pro-
 grez & des evenemens : rien ne seroit
 plus utile. Ces lieux au reste sont des
 Provinces la pluspart du tems, où il y
 a autant d'habitans, de villages, & de
 singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait
 si peu fait de voyages du côté du Nort,
 dans le dessein d'en receüillir les anti-
 quitez, & d'y voir ce qu'il y a de sin-
 gulier. Les plus grandes Provinces de
 cet Horison sont pour ainsi dire vierges
 de ce côté là, quoy qu'il soit vray de
 dire qu'elles ne feroient pas steri-
 les.

Dans Kiovvie sur le Boristene ou le
 Dnieper ces relations nous avertissent
 qu'il y a des inscriptions Greques
 fort anciennes & des ruines de monu-
 mens considerables. Les mosaïques
 sur tout des Temples de sainte So-
 phie & de S. michel sont tres curieu-
 ses.

Il faut voir les Grottes de Pieczary au dessus de Kiovvie , & les corps entiers qui s'y conservent cōme les mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats & qui distillent une huile precieuse, il en faudroit apporter si cela se peut pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encor à s'instruire dans ce lieu , ou le monastere est des plus anciens , de beaucoup de choses singulieres.

Il ne seroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui se trouvent vers Czechrin semblables à de petits lapins , & qu'on appelle *Bobaques* en ce pays. Ceux qui en parlent , disent qu'on les apprivoise aisement & qu'ils sont aussi guais, & plus divertissans encor que des Escurevils.

On raporte aussi que dans les Ruines des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes , on y trouve quantité de medailles ; i'en ay veu l'ectipe de quelques vnes , & elles me paroissent être constamment ou de Justin ou de quelques vnes de ses prochains successeurs. C'est pourquoy si l'on pouvoit déterrer quelques vieille chronique du

pays on découvreroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'vKraïne apellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chesne; en decrire la fabrique; aussi bien que de ce pain de poissons secs qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulièrement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens quoy qu'elles soient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere boiillent toujours. On y voit neantmoins comme des plongeurs ce qui est assez singulier. La seconde est tellement froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meritoient bien la peine d'être examinés par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la martiniere parle de Lapons sujets de Danemarck, ce que ie n'ay point remarqué ce me semble dans la description de Scheffer, non plus que cette circonstance qu'il ajoûte que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils consultent comme un oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de moscovie, dit encor le même voyageur, ne croyent point être aimées de leurs marys, si elles n'en font batries de tems en tems. Ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Affriquaines qui veulent être mordus jusques au sang par ceux qui les careffent.

Je ne sçay non plus sur quel fondement, on raporte que le grand Duc de moscovie envoye dans la Samogicie des Criminels condannez à mort, pour être devorez des peuples de cette Province. Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques vnes de ces particularitez & de s'en instruire lors qu'il passera sur les lieux.

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encor des restes du Pont admirable, qu'Hadrien fit bâtir sur le Danube, & qui est decrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même pays à ce qu'on pretend des medailles qui furent frapées en memoire de ce Pont.

On y devroit aussi trouver des monnoyes d'INGENVVS & de VETRANIO, que les legions de mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quel-

ques-vns croyent que Lyfimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers la , puisque dans le' dern er siecle on trouva sous un Pallais ruine' proche de *Deva* , une grande quantite' de medailles d'or de ce Prince ; & Edoüart Brovvn dit qu'entre autres on fit present à Charles Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit , sur l'une desquelles on voyoit le Nil , & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou de *Senia* sur le Danube , sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern Grundt* , deux sources d'eau de Vitriol qui ont la vertu de changer le fer en cuivre. Il faudroit apporter de ce: e eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source , que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie , ce que la nature fait si aisement.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi bien que de cette Pierre , par la

qu'elle les pescheurs conjecturent quand l'eau doit dessendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les memes poissons qu'elle avoit entraisnez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espece de moisson & paistre les Animaux dans un lieu ou les poissons n'ageoient auparavant, & deux ou trois mois apres les Pecheurs voyent avec plaisir que l'eau retourne & rameine de quoy exercer leur mestier.

Si l'on dessend de la en Grece il faut avoir leu Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr Spon a des-jà fait de semblables recherches; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer, ny tout découvrir; il ne faut rien negliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut on remarquer de choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont esté bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a ensei-

gné, & qui ne se trouve point avoir été observé après luy, ou qui n'a pas été au gout de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encor à propos de cela avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque pays, ou l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la manificence, & la volupté.

Le rapport nécessaire, que la pluspart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voyageurs habiles à s'informer de quelle maniere, la Theologie, L'astronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on l'étudie ou qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche, si elle subsiste depuis l'on tems, si elle est derivée de quelque autre, si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des

Poetes du pays.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poésie qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut en avoir une traduction fidelle Il faut receüillir encor tout ce qu'on pourra de la Musique cōme des chants nottez. Le tablature, & l'explication tant pour la voix, que pour les instruments; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'il ayent eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pouroit servir d'avantage à leur politesse. Les Arabes par exemple que n'ont ils point traduit en leur langue, apres avoir chassé les Grecs des pays que ces mêmes Grecs avoient vsurpez avant eux. Peut-être recouvreroit on dans leur Bibliothèques une infinité de livres q i nous manquent dans toutes les sciences, & entre autre ce que nous avons perdu de Tite live & qu'un Voyageur pretent avoir veu. Comme
nous

nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut esperer de retrouver le 8 Livre du dernier qui nous manque. Je ne sçay combié de traittez d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimez. Il ne faudra pas negliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des observations astronomiques par *Mayemon* ou sur ses memoires; par *Nassiridin Tonsy*. Les Tables appellées *Send' bend*. Les commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses comme celui de *Varnachart*, de *Bedaout* la *Souna* en Turc & les œuvres des quatre chefs de la loy Mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin, en Arabe seroit encor plus precieux qu'il ne l'est s'il étoit vray, comme le pretend le Pere Philippe que toutes les autres langues d'Orient en sont derivées & que la langue Arabe en est la mere.

Au reste Mr Naudé & le P. Jacob pretendent que la Bibliotheque du Roy de Maroc est remplie de tous ces tresors.

L'Asie mineure, qu'on appelle aujourd'huy la Natolie, est presentement

Q

si detruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer, pour nous en d'écrire les precieux restes que l'antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un neanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ny *Strabon*, ny *Stephanus de Urbibus* ny *Denis d'Alexandrie* avec les fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heraclides Ponticus*, de *Ioannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & ces autres qu'Hesche-lius nous a donnez, & de l'Anonime de Mr Godefroy. On trouve tous ces Autheurs en petit & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Roys ou la patrie d'une infinité de grands hommes. Les Isles renommées dont les Anciens nous racontent des prodiges comme celle d'*Achille* d'écrite par *Arrian* & tant d'autres, les Monts *Taurus*, celui de la *Chimere* en *Lycie*, le fleuve *Pactole*, le *Thermodon* & le *Phase*, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'huy qu'ils faisoient anciennement.

Favorin raporte que sur les confins d'*Armenie* & de *Medie*, il y a des lieux

ou les Chevaux sont tous jaunes & isabeles, le Pere Philippe le dit aussi quelque part & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les males. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples comme je l'ay dit ailleurs n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le pretend. Un Ancien Auteur nommé moyse a publié plusieurs livres d'Histoire & ie ne crois pas qu'un voyageur negligeat de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il est vray qu'en Perse les communes sont obligées comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agreablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la manificence des Perse ou des Romains qui en ont possédé une bonne partie pendant plusieurs siecles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan qui est l'ancienne Suse, quelques Voyageurs disent que quarante Colonnes souvenoient un superbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, selon les uns & selon les autres des anciens Perse. Le lieu s'apelle *Tchéel-Minar*, Struys en parle aussi, il

Qij

dit qu'il n'y a plus que 18. Colonnes, on en voit un profil dans son voyage, auquel il ajoute une "espece de description. Ce qu'il en dit au reste fait souhaiter davantage d'en avoir un dessein & un recit plus exact, il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la Cissie, aujourd'huy *Chrusistan*, n'ayent laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoye, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique ce me sèble en doit estre plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du moins de recouvrer ceux qui traittent de la Religion ancienne de ces peuples, lors qu'ils n'adoroient encor que le Soleil ou le feu. On dit que ces livres s'intitulent ainsi *Vante Parans volta*. Un illustre Persan nommé Mirconde a fait une histoire tres

curieuse & tres considerable, ainsi l'on n'employeroit pas mal son tems à la recherche de cet ouvrage dans quelque langue qu'il se trouvât: il y en a sept Volumes. il faut receüillir aussi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Eglises Chrétiennes de ces pays-là, de quelque secte qu'elles soient, Melchites, Nestoriennes, Jacobites, Eutychiennes ou autres, & si l'on trouvoit des histoires ou des collections de leurs Concils, la découverte n'en seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a rapporté des Isles maldives, mais comme il n'en avoit veu que deux ou trois, ce n'est rien encor puis qu'on tient qu'il y en a onze mille. La fièvre que le Europeans gagnent toujours en abordant celle de Malé meriteroit bien une observation en forme.

Quelques Voyageurs disent qu'on trouve des Onces à Malaca, & loüent fort les gentilleses de cette espece d'animal. Le Pere Philippe dit qu'il ressemble au Singe; je ne sçay si la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié par Mr Spanheim ne seroit point un de ces

anima x. S'il est vray qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que sçait été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de sçavoir comment ces Princes les avoient pu faire transporter puisque le moindre froit les fait mourir, comme je crois l'avoir leu quelque part.

Herodote raporte que tous les animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval seul y est plus petit, je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait reflection sur cette circonstance, il ne la faut pas negliger.

On dit que les eaux du Gange ne pesent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe, car la difference en est bien grande, peut-estre que toutes celles des Indes & des autres pays chauds, sont plus pures que les autres & par consequent plus legeres. Cette experience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir & le peser, en observant la temperature de l'air avec un Thermometre pour ne se point méprendre, il sera aisé apres cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres

fleuves & des autres climats. Car les anciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entre-autres de celles du fleuve *Lyncestis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceler comme si ils avoient beu du vin.

*Haud aliter titubat, quam si mera
vina bibisset.*

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Androsune des Cyclades, il y avoit une fontaine dont les eaux prenoient le gout du vin, le cinquième jour de Fevrier.

Quelques relations raportent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de cochons qui multiplient sans masses, si cela est vray ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaisant des Elephans de l'Isle Ceylan, ceux des autres pays les croient si nobles, qu'ils les honorent particulièrement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un voyageur parle d'une soye d'herbe qui croit dans quelque Isle de ces

quartiers là , c'est peut-estre la matière dont on fait les étoffes que nous appellons icy , d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner aussi bien que la boisson qu'on donne aux misérables veuves Indiennes , qui sont obligées de se jeter dans le feu ou l'on brule le corps de leurs maris.

Il y a l'on tems que les monnoyes d'Orient n'ont rien de curieux : & depuis que la loy de Mahomet s'y est répandue , la fabrique en est devenue toute barbare. Ce que Tavernier rapporte neantmoins dans le second Volume de ses Voyages , merite bien qu'on y fasse reflection , & qu'on ne neglige pas une certaine monnoye qui y fut frappée par les ordres d'une Princesse à qui le Roy permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begum* , car c'est ainsi que s'apelloit cette Reine qui vivoit en 1620. ne songea qu'à sa gloire pendant ces précieux momens ; & elle ne crut pas la pouvoir mieux eterniser , qu'en faisant battre de la monnoye qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze signes du Zodiaque, comme ayant quelque rapport avec son nom,

nom, qui signifie *Lumiere du monde*. Ce point d'histoire merueilleux donne du merite à cette monnoye, & doit la rendre precieuse aussi bié dás ce pays-cy que dans les Indes ou elle devient tres rare, à ce que dit le Voyageur qui a receüilly ce fait, & qui donne la figure de ces monnoyes à la page vingt-quatriéme.

J'ay leu quelque part des merveilles d'une Montagne qui separe presque les Indes en deux, elle s'apelle *Belle-gati*, & l'on raporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus différentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure apres vous vous trouviez de l'autre en été.

On a si peu penetté dans le Royaume de Siam, & de la dans la Cochinchine, ou dans l'Achine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extrémement les voyages que l'on fait à l'Achine.

Ce que Jean Struys raporte de l'Isle Formose est assez singulier. Il dit

R

avoir veu un homme avec une queue longue de plus d'un pied, couverte d'un poil roux, & semblable à celle de bœuf. On sceut de cet homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queue semblable.

Il faudroit sçavoir si ces poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle des Syrenes sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent si fort à rendre un homme impuissant comme on le dit.

Les Roys d'Egypte entretenoient sans doute de grans Haras, puisque selon Diodore, ils avoient plus de cent escuries le long du Nil, dont chacune étoit capable de tenir deux cēt chevaux, il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvroit point les vestiges. Il se trouve encor en ce pays là des obelisques, chargez de figures, on pourroit en apporter des desseins si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être ienaira t'il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimez* qui est le vray sicomore appellé *Figuier de*

Pharaon par les Europeens. Cet Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rat de Pharaon*, un petit animal domestique que ceux d'Alexandrie apprivoisent chez eux, il est connu sous le nom d'*icneumon* chez les anciens. Je ne sçay pas à quel usage les Egyptiens s'en peuvent servir, si ce n'est qu'il est ennemy du Crocodile, ce que quelques Medailles nous font remarquer, je ne crois pas qu'on en ait veu d'en vie en Europe.

En adit. Et quelques autres.

Le Pere Philippe rapporte une chose merveilleuse dans son Itineraire, de la maniere que les habitans d'Alep apprennent l'arrivée des Vaisseaux, & le détail des Marchandises qui sont dedans. On prend en cette ville des Colombes dont les petits sont nouvellement éclos; on porte ces pigeons au Port de Mer, & aussi-tost que les Navires sont arrivez, on leur donne la liberté apres leur avoir attaché un billet sous l'aile. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours ces Colombes le font en trois heures. Ainsi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle rapporte neanmoins ce fait différemment; car il dit qu'on ne se sert seulement que des masles desappa-

reillez d'avec leurs femelles, & que ces sortes de couriers sont communs dans toute la Perse, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Voyageur dit que *Lontopelaton* qui croit en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du pays reduisent sa racine en poudre & s'en servent pour netoyer les tâches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine. Il faudroit en apporter en ce pays-cy, aussi bien qu'une certaine fleur qu'on appelle *Lys blanc de Srie*, & qui est different des nostres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone, il y a un endroit au bas d'une Montagne, ou l'on voit beaucoup de statues taillées même dans les roches. Tout auprès encor, au bas d'une petite colline d'ou sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne, ou il y a aussi des Statues. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains à ce qu'on pretend, si cela est ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrétiens de Bassara, * pour tres ancienne. Je ne sçay si ce ne seroit point celle *

quelques Voyageurs la nomment *Bassora*, mais la Geographie qu'on appelle *Nubiensis*, marque le nom de cette Ville comme je l'ay mis des Sabaites dont parlent les Autheurs & depuis peu le Pere Simon. S'il reste des monumens de cette langue, ils ne peuvent estre par consequent que tres precieux, & meritent bien qu'on les receuille & qu'on les traduise en quelque langue plus connue. Il faudroit chercher particulierement chez eux les livres qu'ils appellent *Sidra* qui sont leurs livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie il faudroit s'enquerir s'il reste encor de ces perles nommez *Psylles*, qui ayent tant de vertus contre les serpens comme Pline & Plutarque le disent. Mais en voila assez pour le present, je ne crois pas qu'il soit à propos de m'etendre d'avantage sur ces observations. Ce que j'ay dit excitera sans doute assez les Voyageurs à s'instruire par eux memes des choses curieuses & considerables qu'on peut decouvrir. Je ne me suis point etendu au reste sur les manieres de voyager; car j'ay remarqué en travaillant à ces observations, qu'on en a déjà imprimé un discours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard.

Ce voyageur même donne quelques leçons tres utiles à ceux qui vont sur mer, & principalement du côté de la ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemisphere. Ainsi ie me suis abstenu du détail des pieceptes dans le dessein de renvoyer ceux qui en auroient besoin, à l'ouvrage que ie viens de citer.

A AJOUTER,

p. 515. après la premiere ligne.

Et à propos de cela Plutarque rapporte, que Remus & Romulus a prirent les sciences dans la Ville des Gabiens, ce qui marque qu'on y cultivoit les Lettres anciennement. Ce'a n'apprend pas neanmoins si la langue de ces peuples étoit la Greque ou l'He-trusque qui se parloient en Italie, ou peut-être la Punique, parce que leur Ville étoit une colonie de Sicile.

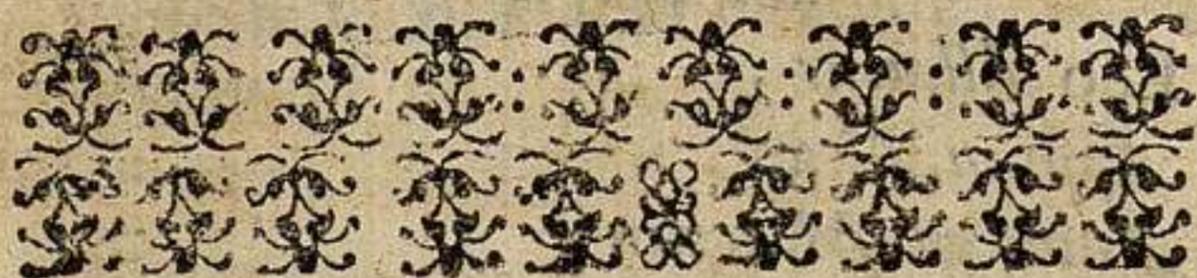
A la page 536. après *le plus qu'ils peuvent.*

Je trouve a propos de cela une medaille parmy les miennes, sur laquelle on voit representé la figure d'un osselet des deux côtez. le P. du Moulinet en a aussi une ou il n'y en a qu'un d'un côté seulement. Je ne sçay si ces monnoyes sont Greques ou Romaines; mais il se peut faire que les Autheurs dont je viens de parler, faisoient allusion à cette espece de monnoye, ou qui avoit eu cours dans les premiers tems, ou qui n'étoit de mise que dans de certaines circonstances, comme il y a lieu de soupçonner que se pourroit être pendant les Saturnales. Quoy qu'il en soit il paroît que les anciens, &c.

pag. 642. après la 19. ligne.

Je ne dois pas oublier icy une Medaille de plomb grande comme un denier que le P. du Moulinet me vient de communiquer. Je l'aurois fait graver si le tems me l'avoit permis: mais en voicy la description. D'un côté un Hercule debout & nud, tient une massue de la main gauche & s'appuye dessus. Il soutient quelque chose de la droite qu'on ne sçauroit discerner. Le revers n'a que ces trois lettres ainsi L A S. Ce que j'ay dit à la page 486.

touchant l'Acca Larentia, m'aide
beaucoup à expliquer cette Medaille
& à la donner aux Saturnales. l'Her-
cule qu'on y voit d'un côté me fait
donc croire que la Legende du revers
veut dire LARENTINALIA SATVRNA-
LIORVM, ou SACRA, ou ces autres ex-
pressions cy, *Larentia Acca Sacerdotes*,
ou *Larentinalia Augusti*, &c. ou bien si
l'on veut *Libertas à Saturnalibus* ou *Lu-
di Arva Saturnalibus*. Ce que Plutar-
que & Macrobe, qui en est le singe,
raportent des deux Larentia confir-
ment extrêmement mon interpreta-
tion. Les Romains sacrifioient à ces
deux femmes non seulement dans les
Saturnales, mais aussi au mois d'Avril.
D'ou vient que celuy qui a fait frapper
la monnoye dont je parle, a peut-être
voulu marquer cette difference de Fe-
ste, par la Legende, LARENTALIA
AVGVSTI SATVRNALIORVM. en vci-
la assez ce ne semble pour établi ma
conjecture des Medailles de plomb. Si
on trouve au reste quelque chose de
meilleur la dessus, j'y souscriray avec
plaisir.



LISTE DES AVTHEVRS
qui sont citez ou expli-
quez dans l'ouvrage

A

- Ælian,*
Aetius,
Æschi es,
Leonardo Agostini,
Albert le Grand,
Alexandre Aphrodisée,
Alemannus,
Angeloni,
Ant. Augustin,
Agrippa,
Aristide,
Alex ab Alexandro,
Andocides,
Antiphanes,
Annius de Viterbe,
Arnand d' Andilly,
Arrian,
Aristophane,
S. Augustin,

LISTE

Leo Allatius,
Appian Alex.
Amnian Marcellin,
Arnold,
S. Ambroise,
Apostolius,
Aristote,
Arnohe,
Asconius Pedianus,
Atticus,
Artemidore,
Athenée,
Aulugelle,
Athenagoras.

B

Bacon,
Baillet,
Barbaro,
Bellarmin,
Beroalde,
Bellory,
Beuverlant,
Beyerus de fribourg,
Bochart,
Boileau Depreaux,
Boissart,
I. C. Boulenger,

DES AVTHEVRS.

Boutroüe ,
Boxhorne ,
Brebeuf ,
Ed. Broun ,
Budée ,
Busbecq ,

C

Comm. de Casar ,
Le Card. Cajetan ,
Callimaque ,
Callistrate ,
Camilli Leonardi ,
Cambdenus ,
Campanella ,
Campege ,
Canini ,
Cantherus ,
Capitolin ,
Casaubon ,
Cassiodore ,
Catancœus ,
Caton ,
Catulle ,
Cedrenus ,
Censorinus ,
Chaduc ,
Charpentier ,
Chifflet ,
Chronique Alexandrine

LISTE

Ciceron ,
 S Clement d' Alexandrie
 Le Code Iustinien ,
 Le Code Theodosien ,
 Colorniez ,
 Columelle,
 Corringius ,
 Cujas ,
 Cupperus.

D

Dalechamp,
 Damascius ,
 De la Roque,
 Demostene ,
 De Thou ,
 De Noris ,
 P. della Vallé
 Denys d' halycarnasse ,
 De Vallois ,
 Laurens de Luques ;
 Le Digeste ,
 Ludov. de Montiosius ,
 Diodore de Sicile ,
 Dion. Cassius ,
 Dion. Chrysostome ,
 Doublet ,
 Du Cange ,
 Du Choul ,

DES AV THEVRS.

Du Moulinet ,

E

L'Ecclesiastique ,

Egesippe ,

Eginhart ,

Ennius ,

Epicharme ,

Erasme ,

Eschyle ,

H. Estienne ,

Ethicus ,

Etymologicon Magnum

Eunapius ,

Eusebe ,

Examen des esprits ,

Ioan. Epiphaniensis ,

F

Fabretty ,

Farnabe ,

Felibien ,

Festus ,

Figrelius ,

Florus ,

Forets Duchesne ,

Frotynatians ,

L I S T E

Frolichius,
Marc. Ficin.

G

Gaffarel ,
Galien ,
Geber ,
Gueneband,
Iac. Godefroy,
Golzius,
Gonzales ,
H. Gontier Thulem.
Gorleus ,
Goropius Becanus ,
S. Greg.. de Nazianze,
Gruter ,
L. Gyraldus.

H

Harpocraton,
Herodote,
Hesychius,
S. Hierome ,
Himmerius ,
Homere ,
Horace ,
Hottinger,
Hyginus ,

DES AVTHEVRS.

I.

Le P. Jacob,
Iamblichus,
Inghirainio,
Ioseph,
Iourn. Des Scav,
Isidore,
Iustin,
Iuvenal.

K

Kipping,
Kirchmannus,
Kirker,
Kirstenius,
Krantzius.

L

Labbe,
Lactance,
La Martiniere,
Lambecius,
Lampride,
Lancelot,
I. Lascaris,
Le Bret,

LISTE

Le Fèvre,
Le Poidt,
Le Vayer,
Licetus,
Lipse,
Lucain,
Lucien,
Lucrece,
Lysias.

M

Mabillon,
Macarius,
Machabées,
Macrobe,
Mamertin,
Manilius,
Girol. Marafioti,
Martianus Capella,
Martial,
Meibomius,
Mirconde,
Giol. Monterchi,
Morel,
Maxime de Tyr,
Minucius Felix,
Morin,
Muret.

DES AVTHEVRS.

N

Naëvius,
Nandé,
Nicetas
Nigidius figulus ;
Nonnius,

O

Occo,
Olaus Magnus,
Origene,
Ortelius,
Ovide

P

Palephatus,
Pallade,
Panciroles,
Papebroch,
Paracelse,
Ch. Pascal,
Ch. Pain,
Paul Diacre,
Pausanias,
Peiresc,
Perse,

S

LISTE

P. Petit,
I. Petit,
Petrone,
Philon Juif,
Le P. Philippe Carne,
Philostrate,
Photius,
Pyrro Ligorio,
Pietre sante,
Pignorius,
Pindare,
Platon,
Plaute,
Pletho,
Plotin,
Pline le Grand,
Pline le Jeune,
Plutarque,
Polienus,
Polybe,
Porphyre,
Priscien,
Procope,
Prudence,
Pyrard.

Q

Quinte-curce,
Quintilien,

DES AUTEURS.

Querolus.

R

*Raderus ,
Rainssant ,
Reichelt ,
Fr. René ,
Reinesius ,
Riccobon ,
Rigaut ,
Rigord ,
Ruffin .*

S

*Saluste ,
Saumaise ,
Savot ,
Ios. Scaliger ,
Scheffer ,
Scioppius ,
Scylax Caryandensis
Seguin ,
Seldenns ,
Seneque ,
Sertorius Ursatus
Servius ,
Le Scoliaſte d' Apollonius .
Le Scoliaſte d' Ariſtophane .
Simmaque ,*

S ij

LISTE

Ios. Simler,
 Simon,
 Sirmond,
 Smith,
 Sophocle,
 Spanheim,
 Spartian,
 Spelman,
 Spon,
 Stace,
 Stephanus de Vibibus,
 Strabon,
 Stobée,
 I. Sirus,
 Suetone,
 Suidas,
 Synesius,
 Syphorian.

T

Tacite,
 Tavernier,
 Tenulius,
 Terentianus,
 Tertulien,
 Theodoreet,
 Thevenot,
 Thucidide,
 Tibulle,

DES AVTHEVRS.

Tite-Live,
S. Thomas,
Trallian,
Trebellius Pollio,
Tristan de S. Amant,
Troge Pompée,
Turnebe,
Tzetzes.

V

Valere Maxime,
Valerius Probus,
Vansleb,
Varron,
Vaserus,
Vegece,
Velleius Paterculus,
Virgile,
Vitruve,
Volaterran,
Vopiscus,
Vossius,
Fulv. Ursinus,
H. Ursinus,
Vulcanius,
Vvilthemius.

X

Xenophont,

S iiij

LISTE DES AVTHEVRS.

Ximenes,
Xiphilin.

Z

Zonare.

FIN.

ERRATA.

Page 400. l. 9. *Astrolosques* lisez
Astrologiques.

p. 451. *misna* lisez *Mischna.*

p. 468. caractes lisez caracteres.

p. 485. φρεγόν lisez φρεγών.

p. 485. feroient lisez !feroient.

p. 516. l. 23. ce traité des Romains, &
entre par lisez & entre autre par ce
traité des Romains.

p. 519. l. 10. de 3. manieres lisez de
deux manieres.

p. 533. εύρεμένων lisez εύρηκένον.

ήγείται lisez ήγείσθαι.

αιμι lisez αιμα.

p. 559. Xenophon. lisez Xenophon.
ligne 20. boublier lisez bouclier.

l. 23. bigues lisez biges.

p. 615. μέσρων lisez με όρων.

p. 624. l. 11. dernier lisez denier.

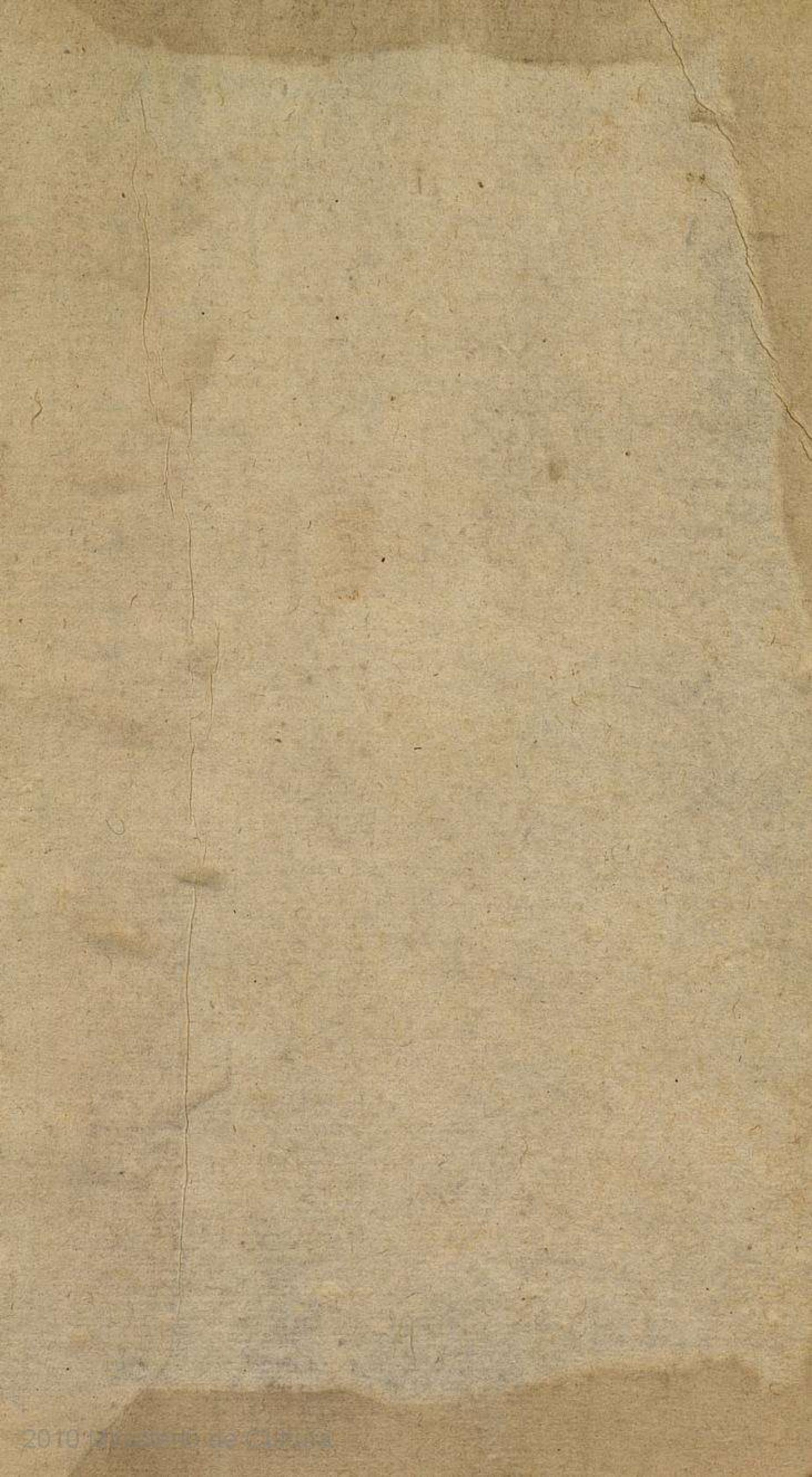
p. 630. l. 11. festes lisez festes.

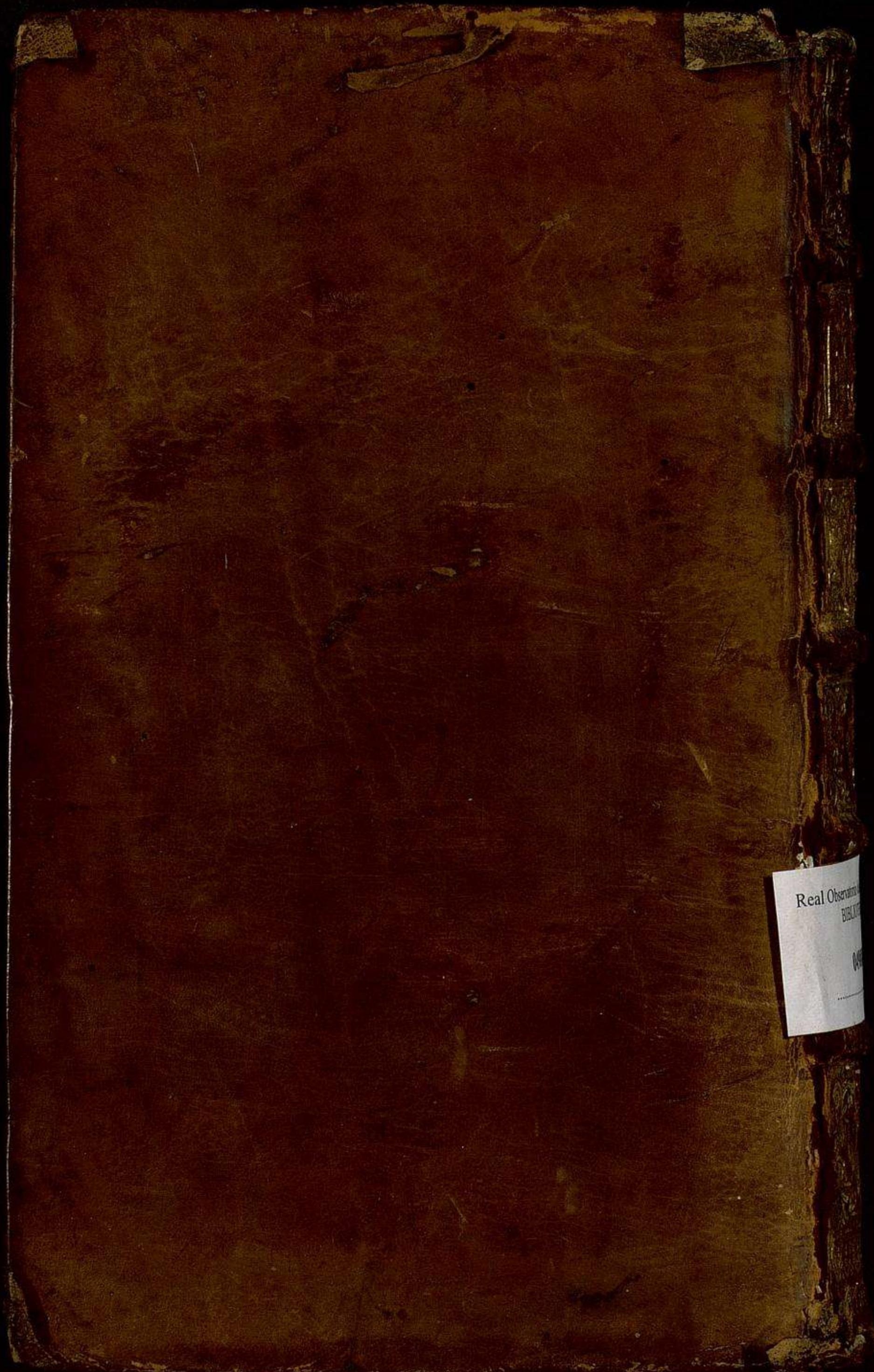
υθι lisez επι.

p. 641. avoit lisez en avoit.

Depuis la page 652. le chiffre est
fautif, & commence par 635.

p. 651. au chiff. 7. SERGIUS lisez SARVIUS.





Real Observatorio
BIBLIOTECA
OBSERVATORIO

354

DE
L'UTILITE
DES VOYAGES

TOME II

Real Observatorio de la Armada
BIBLIOTECA

04988